M. Huang Hua remplace M. Chiao Kuan-hua à la tête de la diplomatie chinoise

to a to all pipels

ELEVA SOUBSALL MA

THE MEDIUM

LIRE PAGE 4



Directeur: Jacques Fauvet

·1,40 F

Algarie, 1 DA; Marce, 1.50 dir.; Tunisie, 100 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Canada, 5 6,55; Danemark, 3 kr.; Espagne, 25 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grice, 18 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 300 f.; Likam, 125 p.; Luxembourg, 12 fr.; Norrège, 2,75 kr.; Pays-Sas, 1 fl.; Partogai, 12,50 esc.; Saède, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 55 chs; Youguslavie, 10 n. kim.

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDIEN 19 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris no 630572 Täl : 246-72-23

· empêcher la mainmise sur notre pays des

tenants du collectivisme », ne fait aucune réfé-

La proposition de Pise

Pise par le président de la Répu-

blique de tenir une rémnion « des principaux pays industrialisés » précédée d'un Conseil européen pour examiner la situation économique et monétaire, pendant le premier semestre 1977, a été ansaitôt appuyée par son hôte, M. Andreotti, president du conseil italien et le leudemain par le chancelier Schmidt et M. Callaghan. Le premier ministre britannique a précisé que les Neuf en avaient discuté au début de la Ayment discuse au denne de la semaine à La Haye. Mais M. Den Uyl, premier ministre néerlandais, a affirmé le contraire et exprimé son « étonnement » avec irritason « étonnement » avec irrita-tion. En fait, à Le Haye, les Neuf prise de contact rapide avec le nouveau président américain. M. Carter, sans en discuter les modalités. Ce n'est pas la pre-mière contradiction ni la plus grave que provoquent les « som-

L'idée d'un « sommet » des plus grands pays industrialisés occilentaux a été lancée en juillet 1975 à Bonn par MM. Giscard l'Estaing et Schmidt. Leur Intenion était, pour faire face à la rise, de placer devant leurs resmonsabilités les dirigeants des plus randes puissances économiques scridentales, et plus spécialement e plus grand d'entre les grands : e président américain. MM. Gis-ard d'Estaing et Schmidt ne donaient pas que l'anarchie monéaire soit la principale génératrice le la crise et que les Etats-Unis, jui inondent le monde de dollars nconvertibles, en solent les pre-niers responsablés. Pour que les grands » pussent se faire effiacement des reproches, ils de-aient rester en petit comité. On magina d'abord de ne convoquer vec les Etais-Unis et le Japon ne l'Allemagne fédérale, la France t la Grande-Bretagne. Devant s protestations des autres memres de la Communauté, on ajoute Italie (qui présiduit alors son 1 nseil) et la Con ruxelles. Ainsi se réunit en ovembre 1975 la conférence de solution de « contrecarrer le

orte. Jamais les fluctuations ne rent plus erratiques que depuis Le second « sommet » du même pe se tint à Porto-Rico en juin Thier. Ses motivations étaient us terre à terre et, en ce qui ncernalt M. Ford, surtout élecrales. On se querella tout de ème sur les participants et on vita le Canada, ce qui aviva la lère des exclus. Après ce second ommet» dont il ne sortit rien. se jura du côté français de ne e the sa se prêter à ce genre de

sordre des marchés ou les fluc-

ations erratiques des taux de

hange s. Le « sommet » cut

mpli son office si ces belles

omesses n'étaient restées lettre

1contre J'est pourtant M. Giscard d'Esng qui en reprend l'initiative. changement américain d'admitration pourrait justifier ce irement, et le président de la publique a pris soin de préciser une réunion préalable des Neuf it indispensable. La plus unde difficulté porte en effet · la représentation de la mmanauté. Si les Neuf sont s invités, ils font des Etatsis l'arbitre de leurs affaires, ictement ce que M. Jobert, 1973, a voulu éviter. S'ils èguent une représentation nmune, ils seront représentés malice du calendrier - par tr Britanniques, MM. Calla-in et Jenkins. Ils devront done uver une cote mal taillée. ourtant. l'essentiel n'est pas Une fois de plus, les Occidenx font passer la procedure int le fond. « Le monde occiıtal va mal, reunissons un mmet», comme si les précéits ne leur avaient pas appris · ces « sommets » industrialisés taient pas une panacée. Les ux des économies occidentales t bien conaus; leurs remèdes si : ils relèvent d'une volonté itique fondée sur la sagesse nomique, la rigueur financière a justice sociale. Avec on saus

tre nos informations page 2.)

chercheront les moyens de faciliter une coopération des deux blocs

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

M. Giscard d'Estaing est attendu à Belgrade lundi 6 décembre à 11 heures. Il aura, dans l'après-midi, son premier entretien avec le maréchal Tito. Deux autres entretiens sont prévus mardi — l'un d'eux avec la participation de membres des délégations. Le président de la République quittera la Yougoslavie mardi, en fin de soirée. Pendant son séjour, il assistera à diverses cérémonies et prononcera à l'université de Belgrade une conjèrence sur « Le dialogue économique mondial ses objectifs et conditions ».

Ce sera là sans doute un des thèmes des entretiens politiques. Les deux chefs d'Elat devraient aussi examiner comment leurs pays, soucieux d'indépendance, peuvent servir de liens entre les blocs.

De notre correspondant

assister aux funerames ou roi Alexandre, assassiné à Marseille avec Louis Barthou.

Après la visite officielle en France du maréchal Tito en mai 1955, tous les chefs d'Etat qui se sont succédé depuis cette date à Paris furent invités en Yougoslavie. Or ni le président Coty, ni le général de Gaulle, ni le président Pompidou, bien qu'ils aient exprimé leur accord de principe, n'ont donné suite à cette invitation. L'une des raisons en fut la guerre d'Algérie qui avait créé un malaise dans les rapports franco-yougoslaves. Ensuite, les projets de voyage d'un président de la République française furent ajournés sine dte pour une raison ou une autre. ou une sutre

Enfin, en mai 1975, après avoir été reçu en audience par le pré-sident Tito, M. Sauvagnargues annonça que M. Giscard d'Es-

Belgrade. — Bien que les relations franco-yougoslaves alent souvent été excellentes, Belgrade qu'avait jamais eu l'occasion de recevoir officiellement un président de la République française. En octobre 1934, le président Lebrun, accompagné du maréchal Pétain, s'y était rendu pendant trois jours, mais uniquement pour assister aux funérailles du roi Alexandre, assassiné à Marseille avec Louis Barthon.

Après la visite officielle en France du maréchal Tito en mai 1956, tous les chefs d'Etat qui se sont succédé depuis cette date à Paris furent invités en Yongoslaves attendent de ce voyage une impulsion nouvelle des rapports des deux pays qui furent caractérisés trop souvent par de simples déciarations un par l'évocation d'une amitié tractive au suite de l'automne de 1976. Quelques mois plus tard, on fixa la date du voyage au 15 septembre. Cependant, cinq jours seulement avant sa réalisation, et alors que tous les préparatits étaient au point, la visite fut décommandée, les médecins avaient exigé du chef d'Etat, yougoslave qu'il interrompe immédiatement ses activités. En novembre, le président Tito put les reprendre et le séjour du président français fut fixé pour les 6 et 7 décembre. Les Yougosiaves attendent de ce voyage une impulsion nouvelle des rapports des deux pays qui furent caractérisés trop souvent par de simples déciarations musiles de bonnes intentions ou par l'évocation d'une amitié tractive de l'automne de 1976. Quelques mois plus tard, on fixa la date du voyage au 15 septembre. Les préparatits étaient au point, la visite fut décommandée, les médecins avaient exigé du chef d'Etat, yougoslave qu'il interrompe immédiatement ses activités. En novembre, le président Tito put les reprendre et le séjour du président français fut fixé pour les 6 et 7 décembre. Les Yougosiaves attendent de ce voyage une impulsion nouvelle des rapports des deux pays qui furent caractérisés trop souvent par l'évocation d'une amitié tractions de bonnes intentions ou début de l'automne de 1976.

crétisée. Aussi se félicite-t-on de la « ligne ascendante » de cette collaboration depuis trois on qua-tre années, et dont les principales étapes furent marquées par les visites à Paris de MM. Dzemal Ejeditch et Mflos Minitch et à Beigrade de MM. Chaban-Deimas, Sauvagnargues, Raymond Barre. PAUL YANKOVITCH.

(Live la suite page 2.)

LES VOYAGES DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A L'ÉTRANGER Le « Rassemblement pour la République » M. Giscard d'Estaing et le maréchal Tito s'opposera « aux tenants du collectivisme »

Avant la fondation du « Rassemblement pour la République », le dimanche 5 décembre, M. Jacques Chirac a lancé un « appel » à « tous ceux qui sont attachés au maintien de nos institutions, de nos libertés et de notre pro-grès -. L'ancien premier ministre, qui veut

du conseil, président de l'Assemblée nationale (U.D.R.) a apporté son soutien au rassemblement car « il n'a ρas de tonailté de droite M. Antoine Pinay a fait savoir qu'il ne s'y rendraît pas et il a indiqué qu'un de ses collaborateurs avait à ce sujet « ressuré l'entourage du président de la République qui s'en

Parmi les anciens premiers minis-tres de la V République, seux M. Jacques Chaban-Delmas dans une lettre à M. Guéna a indiqué qu'il n'assisterait pas au meeting ne voulant pas, « par son silence, sembler approuver les propositions » de M. Chirac. (il jugealt trop bef le temps de parole qui lui avait été offert.1

M. François Mitterrand avait stime, jeudi demier, que M. Chirac représentait pour lui - même si l'on doit faire des nuances, ce qu'il y a de plus réactionnaire, de plus dans la droite française -, alors que M. Alexandre Sanguinetti écrit dans Politique-Hebdo : - Il n'y a aucun risque que Jacques Chirac devienne le colonel de La Roque, ne serait-ce que parce qu'il est gaulliste, élu

C'est M. Maurice Schumann, de l'Académie française, sénateur du Nord (apparenté U.D.R.), qui, dimanche après-midi, proclamera, à la porte de Versailles, l'élection de M. Chirac à la présidence du Rassamblement pour la République avant que calui-ci ne prenne la parole devant les vingt mille militants et autant d'invités attendus

(Lire nos autres informations pages 12 et 13.)

rence au général de Gaulle ni à M. Giscard d'Estaing. M. Poniatowski a jugé cependant « logique » l'appel de M. Chirac, « puisqu'il s'inscrit dans le cadre de la majorité ». L'Élysée et les initiatives de M. Chirac

 L'ancien premier ministre vise-t-il seulement la victoire électorale en 1978?

par ANDRÉ PASSERON

eut examiné les problèmes que pose à M. Giscard d'Estaing l'évolution de la - ma-jorité présidentielle - et plus particulièrement celle de l'U.D.R. (- le Monde » du 3 décembre), André Passeron s'interroge sur les limites et les finalités de l'entreprise de rassemblement de M. Chirac.

Il est toujours malaisé de dater Il est loujours malaisé de dater avec précision les évolutions historiques. Si la date du 5 décembre 1976 doit figurer sur l'acte de naissance du Rassemblement créé par M. Jacques Chirac, son inspiration pourra être datée du discours prononcé à Egletons (Corrèze) par l'ancien premier ministre le 3 octobre. Son initiative était en germe dans sa tive était en germe dans sa démission, le 25 août, et même dans les divergences d'apprécia-tion politique qui avaient surgit entre le président de la République et lui après les élections cantonales du mois de mars.

Les analystes pourront se demander si la fondation de ce Rassemblement constitue une mutation complète et marque la fin d'un certain gaullisme ou si, au contraire, elle constitue la resurgence, sous d'autres espèces, d'un courant permanent et profond de la sociologie politique nationale. M. Jacques Chirac, qui est aussi un instinctif de l'action politique, ne se posera ces questions doc-trinales que plus tard. Sa convic-tion, pour le moment, est que son minerie ce

Il constate que le gauilisme de Il constate que le gaullisme de la Ve République n'a pas subi les dégradations fatales qui lui avaient été prédites lors de la démission du général de Gaulle et après sa mort : lors de la dispari-tion de Georges Pompidou ou lors de la défaite de M. Chaban-Delmas. Au prix de quelques brus-queries. M. Chirac a réussi à préserver le mouvement aussi bien des coups de ses adversaires de gauche que des attaques de ses alliés de droite qui, à défaut

Après que Thomas Ferenczi d'épreuves électorales décisives, put examiné les problèmes que pose à M. Giscard d'Esaing l'évolution de la « maorité présidentielle » et plus particulièrement celle de t. L. L. le Monde » du décembrel. André Passeron

Si quelques personnalités se sont détachées de lui, au nom d'une orthodoxie assez problèmatique du gaullisme de gauche, elles n'ont pas réussi à crèer entre elles une cohésion convaincante. Par une certaine ironie du sort qui a complètement inverse les rôles, ceux-là reprochent maintenant à M. Chirac d'avoir « trahi » le candidat officiel de l'UDB. de 1974 didat officiel de l'U.D.R. de 1974. M. Chaban-Delmas, qui se com-porte aujourd'hui au sein du gaullisme comme le défenseur insolite de son adversaire de l'épo-que, M. Giscard d'Estaing.

(Ltre la suite page 12.)

AU JOUR LE JOUR

R.P.R. OU R.P.R.?

En dehors de son alture vaguement serroviaire et mêiropolitaine, le sigle du RPR. a une référence historique de taille.

Il y a déjà eu un R.P.R. ou plus exactement une R.P.R. C'est ainsi que, au dixseptième siècle, les théolo giens catholiques désignaient la confession protestante. R.P.R., cela veut dire

a religion prétendument réformée ». Un tel choix en dit long sur le renouveau chiraquien et laisse prévoir les réactions des tenants de la tradition évangélique aqui-

Quant à la religion, cela peut éclairer celle des élec-

ROBERT ESCARPIT.

M. CYRUS VANCE, SUCCESSEUR DE M. KISSINGER

M. Carter entend diriger en personne la diplomatie américaine

M. Carter, président élu des États-Unis, a amtoncé vendredi 3 décembre au cours d'une conférence de presse télévisée que le successeur de M. Kissinger au département d'État serait M. Cyrus Vance, oucien secrétaire adjoint à la défense du président Johnson. M. Carter a également déclaré que M. Thomas Lance, banquier à Atlanta (Georgie),

La personnalité de M. Vance, patricien élégan et discret, qui, en tant que diplomate, était considéré comme un brillant exécutant plus que comme un innovateur andocieux, diffère radicalement de cella de son prédécesseur. Ce choix s'explique sans *doute par la volonté, exprimée à plusieurs reprises par M. Carter, de conduire lui-même les affaires

Un juriste efficace au département d'État

M. Robert Cyrus Vance n'est pas, à la différence de M. Kissinger, une personnalité exceptionnelle et controversée accaparant le devant de la scène pour tenir les premiers rôles. C'est

le contraire d'un visionnaire, il

LE STYLO

Cartier

Les "premiers numéros"

sont en vente exclusivement

chez Cartier, 13, rue de la Paix.

De notre correspondant HENRI PIERRE

n'est pas l'homme des « grands desseins =, prêt à jeter les bases d'un nouvel ordre mondial.

Il est né le 27 mars 1917, à Clarsburg (Virginie-Occidentale). Diplômé en droit de l'université Yale en 1939, M. Vance a d'abord fait une carrière de juriste - il fut Inscrit au barreau de New-York en 1947 et admis à plaider devant la Cour suprême en 1960.

Entre les affaires privées et le secteur public, l'osmose est permanente aux Etats-Unis. Après dix ans de pratique, le jeune evocat se signala à l'attention de Lyndon Johnson, alors leader de la majorité démocrate, et ou présidait la sous-commission du Congrès enquêtant sur les mis-siles et satellites civils et militaires. Sans se mettre en avant, M. Vance s'imposa comme un administrateur consciencieux et travailleur, connaissant à fond tous les dossiers. En 1962, le président Johnson

le nomme conseiller juridique du Pentagone. A ce poste, il se fait apprécier du secrétaire à la défense. M. Robert McNamara. sous la direction duquel Il travaille à la réorganisation administrative de la - machine - militaire. M. McNamar aime cet homme qui arrive toujours plus tôt et quitte son bureau plus tard que lui... En 1962, il le choisit comme secrétaire à l'armée. Deux ans plus tard, le président Johnson lui assure une promotion exceptionnelle en le nommant secrétaire adjoint à la défense. Mais, épuisé par le travail, il quittera ce poste en juillet 1967 pour retourner à New-York et à sa carrière

(Live la suite page 3.)

Benjamin Britten est mort

Le compositeur britannique Benjamin Britten est mort, ce samedi 4 décembre, dans sa maison de campagne d'Aldeburgh (Grande-Bretagne). Agé de soixante-trois ans, Benjamin Britten était atteint d'une maladie cardiaque.

Un compositeur officiel et contestataire

compte en France de la perte que représente pour la musique la disparition de Benjamin Britten. Ses ceuvres ne sont adoarues qu'édisodiquement chez nous et n'y ont Jamais pris vraiment racine. Est-ce le mythe de l' - Angleterre qui ne

Au sommaire du supplément FIIROPA publié dans

Le Monde de lundi (daté 7 décembre)

- Une interview du pre-mier ministre suédois.
- M. Thorbjörn Fälldin : Les pointillés de l'eurosocialisme », par Pierre Drozin :
- L'aéronantique dispersée, par Pierre Condom.
- Ce supplément est préparé en collaboration avec la Stampa -, - The Times -

et . Die Welt ».

Il est peu probable qu'on se rende peut avoir de compositeur » (et Purcell ?) ou bien l'obscure animosité du Français pour la perfide Albion qui jamais n'acceptera le tunnel sous la Manche, est-ce la personnalité de Britten qui allie deux « qualités - honnles, celles d'être à la fois un musicien officiel et un farouche encore qu'il soit un musicien contemporain nourri de la tradition, trop moderna pour le grand public, rétrograde pour l'avant-garde ? Un peu de tout cela sans doute.

Pourtant en Angleterre et en bien d'autres lieux, la musique de Britten a eu le mérite de réconcilier les mélomanes avec l'art de leur temps. Comme un Chostakovitch en U.R.S.S. avec plus de constance et d'exigence qu'un Bernstein aux Etats-Unis. il a su conquérir le cœur du public. d'un large public, au lieu de le violenter et de n'en arracher qu'une élite, comme Boulez, Nono ou Stock-hausen. Sa position, assez rare pour un musicien, est analogue à celle d'un réalisateur de films dont la production ne peut attendre vingt ans

JACQUES LONCHAMPT.

(Live la suite page 14.)

emperelles

haunct rent plus e ambouillet.

The process

e embelle

Pologne

Plusieurs dirigeants réservés à l'égard de la politique de M. Gierek entrent au gouvernement et au secrétariat du parti

Vienne. — Avec quelque six mois de retard, la crise de juin en Pologne a des conséquences à la direction du parti et au gouvernement. Le comité central du parti ouvrier unifié, réuni les 1° et 2 décembre, a approuvé la nomination au secrétariat de M. Stefan Oiszoweki. Il est remplacé au poste de ministre des affaires étrangères par M. Emil Wojtaszek, qui fut de 1972 à mars 1976 ambassadeur en France. Un autre secrétaire est nommé, M. Alojzy Karkoszka, qui abandonne ses fonctions de vicepremier ministre.

Deux ministères changent de titulaires, celui du commerce intitulaires, celui du commerce intérieur, confié à M. Kowalik, et
celui de l'industrie chimique, à
M. Konopacki. L'ancien responsable de ce dernier secteur,
M. Wirowski, reste membre du
gouvernement et pourrait remplir la fonction de premier
adjoint du président de la
commission du plan. Le ministère de l'administration, de l'économie locale et de l'environnement, que dirigeait depuis mars
1976 M. Wojtaszek, est attribué à
Mme Maria Milczarek. Après
avoir présidé la Ligue des femmes pendant sept ans, Mme Milcarek était depuis l'an dernier,
comme le nouveau ministre du comme le nouveau ministre du commerce intérieur, premier se-crétaire d'une des volvodies (ré-gions) créées par la réforme ad-ministrative.

Enfin et surtout, la liste des vice-premiers ministres — ils sont maintenant au nombre de dix — s'allonge de trois nouveaux venus: MM. Kempa et Szydlak, membres du bureau politique, et M. SeDe notre correspondant en Europe centrale

comski, économiste et l'un des principaux responsables du plan. C'est la nomination au secré-tariat du parti de M. Olssowski et l'entrée au gouvernement de deux personnalités marquantes comme MM Kempa et Szydlak qui revêtent la plus grande signi-fication. Ces hommes étalent considérés ces temps derniers à considérés ces temps derniers à Varsovie comme les candidats les plus sérieux s'il fallait relever l'équipe en place. Ils passaient pour ne pas approuver entièrement la politique de M. Clerek, notamment en matière économique. L'accroissement de leur infuence montre que leurs critiques ont été entendues. En acceptant de participer à la gestion gouvernementale, ils prennent le risque de subir les effets d'un échec de la politique qui va maintenant être suivie.

M. Szydlak, qui dirige depuis

être suivie.

M. Szydlak, qui dirige depuis septembre les travaux de la commission spéciale créée auprès du bureau politique pour étudier les mesures de restriction à prendre dans l'économie, pourrait être chargé de veiller à la discipline des investissements dans le secteur industriel. Tout en étant silésien comme M. Gierek, il ne peut être considéré comme un inconditionnel du premier secrétaire. Il est depuis 1971 président de l'Association d'amitié polonosoviétique.

soviétique.

La nature des tâches qui seront confiées à M. Kempa n'est pas encore connue. Cet homme, qui est considéré comme l'un des

principaux rivaux de M. Gierek, se trouve à un tournant de sa carrière. Ses nouvelles responsa-bilités gouvernementales dévraient

carrière. Ses nouvelles responsahilités gouvernementales dévraient
l'obliger à abandonner prochainement ses fonctions de premier
secrétaire de Varsovie qu'il
assume depuis neuf ans. Au fil
des années, M. Kempa a su ériger
l'organisation du parti de la
capitale en fief où il dispose
d'une très large autorité.

M. Kempa pourrait être remplacé à la tête de l'organisation
de Varsovie par M. Lukaszewicz,
senrétaire du comité central. Une
telle solution aurait pour avantage de faire de la place au sein
du secrétariat pour M. Olszowski.
Ce dernier, a indiqué le porteparole du gouvernement, va se
voir confier des « tâches très
importantes ». L'une des hypothèses envisagées serait qu'il
prenne la tête d'un grand département idéologie et propagande.
Il a déjà une expérience en ce
domaine: après avoir présidé, de
1953 à 1963, l'association des étudiants polonais, il avait dirigé, de
1953 à 1963, le bureau de presse
du comité central.

Ce remaniement pourrait se
traduire dans les prochains mois
par un certain durcissement idéologique et une plus grande rigucur
sur le plan économique. Celle-cl

logique et une plus grande rigucur sur le plan économique. Celle-ci devrait se faire sentir en premier lieu dans la politique d'investis-sements. Les nouveaux projets seront freines, voire arrêtés. Une plus grande partie du revenu national sera utilisée pour favoriser le développement de l'indus-

Les Italiens réagissent vivement aux attaques de M. Jivkov contre l'eurocommunisme

Vienne. — La polémique idéo-logique qui se déroulait à fleuret moucheté depuis la conférence de Berlin de cet été, entre pluen Europe centrale

de Berlin de cet été, entre plusieurs P.C. occidentaux, notamment le parti italien, et la plupart des partis au pouvoir en Burope de l'Est, vient de prendre un caractère nettement moins feutré. Touchès au vif, les communistes italiens n'ont pas laissé passer sans réagir ce que l'Unita appelle elle-même l' a attaque directe lancée contre l'eurocommunisme par M. Jivkov, chef du parti bulgare, dans la revue mensuelle gare, dans la revue mensuelle Problèmes de la paix et du socia-lisme (n° 12). M. Jivkov avait accusé l'eurocommunisme d'être une « nouvelle forme de l'anti-soviétisme ». Cette appréciation, réplique l'Unita, est un « fait grave » qui reflète « une mou-vaise interprétation de la ligne » des P.C. occidentaux.

Le premier secrétaire du parti Le premier secrétaire du parti bulgare, connu pour son franc parler et sa fidélité absolue à Moscou, où il a fait, jeudi 2 dé-cembre, un voyage éclair, n'y est pas allé de main morte. S'il ne nomme aucun parti en particu-lier, il ne laisse guère planer de doute sur la cible visée. Il s'agit en premier lieu des partis d'Eu-rope occidentale, qui avaient obtenu que le document adopté à la conférence de Berlin recon-naisse la diversité et la spécificité des voies suivies par chacun des P.C. vers le socialisme et s'abstiennent de condamner formellement l'antisoviétisme. « Rejeter les lois fondamentales de la lutte révolutionnaire, sous prétexte qu'elles ne servient pas confirmées par l'experience du mouvement ouvrier en Europe occidentale, leur substituer les particularités locales, tenter de désorienter les communistes et de De notre correspondant

les pousser à s'intégrer au sein du système politique du capitalisme contemporain », tels sont, selon M. Jivkov, les buts principaux de

l'eurocommunisme.

Il assure que les communistes de son pays comprennent bien les efforts des différents partis pour tenir compte de la grande variété des conditions existant en Europe. Il ne voit dans cette tentative rien de « négatif », ajoute-t-il. Toutefois, seion lui, « tout change lorsque l'internationalisme proiétaien est interprété de jaçon à le dépouiller de sa nature de classe. Cela, nous ne pouvons l'admetire avec résignation ».

Quant à l'antisoviétisme, dé-

clare M. Jivkov, toute attitudneutre à son égard équivaut à un
« recul par rapport à l'interna
tionalisme prolétarien ». La soli
darité avec l'UR.S.S. rests
selon lui, « la pierre de touche
de l'internationalisme puisqu
rUR.S.S. demeure « le noya
autour duquel se cristallise I
communauté socialiste ».
Veneut après d'autres contre

venant après d'autres contre verses, notamment entre les P.C. français et hongrois, yougoslavet soviétique, italien et tchèox slovaque, cette attaque (M. Jivkov confirme le caracté: boiteux du compromis de Berlin il n'a résolu en rien les divergences de fond sur la nature (socialisme, le rôle des P.C., démocratie, la société soviétique

LES DIFFÉRENCES ENTRE P.C.F. ET P.C.L. SELON M. GISCARD D'ESTAING

Au cours de la conférence de presse qu'il a tenue, au côté de M. Andreotti, président du conseil italian, après le - sommet - franco-Italien de Pise, mercredi 2 décembre, le président Glacard d'Estaing a notamment déclaré :

- Il y a deux grandes différences çais et italien. Le poids du P.C.F. du point de vue électoral est environ la moitié de celul du P.C.I., du moins si l'on prend les résultets des dernières élections (...). La deuxième différence porte sur l'Europe. Jai noté avec intérêt la position du P.C.I. qui semble être favorable à l'élection du Parlement européen au

P.C.F. a pris une position contreire près de 1909 668 membres. Aux élétions du 28 juin 1976, il a recue 12 626 565 voix pour la Chambre « députés, soit 34,4 % des suffraç en augmentation de 3,5 millions voix sur 1972, soit 7 points de pir

● Les députés italiens : approuvé le 3 décembre par que tre cent douze voix contre tre et une une résolution commu des partis communiste, sociali et démocrate chrétien autoris le gouvernement à poursuivre négociations avec le Saint-Si sur la révison du Concordat.

Le nouveau ministre des affaires étrangères

Un mineur devenu diplomate

Le nouveau ministre polonais des affaires étrangères a passé en France une bonne partie de sa vie. M. Emil Woitaszek naguit à Cracovie en 1927. En ce temps-là, beaucoup d'ouvriers polonais ne trouvaient pas de travali dans leur pays. En 1929, la famille Woitaszek émigra en appelé à la célébrité, se trouvalt dans le même cas : M. Gierek. Le premier secrétaire du parti et le ministre des affaires étrangères furent. I'un et l'autre.

mineurs en France. Pendant la guerre, M. Wojtaszek milita dans les mouvements de résistance animés par ses compatriotes. Il fut arrêté par les Allemands et envoyé en camp de concentration. Après sa libération et toulours en France, il dirigea des organisations de Jeunesse pour les Polonais. En 1950, à peu près en même temps que M. Gierek, qui avait dù se fixer en Belrique, il rentra dans son pays. Il suivit alors les cours de l'Ecole du parti puyrier unifié.

li fut représentant de la Pologne auprès de la Fédération

mondigle de la jeunesse démo cratique, dont le siège était à Budapest, puis détaché au Conseil mondial de la paix à Vienne, A son retour à Varsodu département du comité central du parti chargé des relations avec l'étranger.

En 1972, il devint vice-ministre des affaires étrangères, mals li ne resta que quelques semaines à son poste. M. Gierek préparait son voyage officiel en France. En mai de cette annéelà, M. Woltaszek fut nommé fut un succès.' Cet homme affable, qui s'intéressait au aport autant qu'à la politique, nous était ambassadeur, les relations franco-polonaises prirent un nouvei élan.

En décembre dernier, à la fin du congrès du parti, M. Woj-taszek était élu membre suppléant du comité central. Enfin, le 27 mars 1976, Il entrait au gouvernement avec le titre de ministre de l'administration de l'économie tocale et de l'environnement - B. F.

La Yougoslavie à la recherche de la stabilité

11. — L'utopie autogestionnaire devenue réalité

De notre envoyé spécial MANUEL LUCBERT

(« le Monde » du 3 septembre), Manuel Lucbert a montré comment la Yougoslavie a créé un prototype de co-opération entre le Nord, fortement industrialisé, et le Sud, en voie de développement. Pourtant, le revenu national par habitant est encore six fois plus élevé dans la République de Slovénie qu'an Kosovo, la région autonome peuplée surtout par

Dans un premier article

souvenirs le Défi de Tito, l'his-torien yougoslave Vladimir Dedijer raconte comment fut engendrée l'autogestion. Après la rupture avec le Kominform (juin 1948), l'économie se trouvait dans une situation critique. Aux dans une situation critique. Aux frontières, la pression militaire soviétique se faisait menaçante. Pendant l'année 1949, les principaux dirigeants, Tito, Kardelj, Boris Kledritch, discutèrent à perte de vue de la voie à suivre. « Une certaine nuit, Boris déclara que les prolétaires resteraient de notre côté seulement si nous élendions leurs droits. Les usines aux ouvriers, et la terre aux pausans. »

A Ljubljana, les Slovènes, recon-A Ljubijana, les Slovènes, reconnaissants, ont édifié, dans un
jardin de la ville un buste à leur
compatriote Boris Kiedritch,
inventeur oublié de l'autogestion
yougoslave. De ses débuts héroiques jusqu'à aujourd'hul, le système, «théorétisé» par la suite
par M. Kardelj, un autre Slovène, a subi blen des modifications. Débordant d'inventions,
les Yougoslaves ont la nassion les Yougoslaves ont la passion des réformes ; aucune formule, ici, ne tient le coup très long-

ici, ne tient le coup très longtemps.

Il y a quelques jours (le Monde
du 27 novembre), un projet de
loi sur le « travail associé » était
approuvé par le Parlement fédéral Pendant tout l'été, cet
énorme document de cinq cent
mille mots avait été soumis à
une large discussion publique.

A la « base », on ne paraît pas
autrement troublé par cette nouvelle codification de l'autogestion
ui toujours très au fait de toutes
les subtilités du projet. Il faut, il
est vrai, une solide formation
de juriste pour arriver parfols à
s'y reconnaire. En outre, la pratique a une fois de plus précédé
la théorie. M. Zmaitch, membre
du gouvernement de Croatie, nous
résume en ces termes un état
d'esprit assez répandu : « Quand
nous étions partisans, nous n'avons
pas d'abord créé des écoles militaires : nous avons pris des fusils. »

Les auteurs de la loi notent
un'elle permettra à la classe ou-

sils. 3

Les auteurs de la loi notent qu'elle permettra à la classe ouvrière de « disposer entièrement » du revenu des entreprises et de décider elle-même de sa répartition. La formule figurait déjà dans la Constitution de 1874. Celle-ci stipulait (article 17) : « C'est dans les organisations de base du travail associé (—) que les ouvriers décident de la totalité du repenu en lant que résultat lité du revenu en tant que résultat du travail commun des ouvriers des organisations de base du tra-nail associé et du travail social global (...) » Existe-t-il pour au-tant, au moment de la decision, une liberté totale?

vertu d'une disposition constitutionnelle (article 17), la répar-tition doit se faire « suivant les critères définis dans les conventions autogestionnaires ». Ces conventions sont des accords signés par les entreprises d'une même branche; elles fixent les grandes lignes de la future répartition, et donc du développement de la branche. Ensuite, les organismes de l'autogestion ne peu-vent pas ne pas tenir compte des objectifs généraux du plan, des grands équilibres économiques. Enfin, si la décision est formellement prise par les ouvriers, elle intervient le plus souvent sur la base de documents préparés par

la techno-structure de l'entreurise,
Ainsi, dans la firme pharmaceutique Pliva de Zagreb, il existe
un service commun de cadres qui
étudie le développement de toutes
les unités de l'usine. Ce groupe
se compose de membres de l'institut de recherches de l'entreprise,
des responsables des études du
marché et du service des invesues responsables des études du marché et du service des inves-tissements. Ce sont eux qui éla-borent le profii des nouveaux produits, qui soumettent les non-veaux projets. « Alors, avons-nous demandé, ce sont eux qui commandent? » « Non, nous a-t-on répondu, car leur salaire dépend du succès de l'activité de chaque

Deux mille grèves en dix ans

organisation de base. L'intérêt doit donc être parlagé.

Mais comment évalue-t-on le travail d'un cadre? Plus génèralement, comment établit-on les revenus personnels? C'est sans doute la question qui provoque le plus de frictions. Le principe général est que le salaire est fonction du travail fourni. Mais le revenu dépend aussi nécessairement du succès commerdial du produit. Il n'est pas toujours facile de concilier le principe de la norme avec l'économie de marla norme avec l'économie de mar-

D'autre part, au sein de l'en-D'autre part, au sein de l'en-treprise, les revendications des ouvriers spécialisés ou qualifiés s'opposent souvent à celles de la maîtrise ou des cadres. Chaque poste de travail en effet, est éva-lué seion certains critères : qua-lification, responsabilités, condi-tions de travail etc. Doit-on accroître dans la composition pondérée du poste le poids des « responsabilités » au détriment, par exemple, des « conditions de travail »? Il paraït, à première vue, difficile de satisfaire tout le monde.

Le directeur de l'usine d'ascenseurs David Palitch de Belgrade
nous dit : « En ce qui concerne
les cadres, ceux qui travaillent
peu sont javorisés, ceux qui, un
contraire, travaillent benucoup
sont lésés. » D'un autre côté, de
1980 à 1970, il y a eu en Yougoslavie environ deux mille grèves.
Ces arrêts de travail ont été décidés le plus souvent par les ateliers de production, rarement par
le personnel administratif. Généralement, les ouvriers grévistes se
plaignent de la répartition injuste des revenus (1).

piaignent de la reparemon mijuste des revenus (1).

A ceux qui critiquent, les défenseurs du système rétorquent qu'en fin de compte rien ne peut se faire maigré tout sans l'accord de l'organisation de base du tra-Assurément pas, et cela pour vail associé (O.B.T.A.). Celle-ci différentes raisons. D'abord, en est, dans l'entreprise, l'unité élé-

mentaire consultée sur la plupart mentaire consultée sur la purpart des grandes décisions. Elle repré-sente « un tout fonctionnel » regroupant un nombre de sala-riés variable selon les secteurs. Ainst, la firme Pliva (six mille Ainsi, la firme Pliva (six mille salariés) compte quatorze O.B.T.A., dont huit de production: le secteur des produits cosmétiques est l'une de ces unités, l'institut de recherches en est une autre. Chaque O.B.T.A. a un conseil qui élit son directeur.

Le désir de faire prendre (ou entériner selon le point de vue) les décisions au niveau le plus bas possible de l'échelle des responsa-

ssible de l'échelle des responsa bilités apparaît bien dans un tel modèle d'organisation. Mais cette démocratisation n'a-t-elle pas un revers? N'a-t-on pas alors voulu éviter que les consells ouvriers d'entreprises ne finissent par prendre trop d'importance face à la techno-structure? Le prési-dent du C.O. de l'usine David Paitch ne nie pas cet aspect du problème : « La nouvelle loi limite les compétences du conseil ouvrier. Mais nous l'avons fait sciemment afin d'élargir la démocratie dans

Pentreprise. »
Dans quelle mesure l'ouvrier
yougoslave se sent-il davantage yongoslave se sent-il davantage associé à la marche de son entreprise qu'un de ses collègues français ou polonais? Au terme d'une enquête rapide, il est difficile d'en juger. Nos interiocuteurs de l'entreprise David Paltch Lous ont assuré que la fréquentation des assemblées des O.B.T.A. était de 100 % lorsqu'on débattait du montant des revenus personnels, et qu'elle n'était pas inférieure à 80 % dans les autres cas.

Une étude faite par des sociologues dans une entreprise de Serble, de 1966 à 1974, avait donné des résultats sensiblement différents (2). Deux tiers des personnes interrogées considéraient ces assemblées comme une pure for-

assemblées comme une pure for-malité et non comme l'expression réalle d'une participation aux décisions. L'enquête avait établi que 69 % des hommes assistalent que 69 % des hommes assistalent régulièrement aux réunions, mais 38 % seulement des femmes, et que les anciens étaient plus assidus que les jeunes. En revanche, trois quarts des membres du parti faisalent en permanence acte de présence. Parmi les causes du manque d'intérêt figuralent en premier lieu l'insuffisance et la mauvaise qualité de l'information, à quoi s'ajoutait souvent le caractère « incompréhensible » du laneze utilisé. langage utilisé

Une idée solidement ancrée

Certains contrôles ou contrain-tes introduits ces dernières années ont eu pour objet d'empêcher, se-lon l'expression des sociologues yougoslaves, des phénomènes de « privatisation ». En certains endroits la conception avait prévaiu que le revenu créé dans l'entre-prise lui appartenait en entier ; en conséquence les salariés se le en consequence les salaries se le partageaient en négligeant tota-lement son utilisation sociale. Les garde-fous posés ont sans doute permis d'éliminer-ces phénomènes extrêmes. Mais n'y a-t-il pas plus

grave?
L'autogestion ne doit-elle pas faire face à des attaques plus sérieuses? Comme le note Mijo Bilitchitch (3), « les processus sociaux au cours des vingt dernières années dans notre societé ont été tels qu'ils ont permis la formation

d'une classe ouvrière spécifiqu d'une classe moyenne dont la stion est spécifiquement o; sée ». Et il ajoute : « La cl moyenne produit et adopte idéologies qui, au cours des dernières années, se sont oppr à l'autogestion. Ce sont les i logies de bureaucratisme, de t nocratisme, de libéralisme e nationalisme. »

nationalisme.

A Zagreb, un interiocuteur:

A Zagreb, un interiocuteur:

A Zagreb, un interiocuteur:

Plus loin que le socialisme d',

mais nous sommes obligés de sernir d'instruments du tème capitaliste. Nous son conscients que nous devons s faire des exigences différent celle de l'économie et celle l'autogestion. » En devenant lité, l'utopie a perdu de son é Il n'en reste pas moins que a autogestionnaire qui est a; quée non seulement à l'entre mais dans l'enseignement, la commune, etc., paraît, en : de ses défauts et des dangen la guettent, solidement ar dans la vie sociale. Politiquen cans is vie sociale. Politiquen elle sert sans doute autant c. 1949 à affirmer l'originalité; cohésion du pays face aux ; sions extérieures. Et si le sysest apparemment d'une plexité redoutable, il n'est doute president de la contraction de la co doute pas plus injuste que c

5 7 pt 22 gt #1

(1) Cf. l'article de Mijo Bilitch'

« La classe moyenne dans l'e
gestion », dans Questions acti
du socialisme (mai 1975).

(2) Cette étude, dont la 1
yougoslave Socialisme (no 7/8/
rendu compte, a été analysée
ie Wissenschaftlicher Dienst Sü
curopa (octobre 1975), publ
Munich par le Südost-Institut
(3) Cf. l'article de Mijo Bilitch

Prochain article:

HI. - LE DERNIER DE LA LIGNÉE 🚲

LE VOYAGE A BELGRAC DE M. GISCARD D'ESTAIR (Suite de la première pag

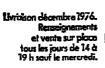
La France occupe aujourd'h quatrième place dans les échs yougoslaves avec les pays oct taux, après l'Allemagne fédi l'Italie et les Eiatz-Unis.
On relève ici que les deux i pratiquent une politique ét gère indépendante et sont proupés par les rapports enfir pays nantis et ceux en voi développement, d'une part, e dangers que comporte la div du monde en blocs idéologipolitiques et militaires, d'i part. La Yougoslavie a sou l'initiative du président frau pour la conférence des industriels et en voie de l'oppement et forme le vou la voir aboutir rapidement à résultats. On rappelle les pride M. Sauvagnargues, selon quels la France et le Yougoslavie. resultats. On rappelle les presente M. Sauvagnarques, selon quels la France et la Yongos sont, plus que les autres, quies pour servir de llen eles blocs, et ceux de M. Guiringaud, lors du dernier de budgétaire, sur l'intérêt porté la France à la politique de la lors de la Veurrelevie alignement de la Yougoslavie à contribué « d'une ma: essentielle à l'équilibre europé

PAUL YANKOVITCI

Un studio bien situé c'est de l'argent bien placé.

73, avenue des Ternes, à 900 mêtres des Champs-Élysées et du Bois de Boulogne, vous êtes sûr de réaliser un bon investissement. La situation privilégiée de cette résidence, la qualité de l'immeuble (profil "Qualitel") et le haut niveau d'équipement sont d'autant plus appréciables que les prix sont très compétitifs. Un studio de 32 m², par exemple, au 3º étage. ne coûte que 223,000 F. Il reste également des 2 pièces et quelques

73 av. des Ternes Paris 17e.



Somedi et dimondre. de 10 è 19h. ou, GEFIC, 52 Chomps Bysice -Paris 8e, Tél. 256.98.98

Une réalisation SERDL

AMÉRIQUES

EUROPE

Allemagne fédérale

Un déserteur d'Allemagne de l'Est est acquitté par le tribunal d'Essen

De notre correspondant

Bonn. — Décembre 1975 : un l'attitude des jurés si un jeune enne soldat de vingt-sept ans, déserteur ouest-allemand avait Verner Weinhold, déserte en em-ortant une mitraillette et trois allemands? jeune soldat de vingt-sept ans, jeune soldat de vingt-sept ans, werner Weinhold, déserte en em-portant une mitraillette et trois cent solvante cartouches, vole cent soixente cartouches, vole irois automobiles dans des garages puis, en franchissant la frontière, tire sur deux gardes et les tue. Un an a près, il est acquitté par une cour d'assises. Ce pourrait être un banai fâit divers, mais le soidat est citoyen de la RDA, la frontière qu'il veut franchir en force est celle qui sépare les deux Allemagnes, les gardes sont est-allemands et la cour d'assises sièce à Essen la cour d'assises siège à Essen

attaques de M. Je

ES ENTRE P.C.F. ET PA

la stabili

o recitio

GISCARD G'ESTAING

la cour d'assises siège à Essen (R.F.A.).
Les juges d'Essen se défendent d'avoir prononcé un verdict politique. « L'acquittement ne doit pas signifier que tout le monde att le droit de s'arme pour se frayer un chemin par la violence », ont-ils déclaré dans leurs attendus. Ils regrettent même que « deux jeunes êtres humains soient tombés victimes d'une réalité politique dont ils ne sont pas responsables ». Mais quelle aurait été

sule deux gardes-frontière ouestallemands?
L'acquittement de Weinhold a
généralement été bien accneilli en
R.F.A., et le public de la cour
d'assises à applaudi le verdict
en offrant des fleurs à l'accusé.
Mais les juristes sont sceptiques;
condamner Weinhold, était - ce
justifier « le mur », les barbelés,
les installations de tir automatique à la frontière, qui empéchent
les Allemands de l'Est de sortir
de leur pays? L'acquitier, est-ce
justifier toute forme de violence
contre l'apparell d'Etat de « l'autre
Allemagne»? « Fausses alternatiose... La R.D.A. rejuse à ses
citoyens les libertés qui sont naturelles chez nous, mais elle n'est
pas un immense Auschwitz où
toute jorme de contre - violence toute forme de contre violence serait de la légitime déjense a, écrit la Frankfurier Rundschau (libéral de gauche), qui conclut : « Ce perdict n'est possible qu'en

démantèlement de l'ancienne po-lice, ainsi que les services placés sous la responsabilité de l'amiral Rosa Coutinho.

Les militaires qui « directement

ou indirectement » auraient a mis en cause les valeurs jondamen-tales de la personne » risquent d'être exclus des forces armées, annonce un communiqué de la

annonce un communique de la présidence de la République dif-fusé le jeudi 2 décembre. « Il faut, ajoute le communiqué au sujet du rapport d'enquête, que le peuple portugais connaisse ceux qui ont voulu à nouveau l'assujettir par la misère, les tortures et la peur. »

Espagne

LE P. C. AURAIT DÉSIGNÉ

M. CARRILLO POUR LE REPRÉ-

SENTER AU SEIN DE LA COM-

MISSION QUI NÉGOCIERA AVEC

Madrid (A.F.P.). — M. Gonzales, premier secrétaire du Parti socia-liste ouvrier espagnol (P.S.O.E.), et Enrique Tierno Galvan, prési-

dent du Paril socialiste popu-laire, feront partie de la commis-sion chargée par l'ensemble de l'opposition de négocier avec le gouvernement, a annoncé, le vendredi 3 décembre, l'agence

LE GOUVERNEMENT.

evient de paraitre :

JOSÉ REBELO.

DANIEL VERNET.

Portugai

SELON UN RAPPORT OFFICIEL

Des militaires d'extrême gauche se seraient rendus coupables de brutalités et d'arrestations arbitraires avant le 25 novembre 1975

De notre correspondant

Lisbonne. — Des brutalités et du travail, la commission de des arrestations arbitraires auraient été pratiquées sons le gou-vernement du général Vasco-Gonçalves, révèle un rapport de la commission d'enquête sur la la commission d'enquête sur la situation des détenus politiques après le 25 avril, commission nommée par le Conseil de la révolution le 19 janvier 1976. Selon cette commission, de nombreuses arrestations effectuées à la suite des tentatives de coup d'Etat de droite du 28 septembre 1974 et du 11 mars 1975, suraient été fundées sur de s'avraient été fundées sur de s'avraient en commission. fondés sur de simples accesa-tions formulées par des syndicats ou des partis politiques et notam-ment le P.C. et l'Union démocrament le P.C. et l'Union démocra-tique populaire (extrême gauche). Le Copcon, organisation mili-taire placée sous le commande-ment de l'ex-général de Carvalho, est accusé d'avoir lancé des man-dais d'arrêt en blanc. Souvent, ces mandats évoquaient des mo-tifs très vagues pour justifier les détentions : a suspicion d'appur-tenance à une association de mal-

tenance à une association de mal-faiteurs », « suspicion de liaisons avec les forces réactionnaires », « sabotage économique », « agitation », etc. D'autrep art, des interrogatoires auraient été menés par des militaires ou des civils militant dans des partis d'extrême gauche et sans la moindre préparation politique ou « technique ».

A une certain érouse mans le

A une certaine époque, même la présence des avocats des détenus aurait été interdite et certaines arrestations auraient été entourées d'une publicité « vexante ». Le rapport accuse directement le BALLIS (régiment d'artillerie légère de Lisbonne, la police mili-taire, le Copcon, le cabin et du premier ministre et du ministre

M. Agustsson à Paris

1111

LA FRANCE ET L'ISLANDE VEULENT DÉVELOPPER LEURS ÉCHANGES

LORS ILHANUS

Les ministres des affaires étrangères français et islandais, MM. de Guiringaud et Agustsson, ont tous deux souhaité, au cours de leurs entretiens de vendredi 3 décembre, un développement des échanges commerciaux entre les deux pays (ils représentaient 0,018 % du commerce français en 1974 et 0,009 en 1975).

L'Islande, qui tire les trois quarts de ses ressources de la pêche, souhaite diversifier son économie, et en particulier mettre en valeur son potentiel hydro-électrique.

La participation de la France à

en valeur son potentiel hydroélectrique.

La participation de la France à la construction en Islande d'un harrage et d'une usine d'aluminium a été évoquée. M. de Guiringaud a souhaité que la position du français, qui vient, dans l'enseignement islandais, après le danois, l'anglais et l'allemand, s'améliore. Les deux ministres ont également parlé des droits de la mèr (au sujet desquels les vues concordent), des négociations sur la pêche entre l'Islande et l'Europe des Neuf, de la détente et de la prochaine comférence de Belgrade sur la sécurité et la coopération en Europe.

M. Agustsson et l'ambassadeur d'Islande en France, M. Redeilitsson, avalent donné vendredi diktsson, avalent donné vendredi soir una réception.

DOMINIQUE YENNER L'armement de fortune des premiers groupes de combat dans dix pays diffé-rents. LE LIVRE Les procédés de sobotage et le matériel de destruction. O DES ARMES La radiographie du S.O.E. créé par Churchilipour « mettre L'Europe à feux. **CARABINES** L'organisation des parachitages et du et FUSILS de CHASSE

Les parades imaginées par les troupes d'occupation.

Un volume 324 pages → 250 photographics 58 i

JACQUES GRANCHER, úditeur Pensée Moderne 98, rub de Vengrard - 75006 PARIS

États-Unis

LA NOMINATION DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

M. Kissinger estime que M. Carter a fait un « choix remarquable » en désignant M. Cyrus Vance

De notre correspondant

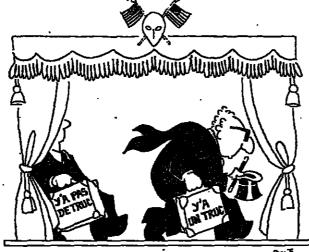
Washington. - Les premières par M. Cartel témoignent d'un souci d'équilibre dans le choix de ses proches collaborateurs. Le président élu a bien mis en évidence qu'il avait désigné comme secrétaire d'Etat M. Cyrus Vance sur la recommandation quasi unanime des hommes chargés de le conseiller, ajoutant qu'il était important de nommer à ce poste capital un homme compétent et d'expérience. Par opposition, M. Bert Lance doit sa nomination aux liens personnels entretlent depuis longtemps avec M. Carter; les deux homm ont les mêmes conceptions mar-Dans les deux cas le nouveau président s'entoure de personnalités qui tants de sa politique.

M. Vance est un bon administrateur, respecté par la communauté diplomatique et politique de Wash-ington, ainsi qu'en témoigne le chœur des louanges qui a accuelill sa nomination. - Un homme exceptionnellement quelfié pour ces nouvelles responsabilités », a dit M. Kissinger en félicitant M. Carter pour son « choix remarquable ». Les réactions au Capitole sont toutes très favorables, sans distinction de partie à l'égard d'un « manager » efficace, d'un négociateur éprouvé. mais suffisamment effacé pour permettre des relations plus faciles avec le Congrès, déconcerté ou rebuté par la personnalité de son prédé-

cesseur. Le Washington Post note nominations ministérielles annoncées que M. Certer veut conduire seul la politique étrangère et que M. Vance est par excellence le « second » dont il a basoln.

special serait entrepris dès les premiers mois de son gouvernen pour tenter d'arrer à un règlement négocé au Proche-Orient. Il a laissé entendre qu'il pourrait éventuelle-ment employer M. Kissinger. à des missions diplomatiques spéciales. M. Vance va consulter étroitement son prédécesseur. De même M. Carter a dit qu'il tenteralt d'aboutir à un accord avec l'Union soviétique, non seulement pour ilmiter mais pour réduire le niveau des armements stratégiques nuclealres

Sur le plan intérieur, le président élu a Indiqué que, sur la base des demières statistiques, l'économie dede stimulation ne sera pas décidé avant la fin de l'année. A propos de l'acier, il s'est montré modéré regrettant la décision de hausse des prix prise par les grandes compagnies sidérurgiques, mais il a affirmé qu'il n'envisagezit pas de demander au Congrès l'autorisation de recourir à des mesures de contrôle, eauf en cas d'« urgence grave » - Jai conflance dans le système de libre entreprise », ajouta-t-il, précisant qu'il pourrait envisager, après consultation et accord des syndicats et du patronat, d'élaborer des directives gouvernementales concernant HENRI PIERRE



MOSCOU: un préjugé favorable

De notre correspondant

vendredi 3 décembre, l'agence Cifra.

D'autre part, selon l'agence Europa Press, le P.C. aurait désigné son secrétaire général.
M. Carrillo ou, à défaut, M. Simon Sanchez Montero, membre du comite exécutif. Le principe même de la constitution d'une telle commission avait été adopté le l'un décembre par l'ensemble des organisations de l'opposition espagnole (le Monde du 3 décembre).

tit, compétent et efficace Contraigment à des hommes comme MM. Brzezinski ou Ball, son nom mauvais souvenir pour l'U.R.S. ni à aucune ligne a dure à carde au département d'Etat, M. Carter conserve les mains libres pour mener la politique ou d'un décidera, fait-on remarquer. Les choses auraient été plus délicates avec un homme plus engagé.

LES ARMES DE COMBAT

Moscou. — La nomination de Bien que sans responsabilité M Vance comme secrétaire diplomatie depuis la fin d'Etat à été rapportée par Tass de l'administration Johnson, quelques minutes après son an-M. Vance a continué à suivre de queiques minites apres son annonce par M. Carter et accueillie
avec une certaine satisfaction à
Moscou M. Vance, qui est assez
blen connu ici, est considéré par
les experts soviétiques comme un
« bon technicien » de la diplomatie, compétent et efficace Contraitie, compétent et efficace Contraititre qu'il s'est rendu plusieurs fois en visite à Moscon au cours des dernières années.

des en visite à moscon air cours des dernières années.

Ce n'est qu'à l'usage cependant que les Soviétiques sauront s'ils ont raison de se déclarer satisfaits. Pour autant qu'on le sache, leur but est de relancer le plus vite possible les relations américanosoviétiques qui sont dans l'impasse depuis un an déjà. Le problème de la limitation des armements stratégiques offensifs est en tête de la liste des préoccupations soviétiques. On aimeralt aussi à Moscon profiter de l'arrivée d'une nouvelle administration pour débloquer les relations économiques et commerciales, sérieusement freinées par l'amendement Jackson, qui établit un lien entre le développement de ces relations et l'allication de la polile développement de ces relations et la libéralisation de la poli-tique d'émigration de l'U.R.S.S. JACQUES AMALRIC.

Washington (A.P., Reuter). La Cour suprême des Etats-Unis a ordonné vendredi 3 novembre l'ajournement de l'exécution de Gary Gilmore, condamné à mort le 7 octobre pour le meurire d'un employé de motel et qui devait être passé par les armes lundi 6 décembre, conformément à la loi de l'Utah. La juridiction suprême a demandé aux autorités de l'Utah de se prononcer avant mardi sur la requête de Mme Gil-nore, la mère du condamné, qui demande que l'exécution soit re-portée afin de permettre un réexamen de la procédure. La Cour supreme de l'Utah avait auparavant rejeté une demande déposée par les avocats de Mme Gilmore. -PORTRAITS

UN JURISTE EFFICACE

(Suite de la première page.))) n'y restera pas longtemos : quelques mois plus tard. le président Johnson le rappelle pour lui confier une mission de conciliation à Chypre, L'avocat distingué, toujours sobrement habitlá de costumes sombies, ne répugne pas à courir certains risques. A trois reprises, il a été envoyé, à la demande du président, dans différents endroits < chauds -, d'abord à Panama. où des bagarres éclatent dans la zone du canal, puis en 1965 en République Dominicaine, où sévit la guerre civile, et même à Detroit, pendant les émeutes

Sa discrétion, son calme, sa courtolsie, le détachement professionnel avec lequel Il aborde nécociateur efficace. Plus tard. il mènera, au nom de M. Harriman, la première phase de la négociation de Paris sur le Vietnam, Dans les conseils du gouvernement, M. Vance auralt élé

rèolement au Vietnam. Il est par essence le = brillant ni imagination, mals our lequel on peut compter pour débrouiller, à défaut de trouver des solutions, les dossiers et les probièmes les plus touffus. Il a à distance la presse, qu'il semble toujours considérer comme l'avocat de la partie adverse. Maje il est une des rares per-

sonnalités de la capitale dont

personne ne dit de mal. M. Vance a gardé une silhous valut le sumom de = Spider = (l'araignés) quand il jouait dans l'équipe de hockey de Yale. Dans toutes les circonstances même les plus difficiles, malgré le frali carde son sanc-froid et ne se laisse pas démonter, veillan toujours, dit-on, avec un soin jaloux, à cirer solgneusement

HENRI PIERRE.

M. Lance : un «banquier de campagne» solide et matois

M. Thomas Bertran Lance, plus familièrement appelé Bert Lance, est. comme M. Carter, un selí made man » géorgien. Agé de quarante-cinq ans, il n'a pas achavé ses études universitaires et n'a aucun diplôme. Entré comme simple employé à la Calhoun First National Bank. il en devient douze ans plus tard le président.

ll soutlent, en 1966, un inconnu, M. Carter, qui brigue le poste de gouverneur de Georgie. Ce dernier est battu Cependant, une solide amitié était née entre les deux hommes, et, en 1970, après une campagne cette fois victorieuse, le gouverneur Carler fit de M. Lance son ministre des transports de Georgie. Celui-ci tut un administrateur compétent et Intègre, éliminant la corruption endémique qui sévissait dans ce département. En 1973, il ne réussit pas à obtenir la nomination de son partil pour remplacer M. Carfor auf l'avait choiel cou successeur. Mais, quelques mois plus tard, il s'assure le contrôle de la National Bank de Georgie, dont il double l'actif en deux

Cet homme riche - sa fortune est évaluée actuellement à plus de trois millions de dollars - est resté un provincial aux goûts simples et qui aime à

cultiver l'image du - banquier de campagne » traditionnel, connaissant personnellement tous ses clients et toujours prêt à prêter de l'argent aux personnes préla notamment quatre millions de dollars à M. Carter pour l'alder à faire prospérer l'entreprise tamillale. « C'était un bon prêt » a explique M. Lance, qui n'a jamals eu aucune inquiétude quant à son remboursement.

et pesant plus de cent klios, M. Lance, dans son apparence comme dans ses propos, frappés au coin du bon sens, semble un homme matols. Il compense par un sens algu des affaires l'absence de connaissances éconose préoccupent de leur religion. de leur famille et surtout, de leu argent... . a-t-il déclaré. Il n'a, pas plus que M. Carter,

l'expérience d'une administration fédérale, mais la co lui témoigne ce demier lui donne assez d'assurance pour prendre en charge l'important office du budget, seul organisme habilité à superviser les demandes de crédits des autres départements ministériels, grâce auquel·le président sera en mesure de contrôler l'inflation de la bureaucratie.

Cuba

M. Fidel Castro accuse les pays riches de l'OPEP de faire le jeu des « monopoles impérialistes »

La Havane (AFP., Reuter). —
M. Fidel Castro a attaqué, jeudi
2 décembre, au cours de son
discours d'inauguration de la
nouvelle Assemblée nationale les
« riches pays pétroliers » de
l'OPEP qu'il a accusés de faire le
jeu des « monopoles impérialistes »
« Les délres de grandeur du
chah d'Iran, les fantastiques
quantités d'armes ratiantes accumulées dans les mains incapables des soldats du roi d'Arabie
Saoudite et le luxe jabuleux des
sultans réactionaures du golje La Havane (A.F.P., Reuter). -Saoudite et le luxe fabuleux des sultans réactionnaires du goife Persique sont payés par la sueur et la faim de millions d'hommes et de femmes, de feunes et de vieux (...) des pays en vote de développement a, a-t-il affirmé. D'autre part, l'Assemblée, la première depuis l'arrivée du pouvoir des révolutionnaires, a élu M. Fidel Castro président du Conseil d'Etat. Il cumule désormais les fonctions de chef d'Etat. LA COUR SUPRÉME
DÉCIDE D'AJOURNER
L'EXÉCUTION DE GARY GILMORE

Brésil

● LE PRESIDENT GEISEL 2 cassé le 3 décembrs le mandat parlementaire du président de l'Assemblée législative de l'Etat de Sao-Paulo, M. Julio, acousé de sao-rano, M. Julio, aconse de malversation. Député du parti d'opposition « Mouvement démocratique brésilien » (M.D.B.), il s'est vu également privé pour dix ans de l'exercice de ses droits civiques. La cour des comptes de Sao-Paulo a condemné le démuté à Testia condamné le député à resti-tuer la somme de 6 760 dollars. détournée des caisses de l'Etat. — (AFP.)

Tous les membres du bureau politique du P.C. ont été élus au Conseil d'Etat, qui compte au Conseil d'Etat, qui compte au total trente et un membres, parmi lesquels MM Juan Almeida, Ra-miro Valdes, Guillermo Garcia, Blas Roca, Carlos Rafael Rodrigez (vice-présidents), et M. Osvaldo Dorticos (ancien président de la République).

Le nouveau gouvernement

L'Assemblée, enfin, a approuvé, vendredi 3 décembre, la compo-sition du nouveau gouvernement, qui compte vingt-trois ministres et dix responsables de comités d'Etat.

sition du nouveau gouvernement, qui compte vingt-trois ministres et dix responsables de comités d'Etat.

[Les ministres sont MM. Raul Leon Torras (Banque nationale de Cuba), Rafael Francia Mesire (egriculture), Marcelo Fernandez Font (commerce extáricur), Beraim Fernandez (communications) José Lopez Moreno (construction), Armando Bart (culture), José Ramon Fernandez (éducation), Fernando Vecino Allegrat (enseignement supéricur), José Naraujo (industrie alimentaire), Marces Lage (aucre), José L. Beltran (industrie légère), José Valle Roque (industrie chimique), Lestra Rodriguez (adérurgue), Antonio Esquivei (industrie chimique), Lestra Rodriguez (adérurgie-métallurgie), Sergio del Valle (intérieur), Armando Torres Santaryll (justice), Manuel Cespedes (mines et sous-sol), Ridoro Malmierca (affaires étrangères), José Cutierres Munis (santé), Antonio Enrique Lusson (transports).

Les responsables de comités d'Etat sont MM. Humbatto Peres Gonzalez (Junte cantrale de planification). Zollo Marinello (science et technique), Mme Irms Banchez (approvisionnement technique), MM. Hector Rodriguez Lompart (coopération économique), Levi Farah (construction), Fidel Vasco Gonzalez (statistique), Ramon Darias (normalistication), & Francisco Gereis Valla (finances), Santiago Riera (prix) occar Fernandez Padilla (travali et sechrité sociale).

(

M. Huang Hua remplace M. Chiao Kuan-hua au ministère des affaires étrangères

Le comité permanent de l'Assemblée chinoise a terminé, jeudí soir 2 décembre, première depuis mars 1975. Outre la nomination de la veuve de Chou En-lai, Mme Teng Ying-chao, à l'une des vice-présidences du co-mité, la seule décision publiée concerne le remplacement du ministre des affaires étran-gères, M. Chiao Kuan-hua, par le chef de la délégation de la R.P.C. aux Nations unies, M. Huang Hua.

Pékin. — Chine nouvelle indique que « d'autres nomi-

M. Huang Hua est un vieux routier de la diplomatie. Comme

son prédécesseur, il est originaire de la province du Klangsu

et a passé la solvantaine. Sa

carrière a cependant été bien

différente de celle de M. Chiao

Kuan-hua. On ne sache pas qu'il

ait ismale quitté la Chine avant

la libération. Etudiant en 1935

à l'université américaine Yen-

ching à Pékin, il milite dans les

mouvements de leunesse et fait deux brefs séjours en prison. Il

entre en contact avec Edgar Snow - qui préparait à l'époque

son livre Etoile rouge sur la

China - et c'est, semble-t-ll. à

la demande de l'écrivain améri-

cain qu'il accompagne ce der-nier en qualité d'interprète dans

les zones tenues par les commu-

Le jeune homme restera à Yenan pendant la majeure partie

de la guerre, servant notamment

de secrétaire à des chets mill-

taires comme Chu Teh et Yeh

Chien-ying. Dans les demières

années de la guerre, diverses occasions iul e on t données

d'entrer en rapport avec les missione militaires américaines qui

se succèdent en Chine. Ces pre-

mières expériences d'une diplo-

l'époque de la libération, lors-

qu'il est chargé des relations

taire de contrôle installée par les

C'est en 1953 qu'il entre com-

me conseiller au ministère des

affaires étrangères, pour y rece-

sion de première importance :

diriger 1a délégation chinoise

aux négociations de Panmun-

voir, la même année, une mis-

ion mili-

extérieures à la comm

communistes à Nankin

- *PORTRAIT -*

Un diplomate chevronné

et un expert des États-Unis

caustique.

De notre correspondant

nations et rénovations ont été décinées », mais sans préciser lesquelles. Il peut aussi bien s'agir du remplacement de certains ambassadeurs (plusieurs diplomates ont été récemment rappelés à Pékin) que de celui de ministres compromis au cours des derniers événements. Rien ne permet de penser, en revanche, que la question de la présidence du comité permanent — vacante depuis la mort du maréchal Chu Teh — ait été abordée, encore moins celle de la abordée, encore moins celle de la nomination d'un nouveau premier

Chine nouvelle indique que les

le souvenir mitigé d'un négocia-teur habile mais particulièrement

M. Huang Hua accompagne

ensuite quelques délégations à l'étranger (Genève en 1954, Ban-

doung en 1955) mais il casse le

clair des années 50 à Pékin, à

la direction des affaires d'Europe

occidentale du ministère des

poste d'ambassadeur à Accra

où il est l'artisan de divers ac-

cords avec le Ghana, mais aussi

plusieurs autres pays africains.

C'est au Caire, où il est nommé

en 1966, qu'il acquiert l'un de ses titres les plus originaux : il est, de tous les chefs de mission

dans (e monde, le seul qui n'ait pas été rappelé à Pékin pendant

cette époque, M. Huang Hua a

été brièvement ambassadeur au

Canada en 1971, avant de pren-

dre, la même année, les fonc-

tions qu'il assumait jusqu'à la semaine dernière à la tête de

ta représentation aux Nations

Si con expérience du monde

est moins vaste, et surtout moins

diverse, que celle de M. Chiac

Kuan-hua, si son association

avec Chou En-lai a été beau-

coup moins étroite, le nouveau

ministra des affaires étrangères

est, lui aussi, un professionnel

de la diplomatie. Son excellente

connaissance de l'anglais, ses

amitiés passées, con séjour à

New-York lui ont inspiré, sem-

ble-t-il, un intérêt particulier pour

les affaires américaines et [] compte. dit-on, de nombreuses

relations aux Etats-Unis. - A. J.

affaires étrangères.

« nominations et révocations » étalent a proposées par le premier ministre Hua Huo-leng » et qu'elles ont fait l'objet d'un a exposé explicatif par le vice-premier ministre Li Haien-nien »

C'est « à l'unanimité » que furent décidées la nomination de M. Huang Hua et la révocation de M. Chiao Kuan-hua. Aucune de M. Chiso Kuan-hua. Aucune précision n'est donnée, mais on comnaît assez bien, d'après des informations dignes de foi, les raisons du limogeage du chef de la diplomatie. Le grief le plus précis adressé à M. Chiso Kuan-hua est d'avoir voulu inclure dans le discours qu'il devait prononcer, le 5 octobre, à l'Assemblée des Nations unies, une prétendre Nations unies, une prétendue citation de Mao présentée comme sa dernière volonté : « Agissez selon les principes établis ». Certaines versions prétendent qu'il fut mis en garde par M. Hua Knofeng, mais encourage au contraire par M. Chang Christique de la Chang Christique de la Chang chies en la change de la contraire par M. Chang Christique de la change de la contraire par M. Chang Christique de la change de la change

« Soumis à examen »

par M. Chang Chung-chiao, qui eurent l'un et l'autre communi-cation du projet de discours.

Toujours est-il que, dès le 2 octobre, M. Hua Kno-feng avait, par écrit, «en marge d'un document », dénoncé cette citation comme apocryphe et comme un faux fabriqué par Mine Chiang Ching et ses amis du «groupe de Changha! ». La bonne foi de M. Chiao Kuan-Hua a-t-elle pu être surprise? Non, répond-on à Pékin, car, en sa qualité de ministre et de membre du comité central. Il ne pouvait ignorer que la citation en question était au moins sujette à caution.

Au pire, il arissatt donc en

Au pire, il agissait donc en complice de la « bande des quatre ». Au mieux, il a hésité à choisir son camp et à rallier assez tôt celui de M. Hua Kuo-feng.

M. Chiao Kuan-hua — dont le cas était «soumis à exumen» depuis son retour de New-York — n'avait plus été vu en public depuis le 11 novembre. A-t-il réfusé de se livrer à une autocritique assez approfondie? Lui a-t-on tenu rigueur des liens qui existaient d'autre part entre sa femme, Mine Chang Han-chih, directrice adjointe du département Asie au ministère des affaires étrangères, et la veuve du directrice adjointe du départe-ment. Asie au ministère des affaires étrangères, et la veuve du président Mao? Son sort en dit long sur la détermination de M. Hua Kuo-feng de ne tolèrer aucune personnalité douteuse, quelles que soient ses qualifica-tions techniques, à des postes de responsabilité.

Hommages à M. Hua Kuo-feng

Le reste de la session du comité permanent de l'Assemblée s'entoure de mystère. Les deux comptes rendus publiés citent longuement les hommages dithyramhiques rendus à M. Hua Kuofens ramhiques rendus à M. Hua Kuofeng par les orateurs, notamment
par Mme Teng Ying-chao — dont
on apprend qu'elle avait été proposée pour la vice-présidence du
comité dès octobre 1975, avant
même la mort de son mari, le
premier ministre Chou En-lai.

Nulle part ne sont évoqués les
postes vacants qui attendent
d'être pourvus dans les hautes
instances de l'Etat, pas même le
cas de M. Chang Chun-chiao, qui
attende encore d'être officiellement
démis, par une décision de l'autorité compétente, de ses fonotions de vice - premier ministre.
Selon toute apparence, M. Hua
Kuo-feng n'est pas pressé de Kuo-feng n'est pas pressé de c normaliser » l'appareil de l'Etat-et du gouvernement, et le retour à la légalité, que semblait annon-cer la réunion du comité perma-nent de l'Assemblée, est donc très partiel

partiel La plupart des observateurs estiment que le nouveau président du parti trouve avantage à garder du parti trouve avantage à garder entre ses mains les pouvoirs qu'il détient dans le gouvernement, l'armée et le parti, afin de s'af-firmer avec le maximum de poids comme le seul arbitre. Le retard dans la désignation d'un successeur au maréchal Chu Teh à la présidence de l'Assemblée à la présidence de l'Assemblée —
poste correspondant à peu près
à celui de chaf de l'Etat — se
justifierait par la même preoccupation. Il n'est pas exclu que des
problèmes de dosage entre tendances et groupes d'allégeances
différentes expliquent aussi certains atermolements.

ALAIN JACOB.



M.R.A.P. (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix) VENTE DE L'AMITIE Tous les jours de 11 h. à 20 h.

DES CADEAUX

A . TOUS LES PRIX 15, rue des Halles (Métro : Châtelet)

REPRÉSENTANT DE PÉKIN AUX NATIONS UNIES UN an de république socialiste au Laos

III. — La Thaïlande, ennemie héréditaire

Après avoir analysé la situation politique et économique dans la jeune Républi-que lactienne, où le socia-lisme s'instaure dans des conditions difficiles (« le Monde - des 2 et 3 décembrel, notre envoyé spécial dresse le bilan de la politique extérieure de Vientiaue.

Vientiane. — Le, mois dernier, une équipe de volley-ball chinoise est venue se mesurer aux formations locales. Quelques jours plus tard arrivait une équipe de football soviétique. Le ministre laotien de l'intérieur a assisté au congrès du P.C. albanais, tandis que le deuxième vice-premier ministre présidait une délégation en Hongrie Pendant ce terms la en Hongrie. Pendant ce temps, la presse lactienne publisit en feuil-leton le condensé du rapport poli-tique au prochain congrès du Parti des travailleurs du VietDe notre envoyé spécial PATRICE DE BEER

nam. Les Chinois construisent des routes dans le Nord et fournissent des milliers de bleyclettes, les Busses assurent le trafic aérien du pays, les Vietnamiens aldent du pays, les Vietnamiens aident à la construction de routes traversant la Cordillère annamitique. Les Chinois fournissent armes légères, munitions et uniformes, les Soviétiques l'armement lourd, tandis que les Vietnamiens maintiendralent des troupes le long de la frontière lac-vietnamienne, dans la région de l'ancienne « piste Ho-Chi-Minh ». Mais on n'a aucune nouvelle de ces soldats soviétiques ou cubains qui camperaient dans le pays, dont parle la presse à sensation de Bangkok ni de ces Mig-21 dont les militaires thallandais font état pour obtenir de nouveaux crédits d'armement.

La discrétion des Vietnamiens

Il semble que le mythe du parti communiste indochinois, de cette tentacule vietnamienne qui contrôlerait le Lacs et le Camtentacule vietnamienne qui controlerait le Laos et le Cambodge par l'intermédiaire de prête-noms ou de fantoches, et dont faisait état la propagande américaine tout au long de la gnerre, ait vêcu. Pour le Cambodge, le doute n'est plus possible; on sait qu'en privé Khmers et Vletnamiens in sistent sur la vietnamiens in sistent sur la cotale indépendance » de la jeune République démocratique populaire. De fait, leur discrétion, tout comme celle des Chinois, contraste fort avec la présence estensible des Russes et de leurs alliés. Les Mongols, par exemple, viennent d'ouvrir une ambassade à Vientiane. A plusieurs reprises, des officiels laotiens ont tiqué quand nous avons fait référence à des exemples viennamiens ou certains projets de coopération. Vieng-Say, la capitale du Pathet-Lao pendant la guerre, était proche de la frontière vietnamienne. Aujourd'hui, la capitale se trouve à Vientiane avant d'êire, peut-étre, dans quelques amées, transférée dans la plaine des Jarres, à Phon-Savane, où les Boviétiques construisent une nouvelle ville. Peu de gens croient désormats, construisent une nouvelle ville. Peu de gens croient désormais, comme l'affirmait encore l'an dernier Washington, que M. Kaysone, le premier minisire, vac hercher ses ordres à Hanoï. Il na faudraît pas en déduire

que les relations vietnamo-lao-tiennes se sont détériorées. Les liens tissés par trente ans de guerre au coude à coude, le fait que bon nombre de responsables du nouveau Laos ont fait leurs études au Vietnam, pèsent d'un grand poids. Le Vietnam est, avec La Thallande, la seule porte de sortie du Laos vers la mer; avec la construction de routes, les rela-tions économiques devralent s'in-tensifier. La nazure exacte et le-montant de l'alde vietnamienne ne sont pas connus, pas plus que le volume de l'assistance des le volume de l'assistance des autres pays socialistes. Mais, pour le l'aos comme pour le Vietnam, la période des dons est finie; aujourd'hui, les « pays frères » se contentent de prêts ou de crédits. « Nos relations avec le Laos sont correctes », nous déclarait un Chinois. Cette appréciation ne reflète guère l'enthousiasme. Pékin a accordé un prêt pour achever le raccordement entre les « routes raccordement entre les « routes chinoises » du Nord du pays et Louang-Prahang; il n'y a pas de nouveaux projets. Une coopération de caractère local fonctionne entre la province de Yunnan, en Chine, et des provinces laotien-nes, comme celle de Phong-Saly, où la Chine entretient un consu-lat général, ou de Oudomsay, où elle vient d'achever une station de radio et une imprimerie. Mais il est clair que les ides politiques, économiques ou diplomatiques des dirigeants laotiens ne recueillent

Une préférence pour l'U.R.S.S.

Vientiane, pour sa part, si elle entend maintenir la balance égale entre les deux grands du communisme, a fait un choix. Certes, M. Kaysone s'est rendu à Pékin et à Hanoi, mais il est allé trois fois en visite officielle à Moscou cette année. La presse locale publie des informations favorables à la Chine, mais le message de félicitations à l'occasion de la fête nationale chinoise du 1er octobre a été publié par l'agence offi-cielle Khaosan Pathet-Lao après un communiqué polono-laotien, et celui adressé aux dirigeants sovié-tiques à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution d'octobre a eu les honneurs de la « une » dans des termes particulièrement

Le communiqué publié en mai, à l'occasion de la visite officielle à Moscou de M. Kaysone Phom-vihane parlait du « cher et distinque camarude Brejnev », consta-tait la « pleine identité de vues » des deux parties et laissait entendes deux parties et laissait entendre que le gouvernement laotien
soutenait la politique de sécurité
collective en Asie, qu'aucun pays
de la région n'a approuvé, à commencer par le Vietnam.
L'URSS. à bonne presse à
Vientiane, hien que certains de
ses citoyens se soient filustrés
dans le change de devises au
marché noir et se livrent à des
achats frénétiques dans les bontiques de tissus et de bijoux. Son-

tiques de tissus et de bijoux. Son influence est certaine, et les milieux diplomatiques n'hésitent

pas à la rendre responsable de toutes leurs déconvenues. Ainsi certains voient-ils la main de Moscou derrière le départ récent de l'attaché militaire français et la fermeture du bureau de l'Agence France-Presse.

Une menace potentielle .

Mais si les Soviétiques se montrent à Vientiane, nui ne sait très bien ce qu'ils font dans le reste du pays ni ne connaît le montant ou la nature de l'aide qu'ils accordent au Laos. Des accords ont été signés, et certains, semble-t-il, renouvelés. Mais le plus grand secret entoure leur application. Ce goût du secret, cette psychose de la sécurité, cette volonté de cacher ce qui se passe dans le pays, en bien comme en mal, que manifestent depuis cette annés les nouveaux dirigeants laotiens, ontils leur origine dans la menace potentielle que fait peser la Thallande? Avant le vague d'attentats du début de l'année, la sécurité était bien plus relâchée à Vientiane. Toutefois, le Mékong, à peine gardé par des patrouilles, ne ressemble guère au mur de Berlin, comme en témoignent les rérugiés qui quittent le pays ou les contrebandiers qui vont et réfugiés qui quittent le pays ou les contrebandiers qui vont et

Pour le Laos, la Thailande, c'est l'ennemi héréditaire, qui lui a « pris », au siècle dernier, les seize provinces du Nord-Est, et le fameux Bouddha d'émeraude qui trône aujourd'hui dans une pagode de Bangkok. C'est elle qui envoie ses mercenaires combattre le communisme au Laos, et qui le communisme au Laos, et qui tire le plus de profit possible de son monopole de transit des marchandises entre le port de Bangkok et Vientiane. C'est vers elle que se dirigent les reingies avant de s'embarquer pour la France ou les Etats-Unis. Les Laotiens estiment que Bangkok soutient la dissidence dans le suc et au nord de Vientiane, et qu'après le coup d'Etat militaire d'octobre dernier il a permis au Américains de se réinstaller dis-crètement dans la région.

Un pays de contrastes

Enfin. Vientiane réagit àvec ? plus grande irritation à la vagu de fausses informations étalée avec complaisance à Bangkok fermeture des pagodes, interdiction de danser, vol de bijous présence de troupes étrangère insurrection grossie démesuré ment, etc. Il y a assez de problèmes réels au Laos; pourque en inventer d'autres? s demandent les dirigeants de Vien tiane, qui y voient un noir com plot des « militaristes thaum dats » et de certains milieux amé ricains ou français (le Monde di 1 décembre).

Bien entendu, la Thailand rend bien au Laos ses sentiments Elle craint des infiltrations, u soutien aux guérilleros du part communiste local, dont les ex ploits sont diffusés par la pressde Vientiane. C'est sans doute o qui l'a amenée à fermer la fron-tière terrestre et à utiliser cer-tains réfugiés, en particulie méos, installés dans des sortes de villages-tampons près de la fron-tière. Le dialogue est devenu im-possible entre deux pays aux peuples pourtant si semblables En dépit de son attachemen

pour le camp socialiste, le Lac maintient de cordiales relation avec les pays occidentaux, i l'exception des Etats-Unis et de la France, avec laquelle les rapports se sont tendus récemment Ventiane reçoit une aide subs-tantielle du monde capitaliste Les organisations internationales, la Banque mondiale, la Banque saiatique de développement, en voient des équipes, établissent des programmes, fournissent de fonds. Le haut commissariat de Nations unies aux réfugiès : participé au rapatriement et à la réinstallation dans leurs villager d'origine de trois cent mille personnes déplacées par la guerre Cette assistance, venue de tous les horizone, sauf des Etats-Unis qui ont coupé tout crédit aux la Banque mondiale, la Banque qui ont coupé tout crédit aux trois pays indochinois, se monte à des dizaines de millions de doi lars, et ne semble guère devoir se

mal

CES

tarir.

Le Laos, ou du moins le peu que l'on puisse voir, c'est-à-dire vientiane et sa région, demeure un pays de contraste. La présence française diminue, mais on frouve toujours baguettes et croissants au café La Pagoda, Les bonses participent par milliers à la construction du socialisme, à l'alphabétisation, et M. Phoumi Vongvichit, membre du bureau politique du PR.L. assiste à toutes leurs réunions importantes. La fête religieuse du That-Luang est una des plus importantes de ce pays socialiste, qui porte sur son drapeau une inne blanche au lieu d'une étoile d'or.

L'édification du socialisme doit

L'édification du socialisme doit s'accommoder de la traditionnelle lenteur des Laotiens, de leur goût pour les fêtes et la danse. En même temps, dans un pays et to-létant, l'irruption du marxisme et d'une morale stricte semble avoir désemparé bien des gens. Les moctirs sont plus protégées à moeurs sont plus protégées à Vientiane qu'à Saigon, dans le puritain Vietnam. Entre le laisser-aller des uns et l'idéalisme révolutionnaire rigide des autres, il est difficile de trouver un équilibre.

la braderie de présente plus de 300 exposants avec RTL PALAIS DE LA DÉFENSE de 40 à 70 % sur les meubles, les luminaires, les tissus d'ameublement, les tapis, les vétements, les chaussures, la maroquinerie, les tissus, le chauffage, l'électro-ménager, les disques, les télévisions, les bijoux, les montres, les parfums, la porcelaine. la verrerie, les cadeaux et les jouets... DU 3 AU 12 DÉCEMBRE 76 DE 11 A 22 H. ENTRÉE : 6 F.

des Soldes à la folie!

Japon MM. MIKI ET FUKUDA ONT ESQUISSE UNE « RÉCONCILIATION »

A LA FIN DE LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

(De notre correspondant.) Tokyo. — La campagne pour les élections de dimanche 5 décembre s'est achevée, samedi, sur une note d'incertitude. Pour la première fois, vendredi, M. Miki, premier ministre, et M. Fukuda, ancien vice - premier ministre, qui a pris la tête du groupe des adversaires de l'actuel chef de gouvernement (rassemblant les deux tiers des membres du parti libéral démocrate), sont apparus ensemble devant la gare de Shin-

ensemble devant la gare de Shinjuku, à Tokyo, pour appeler la
population à soutenir leur parti.
Cette « réconciliation », organisée par le scrétaire général du
PLID. M. Uchida, visait à démontrer que, malgré ses divisions,
le parti gouvernemental démeure
uni. Elle témoigne surtout de
l'inquiétude des libéraux démocrates, qui ont apparemment pris
très au sérieux les sondages.
A la veille du scrutin, les jeux
sembiaient loin d'être faits. A en
croire l'un des démiers sondages. réalisés par le quotidien *Asaht,* les e *indécis* » représentaient, le 28 novembre, 38 % des personnes interrogées, solt, selon le même sondage, une proportion de la population plus élevée que celle qui soutient le P.L.D. (31,7 %) ou l'opposition (29,8 %). — Ph. P.

M. Chiao Kuan-hua

Né en 1913, ou 1914, dans la province du Kiangsu, M. Chiao Kuan-hua a d'abord fait des tiudes supérleures à l'université Tsinghua de Pékin, avant d'ac-quérir, en 1936, le titre de docteur en philosophie de l'université de Tübingen, en Allemagne. Rentré en Chine, il adhère au P.C. en 1937, et trapaille comme journa-

Tübingen, en Allemagne. Rentré en Chine, il adhère au P.C. en 1937, et travaille comme journaliste à Hongkong. Après l'invasion japonaise et la reprise de la guerre civile, il rencontre Chou En-lai qui le charge de la direction de l'agence Chine nouvelle pour la Chine du Sud. Il entre au ministère des affaires étrangères après la victoire des communistes. Il est à l'ONU en 1950 pour le débat du Conseil de sécurité sur la question de Tatsoan, et accompagne Chou En-lai à la conférence de Genève, en 1954. Devenu vice-ministre des affaires étrangères, il est, en 1969, l'interlocuteur de M. Kouenetavo aux premières négociations frontalières sino-soviétiques; en 1971, il dirige la délégation chinoise à New-York après l'admission de la Chine populaire à PONU. En novembre 1974, il su c c è de à M. Chi Peng-fei à la tête de la diplomatie chinoise. En regagnant Pékin après avoir participé aux travaux de l'Assemblée générale de l'ONU, il avait fuit, en octobre 1976, à Paris, une brève visits au cours le laquelle il avait déclaré que a la situation était très bonne a dans son pays après l'âtimination du a groupe de Changhai ». Changhai s.

(Publicité)

du 3 au 13 décembre

POUR TOUS

aliste au Lag

banques en As

OICI que les pays riches redécouvrent l'Asie. Avec crainte le Japon, en consta-tant que, depuis la crise pétrolière, la puissance nippone se révèle plus formidable encore qu'il y a dix ans : avec appear de commençant à en main-d'œuvre bon marché, commençant à danc quelques années, pont-être

Pour résister au déferiement japonais, com-me pour conquérir ces places « nouvelles » que sont la Malaisie, l'Indonésie. les Philippines.

industriels et commerçants occidentaux retrouvent là-bas leurs complices : les banques, Celles-

ci les y ont d'ailleurs précédés il y a longtemps. Ce qui surprend en Asie, c'est l'existence d'un système bancaire moderne, développé, plethorique presque si on le compare aux besoins locaux, Japon excepté. Que sont Hongkong et Singapour, la première coincée entre mer et montagne à la porte d'un monde communiste qui lui est théoriquement fermé, la seconde isolée entre les forêts de Malaisie et d'Indonésie ? Des places financières et bancaires de

premier ordre dont l'activité s'étend au monde entier, canalisant le flux des dollars, les reprétant, attirant l'argent en fuite et l'épargne locale, permettant les spéculations et les opérations douteuses aussi bien qu'utlles. Ce tourbillon d'argent profite-t-il à l'Asie?

A Singapour et à Hongkong assurément, même si le coût social en est élevé. Pour les pays avoisinants, le bilan est plus difficile à établir. Les villes se sont développées et modernisées, mais les campagnes ? Il y a beaucoup d'hôtels à Kuala-Lumpur, à Djakarta, à Manille, beau-

coup de buildings d'affaires aussi, mais la pauvreté n'a pas diminué. Les malheurs de Perta-mina, la société pétrolière indonésienne qui voulait tout faire et le faisait à tort et à travers, ont montré aussi que tout investisse ment n'est pas gage d'améliorations sociales ou economiques.

Dans ce bilan douteux, une certitude : les banques restent l'instrument essentiel de la pénétration occidentale en Asie, de son apport économique et technique, mais aussi de ses jeux et de ses ambitions. ALAIN VERNHOLES.

elle est aujourd'hui le centre. Les grandes places

américaines et européennes sont-elles sérieusement

concurrencées ? Quel bénésice en tirent les pays

du Sud-Est asiatique? Deux questions qui peupent être posées à propos du rôle de la Cité des détroits.

• SINGAPOUR: dynamisme chinois à l'ombre de la technocratie

La ruée vers l'équateur

Sicoapour Dapuis dix ans. une scixantaine de banques, et parmi elles la plupart des grands noms de la finance internationale, y ont ouvert une succureele. Cet afflux ne s'interrompt pas, et Singapour continue à accueillir, chaque année, une dizaine de nouveaux établisse-

Cet empressement est do à une politique délibérée du gouver de Singapour qui, des après l'indé-pendance de l'île en 1965, décida d'attirer les banques étrangères afin de faire du nouvel Etat une capitale

Singapour était déjà une métropole commerciale importante et l'intense activité qui v régnait avait multiplié es échanges financiers. Le gouvernement du nouvel Etat pensa que cette base commerciale powalt accueillir et nourde des banques plus nombreuses. Il esfima aussi utile que les banques des grands pays industrialisés d'Europe, des Etata-Unis, du Japon, viennent ouvrir des succursales qui pourraient dans leurs sillages entraîner des capitaux s'inveslissant dans le pays.

Enfin. le faiblé décalage horaire avec l'Europe (six heures et trente minutes) donne la possibilité, à des opérateurs basés à Singapour, d'in-tervenir dans la même journée - par ielex ou par téléphone -- sur les nnes de Londres, Zurich ou Paris. De fait, un marché ie devises convertibles - qui. ers 1969, prit le nom de marché de 'asian-dollar - se développe à Sin-

A l'heure actuelle, il y a ainsi uatre - vingt - dix-sept établissements omoter quarante banques repressoses, c'est-a-dire n'ayant pas le droit le traiter des opérations bancaires. Le système qui a été mis en place our les accueillir est original et ne

ossemble guêre, par sa diversité et es différentes catégories, à celui u'il est coutume de trouver en ntobe.

Au sommet de l'édifice : la Monemy Authority of Singapour (MAS). réée aussitôt après l'indépendance u pays. La MAS joue le rôle d'une anque centrale, bien qu'elle n'en one pas le nom, car elle n'assure travaillent maintenant à Singapour. 15 l'émission de la monnaie fidu-

distinct il est pourtant prèvu que la aussi — londonien, ont pour rôle MAS fusionnera prochainement evec d'assurer un marché des effets puce demier.

Au-desous de la MAS, se trouvent les banques commerciales. Celles-ci sont 72 au total, parmi lesquelles 13 seulement sont des banques locales, de droit singapourien. Le reste, soit 59, sont des succursales de banques étrangères. Pour corriger l'influence qu'elles pourraient acquérir sans nul doute parmi les places finan-de ce fait, la MAS a été amenée à cières les plus importantes. En Asie, introduire progressivement un statut original qui ne place pas toutes les banques sur le même pied.

catégories de banques :
1) BANQUES A LICENCE COM-PLETE, c'est-à-dire pouvant traiter sion de l'économie domestique qui toutes les opérations. Vingt-trois banques étrangères en ont bénéficié. Quels que soient leur ardeur au tra-

250 000 dollars de Singapour (environ 500 000 F) et accepter des dépôts d'épargne. Ce statut a été accordé aux succursales de banques étrangères qui se sont ouvertes de 1969 à 1972. Il leur interdit en quelque sorte de traiter des opérations avec le grand public des petits déposants. Douze banques étrangères ont bénéficié de ce statut.

S) BANQUES A LICENCE OFF-SHORE, c'est-à-dire ne pouvant pas traiter d'opérations en dollars de Singapour avec des résidents de Singapour. Il est apparu à la MAS que ces opérations purement domestiques étalent traitées par un nombre suffisant de banques à licence complète ou restreinte. Les banques offeur la marché de l'estan-doller dont la MAS veut favoriser la progression. Il y a actuellement 24 barques bénéficiant d'une telle licence qui est désormais la seule à être

Parallèlement au développement des banques off-shore, la MAS suscita récemment la création d'un secteur spécialisé de banque d'affaires, les - merchant banks ». D'autre part, la MAS espérait que celles-ci pourraient jouer un rôle actif sur le marché de l'Asian dollar. Toujours est-il que 21 « merchant banks »

Il existe enfin quatre maisons d'es-

bilics et privés et de contribuer ainsi à la liquidité de l'ensemble du sys

Ainsì en peu d'années, la MAS réussi à attirer à Singapour un nombre d'établissements bancaires rela livement important et qui continue à augmenter. Ceci situe Singapour seule Hongkong a un système bancaire aussi riche par sa diversité et par le nombre de ses membres. La Il existe ainsi actuellement trois MAS a fait cependant ine œuvre qui a ses limites.

La première réside dans la dimen-

n'abrite que 2,2 millions d'habitants. Depuis 1969, seules les banques vall et leur niveau de vie, le volume locales y ont droit. 2) BANQUES A LICENCE RES- par les Singapouriens - reste forcé-TREINTE, c'est-à-dire ne pouvant pas ment réduit. La MAS a été ainsi rémunérer les dépôts inférieurs à obligée de limiter progressivement la compétence des banques commer ciales. Quand le gâteau n'est pas grand, on ne peut recevoir trop de convives. L'arrivée des « merchani banks = n'a pas contredi, cette donnée de base. Les « merchant banks » ont constaté que la Bourse de Sin-gapour était loin d'avoir l'importance de Londres et que les sociétés, qui y étalent cotées, étalent peu nombreuses et de capitalisation réduite. Elles se sont trouvées confrontées à une économie singapourienne dont elles avaient sans nul doute surestimé les possibilités, et qui se trouva par allieurs atteinte, à partir de 1974, diale.

Le centre financier de Singapour shore ne peuvent donc intervenir ne progresse désormais que sous uo erons-mo. emore ou banks -. Le développement des opérations sur l'asian-dollar (qui atteionent maintenant 12 milliards de doltars U.S.), Indique une incontestable activité. Ce dynamisme est tel qu'il suscite jalousie et même hostilité des pays avoisinants, qui fournissent la matière commerciale des opérations financières. C'est le cas de la Malaisie

La puissance singapourienne, son ordre, ses succès, peuvent amplifier les réactions nationalistes du monde

Un dollar nommé «asian»

ERTAINS l'ont considéré comme un mint-Londres, d'autres ont voulu en faire le troi-sième centre de la finance mondiale, après Londres et New-York. Singapour, il est vrai, a ou son rôle de place financière se développer de façon assez speciaculaire grace au marché de l' « asian-

Le marché de l'assan dollar » est né en 1968 lorsque les auto-rités de Singapour ont accepté, à l'initiative de la Bank of America, d'autoriser certaines banques établies sur place à recevoir des dépôts de non-résidents et à leur permettre de consentir des prêts en devises étrangères, principa-lement en dollars des Etats-Unis. En fait, le mécanisme qui est à la base du marché de l'euro-dollar a été transposé en Asie: le mar-ché de l'asian-dollar n'est qu'une extension du grand marché mo-nétaire et financier international né en Europe au début des années 60, une base d'opérations secondaires par rapport à Londres, au même titre que Paris, Amsterdam, Zurich ou Francfort.

Amsterdam, Zurich on Franciori.

Le marché est du type « off shore », c'est-à-dire que les banques autorisées à y opérer sont tenues d'établir une séparation rigoureuse entre leurs activités doméstiques et leurs opérations en asian-dollars en créant pour ces dernières des départements spécialisés dotés d'une comptabilité particulière : les Asian Currency Units (A.C.U.).

avantages fiscaux (exemption de retenue à la source sur les inté-rêts perçus par les non-résidents, impôt de 10 % sur les bénéfices des banques lorsque ceux-ci sont réalisés à l'occasion de prêts en devises consents à des cilents devises consents à des clients autres que les banques), régle-mentation libérale favorisant l'installation de nombre uses l'installation de nombreuses banques étrangères, qui sont cependant l'objet d'une surveillance étroite de la Monetary Authority of Singapore (M.A.S.). A la fin de mars 1976, le nombre des banques disposant d'une licence A.C.U. s'élevait à soixante-six et le montant des engagements était légèrement supérieur à 14 milliards de dollars des États-Unis à fin mai, ce qui représente une progression annuelle moyenne de plus de 50 % depuis 1968. L'année 1975 a marque un net ralentissement de què un net ralentissement de l'activité du marché (progression de 22 % seulement contre 65 % en 1974), rendu plus prudent après la récession enregistrée en Europe et aux Etats-Unis. La lenteur de la reprise, les difficultés de la société d'Etat

Asian Currency Units (A.C.U.).

Plusieurs facteurs ont contribué au développement et à la bonne réputation de la place : des

Un rôle important en Asie

Le marché de l'asian-dollar, teur net de capitaux sur l'euro-comme celui de l'euro-dollar, est dollar. C'est pourquoi d'ailleurs, comme celui de l'euro-dollar, est un marché d'institutions. Les placements des particuliers ne représentent qu'une faible partie du marché, l'essentiel des dépôts étant fourni par de l'euro-dollar sont pratique-ment les mêmes (ils sont demis étant fourni par de grandes sociétés opérant en Asie, certaines banques centrales de la région, comme celle d'Indonésie, et les banques de dépôts de Singapour et d'autres pays d'Asie du Sud-

Les principaux emprunteurs sont des firmes multivationales, des sociétés de navigation et d'import-export, des banques et des gouvernements asiatiques qui collectent des fonds nécessaires à e, ses succès, peuvent amplifier d'actions nationalistes du monde leurs investissements. Le développement de ces emprunts explique que le marché, prêteur jusqu'en 1972, est devenu emprun-

ment les mêmes (ils sont depuis l'année dernière fixés librement par les banques).

Le rôle du marché de l'asian-dollar dans le financement de l'économie des pays de la région va croissant. La part des ressour-ces nettes (excluant les opérations entre banques) allant à l'Asie est de 52 %, la part des pays mem-bres de l'ANSEA (1) étant de 20 % environ. Le marché demeure un marché à court terme : on a un marché à court terme ; on a pu noter en 1975 un doublement du volume des opérations, mais l'essentiel des dépots (84 %) et la plus grande part des crédits (78 %) s'inscrivent entre sept jours

et douze mois. Des efforts ont été faits pour allonger et diversifier les opérations : des crédits à moyen terme, consentis souvent par un consortium de banques pour une durée de six mois et renouvelables jusqu'à cinq on sept ans. Plusieurs émissions obligataires à long terme ont été également réalisées sur le marché de l'asian-dollar. Parmi les dernières, dont l'échéance est plus courte dont l'échéance est plus courte que celle des émissions antérieures. on peut citer les emprunts de la Banque européenne d'investissement (20 millions, 9 %, six ans), ceux de la Bank of Tokyo et de la la Banque industrielle du Japon, lancés à la fois sur les marches de l'euro et de l'asian-dollar.

Singapour est un marché or-ganlsé et prépondérant en Asie. Hongkong ne tient pas à rivaliser en ce domaine avec la Cité-État. L'absence de toute réglementation dans la colonie britannique, la li-berté quasi totale qui y règne en matière d'opérations bancaires, pourraient être nuisibles à l'établissement d'un second Singapour. uissement d'un second Singapour.
Les deux places sont plutôt complémentaires. Nombre de dépôts
effectués à Hongkong vont se placer à Singapour, qui, par l'intermédiaire des banques de la colonie
britannique, atteint un réseau encore plus vaste de clients. La concurrence pourrait venir davan-tage pour Singapour d'une place comme Manille, où vient d'être décidée la création d'une zone franche bancaire et où les pou-voirs publics exercement sans voirs publics exerceront sans doute un contrôle asses vigilant place ou réparti entre plusieurs, le marché de l'asian-dollar conti-nuera certainement de se dévelupper, apportant à la région des ressources indispensables. En 1974, il a procuré à l'Asie 9,7 milliards de dollars, alors que dans le même temps les prêts de la BIRD s'éle-vaient à 3,5 milliards et ceux de la BAD (2) à 1,6 milliard.

(1) Association des nations du Sud-Est asiatique (Philippines, Thai-lande, Malaisie, Indonésie, Singapour).

(3) Banqua asiatiqua de dévelop-pement.

Heurs et malheurs de la Moscow Narodny Bank CES FINANCIERS VENUS DU FROID

A Moscow Narodny Bank est née à Londres en 1919. C'est une banque anglaise dirigée r des Soviétiques et dont tontes actions sont détenues par des applications sont détenues par des ranisations soviétiques. Sa ation a permis de financer les ations commerciales entre R.S.S. naissante et la Grande-R.S.S. naissante et la Grande-tigne. Avec le développement commerce extérieur soviétique, dernières années, la banque a né en importance. Dans les iées 61, elles est intervenue très vement sur le marché de rodollar et s'est étendue graphiquement. En 1963, elle re une succursale à Beyrouth, 'est en 1971 que l'enseigne de 1.N.B. — gros caractères noirs ruban iaune — fait son apparuban jaune — fait son appa-n dans la Shenton Way. à

ficiellement, il ne s'agit que e succursale d'une banque alse. Toutefois, lors de son illation, la Monetary Autho-of Singapore a demandé des of Singapore a demandé des nites aux Soviétiques. Elle est ristrée comme « restricted » et ne peut donc accepter dépôts in férieurs à 00 doinrs Singapour. Son al s'élève à 3 millions de 13 de Singapour (1). D'après irigeants soviétiques, la misessentielle de la Narodny of Singapore est de faciliter immerce Est-Ouest, et pius culièrement les échanges l'URSS, et Singapour. Il PURSS. et Singapour. Il rai que ceux-ce connaissent ertaine croissance. Des 1966, cord commercial comportant suse de la nation la plus

i dollar Singapour = 2,02 FF.

favorisée était signé entre les deux pays. Les Soviétiques impor-tent de l'huile de coprah et des chaussures et vendent des machi-nes. En outre, la société du com-

chaussures et vendent des machines. En outre, la société du commerce extérieur soviétique. Raznolmporte, achète, chaque annès, une quantité importante de caoutchouc malaysien entreposé à Singapour. Pour transporter ce caoutchouc il faut des bateaux. En 1970, une Compagnie des messageries U.R.S.S.-Singapour est fondés. Son capital est détenu à raison de 50 % par le ministère de la marine marchande soviétique et de 50 % par la compagnie South Union of Singapore, où sont représentés les gros exportateurs de caoutchouc de la place. Au début des années 70, d'autres sociétés soviétiques s'installent : la Singapore Soviet Shipping, fillale de l'Organisation du commerce extérieur de bateaux de Moscou, et la Morrisco, société mixte qui s'occupe du traitement et de l'entrepôt des fruits de mer. La compagnie soviétique Far Eastern Shipping Co décide, en 1973, d'ouvrir une route Vladivostok-Singapour.

La Moscow Narodny Bank a francé l'installation de ces nou-

vostok-Singapour.

La Moscow Narodny Bank a financé l'installation de ces nouvelles sociétés. Mais elle ne se limite pas à cette activité. Elle opère sur le marché de l'asiandollar. Elle accorde des crédits aux entreprises de Singapour, de Thallande et d'Indonésie. Elle devient très rapidement l'une des principales banques de la colonie, probablement la première. En dépit du secret qui entoure les

transactions bancaires, les auto-rités révèlent que, en 1973, la M.N.B. a prêté 600 millions de dollars U.S., soit 14 % de l'en-semble des crédits accordés par tontes les banques de Singapour.
La banque continue de prospèrer
puisqu'en 1975 elle s'installe dans
un immeuble de seize étages dans
Robinson Road, le quartier des

Robinson Road, le quartier des affaires.

Comment expliquer cette réussite quelque peu étonnante ? Son artisan est sans conteste M. Teo Doh-kang. Avant de diriger la Narodny Bank, celui-ci-avait déjà une grande expérience des affaires, qu'il avait acquise à Singapour, d'abord à la Bank of America et, ensuite, à l'United Overseas Bank. Lorsqu'il quitte cette dernière pour la M.N.B., il entraîne avec lui quelques clients. Pour la hanque soviétique, les relations de son directeur avec les milieux d'affaires de la diaspora chinoise, très diffichement pénétra bles, représentent un atout considérable. C'est anssi un risque. Dès sa création, la Narodny Bank va un peu délaisser les échanges commerciaux. Elle rodny Bank va un ped delaisser les échanges commerciaux. Elle a mieux à faire. Comme de nombreuses banques de Singapour, elle se lance dans des opérations immobilières en Thallande, en Indonésie et en Australia. Elle accorde généreusement des prêts à très faible taux d'intérêt, sabséritebles examités, à toutes a tres mule man d'interet, sans véritables garanties, à toutes sortes d'affaires et d'entreprises et même à une maison de jeu de Bangkok. Ces pratiques ne manquent pas

de susciter quelques réserves. En 1972, la presse nationaliste de Djakarta révèle que la Moscow Narodny Bank a financé les ma-nœuvres de certains commerçants sino-indonésiens visant à acra-parer le marché du sucre. La basseus se contente d'opposer un banque se contente d'opposer un lèger démenti. En septembre 1975, les milleux financiers de Singales milieux financiers de Singapour apprennent avec stupeur
que la MNB. a prête 27,4 millions de dollars U.S. à l'Imperial Securities International,
société qui éprouve de graves difficultés. A la même époque,
plusieurs journaux de Hongkong,
dont le quolidien communiste
Ta Kung Pao, denoncent un
a nouveau complot révisionniste »

Ils accusent ir Moscow Narodny Bank de chercher à pénètrer sur la place de Hongkong par l'in-terre dialre de la Mosbert Hol-dings. Il apparaît en effet très vite que la banque a prèté 81 millions de dollars US. à cette société spécialisée dans les affaires immobilières, qui dispose de filiales dans l'ensemble de l'Asie du Sud-Est. Elle aurait, notamment, financé l'achat de trois petites banques californiennes dans des conditions assez douteuses. Au mois d'août 1975, la de s'assurer le contrôle de la Mosbert. Les autorités de Hong-kong hostiles à toute pénétration

soviétique, s'inquiétent. La Mos-bert Holdings est mise en liquidation. Les activités de la Narodny Bank vont, dès lors, être étroi-tement surveillées. Elle avait

tenté d'achete: une banque à Macao. Elle doit renoncer à son projet. En Malaisie, on découvre que la Moscow Narodny Bank a fait des prêts à certaines sociétés locales.

A Singapour, que M. Teo a quitté précipitamment, la Mone-tary Authority a très fermement

conseillé à la Narodny de se cantonner, dorènsvant, dans le financement d'opérations com-merciales avec l'U.R.S.S. C'est la merciales avec l'URSS. C'est la fin d'une grande aventure. La Moscow Narodny Bank a peutétre été l'instrument de la politique soviétique visant à développer son influence en Asie du
Sud-Est. On peut penser également qu'elle n'a fait que suivre,
avec encore plus de vigueur,
l'exemple d'autres banques de
Singapour qui préfèrent, malgré
les recommandations gouvernementales, investir dans l'immobiller plutôt que dans l'industrie
et le commerce.

MAXIME DOUBLET.

FRANCO-ASIATIC TDG. Co, Ltd

Import - Export - Représentation

Nous nous battrons pour nous, bien sûr... Pour vous aussi! Contactez-nous

TELEX : 73981 HX - STORM P.O. BOX - K 270 KOWLOON CENTRAL - HONG-KONG Réf. Banque Nationale de Poris - H.K.

HONGKONG: anachronique mais efficace

Ce qui attire l'argent

L existe à Hongkong un coin de ambiguités de la colonie. Trois aux emplois contradictoires : la Bank of China, l'hôtel Hilton et la Hongkong and Shanghal Banking

li y a cent trente ans. l'ouverture de Hongkong amenalt aur place les agences de banques anglo-indiennes, alléchées par des taux d'intérêt élele marché des changes.

leur propre organisme, la Hongkong de leurs opérations commerciales. Si Hongkong tombe dans le giron de la couronne, c'est grace à l'insistance des marchands applais mul sillonnent l'Asia à l'époque et ont

siècle, relayent les opérations commerciales Rares cont les percées La banque de Hongkong a cependant dès cette époque des arrières beaucoup plus larges que la modestie de la ville ne le laisserait soupçon

ner. Seul Chanohal a plus de prestice.

La guerre bouleverse ce système qui s'endort. L'occupation japonaise vide Hongkong, la révolution chinoise la rempilt, expédient deux milllons de migrante démunis vers la colonie entre 1946 et 1950. La - libération » de Changhai provoque un reflux désordonné de matériel et de capital, dont une bonne partie vient s'investir à Hongkong. Toutes les conditions sont réunles pour qu'une Industrie solide et autonome vole

(

La Hongkong Bank s'appelle désormals Hongkong and Shanghai Banking corporation, elle est maitresse des investissements anglals, émet ses propres billets et joue le rôle d'une banque centrale, secondee par la Chartered Bank.

choses sérieuses ; aujourd'hui encore, on peut estimer que les trois Convertis dans nos francs, les prêts totaux accordés en 1975 portent sur Shandhai v contribueralt pour un peu

L'actif total des banques étant de and Shanghai en forme à elle seule la moltié. Il est vrai que son rôle domi nant j'a amenée à repêcher des banques, donc à augmenter son

Les prêts accordés par Hongkong ervent d'abord la colonie : eu 35 millards de francs, 10 seulement

● A côté des géants, quelques banques anglaises travaillent très près des affaires locales.

chinoises est également eignificatif. La base de leurs profits est la plu-part du temps due à une spéculation forcenée sur l'or et les devises dans les années d'après guerre. Le cas le plus connu est celui de la Hangseng Bank, principale banque locale chinoise qui, en elx mois de 1947, fit 6 millions de dollars de profit net aur l'or, soit trois fois son

Le « rapport Tomkina », publié en avril 1962, déciora l'anarchie des banques et leurs pratiques souvent peu financières. Une loi sur les banques suivit deux ans plus tard (1964), imposant aux établissements une certaine surface financière (capital eupérieur à 5 millions de dollare de Hongkong) et un taux minimum de (louldités, Désommais, on ne pouvait faire un prêt

Cette loi eut le mérite d'assainir le marché : le nombre de banques enregistrées est passé de deux cent cinquante-deux en 1947 à cent trentetrois en 1950, quatre-vingt-six en 1960, pour se etabiliser ensulte de façon remarquable à solxante-quatorze en tout jusqu'à aujourd'hui. Le nombre d'agences, par contre, étant l'illmité, ne cesse de s'accroître et il y en a aulourd'hul près de cinq cents,

pour une population de 4,3 millions. Si l'on excepte quelques géants, le système bancaire de Hongkong est

cordé aux banques paraît limité en cas de crise interne, ce qui les leurs actifs à l'extérieur du terri-

2) Dès lors, les banques pauvent être amenées à faire face à des mourements de défiance de la part des déposants et doivent de ce fait disent plus de 50 %.

La plupart des banques ont d'allleurs un grand nombre de déposants étrangers : la situation de paradis fiscal (impôt sur les sociétés et sur les personnes compris entre 15 et 17 %), l'absence de contrôle des changes, la qualité du service offert par les banques, désignent naturel-iement Hongkong comme le refuge Les comptes à vue ne représentent que 3 % des dépôts de particuliers contre 44 % pour des dépôts d'épargne et 53 % pour des dépôts à terme (14 milliards de trancs) dont on peut estimer que les trois cinèmes sont faits par les Chinois du Sud - Est asietique (voir /es Chinois de l'ombre). A ceci, il d'ajouter les dépôts faits par des banques étrangères, à peu près égaux à ceux effectués par des

Qu'il y ait une taxe sur les intérêts ssus des transactions ne gêne pas les dépôts à terme. Par contre, elle n'encourage pas les transferts mas-sifs et répétés à court terme et interdit en pratique à Hongkong de devenir le centre du marché de l' a asian-dollar », rôle que s'est arrogé Singapour.

Le système bancaire se régule de lui-même par la cohésion dont il fait preuve, largement entretenue par la . Hongkong and Shanghai ». Lieu de passage des capitaux, refuge d'argent étranger, Hongkong

vers son développement interne, et finance par lui-même les besoins de ses industries et de ses institutions. taillent la part du lion, suivis par le textile, les transports et, récemment, l'électronique et les plastiques. D'ausecours bancaires, mals ils sont beaucoup plus dangereux : l'immomobilier est un domaine béni de la constitue un marché artificiel. Les banques peuvent donc s'v enrichir.

Le système bancaire n'est pas a un concurrent: merchant houses. Ces grandes malsons de commerce de nature coloprenant le contrôle de nombres leur permet d'intervenir directemen dans la marche des affaires, sans elles transférer leurs capitaux, et

elles ne s'en privent pas. mais aussi sans soutien, le système pancaire de Hongkong est unique au monde par l'équilibre qu'il parvient

Crise de liquidités ? Les banques locales d'affaiblissent en 1965 en accordant des prêts trop élevés et des Le gouvernement intervient en affectant una somme de 30 millions de dollars de Hongkong au remboursement des dépôts du public. Parallèlement, is Hongkong and Shanghai darme, en rachetant les parts de la Hangseng Bank, cause et victime

Crise de conflance ? Les émeutes de 1967, dues à la révolution culturelle en Chine, provoquent une futte contente de lever haut et fort l'étendard de son pouvoir : la répression

Concurrence trop vive ? Officiallement rien ne vient s'opposer à la création d'une banque à Hongkong. En réalité, c'est le gouvernement qui banques locales font alors pression eur le secrétaire aux finances, insmovible depuis de nombreuses anlicence n'a été accordée depuis plusieurs années, il v a solxante-qua-

Système centripète pour le Sud-Est aslatique, Hongkong sert également New-York, Pékin, voire les émirats.

Péidn a droit de regard à Hongkong. En 1950, lorsque l'Angleterre reconnaît officiellement le régime core, elles sont les intermédiaires privilégiées du commerce extérieur chinois. (La présence de l'autre). Péidn joue le jeu : que l'on aille à Canton, et le guichet de l' « Hôtel de l'amour

banque de Hongkong, Les banques étrangères, dans tout cela, Interviennent peu. Celles qui sont installées désirent plus avoir un pied en Asia, au cein de la presur, le marché local, line acception taille : la Banque nationale de Paris, dont le développement spec-taculaire depuis dix ans à Hongkong a'est appuye en perde sur l'argent

de la foire, honorera eans sourciller

n'importe quelle traite tirée sur une

Ce qui intéresse les étrangers, c'est la qualité du service bancaire de Hongkong, la sûreté des opérala masse des canitans mobilisables à tout instant. Les banques locales ont une liquidité de 50 %, les banques communistes de 60 % i

Le système n'est pas sophistique, menacé à court terme. De toute façon, on ne pense pas au-delà de cinq ans à Hongkong. Les Chinois continueront, semble-t-li, comme lis le font actuellement, à tolérer Hongkong, moins pour équilibrer leur balance des palements que pour disposer d'une fenêtre sur l'extérieur. Ce seront les conditions intérieures Hongkong, A certaines époques de trouble en Chine - notamment en - on a eu l'impression que Canton pariait plus haut que Pékin. Si une telle conjoncture politique vensit à se reproduire, quelle sersit vis-à-vis de Hongkong... si proche ?

kong est un monde anachronique qui remarqueble efficacité

JACQUES GRAYEREAU (*). (*) Jacques Gravereau est l'auteur de Hongkong, analyse d'un boom aux éditions Cujas.

Dans son système bancaire, Hong-

• MANILLE:

un concurrent?

ES Philippins ont le sens spectacle. Il n'est pas ét nant que le président Ma: att chois la date du 30 septemi aff chois is date du 30 septemi veille de l'ouverture à Man des réunions annuelles du Fo monétaire international et de Banque mondiale, pour anno que les Philippines avaient dé de faire de leur capitale une p nistres des finances, gouvern de banque centrales et banqui internationaux réunis à Manil cette occasion, ont eu ainsi primeur de la naissance di nouvelle place financière cha:

Les textes d'application ne pas encore parus, mais l'on déjà que les avantages fist accordés aux banques étrang accordes aux banques cuang qui ouvriront des agences (off-shore à Manille seront stantiels et sans doute supéri à ceux dont bénéficient les l ques installées à Hongkong Singapour, Les agences off-s basées aux Philippines pour les agences off-singapour proféser de la controlle de la co bien entendu, repréter rieur les fonds déposés en devises, mais aussi prête: devises à des sociétés insta aux Philippines. C'est ce der geme d'opérations qui, natur ment, va inciter un nombre doute important de banques s ricaines, européennes et j naises, à se mettre sur les ra Plusieurs banques française nationales et privées - ont marqué leur intérêt, et l'on p que les premières agences shore ouvriront leurs guichets du premier semestre 1977.

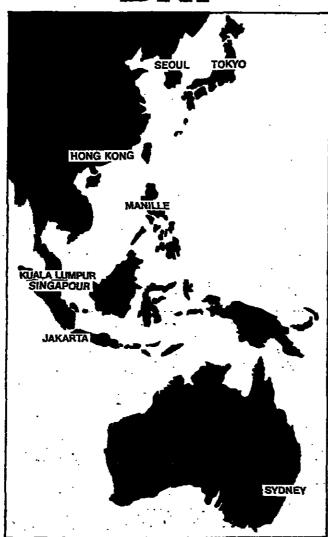
CHINC

et leur financement néces des sommes considérables dan années qui viennent. Qu'il st d'indiquer que le premier p de construction de centrale cléaire a maintenant reçu le cicaire à maintenant revu à vert des autorités philippin des organismes étrangers, particulièrement américains en assureront le financemen coût total s'élève à 1 200 mil de dollars.

Les banques étrangères s amenées à s'intéresser plus; cullérement à des financer proprement philippins et ne currenceront que dans une : mesure les banques install Hongkong et à Singapour, la sphère d'activité s'étend à l'Asie du Sud-Est.

CLAUDE RAA-





LE GROUPE BANCAIRE FRANÇAIS LE MIEUX IMPLANTE DANS LE MONDE

est présent sur les grandes places financières d'Asie:

TOKYO SEOUL HONG KONG

SINGAPOUR SYDNEY

MANILLE JAKARTA KUALA LUMPUR Succursale

Succursale

BNP et Succursale PAN ASIAN FINANCE Ltd filiale:

Succursale **BNP**

Succursale BNP et banque associée: AUSTRALIAN EUROPEAN

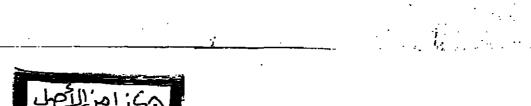
Bureau de Représentation BNP Bureau de Représentation BNP

FINANCE CORPORATION Ltd-A.E.F.C

Bureau de Représentation BNP

BANQUE NATIONALE DE PARIS

Siège Social: 16, Boulevard des Italiens 75009 Paris Tél. 523.55.00





MANILL

LES BANG

un concurrent

DES COMMUNISTES AU PAYS

La présence de l'autre...

plus grande artère du quartier d'affaires de Hongkong, i'œli est altiré par une grande balisse grise et austère, aux fenêtres étroites. C'est le sièga social de la auccursale de la Banque de Chine. L'immeuble de quelque trante étages ne suffit plus aujourd'hui à abriter toutes les activités de la banque. Elle vient d'ouvrir une trolsième agence et fait construire un autre bâtiment.

Malgré son développement rapide n'est cependant qu'un élément du dispositif bancaire chinois dans l'anautres banques, disposant d'un réseau de soixante-dix-huit agences, opérent à Hongkong pour le compte de Pékin. Les dépôts qu'elles ont recuelllls en 1975 e élèvent à 20 % du total des depôts faits auprès des institu-Quant aux crédits qu'elles accordent, ils atteignent 10 % de l'ensemble des prêts consentis. Les habitants de Po Sang Bank, qui semble s'être Hongkong et même les Chinois d'ouspécialisée dans les achats d'or.

rieure chinoise (1). Leurs dépôts effectués auprès de n'importe quella intérêt de 6 à 8 % et sont rembour- suelle China Trade Report, les sés en dollars de Hongkong. Le dépôts effectués auprès de ces banrenminbi étant une devise très stable,

ques en 1973 atteignalent l'équivaient

Pour la Chine, les banques chi- elles exercent les activités de n'imnoises de Hongkong présentent un porte quelle institution financière de transfert de certains capitaux. Les e n v o i s effectués par les Chinois d'outre-mer à leurs familles restées ou moyenne taille et à des commeren Chine - soit environ 100 millions financement des investissements chide dollars par an -- transitent par nois. La Banque de Chine serait par elles. En outre elles rapatrient les profits des investissements et des entreprises que la Chine populaire possède à Hongkong. A l'exception Tai Tan Industrial Equipment, société de la plus petite d'entre elles, la dont les

Les opérations de la Banque de Chine sont plus diversifiées que celles de ses « sœurs ». Elles sont davanlage tournées vers l'extérieur. C'est à Hongkong que la Chine trouve la plus grande partie des devises qui lui sont nécessaires pour ses échanges extérieurs. Pour répon-Bahoue de Chine a adopté une poli tique moins stricte que par le passé C'est ainsi qu'elle a accepté des par des banques étrangères notamment iaponaises, au taux du marché de l'euro-dollar. Elle dispose exemple sur le point d'accorder un ainsi de devises qui peuvent lui crédit de 10 millions de doltars à la servir comme masse monétaire d'appoint. En échange, elle a dépos des renminbi auprès de ces banques En outre, depuis 1975, elle a ouvert

de plus que les taux généralement venir davantage sur le marché finan-

MAXIME DOUBLET.

Un autre paradis tiscal dans le monde

Pourguoi ne pas investir à BRUNEI

le groupe d'investissement financier KALIMANTAN Limited ?

INVESTMENT & FINANCE KALIMANTAN Limited

38, Jalan-Sultan

Bandar Seri Begawan

BRUNEI

P.O. BOX 358

Tél.: Bsbegawan 6911, 6912, 6913

Télex: INFI BRU 205

LES CHINOIS DE L'OMBRE

Les envois d'outre-mer

A fille vient d'épouser
un Indonésien », déclarait récemment le magnat de l'industrie pharmacsutique à Djakarta. Devant le scepti-cisme poli de ses smis, il ajouta comme à regret : « ... d'origine

Les Chinois du Sud-Est asiatique tentent pas tous les moyens de se faire oublier dans leurs pays d'accueil. Oubli difficile lorsqu'on d'accueil. Oubli difficile lorsqu'on sait leur puissance. Qu'lls aient émigré des provinces du sud de la Chine lorsque l'empire se désagrégeait, que leur migration soit plus ancienne ou plus récente, les Chinois « non chinois » se sont regroupés en communautés fortes dont le nombre a, souvent, dépassé le seuil de tolérance des populations nationales : 4 millions en Thallande, autant en Indonésie. Thallande, autant en Indonésie. 3,5 millions en Malaisle, sans parler des villes chinoises que sont Hongkong et Singapour.

Les Chinois forment souvent leurs propres villes. Ils ont su s'organiser et doivent leur survie à leur solidarité ou à la puissance de leurs sociétés secrètes. Ils ont

De cette homogénéité est née leur puissance : ce sont eux qui contrôlent le commerce, eux qui investissant, eux qui dominent des pans entiers du pouvoir économique : le transport et l'industrie alimentaire en Thallande, les industries de transformation en Indonésie, le shipping et le secteur bancaire de toute la région.

Ils ont tout naturellement orga-

Lieux privilégiés

Les places que sont Hong-Kong et Singapour sont en effet les lieux privilégiés de refuge des capitaux chinois, car les commercants et industriels ne gardent par-devers eux que la trésorerie nécessaire à leurs affaires quotidiennes et placent leurs fonds dans des banques hors des frontières. On estime à cet égard que trois cinquièmes des dépôts à terme dans les banques de Hong-Kong proviennent des Chinois du Sud-Est asiatique. Sans doute 15 milliards de dollars.

chinoises, ou ailleurs, car les ban-ques sont le relais indispensable

nisé la structure bancaire à leur échelle et pour leurs besoins. L'Overseas Chinese Banking Cor-poration, dont le siège est à Singapour, est la banque de pré-dilection des communautés chi-noises. Elle fait, bon an mai an, des profits de l'ordre de 12 mil-lions de dollars et contrôle une bonne partie des sociétés de Sin-eapour, indirectement la plupart region gapour, indirectement la plupart ins ont tout naturellement orga-

de ces investissements, souvent hors d'Asie : investissements pro-ductifs certes, mais aussi très sou-vent placements spéculatifs dans la terre ou l'immobilier.

par-devers eux que la trésorerie nécessaire à leurs affaires quotidiennes et placent leurs fonds dans des banques hors des frontières. On estime à cet égard que trois cinquièmes des dépôts à terme dans les banques de HongKong proviennent des Chinois du Sud-Est asiatique. Sans doute 15 milliards de dollars.

L'argent est, semble-t-il, réinvesti au sein des communautés chinoises, qui ailleurs, car les banques sont le relais indispensable

la terre ou l'immobilier.

Certaines personnalités marquantes se sont taillé des empires, dans des domaines, il est vrai, divers : Stanley Ho dans les jeux de Macao, CV. Tung dans l'armenent maritime. Lo Hsing-han dans l'opium, les Sycip, les Tan et les Dee dans la banque, Y. K.

Pao dans le shipping. Certaines personnalités marquantes se sont taillé des empires, divers : Stanley Ho dans les jeux de Macao, CV. Tung dans l'armenent maritime, Lo Hsing-han dans l'opium, les Sycip, les Tan et les Dee dans la banque, Y. K.

Pao dans les benque de Mongnement maritime, Lo Hsing-han dans l'opium, les Sycip, les Tan et les Dee dans la banque, Y. K.

Pao dans les benque de Mongnement maritime, Lo Hsing-han dans l'opium, les Sycip, les Tan et les Dee dans la banque, Y. K.

Pao dans les benque de Mongnement maritime, Lo Hsing-han dans l'opium, les Sycip, les Tan et les Dee dans la banque, Y. K.

Pao dans le shipping. Certaines personnalités marquantes se sont taillé des empires, dans des domaines, il est vrai, des marquantes se sont taillé des empires, dans des domaines, il est vrai, des marquantes se sont taillé des empires, dans des domaines, il est vrai, des marquantes se sont taillé des empires, dans des domaines, il est vrai, des des montes des domaines, il est vrai, des marquantes se sont taillé des empires, dans des domaines, il est vrai, des marquantes se sont taillé des empires, dans des domaines, il est vrai, des marquantes se sont taillé des empires, dans des domaines, il est vrai, des marquantes se sont taillé des empires, dans des domaines,

ou ce génie, mais les liens fami-liaux qui les unissent apportent à

C'est un monde peu intégré, sauf en Thallande, dont le cœur bat encore en Chine continentale Beaucoup vont y visiter de loin-tains courins tous envoient detains cousins, tous envoient des fonds à leurs familles très régulièrement. Un grand nombre s'y font enterrer. Certains y investissent, car la Chine accueille cet argent chinois et le rémunère d'un taux de 6 à 8 % étudié pour les rejetons de l'Empire du Milleu: quinze millions de personnes entrent dans cette catégorie. Les quinze autres millions de Taiwan

Les Chinois sont matires de l'économie du Sud-Est asiatique, maîtres menacès cependant par la jalousie, le racisme ou le besoin des peuples qui s'affranchissent les uns après les autres. Balayés

l'école et la nation

N° 265 - NOVEMBRE 1976 - 68 p. - 8.- frs. .

 PEDAGOGIE • DELINQUANCE JUVENILE ET EDUCATION SURVEILLEE COMMUNISTES ET CHRETIENS

EN LIBRAIRIES ET KIOSQUES

Jetez un autre regard sur le marché de Hong Kong. **Il vaut FF.33.000.000.000**

Hong Kong, avec une population de 4,3 millions d'habitants, est un marché qui dispose d'un patentiel considérable qui doit croître dans des proportions importantes.

Les faits parlent d'eux-mêmes. Dénué de ressources naturelles, Hong Kong dépend de l'importation pour approvisionner ses usines et nourrir sa population.

Au cours des neuf premiers mois de 1976, les exportations de la France vers Hong Kong se sont élevées à 480 millions de francs, soit environ 0,16 % des exportations françaises totales.

En 1975, l'ensemble des importations de Hong Kong s'est élevé à 33 milliards de francs. dont 1,4 % seulement provenait de France. Les statistiques montrent que les principaux produits que la France exporte à Hong Kong sont les boissans alcoolisées, les parfums et cosmétiques, les vêtements.

Ces trois produits représentent 45 % du chiffre total des ventes françaises. Les statistiques du commerce extérieur révèlent que la France a négligé des catégories de produits vitaux pour Hona Kona, tels les machines textiles, les biens d'équipement pour la production d'électricité, les commutateurs, les matières premières plastiques, les produits chimiques organiques, les équipements de télécommunication, etc.

Peut-être le plus surprenant est-il le fait que les exportations françaises de produits industriels vers Hong Kong sont très inférieures aux performances des autres pays européens comme les Pays-Bas, la Suisse, la Suède, l'Italie, la Belgique, la République Fédérale d'Allemagne et le Royaume-Uni, alors que la France exporte davantage de ses produits dans le monde entier que la plupart de ces pays. Hong Kong croit au commerce libre.

Hong Kong n'impose aucune restriction à l'importation, aucun contrôle des changes, et ne lève aucune taxe à l'importation sauf sur les boissons alcoolisées, les tabacs et les hydrocarbures.

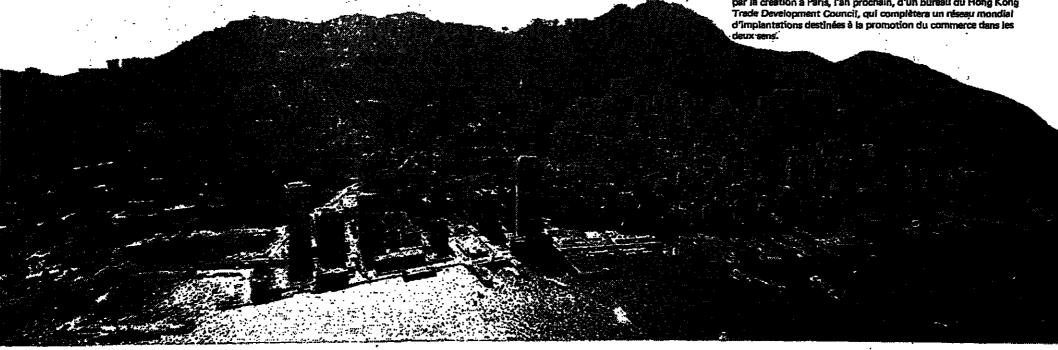
Il est temps de jeter un autre regard sur ie marché de Hong Kong. Il vaut 33 milliards de francs. Il est

dynamique, en pleine croissance: pendant les 8 premiers mois de 1976 il s'est accru de 35 %. Si vous souhaitez de plus amples informations, prenez contact avec le :

Hong Kong Trade Development Council 3rd Floor Connaught Centre 1. Connaught Place, Hong Kong Tel: 5-257151 Cable: "Conotrad Hongkong" Telex: CONHK HX 73595

Bureaux à Amsterdam, Francfort, Hambourg. Londres, Manchester, Milan, Stockholm, Vienne, Zurich, Chicago, Los Angeles, New York, Toronto, Sydney, Tokyo.

* Hong Kong nourrit un grand espoir: le développement de relations es saines et loyales avec la France. Elles se concrétiseront par la création à Paris, l'an prochain, d'un bureau du Hong Kong Trade Development Council, qui complètera un réseau mondia d'implantations destinées à la promotion du commerce dans les



1.1

)NF

M)

MALAISIE

richesses et nationalisme

A Malaisle est un cas type en Asie du Sud-Est des difficultés et des contradictions que doivent résoudre les pays de cette région du monde pour s'équiper et développer leur éco-nomie sans pour autant dépendre totalement de

D'un côté un pays très riche en matières premières; numéro un — et de loin — pour le produc-tion de l'étain, du caoutchouc, de l'huile de palme, possédant d'immenses quantités de bois et, mainte-nant, du gaz et du pétrole; un pays qui a besoin de l'aide étrangère en cadres, techniques, investissements pour exploiter et valoriser ses richesses, et qui a beaucoup fait pour les attirer. D'un autre côté un pays au nationalisme d'autant plus impatient qu'il doit résoudre un difficile problème de coexistence reciele, les Malais (musulmans) voulant reprendre aux Chinois la direction effective

Dans leur quête du pouvoir réel, les gouvernants malais sont amenés à prendre des mesures qui - à tort ou à raison - refroidissent les ardeurs des investisseurs étrangers (le Monde des 27 et 28-29 décembre 1975). Le capital occidental craint en fait que la logique de son action n'amène le gou-vernement malaisien à nationaliser peu à peu les avoirs étrangers. Ce qui explique (sans le justifier vraiment) un certain désengagement des banques étrangères depuis deux ou trois ans.

mains étrangères, britanniques printrale a mené une politique visant à nforcer le système bancaire national et à contrôler la croissance des

Lorsque eurvint l'indépendance en 36 banques commerciales en Malai-Malaisie (en 1957), une grande partie sie ; la moitié seulement sont étran des affaires locales étaient entre des gères (dont 3 américaines, 1 britan nique, 1 japonaise, 3 de Hongkong eur, des institutions financières. le total des agences des banques Depuis cette période, la Banque cen-fonctionnant en Maleisie moins d'un Tonctionnant en Maiaisie moins d'un tiers sont étrangères. Actuellement seule l'ouverture de bureaux de banques étrangères. Cette politique (douze banques étrangères en possè

Un volume considérable de crédits bancaires

contrecoup. La création de banques vité les plus rentables cont les trand'affaires étrangères, qui sont mainte- sactions sur les changes et cela, surnant au nombre de onze. Selon la tout, depuis qu'a pris fin l'accord loi, calles-ci doivent avoir un parte- d'interchangeabilité monétaire qui existait avec Singapour (mai 1973).

naire local à participation majoritaire. Malgré cette volonté de favoriser les Malais, et malgré des résultats de la Malaisie (50 % du produit natiocertains, les banques étrangères nal bruit entraine un volume considé contrôlent encore la plus grande rable de crédits bancaires qui explipartie du système bancaire de la Malaisie, détenant 51% du total des dépôts et 54 % du total des prêts et

Cette réglementation a favorisé, par des escomptes. Leurs secteurs d'acti-

marché des changes. LOUIS-E. SAUBOLLE

• PRÉSENCE DE LA FRANCE EN ASIE

C'est ainsi que les banques françaises disposent aujourd'hui en Asie d'un excellent réseau et

Dans certains de ces pays (Hongkong, Malaisle, Singapour), la Grande-Bretagne occupe encore quelques solides bastions financiers, surrout par l'intermédiaire des banques anglaises de Hongkong (Hongkong and Shangat Bank, Chartered Bank).

Si la plupart des grandes ban-

S I la présence des banques françaises en Asie et en Extreme-Orient est ancienne — la Banquie de l'Indochine et la B.R.P. disposaient dans cette partite du monda, en particulier dans les pays de l'Indochine française, de « comptoirs » très actifs dès la géographique de nos exportations de « comptoirs » très actifs dès la géographique de nos exportations ales » n'a pas été suivie jusqu'à sales » n'a pas été suivie jusqu'à seconde guerre mondiale. — la mise en place d'un véritable ré-seau de succursales, de filiales et de bureaux de représentation dans l'ensemble de la région s'est effectuée, pour l'essemile, depuis les début des années 70.

Cet effort récent d'implantation des banques françaises en
Asie résulte d'un double mouvement : en premier lieu, comme la
plupart des grandes banques du
monde occidental, les banques
françaises ont développé, à un
rythme très rapide au cours des
dernières années, leurs activités
internationales (financement du
commerce extérieur, montage
d'euro-émissions et d'euro-crédits, etc.) ; cette évolution les a
conduites à dépasser, non seulement l'espace national, mais anssi
leurs zones d'influence et d'activité traditionnelles (Europe,
Afrique). Cet effort récent d'implanta-

D'autre part, les banquiers sem-blent avoir pris conscience, avant les industriels bien souvent, des nouveaux marchés qui pourraient s'ouvrir aux exportations françai-ses sur ces « terres nouvelles » de l'Asie du Sud-Est et de l'Extrême-crient très psulées « riches en Orient, très peuplées, riches en matières premières, mais faible-ment industrisitées, à l'exception du Japon. Il est frappant de cons-tater qu'entre 1970 et 1975 la crois-sance des ventes françaises dans les pays d'Asie a été exceptionnel-

Si la plupart des grandes banques sont présentes au Japon (neuf au total, dont quatre sous forme de succursales), à Honkong, à Singapour et à Djarkarta, le résean bancaire français demeure plus modeste en Malaisie, en Thallande, aux Philippines et en Corée du Sud. Sur la carte de l'Asie de l'Est et du Sud-Est, deux « blancs »: la Chine, qui demeure fermée à la pénétration des banques étrangères, et les pays d'Indochine et la BNP, out di fermer leurs agences de Saigon et de Phom-Penh. Attirance et répulsion

Ces disparités dans la géographie bancaire, s'expliquent de
plusieurs manières : les banques
étrangères ont évidemment tendance à s'instailer dans les pays
les plus prometteurs sur le plan économique (le Japon, l'Indonésie)
et les plus stables politiquement. Ainsi, les banques étrangères ont amorcé un certain désengagement en Thailande et même
en Maiaisie depuis deux ou trois gagement en Thallande et même en Maiaisie depris deux ou trois ans. Par ailleurs, les places financières a off shore 3 de Hong-kong et de Singapour (et, dans un proche avenir, de Manille) leur offrent la possibilité de travailler à l'échelon de la région dans des proche avenir, de Manille) leur offrent la possibilité de travailler à l'échelon de la région dans des conditions optimales : taxation très réduite, liberté des changes.

On peut noter, en second lieu, offinance companies ») et à Sinque de Suez et de l'Indochine gapour, couvrent, dans des conditions de rentabilité à viai dire disposent de solides atouts. Sa très réduite, liberté des changes.

Enfin certains pays asiatiques. Enfin, certains pays asiatiques, par nationalisme économique ou parce qu'ils disposent déjà d'un système financier moderne et diversifié (Indonésie, Malasie, Philippines), ne s'ouvrent qu'avec réticence aux banques étrangères : ainsi, la création de succurres : ainsi, la creation de succur-sales de plein exercice est inter-dite en Indonésie depuis 1969, et le gouvernement philippin n'accepte, depuis quelques mols, de délivrer des licences « off shore » qu'à un petit nombre de hanques étrangères.

lement rapide (+ 21 % par an) et a contribué, pour une part non négligeable, à ce « redéploiement » géographique de nos exportations taut prôné depuis la crise pétrolière de 1974.

Quasi-totalité des pays de la région.

Cette politique des « succursales » n'a pas été suivie jusqu'à présent par les autres grandes banques frencels. région.

Cette politique des esuccursales y n'a pas été suivie jusqu'à présent par les autres grandes banques françaises qui ont opté pour des structures plus légères : le Crédit lyonnais a préféré la créstion en association avec ses partenaires de la Commerzbank et le Banco di Roma, de bureaux de représentation : la Société générale, sauf à Tokyo où elle dispose d'une succursale, est présente par l'intermédiaire du groupe européen de l'EBIC. Il semble, cependant, que ces formules n'ont pas répondu entièrement aux espoirs de leurs promoteurs et, récemment, certaines de ces banques se sont dotées de représentations locales autonomes (ouverture par le Crédit lyonnais de sociétés financières à Eonghon, installation d'un bureau de la Société générale à Manille).

Cette variété des formes d'imde positions solides, même si les banques américaines et, dans une moindre mesure, les banques ja-ponaises se trouvent souvent pla-cées sur ces marchés en position dominante.

Cette variété des formes d'im-Cette variété des formes d'im-plantation (succursales, filiales, bureaux, sociétés financières) tra-dnit également la diversité des activités des banques françaises dans cette région du monde. D'une manière un peu schématique, on peut dire que les banques étran-gères ont, en Aale, trois types d'activités principales:

● LE CREDIT A L'EXPOR-TATION, spécialement dans le cadre de la procédure du « crédit acheteur » : c'est là l'essentiel de l'activité des hanques françaises en Indonésie, en Malaiste, aux Philippines. Par l'intermédiaire de leurs bureaux de représenta-tion ces hanques recherchent les tion, ces banques recherchent les projets industriels à financer, mettent en contact clients locaux et exportateurs français et, enfin, assurent le « montage » financier assurent le « mor de l'opération ;

● LES OPERATIONS FINAN-CIERES INTERNATIONALES, telles que l'octroi de crédits syn-diqués, le placement d'émissions sur le marché de l'euro ou de l'asian-dollar, l'investissement en valeurs mobilières, le change, le crédit-ball, etc. Les banques d'af-faires (€ merchant banks ») et sociétés financières qu'i proli-fèrent, principalement, à Hong-kong (où il existe plus de mille € finance companies ») et à Sin-gapour, couvrent, dans des condi-

d'activités financières. Les ban-ques françaises ne sont pas de-meurées à l'écart de ce créneau; plusieurs d'entre elles ont, par exemple, participé à l'octrol de crédits bancaires aux Philippines, à la Corée du Sud, à la Malaisie ou au placement d'emprunts de sociétés japonaises sur la marché des euro-obligations;

● BANQUE « CLASSIQUE »: -Enfin dans certains pays, en par-ticulier au Japon, les banques françaises font de la banque « classique », c'est-à-dire collec-tent des dépôts sur le march-local, et accordent des prèts aux entreprises du pays de résidence. Les succursales de Tokyo comp-Les succursales de Tokyo comp-tent parmi leurs clients quelques-unes des grandes sociétés de commerce ou firmes industrielles japonaises à qui elles consentent à partir de ressources empruntées à leur maison mère ou sur le marché international ainsi que de dépôts collectés localement, des prêts en devises ou en yens.

- 1 m

- ---

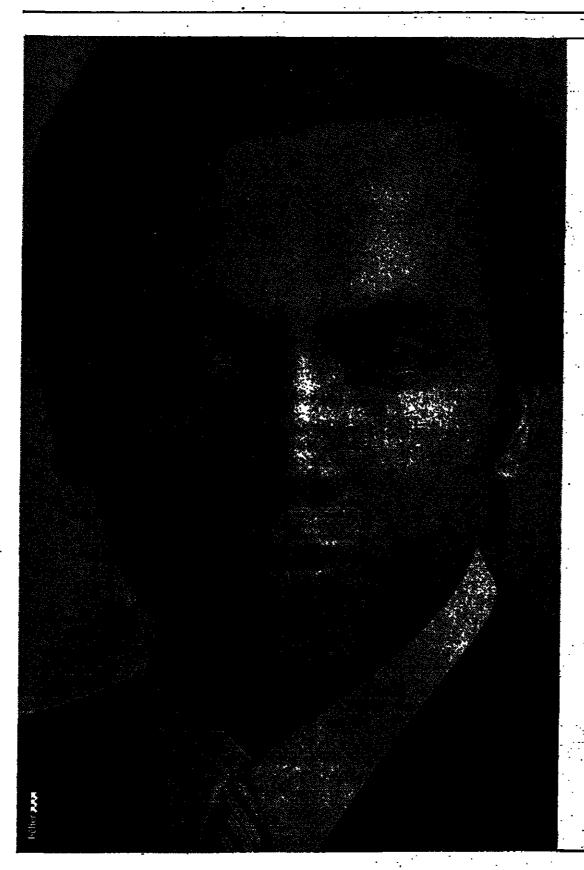
, i

1. 90€€ t.

٠.٠٠

Quels sont les principaux problèmes que rencontrent les banques françaises pour développer leur présence et leurs activité dans cette région du monde ? Il ; a d'abord la difficulté qu'elle rencontrent souvent à recruter un personnel de qualité. Dans l'banque comme ailleurs, les can didats à l'expatriation sont per nombreux, malgré les avantage matéricis substantiels qu' s'atta chent à un séjour à l'étranger. Il y a ensuite un certain manque de dynamisme des industriel français mal préparés à « suivre des affaires dans ccs pays loin tains. Ainsi, l'industrie français n'a pas été capable d'enlever le contrats qu'elle pouvait escompte dans l'énorme projet du métro d'Hongkong, alors que l'administration et les banques françaises of fraient des conditions de finance ment très concurrentielles; l'u des « grands » de l'exportatio Quels sont les principaux prodes « grands » de l'exportatio française a renoncé à ca proje faute de trouver un ingénier acceptant de vivre un ou deux ar à Hongkong!

Enfin, difficulté de trouv des formules de coopération or ginales avec les pays communist asiatiques est un tre problèn et non des moindres. Dans course de vitesse engagée ent banques et entreprises américa pes invocales et francises avec



Parfois, on croit perdre du temps et on gagne de l'argent.

Bangkok, Hong Kong, Manille, Singapour... Autant de marchés aux énormes possibilités pour vos produits, de créneaux innombrables, de places financières dynamiques. Mais aussi que de difficultés à surmonter, de subtilités à assimiler. de faux-pas à éviter. Qu'y-a-t-il en effet de plus divers, de plus complexe, de plus fin que l'Extrême-Orient pour un esprit occidental?

Vous faire assimiler l'Àsie du Sud-Est, ses différentes structures économiques, ses hommes et leurs particularismes; vous faire bien connaître d'eux, vous et vos produits; vous apprendre aussi l'art de la patience et leur sens si particulier du temps: voilà ce que vous offre la Société Générale si vous voulez réussir dans la région.

En France, ses spécialistes "Sud-Est Asiatique" vous informeront sur les différents marchés du secteur, les procédures, les règlements. Ils se chargeront de préparer vos voyages dans les meilleurs délais. vous assisteront dans l'élaboration de vos contrats et la rédaction de leurs clauses financières.

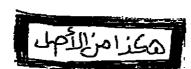
En Asie du Sud-Est, les spécialistes de son bureau de représentation de Jakarta ou de sa filiale, l'European Asian Bank, vous accueilleront, vous assisteront dans toutes vos démarches vous aideront dans la négociation de vos contrats et contribueront à vos succès.

Commercialement ou financièrement, partout où c'est important pour vous, la Société Générale peut vous aider.



Membre de l'Ellic, European Banks International.

Federal Inclustria



• JAPON : l'industrie contrôlée

et le centralisme assuré

LES sociétés faponaises sont très endettées.

On est surpris à l'analyse par la faiblesse de leurs fonds propres, qui ne représentent pour l'ensemble de l'industrie que 15 % environ de la totolité des actifs. Les banques ont une fonction prépondérante dans le financement de l'économie : elles fournissent près de 80 % des fonds empruntés par l'industrie, le reste provenant à égalité du marché financier (actions et obligations) et des institutions financières gouvernementales.

Cette structure de financement est la conséquence de l'épargne importante des ménages qui, pendant la période de l'après-guerre, a été injectée dans l'économie japonaise par le canal des banques et non pas par celui du marché financier. Les sociétés se sont accommodées de ces méthodes qui, dans une période de taux de croissance élevé et d'inflation, leur sont apparues les moins coûteuses

Les principales banques commerciales sont au cantre de groupes industriels et forment la base financière d'une nouvelle version des zaïbetsu. Les groupes les plus importants — Mitsubishi. Mitsui et Sumitomo — disposant d'une banque commerciale qui détient des participations dans les sociétés de ces groupes Des participations croisées a seurent l'homogénéité de l'en-

Sans être ni des holdings ni de véritables banques d'affairea, car le montage des financements à long terme leur eat interdit, les banques commerciales ont la mission d'inter-enir dans les se c t e u r s ou les sociétés en difficulté. En maintenant a cohésion au sein des groupes et en assurant la liatson avec la politique industrielle du gouvernement, siles sont à l'origine de la puissance ndustrielle japonaise.

La récente récession a clairement alt apparaître le rôle majeur des ranques et l'a consolidé. Les sociéés indépendantes en difficulté qui l'avaient pas de premier banquier le sont subitement retrouvées dans une situation précaire. Celles qui appartenaient à un groupe ont du ccepter à leur direction des mem-

res délégués par les banques. Le pouvoir des banques a cepenapon, qui est probablement la banue centrale la plus pulseante do nonde, exerce son autorité non pas ant par les divers instruments trade la politique monétaire ue par le système de contrôle ou e concertation connu sous le terme e - gyosei shido - (guidage à vue). quantité suffisante de dépôts our financer leurs clients industriels ment emprunteuses aurès de la Banque du Japon, Elles ont, de plus, pratiquement de souscrire à la quasiitalité des émissions d'obligations nancer le déficit budgétaire. La anque du Japon exerce aussi son

autorité en limitant le taux de croissance des crédits accordés par les

De per leur taille, les établissements japonale ont une place éminente dans la communauté bancaire internationale. Parmi les trente plus importantes banques mondiales nor américaines, la revue The Banker compte d'ix banques japonalses contrat talle fementies.

La part de leurs revenus tirés d'opérations internationales demeurs aible (inférieure à 15 %), alors que le banques américaines est supérie à 50 %. Les établissements japonale sont ma Cipales places financières internation nales et sur les principaux marchés en Asie. Cette Implantation à l'exception de celle de la Banque de Tokyo, complète. C'est aux Etats-Unis que le réseau des banques Japonalses filiales américaines de la Banque de Tokyo forment le plus important continent nord-américain.

banques japonalses auprès des banques américaines (15 milliards de dollars) renforcent les fiens entre les systèmes financiers des deux pays. A cet endettement auprès des banques américaines, il faut ajouter des emprunts de près de 15 milliards de dollars sur le marché de l'euro-dollar. Indirectament victimes d'une crisa de conflance, après la fallite du la banque Herstatt, les banques japonalses durent payer une prime eur leurs emprunts en eurodollars. Aujourd'hui, cette discrimination a entièrement disparu et les banques japonalses sont considérées comme un excellent risque par le communauté bancaire mondiale, malgré la falblesse de leurs capitaux par rapport aux fonds propres.

Les banques (aponaises s'internationalisent de plus avec l'accroissement des investissements à l'étranger qui devraient atteindre, dans dix ans, 95 milliards de dollars et placer ainsi le Japon au deuxlème rang des

pays investissant à l'étrand ses se développe aussi paral ement à une plus grande utilisa tion du yen dans les opération commerciales international part infime des importations son exportations la sont maint de réduire les pressions de la hausse du yen, les autorités sont décidée à accroître la part des importations Ilbellées en yens. Cette évolution ne signifie cependant pas que Tokyo dra un marché monétaire international de premier ordre, car la banque centrale, qui souhaite main-tenir un contrôle étroit sur les banques japonelses, s'oppose résolu-ment à la création d'un marché de l'euro-yen ou même de l'asian-dollar.

Les banques étrangères n'ent pourtant pas attendu la création d'un marché monétaire international à Tokyo pour venir s'y implanter. Plus de cinquante d'entre elles disposent de succursales au Japon. Leur part dans le système bancaire japonals demeure faible, car les autorités monétaires imposent des limites aux sources de financement étrangères. Les dépôts reçus par les banques étrangères ne représentent que 1 % environ des dépôts des banques japonalses et les crédits accordés, moins de 2 % de l'ensemble des crédits accordés par les banques japonalses.

xuvert aux non-résidents, du type

du marché de Singapour

Les autorités sont par contre, favorables à l'internationalisation de Tokyo comme marché de capitaux à long terme en l'ouvrant aux emprunteurs étrangers. Le gouvernement autorise les émissions en yens d'emprunteurs étrangers, notamment gouvernementaux, à la cadence d'une tous les deux mois. Le montant de chaque emprunt est actuellement limité à 10 milliards de yens (soit 160 millions de francs).

DENIS ANTOINE.

Exo Enterprises Ltd.

B-1101 WATSON'S ESTATE Watson Rood, NORTH POINT HONGKONG P.O. Box 4705

NORTH POINT POST OFFICE

TELEX : 74608 EXOEN HX

CABLE : EXOENT HONGKONG Tél. : 5-704357/9 et 5-780047

Nous sommes une SOCIÈTÉ FRANÇAISE établie depuis plusieurs années dans la BRITISH CROWN COLONY of HONG KONG afin d'en EXPORTER des produits de grande consommation ainsi que des équipements variés, tout en y IMPORTANT des matières premières, des produits chimiques, des produits de base, des équipements industriels, des alcools, des vins, des produits alimentaires de LUXE...

Quelle que soit votre activité, vous ne pouvez pas rester indifférent devant le potentiel offert par cette partie de l'ASIE, et notre ambition est de vous aider à mieux le connaître, tant à l'EXPORT qu'à l'IMPORT. Nous sommes organisés pour opérer en

BUREAU D'ACHATS

à votre profit et sommes prêts à œuvrer pour vous : recherche du produit, négociation des prix, contrôle avant embarquement, etc.

Nous ne cherchons pas à démontrer que nous sommes les plus ou les SEULS qualifiés et sommes bien conscients que notre principal intérêt est d'EXISTER à HONG KONG, et de bien connaître ce qui s'y fait et peut s'y faire. Profitez de notre présence ici pour VENDRE et ACHETER.

R. G. A. JOSSE,

Directeur Général.

Groupe Descours & Cabaud.

it perdr is l'argent

UN PAYS-CLE POUR L'INVESTISSEMENT: LA MALAISIE.

Ce que vous cherchez, c'est un centre de profit pour vos investissements. C'est cela que la Malaisie vous offre, parce que la Malaisie est le pays des opportunités; numéro un dans le monde pour l'étain, le caoutchouc, l'huile de palme, le bois de charpente et le poivre, elle offre également une main-d'œuvre nombreuse, instruite et facile à former. Le taux de croissance moyen réel est de 7,4 % par an et le revenu par habitant est parmi les plus élevés d'Asie.

Ajoutez à cela un gouvernement stable, une des monnaies les plus fortes du monde, utilisée par le Fonds Monétaire International pour les prêts, un niveau de vie comptant parmi les plus élevés de l'Asie du Sud-Est. Ces atouts ont été bien intégrés dans un programme d'industrialisation soigneusement mis au point, afin d'encourager les industries liées à l'agriculture, utilisant une main-d'œuvre abondante, faisant appel à une technologie de pointe, et orientées vers l'exportation. Ces encouragements comprennent des allégements fiscaux pendant 10 ans, le rapatriement gratuit des profits et du capital et une excellente infrastructure. La rapidité d'obtention des accords n'est pas non plus à négliger.

Toutes ces raisons font que plus de 600 sociétés internationales sont maintenant implantees en Malaisie. Voici quelques exemples :

U.S.A. – Goodyear, Esso Standard, Carrier International Corporation, Beatrice Foods, Monsanto, Texas Instruments, Motorola.

Europe - Robert Bosch, Siemens, Plessey, Ericsson, G.E.C., J & P Coats, Nestle, I.C.L, Diethelm, Euromedical, J. M. Frankel S.A., L'Air Liquide, Du Pont, A. Clouet and Co.

Japon - Matsushita, Toyobo, Toshiba, Hitachi, Toray Industries Inc.

Alors, si ce que nous vous offrons est bien ce que vous cherchez – un endroit où investir raisonnablement – écrivez-nous pour obtenir plus d'information. La Malaisie peut vite devenir la clé de vos profits en Asie.

Le "Federal Industrial Development Authority, (Office Fédéral du Développement Industriel de la Malaisie) est une agence gouvernementale responsable du développement de toutes les activités industrielles en Malaisie. Un bureau a été ouvert à Paris pour assister les investisseurs éventuels, qu'ils soient Français, Italiens ou Suisses.

Centre d'Investissement Malaisien 42, avenue Kléber 75116 PARIS

Téléphone: 727.66.96 723.78.08.

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir la brochure gratuite "La Malaisie, votre Centre de Profit" et tous les renseignements dont vous pourriez



Federal Industrial Development Authority of Malaysia

4th - 6th Floor, Wisma Damansara, P.O. Box 618, Kuala Lumpur, Malaysia. Cable: FIDAMAL. Tél. 743633 (20 lignes).

PROCHE-ORII

LA SITUATION AU LIBAN

La force arabe de dissuasion éprouve les plus grandes difficultés à collecter les armes des deux camps

Beyrouth. — L'une des clauses essentielles du plan de paix arabe pour le rétablissement de la sécurité au Liban risque fort de rester lettre morte. Le désarmement des beiligérants paraît devoir être, pour l'instant, la emission impossible » des forces de dissussion arabes qui se sont installées avec succès dans la majeure partie du pays. Le formidable armement succès dans la majeure partie du pays. Le formidable armement accumulé dans chaque camp se trouve toujours aux mains des combattants. Selon les décisions prises en octobre, lors des «sommets» de Ryad et du Caire, la collecte de ces armes aurait du commencer déjà il y a plusieurs jours. Or il n'en a rien été. Des discussions délicates ont lieu entre les commandements de la force de sécurité — assurée par un officier libanais, le colonel Ahmed El Hajj — et les représentants de toutes les parties au conflit. Dernièrement le colonel El Hajj, devant les réticences de chacun, a haussé le ton, en déclarant que le « rassemblement » des armes lourdes devrait être terminé avant le 5 décembre (1). Il a ajouté que, si tel n'était pas le cas, il serait contraint de faire usage de la force à l'égard des récalcitrants. Mais il y a tout lieu de penser que cette menace, appuyée par le mais il y a tout neu de penser que cette menace, appuyée par le gouvernement de Damas, dont les troupes constituent plus des neuf dixièmes de la force de sécurité, ne sera pas mise à exécution, et que les mesures prévues ne seront

(

PUBLICATION JUDICIAIRE

Jugement contradictoire: 30 juin 1976, Tribun. Correctionn. de MACON, devenu définitif: il appert que le nommé BERTRAND Bernard, 37 aus, chef de cuisine aux restaurants SELF-SERVICE et BRASSERIE J. BOREL, à SERVICE et BRASSERIE J. BOREL, à ST-ALBAIN, demeur. à PRISSÈ (71), a été condamné à L809 F d'amende pour les délits de détention illépitime de denrées corrompuse et tentative de tromperie sur les qualités substantielles des marchandises. Le Tribun. à également déclaré la Sté JACQUES BOREL, prise en la personne de Pierre LACHAMP, 47 aus, directeur du restaurant JACQUES BOREL à SAINT-ALBAIN, demeurant à CHARNAY-LES-MACON (71), civilement responsable de son préposé Bernard BERTIRAND. De notre envoyé spécial

pratiquement pas suivies d'effet. Jusqu'à présent, les partis chrétiens conservateurs ont fait pratiquement pas suivies d'enter.

Jusqu'à présent, les partis chrétiens conservateurs ont fait savoir que le désarmement devrait d'abord s'appliquer aux organisations palestiniennes. Mais celles-ci assurent n'être pas visées par une mesure qui ne concerne, à leur avis, que les milices libanaises. Les représentants palestiniens affirment, en effet, n'être tenus qu'à l'application des accords du Caire de 1969. Or, ceux-ci prévoient que les organisations de la résistance sont autorisées à conserver des armes à l'intérieur des camps de rérugiés. Ils se réfèrent à l'un des articles de ces accords selon lequel les autorités palestiniennes e ont pour tâche d'organiser la répartition des armes dans les camps, en tenant compte des critères concernant la sécurité ilbanaise aussi bien que l'intérêt de la révolution palestinienne a. Le caractère imprédis de ce texte sert la thèse des dirigeants de l'O.L.P. D'autre part, les Palestiniens attendent l'installation à Beyrouth du « comité quadripartite », composé de représentants du Koweit, de l'Egypte, de l'Arable Saoudite et de la Syrie, et chargé de veiller à l'application du plan de paix. Pour les Palestiniens, en butte à des pressions syriennes de plus en plus fortes, la composition de ce comité représenterait une garantie ; ils ne seralent plus à la merci des seuls projets du gouvernement de Damas qu'ils accusent de vouloir exercer une véritable mainmise sur le mouvement palestinien. Damas qu'ils accusent de vouloir exercer une véritable mainmise sur le mouvement palestinien.

Cependant, à en croire les diverses indications officieuses recueillies ici et là, personne ne souhaite en venir à une épreuve de force. Ainsi le commandement de la force de dissuasion a-t-il déjà fait machine en arrière en parlant désormais de « russemblement » ou de « regroupement » blement » ou de « regroupement » des armes, et non plus de leur « rumassage ». De leur côté, les partis progressistes et le Mouvement national se déclarent prêts à rendre les armes prises au cours des combats à l'armée li-banaise et à fournir une liste de l'armement qu'ils se sont pro-curé durant la guerre. Certains

responsables de l'O.L.P. laissent entendre également qu'ils sont prêts à faire un geste de bonne volonté. En fait, chaque parti pourrait prochainement présen-ter aux forces de dissussion cer-teirs stocks d'expes qui acrejent ter aux forces de dissuasion cer-tains stocks d'armes qui seraient ensuita gardés conjointement par des soldats de la force de sécurité et les miliciens de l'Organisation à laquelle appartiement ces ar-mes. Les partis conservateurs ont déjà fait commaître qu'ils se ral-lleraient à un tel « compromis ». Cette solution, qui permettrait à chacun de ne pas perdre la face. Cette solution, qui permettrait à chacun de ne pas perdre la face, serait toutefois sans portée réelle. Car personne ne se fait d'illusions: les stocks qui seront présentés ne constitueront qu'une partie infime de l'armement de chacun, et les inventaires qui pourraient être dressés seront loin d'être exhaustifs. Les adversaires ont deuxis plusieurs servaires uris d'être exhaustifs. Les adversaires ont depuis plusieurs semaines pris le soin de préparer des cachettes pour les armes les plus importantes (lance-roquettes, mortiers, canons, blindés et munitions). On dit à Beyrouth que les organisations palestiniennes ont aménage des « mayosms » clandestins dans le sud, là où les forces de sécurité ne se sont nes déde sécurité ne se sont pas dé-ployées, de même que du « côté chrétien », de nombreux armements ont été dissimulés dans la montagne, notamment dans les caves de plusieurs couvents. A ce propos, le bruit court que l'irré-ductible Abou Ars, chef des Gardiens du Cèdre, qui a dé-claré prendre le maquis dans le mont Liban jusqu'an départ du « dernier étranger », pourrait s'être chargé du regroupement d'une partie du matériel lourd détenu par d'autres milices conser-vatrices.

● L'Association française d'amitié et de solidarité avec le d'amitie et de soudante avec le peuple d'iran (AFASPI) organise le lundi 6 décembre, à 20 h. 30, 44, rue de Rennes, une réunion d'information avec la participa-tion de juristes ayant effectué des missions en Iran.

AFRIQUE

Pretoria laisse prévoir des opérations de poursuite contre la SWAPO

De notre correspondante

Johannesburg — Ig salson des pluies a commencé en Afrique australe. En Namibie, l'Ovamboaustrale. En Namibie, l'Ovambo-land, Bantoustan que longe la frontière de l'Angola, se trans-forme peu à peu en marécage. Le sol sanionneux, pelé l'été, se re-couvre de grandes herbes et de broussailles facilitant les opéra-tions des guérilleros du mouve-ment nationaliste namiblen, la SWAPO (Organisation du peuple

A travers le monde

Argentine

• UNE DIRIGEANTE DE L'OR-GANISATION CLANDESTINE GANISATION CLANDESTINE
DES MONTONEBOS (péronistes de gauche), Norma
Esther Arrostito. a été tuée
dans la nuit du 2 au 3 décemhre, au cours d'un affrontement avec les forces de sécurité, annonce un communiqué.
L'affrontement s'est produit,
selon le communiqué, à Lomasde-Zamora, ville située à
30 kilomètres au sud de la 30 kilomètres au sud de la capitale. Norma Esther Arrostito (trente ans), qui était l'un des ches les plus importants des Montoneros, avait participé en 1970 à l'enlèvement et à l'accessionst de l'ancien réa. à l'assassinat de l'ancien pré-sident argentin Pedro Eugenin Aramburu. — (A.F.P.)

Grande-Bretagne

• LE PARTI CONSERVATEUR a gardé; jeudi 2 décembre, le siège parlementaire de Cam-hridge, à l'issue d'une élection partielle. Mais le candidat tory, M. Robert Rhodes-James, a obtenu 9 625 voix de plus que son adversaire travailliste, alors que, lors des dernières élec-tions générales, le conserva-teur l'avait emporté avec seu-lement 2773 voix d'avance.

du Sud-Ouest africain), qui tra-versent la frontière.

Depuis quelques semaines, le gouvernement sud-africain pré-pare l'homme de la rue à l'éven-tualité d'attaques massives contre la SWAPO. Brandissant la me-race d'une side a ne ol sise et

la SWAPO. Brandissant la menace d'une aide an golaise et
cubaine aux guérilleros, il suggère que des ripostes pourront
frapper l'autre côté de la frontière.
Reprenant les mises en garde
émises le mois dernier par le
général Nell Webster, M. Jannie
de Wet, commissaire général aux
affaires indigènes pour le SudOuest africain, à déclaré, vendredl
3 décembre, « la SWAPO, qui
possède des camps dans le sud
de l'Angola, s'apprète à pénétrer
dans le territoire et même dans
les zones blanches...»
« Les troupes sud-africaines,

Les troupes sud-africaines, a-t-il ajouté, pourraient être for-cées d'adopter la tactique de pour-suite à chand pour anéantir les bases de la SWAPO en Angola, » Dédaignant les conseils exté-rieurs, en particulier américains,

le gouvernement persiste à refuser toute négociation sur l'indépen-dance de la Namble avec l'orga-nisation nationaliste africaine. Il nisation nationaliste africaine. Il préfère concentrer ses efforts sur la conférence constitutionnelle qu'il organise à Windhoek, et qui rassemble des représentants des différentes tribus africaines, des métis et des Blancs. Cette réunion, après l'invitation qui lui a été faite le 25 novembre dernier par le premier ministre, M. John Vorster, d'achever rapidement ses travaux, essale, dans la confusion. travaire, essale, dans la confusion, de surmonter ses divisions et de mettre au point une Constitution pour un gouvernement intéri-maire.

maire.
En Afrique du Sud même,
M. P.W. Botha, ministre de la
défense, a appelé les volontaires
à rejoindre l'armée : « Si mon
appel n'est pas entendu, a-t-il
ajouté, je serais obligé d'étendre
la mobilisation à d'autres classes
d'ûge de réservistes, a Des milliers
de personnes ont aussitôt répondu
à son appel. Si la pression aux à son appel. Si la pression aux frontières s'accentue, la mobilisa-

Rhodésie

LONDRES ACCEPTE DE JOUER UN « ROLE DIRECT PENDANT LA PÉRIODE DE TRANSITION

M. Crosland, secrétaire d'E au Foreign Office a fait sav jeudi 2 décembre que la Gran Bretagna état disposée à jo un « rôle direct » dans la mise un a rôle direct » dans la mise place d'un gouvernement internaire en Rhodésie, « si cela jugé utille par toutes les par concernées ». Il a précisé « la nature de la présence brit nique dépendrait de la struct du gouvernement de transitio Selon le Guardian, les propos M. Crosland signifient que I dres est prêt à nommer un rejentant à Salisbury, pendani période intérimaire, accérainsi aux vœux de la plupart délégations noires présentes à nève. Ce délégué pourrait — a; le quotidien — porter le titre « gouverneur général ». En vanche, toute présence milit britamique reste catégoriquem enclue.

exclue.

M. Pieter Van der Byl. min rhodésien des affaires étrang et chef de la délégation blanc Genève, a rejeté la propositassurant e ne pos votr enceia seruit utile n. Une réac analogue a été enregistrés sein de la délégation conduite le révérend Sithole.

 Un meendie a éclaté, s di 4 décembre, à l'aube, à l' Royal, à Genève, où résident Royal, a Geneve, ou readent sieurs dirigeants noirs pré à la conférence sur la Rho dont MM. Mugabe et Nh-Le sinistre a provoqué un a de panique mais n'a fait au victime. Une enquête a été verte. — (Reuter.)

NOËL ET VACANCI DE NEIGE EN SAVO Grand choix en meut de qualité

Chambres chez l'habit



Lista ou réserva

(PUBLICITÉ)

APPEL A LA CONSTITUTION D'UN COMITÉ D'ACTION CONTRE UNE EUROPE GERMANO-AMÉRICAIN ET L'ÉLECTION D'UN PARLEMENT A SON SERVICI

I. LA CRISE

Une période difficile s'ouvre en Europe. Depuis quelques mois, la situation des peuples se dégrade dangereusement. La crise de 1973 a cassé la phase d'expansion du capitalisme. Comme dans les années trente. l'inflation, le chômage, la dégradation des monnaies, la récession en spirale d'économies qui s'enfoncent et s'entraînent réciproquement dans la crise risquent de déboucher sur la décomposition des structures démocratiques.

La crise n'est pas néfaste pour tout le monde. Avant 1929, les dépressions cycliques éliminaient du marché les entreprises non compétitives à l'intérieur de chaque pays capitaliste. Depuis 1929, elles agissent aussi à l'échelle internationale. Le nouveau rannort de forces, né de la crise de 1973, se dégage de l'affrontement des grandes puissances capitalistes. Ainsi, la période 73/76 aura vu s'affaisser, à des degrés divers, l'ensemble des économies de l'Europe Méridionale et vu l'Allemagne Fédérale émerger sur le plan économique, politique et militaire comme la première puissance de l'Europe capitaliste.

II. L'EUROPE GERMANO-AMÉRICAINE

Alors que l'Europe du Nord glisse à droite, les bourgeoisies de l'Europe du Sud se débattent dans des difficultés économiques et politiques croissantes. En France, en Italie, comme en Espagne, le pouvoir ne reflète pas, ou plus, la majorité de l'opinion. L'Etat italien apparaît en voie de dislocation. L'Angleterre s'enfonce dans la crise. Le temps du Traité de Rome est loin, ? « Europe des Travailleurs » une utopie sans fondement dans la réalité.

Construire une Assemblée Européenne supranationale dans un tel contexte revient en fait à consolider un nouveau rapport de forces et une nouvelle division internationale du travail qui débouche à terme sur une hégémonie américaine, l'exercice d'un proconsulat de fait de l'Allemagne de l'Ouest sur les institutions européennes.

L'expérience des institutions européennes a pour résultat constant de profiter aux concentrations industrielles et financières les plus fortes. Les sociétés germano-américaines dites multinationales dominent aujourd'hui le marché européen.

Dans le domaine agricole elles suppriment tout ce qui protège la paysannerie de France et de l'Europe du Sud au profit des seuls intérêts germano-américains.

Les soussignés ne rejettent pas le projet européen par chauvinisme ou par esprit partisan. Ils le combattent parce qu'ils considèrent qu'on ne peut dissocier la lutte pour un avenir socialiste de la défense de l'indépendance nationale des peuples. Ils n'acceptent pas, ils n'accepteront jamais une Europe dominée par l'impérialisme des U.S.A. et une R.F.A. qui revient aux rêves traditionnels de la bourgeoisie pangermaniste.

Etat fort de type constitutionnel, l'État Ouest-Allemand, symbiose originale de la technocratie américaine et de la tradition séculaire d'un appareil d'Etat autoritaire et répressif — illustré par Bismarck et Hitler en passant par Noske, - s'est doté, au cours des trois demières années, de la première armée conventionnelle d'Europe. En violation des traités, la R.F.A. fabrique même des bombes atomiques au Brésil et en Afrique du Sud. Les partisans d'un « avenir européen » autonome de l'Occident feraient bien de réfléchir sur la nature et la dynamique de l'évolution actuelle de l'Allemagne. La chasse aux sorcières qui s'y développe préfigure en effet ce que serait leur sort dans une Europe « intégrée », « protégée » par les Américains et dirigée en leur. nom par la République Fédérale Allemande.

Pour compléter le tableau, il est maintenant évident qu'une part essentielle des bourgeoisies au pouvoir en Europe du Sud se sont résignées à cautionner sans lutte le nouveau rapport de forces. Elles ont d'abord accepté et lancé des plans d'austérité qui frappent les masses, sans résoudre un problème dont les dimensions internationales échappent aux moyens dont elles disposent. Plus grave encore, elles viennent de signer un accord sur l'élection d'un Parlement

Européen au suffrage universel qui constitue une étape décisive vers l'intégration de leurs pays dans le nouvel empire germano-américain.

Politiquement et économiquement. l'austérité constitue un complément indispensable du nouvel ordre européen. Il faut bien que les peuples s'habituent au statut qui sera le leur dans l'ordre nouveau qu'on leur prépare.

III. COMBATTRE L'EUROPE GERMANO-AMÉRICAINE

Pour ces raisons, les soussignés s'adressent à tous ceux qui ont conscience de ces menaces et leur demandent d'organiser avec eux la lutte contre le . proiet de Parlement Européen dont les parrains sont MM. Carter, Schmidt, Giscard et Andreotti et les auteurs réels les dirigeants des sociétés multinationales.

ll s'agit d'une bataille qui sera nécessairement -

IV. CONTRE LE PARLEMENT EUROPÉEN

Le projet de Parlement Européen n'est malheureusement pas seulement soutenu par les partis qui constituent la clientèle politique traditionnelle des U.S.A. en Europe, mais aussi des formations politiques qui se réclament de la démocratie et même du socialisme se sont laissé abuser. Aucune mesure d' « aus- ... térité », même dite de gauche, ne pourra enrayer la décomposition de l'économie si elle ne s'accompagne pas d'un changement d'orientation de la politique étrangère. L'argument que l'on est trop avancé pour recoler est sans principe et sans valeur. Les grandes lignes d'une alternative de gauche sont claires :

1) !! s'agit d'abord de lutter contre la crise et ses conséquences en combattant l'hégémonie de la haute finance germano-américaine sur l'Europe, la prédominance du dollar et le projet de Parlement

2) Il faut ensuite casser le front des pays rich ·face au tiers-monde et accorder un moratoire comp sur les dettes des pays sous-développés, qui supprimi toute possibilité de développement

3) Il faut organiser de nouveaux circuits écono ques autonomes en Méditerranée et la coopérat sur des bases nouvelles avec les pays du tiers-mon

Les soussignés appellent l'ensemble des adversais du projet à organiser avec eux la lutte dans ce pa contre l'élection du Parlement Européen au suffra universel et la lutte contre l'austérité, imposée i les partisans des Etats-Unis en Europe.

11 appellent tous les adversaires européens Traité à se rencontrer à Paris au début de 1977 p y confronter leurs expériences et unifier l'action con l'hégémonie germano-américaine sur l'Europe Occident:

Général Georges Binuciaration
Général PARIS DE BOLLARDIERE, Compagnon de Maintient de PIRE Général Georges BINOCHE, Campagnon de la Li

MEDIC

Claude BOURDET, journaliste, Compagnon de Libération, ancien membre du Conseil national Mation des Popis

Pasteur Georges CASALIS, théologien, combatte volontaire de la Résistance

Mourice KRIEGEL VALRIMONT, journaliste, memi du COMAC, compondement suprême de la Rés tance militaire en France sons l'Occupation

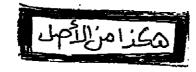
Georges MONTARON, dîrecteur de Témoigne

Marcel PRENANT, biologiste, chef d'état-major nut nai des trancs-tireurs et partisans français s l'Occupation

Jean-Paul SARTRE, écrivain

Jean-Pierre YIGIER, physicien, ancien membre l'état-major national des Forces Françaises l'Intérieur sous l'Occupation

Peur participer au comité d'action, contr signer cet appel, lui apporter un appui, écrire . M. Jean-Pierre VIGIER, institut Hearl-Poince: 11, rue Pierre-et-Marie-Carie, 75005 Paris.



Après la grève du Livre C.G.T.

Le Syndicat de la presse parisienne souligne les «risques d'une épreuve de force à l'issue incertaine »

rendu le mardi 30 novembre par la cour d'appel de Paris, ordonnant l'évacuation de l'ancienne imprimerie du Parisien libéré, sous astreinte de 5 000 F par jout en cas de non-execution de la décision.

Rhodesie

Dès vendredi matin, cependant, en plusieurs « points » importants de la capitale — places de l'Opèra, de la Concorde, de l'Hôtel-de-Ville, de la République, et sur les Champs-Elysées — la chaussée était jonchée de milliers d'exemplaires du Parisien libéré, seul titre qui avait pu être imprimé. Simultanément, des millients sendieux distribualent primé. Simultanément, des mili-tants syndicaux distribuaient 200 000 numéros d'un « pseudo » Purisien libéré réalisé par le Syn-dicat du Livre parisien C.G.T., demandant l'arrêt des procès insentés contre les travailleurs en conflit avec M. Amaury et récla-mant l'ouverture de négocia-tions.

Partis de la place du Châtelet fartis de la place du Chatelet. à 9 h. 45, un cortège de grévistes s'est finalement dirigé — après un long face à face avec d'im-portantes forces de l'ordre mas-sées aux abords du Falais de sées aux abords du Palais de justice — vers le boulevard Saint-Germain où ils retrouvaient les grévistes du « labeur » manifestant devant le siège de la fédération patronale de l'imprimerie de labeur. Une délégation de syndicalistes a été reçue par les représentants patronaux qui ont promis l'ouverture de discussions sur les salaires dans le labeur le 15 décembre.

Vers 11 h. 30, les manifestants, vers il d. 30, es maniestants, conduits par neuf travailleurs vetus en bagnard, devaient se rendre rue d'Enghien.

Pour sa part, le Syndicat de la presse parisienne, réuni dans l'après-midi, publialt le communiqué suivant : uue sarvacio. ■ Une fois de plus, les quoti-

Le mot d'ordre de grève diens nationaux ont été, hier, lance par le Comité intersyndical du Livre parisien C.G.T. de plus, l'information est restée le monopole des moyens audiocembre, la purution de tous les quotidiens « nationaux ». Conscients d'avoir, en signant pacord du 7 juillet 1976, manifesté leur volonté de rétablit des rapports sociaux normaux, et curès avoir usé auprès des pourapports sociaux normaux, cu après avoir usé auprès des pou-voirs publics de toutes les in-fluences à leur disposition, les éditeurs de journaux groupés dans le Syndicat de la presse annéelmes attirent avec arapité

editeurs de journaux groupes dans le Syndicat de la presse parisienne attirent avec gravité l'attention de toutes les parties concernées sur les risques d'extension d'un conflit encore limité à un titre et qu'il convient de régler pur la négociation.

3 Ces éditeurs, hostiles à la politique du pire, dont l'une des conséquences est d'empêcher la parution de leurs journaux alors qu'ils n'ont jamais cessé d'emprunter les voies de la négociation, souhaitent que tous manifestent une égale volonté d'apaisement et de concliation. Les risques d'une épreuve de jorce à l'issue incertaine sont de toute jaçon préjudiciables au pluralisme et au libre accès des cityens à une injormation diversifiée. 3

De leur côté, les trois partis de la partie de l'accès des lances de la partie de la pa

be leur côté, les trois partis de l'union de la gauche — P.S., P.C., M.R.G. — out lancé, vendredi, dans un communiqué, un appel à l'opinion publique « pour que le gouvernement utilise les moyens dont il dispose afin d'obliger Emilien Amaury à négocier, comme l'ont fait les autres dirigeants de presse, avec lesquels un accord a été signé depuis le 7 juilet ».

Enfin, vendredi après-midi, un important meeting se tenait à

important meeting se tenait à l'imprimerie Chaix à Saint-Ouen, où les ouvriers occupent les locaux depuis le 6 décembre 1975. M. Jean-Louis Moynot, secré-taire confédéral de la C.G.T., venu apporter le soutien de la confédération aux participants, a renouvelé l'avertissement du bureau confédéral de l'organisation: « Si l'on essayait en haut lieu de chasser les travailleurs de leur imprimerie, a-t-il dit, la riposte serait immédiate et géné-

ARMÉE

Les appelés français sanctionnés en Allemagne fédérale tentaient de regrouper plusieurs comités de soldats

(le Monde du 1° décembre) sont intervenues alors que trois comités de soldais, à Lan dau, avalent décidé de coordonner leur action et que cette coordonner leur action et que cette coordonation devait s'étendre à une autre ville de garnison, à Neustadt. Toutes les unités concernées — il s'agit principalement de régiments d'artillerie, de transmissions et d'infanterie — appartiement à la 11° brigade des forces françaises d'outre-Rhin.

Selon des responsables de comités de soldats, les sanctions ont frappé, en particulier, sept solda's à Landau et un huitième à Neustadt, mais cette liste est incomplète, car il semble que d'autres, sanction sont à prévoir à Kaarisruhe également. De même source, on précise que c'est en apprenant estie tentative de regressement

on précise que c'est en apprenant cette tentative de regroupement de plusieurs comités de soldats que la hiérarchie militaire est

que la hlérarchie militaire est intervenue. Les comités de soldata de Landau et de Neustadi bénéficient de l'aide matérielle d'une organisation ouest-allemande qui a son siège à Heidelberg. C'est, du reste, avec l'appui de cette organisation qu'a paru le dernier bulletin, intitulé Les Bosus voient rouge, des comités de soldats.

Dans ce journal mototypé, qui fait appel, en cer husion, aux témoignages personnels des appelés sur la vie militaire, a été publié un « cahier de revendications » invitant le contingent à être solidaire de tous les autres travailleurs. La publication d'un cahier de revendications est formellement interdite par le dernier règlement de discipline générale.

Outre une série de revendication présentées par d'autres comité de codeire les bulletin fes

tion présentées par d'autres co-mité de soldats, le bulletin Les bosufs voient rouge, réclame des « droits » particuliers aux comi-tés de soldats de Landau et de les de soldats de landau et de Neustadt. C'est ainsi qu'il est demandé que « le subordonné puisse aussi demander des punitions contre son supérieur en faute » et que « l'incorporation soft proche du domicile, à 200 lillomètres au maximum ». Les comités de soldats de Landau et de Neustadt réplement émèle. de Neustadt réclament égale-ment le bénéfice de quatre se-maines de congés pour un service militaire ne dépassant pas une année, la limitation de la semaine

Les sanctions à l'encontre d'une de travail à 40 heures, une aug-dizaine d'appelés en garnison en mentation de la solde à 800 F par mois dans l'immédiat, la récupé-ration en semaine des heures de ration en semaine des heures de travail du week-end, la recon-

naissance syndicale. Les comités de soldats de Landau et de Neustadt réclament enfin, la dissolution des régiments composés d'engagés, « le retrait des troupes françaises basées nors de l'Herngone », l'arrêt des ventes d'armes e aux régimes bourgeois, dictatoriaux et coloniaux », ainsi que « le réjus de toutes les manosures communes aux jorces de l'OTAN ».

Après l'arrestation d'une dizaine d'appelés soupconnés d'avoir par-ticipé aux réunions de ces comités de soldats, les Conventions pour de soldats, les Conventions pour l'armée nouvelle, d'inspiration socialiste et présidées par M. Charles Hernu, ont publié un communiqué : a S'il y a aujourd'hui
création de nouveaux comités de
soldats, la responsabilité en incombe non aux soldats entranés
à cette action, mais su converne. comoe non aux solats entraines à cette action, mais au gouverne-ment qui n'a pas su, depuis les incidents de Draguignan, tenir ses promesses de libéralisation du service. L'immobilisme gouverne-mental et l'attitude de quelques hauts cadres réactionnaires conduisent de jeunes appelés à des comportements que nous n'ap-prouvons pas — parce qu'ils met-tent en cause la discipline et qu'ils conduisent certains esprits à préconiser l'armée de métier a preconser l'arrice de metter — mais que nous sommes prêts à comprendre, sans les citer en exemple, dans la mesure où le gouvernement est seul respon-

nois déjà, le mouvement des soldats avait tenté de coordonner son action dans la région Rhône-Alpes et plusieurs arrestations de soldats aidés par des organisations syndials ont au llan

● Le vice-amiral sir Michael Fell est décédé, vendredi 3 décem-bre à Stoughton (Sussex), à l'âge bre à Stoughton (Sussex), à l'âge de cinquante-huit ans. Il avait reçu la Distinguished Service Order pour sa participation au torpillage du bâtiment de ligne Tirpitz, fleuron de la marine hitlérienne, et à plusieurs autres opérations dans des fjords norvégiens en 1948.

Mme Saunier-Seité propose un réexamen des programmes

et de l'organisation des I.U.T.

A NOTRE-DAME DE PARIS LE 5 DÉCEMBRE

Le prieur de Taizé lira la deuxième « lettre au neuple de Dieu »

Frère Roger Schutz, prieur de Taize, lira une deuxième lettre au peuple de Dieu », dimanche 5 décembre, à Notre-Dame de Paris, a 16 heures, en présence des cardinaux François Marty, archevêque de Paris, et Franz Koenig, archevêque de Vienne, du métropolite Meletos, de l'Eglise orthodoxe grecque, et du représentant de l'archebêque de Canterbury.

Cette lettre, rédigée par une vingtaine de jeunes et de frères de Taizé qui vieunent de séjourner à Calcutta, se situe dans le cadre du concile des jeunes et vient à la suite de la première lettre au peuple de Dieu », réquisitoire adressé aux Eglises, rendue publique en septembre 1974 lors de l'ouverture du concile des jeunes (« le Monde » du 3 septembre 1974). Nous publions ce témoignage de M. Claude Mayoux, qui accompagnait

La lutte des pauvres pour exister

l'hiver à Calcutta, mais le thermomètre dépasse encore ces jours-ci vigueur en inde depuis juin 1975 a permis de juguler l'inflation, de nettrottoire de leurs innombrables bouts de tolle sale où tentalent de s'abrite les familles misérables — pour les mettre où ?. — la gigantesque métropole indienne n'en reste pas moins la capitale de la pauvreté. Mille signes en témoignent, Les hommeschevaux tirent, dans un ruissellement de sueur, toutes sortes de mar-chandises; les conducteurs attelés aux pousse-pousse se font pénible-ment un chemin dans le tohu-bohu des vieux taxis et des bus, où les voyageurs entassés e accrochent aux montants extérieurs des portes : les chômeurs attendent au port l'arrivée de quelque bateau ; dans certains bidonvilles, enfants et adultes lont encore leurs besoins dans les cani-

veaux à l'eau dormante. et sans mesure, qui cache pourtant un certain nombre de réalisations positives - université, vie culturelle, qu'une vingtaine de jeunes et de frères de Talzé viennent de vivre une

ÉDUCATION

Frère Roger, prieur de la commu-nauté œcuménique de Talzé, les là dans la suite de la première lettre au peuple de Dieu, dans le du concile des jeunes.

Six mille bidonyilles

Nazrul-Talia est l'un des six milk la maison où réside l'étonnante rellgieuse de soixante-six ans qui a voué sa vie aux exclus et fondé u ordre en pieine expansion. Mère Tésix mille habitants sur 1 kliomètre carré. La grande majorité d'entre l'Etat voisin du Bihar. 8 % seulement sont chrétiens et 2 % hindous. La population active se répartit en trois parties égales : travailleurs à la journée, salariés stables, chômeurs. Dans l'enchevêtrement des rualles

de terre, des échoppes et des tombeaux de saints, dans le bourdo ment incessant des transistors, des cris des enfants et des palabres, la La nuit, les hommes se retrouvent autour des échoppes à thé. Ils mangent là des galettes de blé et un Pendant ce temps, six ou sept enfants en moyenne s'efforcent de domnir dans une pièce unique de 3 mètres sur 3 mètres avec juste une natte sur le sol,

En plein cœur de Nazrul-Talla, les Joseph forment une famille chrétienne de huit enfants. Ils ont mis leur malson, notoirement plus vaste que les autres, à la disposition des cuisine; la pièce principale accueille successivement les moments de réunion, de prière et de sommeil de cette vingtaine d'étonnants pèlerins. Tôt le matin, la messe est célébrée par un jeune frère indien récemment ordonné prêtre. Puis le groupe éclate dans mouroir de Mère Térésa. l'autre au bidonville de Pilkhana. où le dispensaire accueille vingt chacun un moment essentiel partage. « J'ai constaté combien les pauvres de Calcutta luttent pou exister, note l'une des participa ila sont ingénieux, ils en veulent. Et un autre : « Quelle vitalité on ces gens pour tenter de se relever галса. »

Après une longue prière devant curieux du quartier s'entassent, le frugel déleuner de riz étant oris, les jeunes travaillent à la rédaction de leur lettre. Que vont-ils écrire î Frère Roger, qui a pris una semaine pour séjouner au Bangla-Desh, l'archevêgue de Calcutta, le cardinal Lawrence Picachy, vient célébrer la messe en plein air, dans la petite cour des Joseph. - A Calcutta et à Chittagong, explique le prieur de Taizé, comme dans tous les pays du monde, nous constatons avec torce, depuis l'ouverture du conclie le femille humaine : chômage, sousalimentation, exploitation de millions d'hommes, prisonniers politiques, racismo, torture, solltudes et déses poir multiples. Mais à Calcutta et à Chittagong, nous entrevoyons un remède possible à cette blassure. C'est la vie ensemble, le partage dont les plus pauvres eux-mêr nous donnent l'exemple et que le peuple de Dieu, le premier, doit mettre en pratique. =

CLAUDE MAYOUX.

● Le docteur Olof Sundby, archevêque d'Uppsala, primat de l'Eglise lathérienne de Suède et co-président du Consell acuménique des Eglises, est l'hôte de la première paroisse luthérienne de Paris, fondée en 1626. Il doit participer à un service cecuménique à Notre-Dame de Paris, le 6 décembre à 11 h. 30. D'autre part, une exposition historique par une exposition historique pour marquer le 356 anniversaire de l'Eglise luthérienne à Paris est ouverte jusqu'au 20 décembre au Musée du protestantisme fran-cais, 54, rue des Saints-Pères, 75007, Paris.

AU PROCÈS DE DOUZE OUVRIERS DU LIVRE

Les témoins critiquent l'attitude de M. Amaury

<u>.</u> =- -

...

\$ - - - * T

Des témolgnages significatifs ont cotiser, sans se soucier du dange-marqué, le 3 décembre, à la seizième reux déséquilibre ainsi causé à ces hambre correctionnelle de Paris, la organismes sociaux. deuxième audience du procès de douze travailleurs du Livre poursuivis apporté la solidarité des ouvriers du pour voi d'exemplaires du *Parisien* labeur, en lutte, eux aussi, en déplo-libéré, la première audience c'étant rant que 80 % des travaux solent déroulée le 29 octobre (le Monde des effectuée à l'étranger.

SERVI membre du Comité Intersyriquem de livre parisien : André Carrel, rédacteur en chef à l'Humanitél'Union nationale des syndicats de de laur mission d'intérêt général de journalistes; Sauvageot, cogérant du protection de personnes et des biens Monde (nar lettre), ont rappelé comment M. Emilien Amaury était le seul signer l'accord général de la presse parisienne avec le Syndicat du Livre et même d'entamer des négociations.

M. Jacques-Antoine Gau, député de l'isère (P.S.), a écrit pour regretter l'abstention du gouvernement dans le conflit du Parisien libéré, qui dure directeur général de la Mutuelle de la presse et du livre, et M. Barbé, directeur de la calsse de retraites Gutenberg, ont mentionné que M. Amaury, depuis qu'a éciaté le conflit, a cessé brutalement de

M. Heinen et Le Borgne on

spectaculaires ont été celles des syndicalistes de la police s'étonnant du fait que des forces policières considérables alent été détournées pour être mises à la disposition d'une entreprise privée pour assurer la livraison d'un « produit » : les journaux sortis des nouvelles impri-

M. Toulouse, secrétaire général de la Fédération C.G.T. de la police, est venu le dire à la barre. Les responsables des fédérations autonomes et C.F.D.T. l'ont écrit.

Mos Ader et Louvet n'en ont pas moins demandé la condamnation des prévenus, au nom de la direction du Parisien libéré et d'un transporteur, parties civiles. Réquisitoire du ministère public et plaidoirie des défenseurs le 10 décembre.

meries de M. Amaury.

MÉDECINE

Mme Veil maintient la priorité à l'humanisation des hôpitaux

Mme Simone Veil, ministre de la santé, a dressé, le jeudi 2 décembre (voir notre dernière édition datée 3 décembre), un our d'horizon des problèmes qui préoccupent son ministère. Elle 1 réaffirmé, à cette occasion, l'effort énorme qu'elle entend pour-sulvre sur les conditions d'humanisation des hôpitaux.

● LA SUPPRESSION DES SALLES COMMUNES. — Au-ourd'hui, le nombre des lits l'hôpitaux est globalement suffi-sant et l'effort doit porter sur 3 modernisation des des chisants. La suppression des cham-res ou salles de plus de quatre its se poursuit. Un milliard de rancs y a été consacré en trois ins. 20 000 lits seront modernisés n 1977, étant entendu que de .977 à 1981, 180 000 lits devront ncore être supprimés. Un effort articulier serà fait pour l'héberrement des personnes agées. La nise au point d'unités normaisées contribuera à faciliter le programme d'humanisation. D'aure part. Mme Veil a l'intention t'améliorer le fonctionnement des

ystème des rendez-vous.

• DES EQUIPEMENTS HOS-

PITALIERS. — La normalisation et l'industrialisation des équipements se poursuivent. • LES INFIRMURRES. - De écoles d'infirmières sont prévues, de façon à améliorer la situation actuelle, « source d'inégalités et

• TOMODENSITOMETRES (où «SCANNERS»). -- Pour ce qui concerne cet équipement lourd et révolutionnaire d'exploration radiologique, Mme Veil souhaite que soit menée avec « continuité et fermeté une action cohérente ». Eile estime qu'il faut « prévoir une collaboration étroite entre spécialistes médicaux et techni-ciens, afin de mettre sur le marnonsultations en développant le ché des appareils dont la tech-visième des rendez-vous.

La situation va-t-elle se débloquer dans les instituts universitaires de technologie ? Mme Saunier-Seīté, secrétaire d'Etat aux unileur organisation, la part des stages, la parti-cipation des - professionnels - à l'enseignement et sur la facon dont ils souhaitaient que les diplômés puissent poursuivre leurs études D'autre part, les commissions devront présen-

versités, a reçu, vendredi 3 décembre, les présidents des commissions pédagogiques nationales (composées d'enseignants et de personnalités qualifiées) des dix-sept branches des LU.T. Elle leur a demandé, cette fois, de répondre d'ici au 1st février à un questionnaire ment des LU.T. après dix années d'existence.

les I.U.T. devalent préparer directeprogrammes devraient être davantage : professionnalisés » et enselgnés avec la participation de professionnels. Les programmes actuels. a-t-elle souligné, sont trop exhaustifs. parfois trop académiques, et leur specificité n'apparaît pas - toujours clairement par rapport à ceux des premiers cycles universitaires. D'autre part, les enseignements qui doivent être assurés par des « professionnels » ne sont pas précisés, pas plus que l'organisation des stages. En ce qui concerne les ensei-

gnants, on ne retrouve pas l'équi-libre souhaité au départ entre universitaires professeurs du second degré et - professionnels -. La participation des praticiens est insuffisante. il n'y a pas assez d'enseignants du degré et, proportionnellement, trop du supérieur - surtout des assistants. Caux-cl rencontrent plus de difficultés que ceux des unités d'enseignements et de recherche purement - universitaires pour effectuer leur têche de recher-

leur carrière et se trouvent dans une situation « instable ».
Pour les étudiants, Mme Saunier-Selté s'est Inquiétée de l'accroissement des échecs et des redoublements (60 % seulement des étudiants obtiennent leur diplôme au bout de deux ans, au lieu de 80 % en 1968-1969), et du nombre excesqui, après le diplôme, continuent des études en premier cycle univer-sitaire, notamment dans les spécia-

cha. Ils sont ainsi retardés dans

lités « tertiaires ». Elle a proposé que les programmes solent revus, dans certains cas allégés, et que l'on distingue mieux entre enseignements e fondamentaux = et. d'application; selon le secrétaire d'Etat, l'horaire des enseignements - fondamentaux - ne devrait pas dépasser celui des premiers cycles scientifiques ou économiques, Elle a demandé aux commissions de préciser pour chaque fillère les enseignements d' = application = qui 1978. dolvent être obligatoirement assurés

ter pour le 1° mars des propositions de réforme. Il s'agit de faire une révision du fonctionne-Mme Saunier-Seîté a rappeté que peuvent l'être par des ensaignants. contorme aux orientations définies es I.U.T. devalent préparer directe- D'autre part, Mme Sauneir-Seîté a *au début de 1976 par un groupe de*

ment à un métier : dans ce but, les souhaité qu'il y ait davantage de que la durée globale en soit pratiau lieu de huit). Le secrétaire d'Etat a pris position

en teveur de la reconnaissance du diplôme d'LU.T. dans les conventions collectives, et a proposé qu'une proportion limitée de diplômés (10 % à 15 %) puissent poursulvre das études dans des écoles d'ingénieurs ou des deuxièmes cycles « technologiques ». Pour les enseignants d'i.U.T., elle a décidé de réserver trois cents postes de maître-assistant sur les mille neuf cent cinquante créés en 1977 par transformation d'emplois d'assistants. Elle envisage en contrepartie de transformer cer-tains postes d'assistants en postes de « second degré ».

blement des propositions qui, pour une fois, ne sont pas de brutaux rappeis à l'ordre ou des injonctions à opérar de nouvelles économies, et qui paraissent fondées sur une analyse plus sérieuse de la situation consells d'administration, en particuller, avalent souhaité que l'on « réactive » les commission gogiques nationales, qui pouvalent jouer un rôle de « pilotage » pour chaque filière d'I.U.T., et que l'on procède à un réexamen complet de la situation. Au gouvernement aussi, on damandalt un = réaxamen = gánéral de la situation des I.U.T. avec

l'aide de ces commissions. Dans ces conditions, on peut se demander pourquoi l'on a tant tardé à prendre une décision al largement souhaitée : le temps accordé aux prévu des cours ou des travaux din propositions paraît brei. On le justifle, au secrétariat d'Etat, par le délai mais elle souhaite que l'enseignement nécessaire avant l'application des eoit nettement - professionnalisé -. programmes à la rentrée 1977 et par la nécessité de tenir compte de ceux- ment protesté contre la décision du ci dans la préparation du budget secrétariat d'Etat, et ont l'intention

La - prolessionnalisation - souhal d'Etat. par des « professionnels » et ceux qui tés par le secrétaire d'Etat est

travali pour las enseignements stages dans les entreprises (trois au decimologiques ». Elle ne sera pas lieu de deux, comme aujourd'hui) et mai accueillie par beaucoup de responsables d'I.U.T. qui redoutaien que ceux-ci ne solent progres

sivement absorbés par les premiers

cycles universitaires.

Mais quel sort sera fait aux prone correspondent pas tout à fait aux suggestions de Mme Saunier-Seité ? Certaines ne sont pas dépourvues d'ambiguité. L'alignement de l'horaire des ensaignements fondamentaux > sur les premiers
 cycles universitaires n'est-il pas un nouveau moyan de réduire drastiouement les horeires des LU.T., comme on l'avait demandé aux commissions pédagogiques au prin-temps 1976 ? La transformation de postes d'assistanta en postes de prolesseurs du second degré est présentée comme un moyen de main-tenir dans l'enseignement supérieur Les responsables des I.U.T. des enseignants qui ont dépassé la accueilleront sans doute favora- durée de leur détachement sans durée de leur détachement sans être Inscrita sur les ilstes d'aptitude. Mais c'est aussi un moyen de faire des économies : un professes certifié doit douze heures d'ensei cing ou six. Et ce sont surtout des

De récentes mesures d'austérité risquent de nuire à la crédibilité d'une opération pourtant souhalte-ble : le 28 octobre, une circulaire du secrétariet d'Etet a décidé de considérer comme - traveux pratiques - — payés la moitié du tarif des cours — tous les enseignements donnés à des groupes de moins de dix-huit étudiants. Or. dans certaines disciplines, notemment la technolo gie mécanique ou les langues vivantes, les programmes officiels avaient commissions pour présenter leurs gès devant saize, douze, ou même hult étudiants... Le Syndicat national de l'enseignement supérieur et le Syndicat général de l'éducation nationale C.F.D.T. ont vigoureuse-

de déposer des recours en conseil

professeurs techniques qui manguent

dans les l.U.T.

GUY HERZLICH.

LA CONSTITUTION DU « RASSEMBLEMENT , III

M. Chirac vise-t-il seulement la victoire électorale en 1978?

Chirac et sa droite

Libres opinions -

par GILBERT COMTE

Déjà convergent vers César la confiance, l'ivresse de ce que, en un emprunt hard à l'argot parisien du do-neuvième etècle, Maurras nommait bravement la France « poignarde », c'est-à-dire amoureuse de la poigne pour elle-même, à n'importe quel prix, dans n'importe quel but. Les rescapés de l'Algérie française, émus aux larmes, étreindront ceux des réseaux anti-O.A.S., dans une commune résolution d'abattre ce François Mitterrand assez scandaleux pour avoir demandé l'amniette politique des 1965, quand nul n'y songesit à sa place. A l'époque, les jeunes loups pompidollens s'abstenaient prudemment d'aussi brûlanies générosités. Ils auraient blen trop craint d'y rôtir

Une fois de plus, nos oublieux compatriotes jugent donc les hommes eur ce qu'ils disent, non sur ce qu'ils font. Curieusement, Chirac ne dit rien Du moins, pas grand-chose. Son mullame n'obéit pas seulement à une pure tactique. En huit ans de pouvoir, il n'inventa pas un seul mot capable de surprendre les Intelligences, de conquerir les cœurs. A l'inverse d'un de Gaulle, il ne soupçonne cependant pas l'efficacité mystérieuse du élience. S'il ne sait pas parier, il ne sait pas non plus se taire, alla discourir valnement de participation au colloque d'Epernay, chez Edgar Faura volci quelques semaines. Mais, comme les échéances capitales se rapprochent, il ne peut plus prendre le risque d'une phrasa malheurause, équivoque, sous peine de disjoindre l'attelage hétérocitte en train de le tirer vers le triomphe.

Une éloquence hasardeuse arracherait des hennissements de douleur à quelques-uns des éternels chevaux de retour placés à l'avant du charrol. A Périgueux, en octobre, ils supportèrent déjà sans broncher d'entendra leur chef promettre « une révolution cuiturelle - Comme à Pékin! Aux trois mille godillots d'Egletons, il annonça ensuite « un véritable travalllisme ». A la mi-novembre. son opération s'élaborait donc sous le double patronnage intellectuel de Mao Tse-toung et du major Atlee. En bon Français, un tel opportunisma s'appelle n'avoir d'opinion sur nen, ou fourrer son drapeau dans sa poche svec une impudence rare. De quoi inquiéter les

Comme par hasard, les hiérarques les plus déconsidérés de la défunte U.D.R, copains, coquins et requins, naguère fiétris par l'actuel ministre de l'intérieur, mais toujours aussi plantureux, appuient tous la manœuvre. D'évidence, ils en attendent beaucoup. Leur clientèle, honteuse d'eux, de ses propres couleurs, malgré d'innombrables et solides succès électoraux, s'inventeralt volontiers une bonne conscience à ce prix, si l'effort ne lui coûte pas trop.

(

M. Yves Guéna montrait ingénuement le bout de l'oreille quand Il déciarait ces temps-ci : • En France, traditionnellement, la gauche a un avantege dans l'opinion. » Si, comme il l'observait encore, la - majorité est perçue comme une coalition de droite », il ne reste donc plus qu'à se prétendre « progressiates », avec la conviction de jouer un sacré bon tour aux socialistes. S'il paye, blen des chiraquiens s'appliqueront à la comédie. Quand même, il ne faut pas trop pousser I Dans sa candeur, le petit peuple des fidèles, partout le même, partout honnête, sent qu'un parti entier ne raisonne pas comme Nicolas Machiavel sans y perdre son âme, son honneur,

A leur différence, le nouveau chef charismatique frétille d'alse dans les strategèmes. A la question : « Que veut Bismarck ? », l'Europe unanime répondait voici cent dix ens : « L'unité allemande ! » L'ancien premier ministre, lui, souhaite simplement devenir le prochain président de la République. Cette espèce de modestie paradoxale établit la différence entre un projet et une ambition. S'il se tenait à un principe, comme le Chenceller de far, la France aurait moins de raisons de le redouter. Un attachement connvaincu aux valeurs de économique ou, du moins, plus de force.

Croire à l'ordre, aux valeurs élaborées par l'histoire, à une certaine culture humaniste, sux droits régallens de l'Etat, enseigne la mépris des honneurs et celui des spéculateurs. A en juger d'après ses emprunts successits, dérisoires, aux idées de ses adversaires, Chirac ne pèsera pas lourd devant les exigences, les suggestions des intérêts attachés à sa réussite. Avec un tel vide dans la tête, au nom de quoi réalstera-t-fi aux féodaux modernes, de la banque, du profit, aux loups-cerviers des combinaisons immobilières; aux affalristes destructeurs de cette patrie qu'il prétend sauver? Un cell Impartial n'aperçoit en lui aucune de nos grandes traditions, royales ou républicaines, rien de Colbert ni de Jules Ferry, mais la triste école de Morny, ressuscitée par l'Etat-U.D.R.

Malgré ses équivoques, ses ruses, le suivre n'équivant donc pas à quelque chèque en blanc remis à un inconnu. La société qu'il nous mijote ressemble comme une sœur à celle qu'esquissait largement le système Pompidou : un enfer de tours, de béton, de métal, un Far-West social, mais des taxes, des péages, la police partout. Paris convertí en parcomètre payant, de Montrouga à La Chapelle, l'Hexagone défiguré comme la Côte d'Azur. En politique, une effrayante bătardise de giscardisme et de gaullisme : des contrôles fiscaux le jour et, la

Probablement, quelques llots salubres subsisteraient en Corrèze à l'usage des jeunes cadres dynamiques dévoués au régime, autorisés à ee refaire une santé le dimanche, avant l'infarctus de la cinquantaine. Toute une droite patriote, courageuse, honnête, désemparée sans doute, mais encore assez sûre de ses valeurs pour n'attendre aucun modèle de Mao-Tse toung, n'a rien à voir avec ce monde-là: Bien des choses peuvent encore se produire avant les législatives. Avant de céder à la tentation plébiscitaire, qu'eu moins elle réfléchisse, qu'elle se demande si le jeu en vaut vraiment la chande

Hélas i nul ne l'aide à se ressaisir. Egocentrique en diable, comme Hélas i nul ne l'aide à se ressalsir. Egocentrique en diable, comme d'habitude, la gauche n'a pas pour elle un mot de compréhension. Elle lui jette le terme « droite » au visage comme une insulte, ou un procédé d'intimidation eans y reconnaître vraiment une moitié de la France. Cinquante pour cent des électeurs agressés de la corte reflueront toujours chez Chirac, malgré ses efforts pour se désoil-dariser d'eux idéologiquement, avec le concours de leurs voix. Oh le beaucoup de ces malheureux na vont pas au ressemblement au malaire ni rétirence. Tron de tétes conquet les y ettendent dont ils malaise ni réticence. Trop de têtes connues les y attendent, dont ils se remémorent amèrement les exploits.

Mais qu'y peuvent-ils, les pauvres, si personne ne les tranquillise, quand le sergent recruieur numéro un des troupes hostiles au président de la République s'appelle M. Valéry Giscard d'Estaing? On leur promet, dimanche, la résurrection nationale. Ils auront une kermesse, un carnaval, une foire !

Ceux qui, pendant dix-huit ans, ont illustre le ganilisme de de Gaulle ont eu les réflexes trop émoussés pour s'opposer à temps au dynanisme spontané du député de la Corrèze et ils ont du se résigner à le suivre. L'isolement actuel de M. Chaban Delmas la actuel de M. Chaban-Delmas, la discrétion bongonne des « barons » montrent que les objections se sont réudites à des averstissements sont réudites à des averstissements et que les réticences se sont mutes en résignation. Et puis, le caractère gaullien de la démarche de M. Chirac, qui ne s'embarrasse pas de négociations ni de dosages, qui affirme quelque certitudes élémentaires, qui repousse le désordre et les hésitations ou le laxisme n'est pas pour déplaire à ceux-là. Si le succès de M.Chirac vient de son dynamisme, de son tempérament, il trouve aussi sa source

rament, il trouve aussi sa source dans l'exploitation qui a été faite avec soin des différences entre

son comportement et celui de M. Giscard d'Estaing.

M. Jacques Chirac sa défend aujourd'hui de vouloir mener quelaujourd'hui de vouloir mener quelque action que ce soit contre le
chef de l'Etat. Protestant de son
humilité, il aime à rappeier que
le président est chargé de défendre les institutions et de protéger
la République et que nuil à ce
niveau ne peut entrer en concurrence avec lui pendant toute la
durée du septannat. A l'en
croire, son modeste rôle consisterait uniquement à faire en sorte
que la majorité ne pende pas les
élections de 1978.

Ainsi apparaît déjà une divergence fondamentale quant à la
tactique puisque le chef de l'Etat
estime toujours qu'il n'y a aucune
urgence à entamer la campagne
électorale.

Convaincu que la majorité

électorale.

Convaincu que la majorité court à l'échec si personne n'entreprend de la mobiliser des maintenant contre la gauche, M. Chirac veut empêcher que ceux qui ont été décus par l'action du chef de l'Etat n'aillent vers l'opposition ou ne se résignent à l'abstention. à l'abstention.

282 000 MILITANTS-U.D.R.

Le nombre des adhérents à PUDR, selon le secrétariat génu 10 mouvement, s'élevalt, au 20 novembre 1976, à 222 000, dont 49,6 % de fammes et 59,4 % d'hommes, alors que, dans l'ensemble de la population française, les femmes comp-tent pour 52,05 % et les hommes pour 47,95 %.

d'age est la suivante : seize à vingt-neuf ans : 16,5 % (29,6 % pour l'ensemble de la populapour rensemble de la popula-tion); trente à trente-neuf ans : 19,8 % (15,9 %); quarante à qua-rante-neuf ans : 24,6 % (17,2 %); cinquante ans et plus : 39,6 % (37,85 %).

La répartition des militants La repartuon des militants
U.D.B. par catégories socio-professionnelles est la suivante
(entre parenthèses les proportions pour l'ensemble de la
population):

Agriculteurs : 9,5 % (11 %); Agriculteurs: 9.5 % (11 %); commerçants, artisans, professions libérales: 22 % (18.6 %); cadres supérieurs: 6.5 % (5.5); cadres moyens: 11 % (14 %); couvies: 22 % (34.3 %); employés: 19.5 % (15.3 %); divers: 9.3 % (7.7 %).

L'APPEL DE M. CHIRAC AU « RASSEMBLEMENT POUR LA RÉPUBLIQUE»

M. Jacques Chirac a rendu public, vendredi 3 décembre, le c o m m u n i q u é suivant : « Dimanche, à mon appei, l'UDR, va se transformer. Le Rassemblement pour la République sa natire. Il sera ouvert à toutes celles et à tous ceux qui sont attachés au maintien de nos institutions, de nos libertés et de notre progrès.

» Ce grand rassemblement se "> Ce grand russemblement se constituera sans préjugés ni secturisme. Ses principes sont clairement énoncés dans le manifeste que fai proposé (1). Il soutiendra une action résolue, fondés sur le respect intransigeant de la souveraineté du peuple, de l'indépendance nationale, de la liberté, de la responsabilité et de la dignité de l'homme. Nous empêcherons sinsi la mainmile sur notre paus sinsi la mainmile sur notre paus ainsi la mainmise sur notre pays des tenants du collectivisme.

3 Avec tous ceux qu'anime le même idéal nous construirons, dans une France forte, généreuse et pacifique, une société de fusice et de progrès, à la mesure de notre passé et des aspirations de

notre ieunesse.

» Il s'agit d'une grande entre-» Il s'agit d'une grande entre-prise. Je demande à tous de m'aider et de nous rejoindre. » L'emblème du Rassemblement pour la République est constitué d'un bounet phrygien rouge, orné d'une cocarde tricolore, et sur lequel est dessinée une croix de Lorraine en traits bleu marine.

(1) Le Monde a publié le texte de ce manifeste qui servire de présm-bule aux statuts du Rassamblement dans son numéro daté du 1s décem-

Se sentant, comme chef de la formation la plus importante, investi d'une responsabilité morale et politique envers l'électorat de la majorité. È veut porter remède à une carence, qu'il juge fautive, de ses chefs officiels. Mais s'il ne veut pas être opposé au président de la République, s'il accepte même de passer pour son supplétif. M Chirac ne veut pas non plus se laisser cenfermer à droite). S'il a préféré ignorer, plutôt que de repousser, le soutien empressé que lui s apporté le Parti des forces nonveiles (extrême-droite), o'est qu'il n'entend pas négocier avec des états-majors et qu'il préfére peut-être devant le peu d'empressement de ceur-ci — s'adresser directement à la base. Déjà, dans les couloirs de son secrétadans les couloirs de son serréta-riat, place du Palais Bourbon, s'accumulent des milliers de demandes d'adhésion au futur Rassembiement, qui ne seront répertoriées qu'après le 5 dé-cembre, alors qu'à l'UDR, elle-même huit mile nouvelles adhé-sions ont été enregisirées en novembre.

M. Chirac veut élargir l'audience de l'U.D.R. et toucher un
électorat populaire, éveiller ou
plutôt réveiller un courant. Depuis longemps deja, dans les
assises du mouvement gaulliste,
la foule des militants reflétait
assez fidèlement la composition
sociologique et professionnelle de
la nation, ce qui a toujours incité ses dirigeants à préférer les
termes de « mouvement » ou de
« rassemblement » à celui de
« parti ». « parti ».

C'est pour ces raisons que le manifeste du nouveau Rassemblement (le Monde du 1º décembre) insiste tant sur les notions de progrès et de justice sociale et sur celle de participation qui va faire désormais l'objet de propriétions précises. Inference de positions précises. Intéresser da-vantage le monde du travail à son entreprise n'est pas incompatible pour M. Chirac avec une exal-tation renouvelée du nationalisme sous les traits plus gaulliens de la notion d'« indépendance nationale».

Mais ces proclamations se rédni-raient à des effets de tribune et à des thèmes rhétoriques si elles ne trouvaient pas d'applications concrètes. Si l'accent doit être mis sur les dangers qu'une vic-toire de la ganche ferait courir à ces conceptions, des refus plus précis pourraient aussi être oppo-sés aux déviations de l'action

Refuser « l'inacceptable »

Ainsi le groupe parlementaire qui prendra dès le 7 décembre, le ment pourra-t-il peser avec plus de détermination sur certaines ne desermation sur detantes initiatives du pouvoir. On s'y fôi-cite déjà que, à propos de la taxe professionnelle, M. Barre ait fina-lement accepté d'étudier une révi-sion du texte. On réserve au 7 déelement accepte d'ethidier une revision du texte. On réserve su 7 décembre — comme une menace — la décision sur le projet étendant les pouvoirs budgétaires de l'assemblée de Strasbourg. On ne cache pas que le projet d'élection du Parlement européen au suffrage universel ne pourrait être acceptable que si des garanties solennelles étalent données quant à la limitation des pouvoirs de cette assemblée. En revanche, M. Chirac et ses amis n'hésiteront pas à repousser le projet relatif à la réforme des statuts du Fonds monétaire international qui, selon eux, porte une grave atteinte à l'indépendance nationale. Bien qu'ils précisent que ce refus — qui pourrait aller jusqu'au vote d'une motion de censure — ne vise qu'un texte et non l'ensemble de la politique du gouvernement, une telle décision qui pourrait intervenir au printemps — aucune date n'est encore fixée — risqueralt d'ouvrir une crise politique majeure. M. Chirac et ses amis armitert mêts à en erise politique majeure. M. Chirac et ses amis semblent prets à en assumer les conséquences, aimant à dire : « Si les choses sont inacceptables, nous ne les accepterons pas. »

EN AVION, EN TRAIN ET EN VOITURE

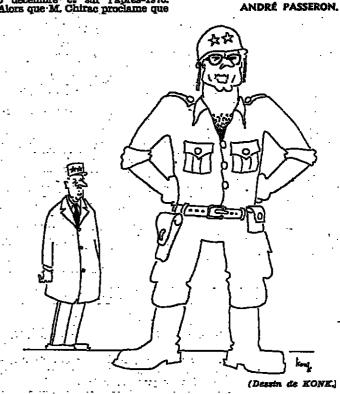
Dans toutes les régions, des mi-litants et leurs invités qui sont attendus au nombre de quelque quarante mille à la porte de Ver-suilles ont affrété des trains spé-cioux, des autocars ou des voiu-res particulières. De Corse, deux avions spéciaux devaient gagner Paris. Notre correspondant à Tou-iouse décrit ici le départ des mili-tants de cette région.

De même, au sujet de la candidature de M. d'Ornano à la mairie de Paris, M. Chirac ne semble pas désireux de jouer les concillateurs. Il voit dans cette désignation « désinvolte » une illustration de l'obstination des républicains in dé pe n dants à réduire partout l'audience électorale de l'U.D.R. Il laissara donc ses amis gaullistes parisiens libres de s'y opposer, mais il se garde hien de donner son « investitaire » à M. de La Malène, ne voulant pas prête le flan aux reproches pas prête le fian aux reproches adressés prêcisément à M. Giscard d'Estaing pour avoir désigné M. d'Ornauc, Partisan, en principe, de la candidature unique aux élections législatives, M. Chiscard de canadature unique aux élections législatives, M. Chiscard de canadature prochémique procedure de la présente de la canadature de la canadatu rac est cependant résolu à présan-ter des candidais du Rassem-hlement partout où ses alliés lui créeralent des difficultés. C'est en créeralent des difficultés. C'est en quelque sorte déjà la paix armée et l'on enregistre, à l'U.D.R., avec satisfaction ironique que le pou-voir officiel on les autres forma-tions de la majorité calquent de plus en plus leur comportement sur celui de M. Chirac ou ne se manifestent qu'en réaction à ses faits et gestes.

faits et gestes. . Dès lors, au sein de l'U.D.R. et parmi ceux qui s'apprétent à rejoindre le Rassemblement, on s'interroge sur la finalité profonde de cette tentative, c'est-à-dire à la fois sur les lendemains du 5 décembre et sur l'après-1978. Alors que M. Chirac proclame que

précipitée a cependant toujours été méthodique — se garde bien de répondre. Parfois, lorsqu'il est en veine de confidences, l'ancier en veine de confidences, l'ancier premier ministre aime à raconter l'histoire de sa candidature er Corrèze le mois dernier. « Beaucoup, dit-il, me déconsellaient de courir les aléas d'une campagni électorale qui n'apporterait rien i mon autorité nationale et où je inspette d'âtre mis en bellotage. risquals d'être mis en ballotage. : Il ajoute : « Je ne pourrais pa mener une action nationale si l'or mener une action nationale si ton pouvoit me suspecter de n'avoi même pas la confiance de me électeurs. Maintenant, la preus est faite, a Le député de la Cor rèze en conclut que si l'on peu gouverner avec la seule légalit pour sol, on ne peut exercer l'au torité et inspirer la confiance : l'on na possède pas la légitimité

Cette analyse pose plus d questions pour l'avenir du régim que la création du Rassemble ment ne résoud de problèmes.



Le refus de M. Chaban-Delmas

L'ancien premier ministre ajoute qu'il « premira acte des décisions des assises, et que, pour sutrant son action au sein du mouvement. il s'efforcera de confurer les risques majeurs qu'il appréhende.

y la appresence.

Le passé m'impose pour l'avenir un devoir de fidélité à l'égard
des principes d'action politique
que nous a enseignés le général
de Gaulle. Je ne m'y déroberai pas. > L'ancien premier ministre exprime e son accord sur un nou-vel élan, afin de runimer une majorité plus portée à la chicane et à la résignation qu'à l'action

M. Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur, a déclaré, vendredi 3 décembre, su micro de France Inter, à propos de l'appel lancé le même jour par M. Jacques Chirac avant les assises extraordinaires de l'U.D.R.:

claux, des autocars ou des voitures particulières. De Corse, deux
avions spéciaux devaient gagner
Paris. Noire correspondant à Toulouse décrit ici le départ des militants de cette région.

(De notre correspondant.)

Tordouse. — Le mauveis temps
qui sévit depuis quelques jours sur
l'ensemble de la règion Midi-Pyréhées n'a pas dissuadé les membres de l'U.D.R. désireux d'assister au rassemblement de Paris
d'utiliser les cars spéciaux et cinq
cents personnes environ sersient
partiet par ce moyen de transport.

Mais de nombreux départs se
faront samedi soir par un train
s pécia i formé en gare de Toulouse-Maishéau. Tandis qué certiains ont préféré utiliser leur voiture personnelle.

On peut évaluer à plus d'un
millier les militants gaullistes qui
se rendrunt à Paris pour le weekend.

de l'appel me paruit tout à fut
logique de la part de Jacques
(Chirac denienne le colonel
la Rocque, ne serait-ce que par
qu'il est gaulliste en en de l'approche des élections munitipales d'abord, législaties ensuite; conduit les formations poistiques à suppensent en jour les parties organisé en jonction
des flections présidentielles entre
1867 et 1974, doit maintenant être de voir de la majorir
des flections présidentielles entre
1867 et 1974, doit maintenant être des voir de la majorir
des flections munitipales d'abord, législaties enprésident de rappel me paruit tout à fuit
logique de la part de Jacques
2 Nous voulons retrouver ce
des électeurs de gauche qui o
voié pour le général. En 189
3 % des voir deurier n'en se voir de la majorir
des flections présidentielles entre
1867 et 1974, doit maintenant être des voir de la majorir
des flections munitipales d'abord, législaties enprésident des républicains indépendants,
qui auti eté organisé en jours le voir de la majorir
des flections présidentielles entre
1867 et 1974, doit maintenant être des voir de la majorir
des flections présidentielles entre
1867 et 1974, doit maintenant être des voir de la majorir
des flections présidentielles entre
1967 et 1974

M. Jacques Chaban-Delmas, qui, au cours du dernier comité d'aborder, dans de bonnes con tions, l'événement décisif d'aporter la réforme des status mais adressé, vendredi 3 décembre, une lettre à M. Yves Guéna, secrétaire général du mouvement, pour lui annoncer « qu'il ne viendrait pas à la porte de Versalles ».

M. Chaban-Delmas fait savoir qu'il « n'aurait pas la possibilité d'exprimer son opinion dans sa totalité » et qu'il ne veut pas, « par son silence, sembler approuver l'ensemble des propositions soumises à ratification ».

L'ancien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier ministre ajoute qu'il « premiera ministre ajoute qu'il « premiera acte des la francien premier acte de la

II) BANU

The second secon

The second second second second

A second second

des citoyens venus de tous horizons politiques n.

M. Yves Guéna nous a indiq qu'il a pris contact avec M. Ct ban-Delmas pour lui faire remi quer le « caractère équivoque de la rédaction de sa lett L'ancien premier ministre a als précisé dans la soirée : « l'tour de parole ne m'a pas refusé pur M. Yves Guéna, ma lettre au secrétaire général dott pas être interprétée dans sens, mais on m'a fait compre sens, mais on m'a jait compre dre que le temps n'était pas à discussion mais à l'approbait enthousiaste. Dans ces conditio il est bién impossible d'expris la totalité de son opinion.

M. PONIATOWSKI: fout à fait M. SANGUINETTI: ce n'est p

M. Alexandre Sanguinetti, a
cien secrétaire général de l'UDI
écrit dans Politique-Hebdo : «
n'y a pas de risque que Jacqu
Chirac devienne le colonel
la Rocque, ne serati-ce que pas
qu'il est gaulliste, élu et répub
cain.

am.

» Nous voulons retrouver ce des électeurs de gauche qui o voié pour le général. En 19.

53 % des voix ouvrières se so portées sur lui. Il ne s'agit pas trousfèrer des voix de la majori mais de les retrouver là où ell se trouvent. Nous voulons remp un vide politique évident et q n'est pas de notre jait. »

[Le colopal de La Rocque a é.

Selling and the same and





POUR LA RÉPUBLIQUE »

chacun sa politique

EUX conceptions de la notion de majorité sa trouvent en Drésence

tif la nécessité pour les forces qui la constituent de vivre en commun quelles que solent les divergences d'opinion. C'est par rapport à la personne du président de la République que l'on doit se situer, ses décisions variées tenant fleu d'ideo-

L'autre conception se situe à l'oppose; elle prétend que ce qui compte, ce sont les idées et qu'une action politique en commun ne peut être menée que par des individus ou des groupements qui partagent les mêmes aspirations et poursuivent les mêmes objectifs.

Le débat mérite d'être approfondi puisque le résultat des élections législatives, et par conséquent notre avenir, dépend du choix qui se trouvera finalement opéré entre ces

Des circonstances ont fait que le président de la République, élu en 1974, ne disposant pas, et ne dispose toujours pas, d'une large représen-tation à l'Assemblée nationale et que sa majorité ne coîncide donc pas avec la majorité parlementaire en place. Une telle altuation se produit pour la première fois depuis le début de la V République et c'est un fait d'importance. On constate chaque jour, en effet, que les Inten-tions de M. Giscard d'Esteing n'ent pas reçu l'approbation de la formation qui compte le plus de députés. Si la majorité qui appuyait de Gaulle pouvait indifféremment être appelée parlementaire ou présidentielle, ce n'était pas pour la raison que le général avait proposé l'élection du président de la République au suffrage universel, pas plus parce qu'il avait été désigné en 1965 dans ces conditions, mais parce qu'au cours des années la volonté des Français avait fait que les deux majorités s'identifiaient

M. Giscard d'Estaing souhaite mener dans tous les domaines une politique qui soit la sienne et c'est parfaltement con droit. La difficulté réside en ce que ses objectifs se révèlent nettement différents de ceux que l'U.D.R. sans laquelle aucune décision d'envergure ne peut être

par PIERRE LEFRANC (*) qui est clair. Mais cette vérité

Je sais bien que l'an s'ettorce de masquer les divergences en avançant des formules bâtardes dans le meilleur style de la ille République. On parle d'unité sociale sans doute pour écarter la notion d'unité politique, de la participation par la décentralisation, ce qui n'est qu'une partie, très limitée, de la participation voulus par de Gaulle, et l'on propose l'indépendance par la solldité économique comme si l'indépendance nationale, dont se soucient tant les gaullistes, était tout entière nprise dans cet aspect restreint des choses. On utilise les mêmes véritable. De plus, sont naturellement passés sous silence les vrais conflits, tels que le statul des entreorises l'autonomie de notre défense et les structures de l'Europe

Car. enfin. la diminution de notre capacité nucléaire, notre alignement sur les thèses stratégiques américaines, l'élection d'un - Parlement » européen que nos partenaires considérent comme une structure constituante à vocation supranationale, ce sont là des abandons que jamais. iamais, le général de Gaulle n'aurait

Vouloir dissimuler les désaccords ndamentaux qui opposent les gaullistes au président de la République et à son parti ne me paraît pas une bonne méthode pour lutter contre l'action de l'opposition. S'efforcer de cacher derrière un nuage de fumée de telles discordances ne trompera personne, mais donnera au contraire l'impression que, pour des besoins électoraux, une facade artificielle a été fabriquée et que, le pas franchi, les querelles reprendront de plus belle. Le sentiment d'être placé devant un trompe-l'œil ne ralliera certainement pas les électeurs.

Non, it semble qu'il serait plus honnête et plus efficace de placer le pays devant la réalité. Les républicains indépendants, les centristes et leur chef M. Giscard d'Estaing proposent une certaine politique et les gaullistes en conçoivent une autre reprenant les grandes options du général de Gaulle. Chacun pro-

comporte una conséquence évidente : commande que des candidats distincts solent présentés aux suifrages des citoyens.

Dès lors, au premier tour des élections législatives, les Français seront en situation de cholsir entre le conservatisme centriste et le gauilisme et, ainsi, toutes les voix opposées au marxisme auront la possibllité de s'exprimer. N'oublions pas. en effet, qu'aucun partisan du retour de la France dans l'OTAN ne votera pour un gauiliste et, réciproquement, qu'aucun gauiliste ne donnera sa voix à un partisan d'une Europe supranationale. Pour faire le plein des voix au premier tour, il es indispensable que chaque électeur non marxiste puisse voter pour un candi-dat de sa convenance. L'éventail doit être complet et c'est ce qu'ont fort bien comoris les partisans du programme commun qui présenteront, par circonscription, autant de candidats qu'il v a de partis dans leur

Au second tour, sans dommage aucun, tous les regroupements imaginables pourront se réaliser pour s'opposer aux marxistes. Pas une voix, au contraire, n'aura été perdue et le chef de l'Etat, comme tous les Français, sera nettement fixé sur les vœux de l'opinion : il n'ignorera plus la place respective des socia-listes et des communistes et il saura aux options du général de Gaulle.

J'ajouteral que chaque candidat combattant pour ses idées mênera la lutte avec plus de vigueur, s'en trouvera plus crédible, et les Français attachés à la liberte, n'étant pas trompés, voteront plus volon tlers sachant pour qui et pour quoi ils se prononcent

La pluralité des candidatures au premier tour servirait donc chacune des formations de l'actuelle maio rité : elle est le moyen le plus sûr de faire échec au marxisme, par conséquent de maintenir la V* Répu blique, et je forme le vœu que le président de la République, garant désigné de nos institutions, en soit

(*) Président de l'Associatio du général de Gaulle. Chacun pro-pose et défend une politique. Vollà au général de Gaulle.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les conditions de l'adoption sont élargies

L'Assemblée nationale examine jeudi 2 décembre le projet de loi modifiant certaines dispositions relatives à l'adoption déjà voté par le Senat (le Monde du 16 avril). Après les interventions de MM RIVIEREZ (U.D.R.), rapporteur ; GUICHARD, ministre de la justice ; BIZET (apparenté U.D.R., Manche) et de MM RIVIEREZ (E. CONSTANS). de Mmes CONSTANS (P.C., Haute-Vienne) et THOME-PATE-NOTRE (rad. de gauche, Yve-lines), l'Assemblée adopte plu-

sieurs amendements. Le premier amendement, pré-senté par M. VILLA (P.C.), augmente le nombre des couples qui peuvent adopter un enfant en peuvent adopter un enfant en supprimant l'exigence d'un âge minimum de trente ans pour l'un des époux. Deux autres, défendus par Mme CHONAVEL (P.C.), facilitent l'adoption d'un enfant par une personne seule. Le gouvernement fait également adopter une personne seule dispasse pu'il un amendement qui dispose qu'à l'article 343-2 du code civil, il est ajouté un alinéa stipulant que « la condition d'âge (...) n'est pas exigée en cas d'adoption de l'en-fant du conjoint ». Deux autres amendements, presentes l'un par la commission et l'autre par Mime Constans, et proposant que le consentement de l'enfant re-cueilli à son adoption plénière lui soit demandé non plus s'îl est âge de pris de quipre aus mais dès de mus de guinze ans, mais des l'age de treize ans, sont également adoptés. La commission obtient,

de même, le vote d'un autre amendement modifiant ainsi le seul alinéa de l'article 348 du code civil : « Une nouvelle adop-La proposition de loi est adoptée après que M. CHANDERNA-GOR (P.S.) a souligné le carac-tère « anodin » de cette réforme.

L'Europe des médecins

En séance de nuit, sous la pré-sidence de M. CLAUDIUS-PETIT (réf.), l'Assemblée examine, après déclaration d'urgence, le projet de loi modifiant certaines dispositions du code de la santé publique relatives à l'exercice de la profession médicale. Ce texte introduit, dans le droit français, les dispositions communautaires médicale ». sur la liberté d'établissement des médecins au sein de la C.E.E., la libre prestation de services et la reconnaissance mutuelle des diplo-

citoyens andorrans.

Rapporteur de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales, M. DELRALLE (U.D.R.) estime que le risque de

mes. Il concerne également les

après décès de l'adoptant ou des deux adoptants, soit encore après décès de l'un des deux adoptants. si la demande est présentée par le nouveau conjoint du survivant d'entre eux. 3

Enfin, un dernier amendement, également présenté par la com-mission des lois et adopté par les députés, tend à simplifier les conditions de fixation de la natio-nalité des enfants qui ont bénéficié d'une adoption plénière, abrogeant ainsi l'article 35 du code de la nationalité française. L'ensemble du projet de loi. mis aux voix, est adopté. La

Le médiateur

est levée à 19 heures.

L'Assemblée nationale examine ensuite la proposition de loi adop-tée par le Sénat tendant à com-pléter la loi du 3 janvier 1973 instituant un médiateur. Après les interventions de MM. GERBET (R.I.) rapporteur et Guichard (R.L), rapporteur, et Guichard, (R.I.), rapporteur, et Guichard, ministre de la justice. l'Assemblée précise que les membres du Parlement peuvent, de leur propre chef, saisir le médiateur d'une question de sa compétence qui leur paraît mériter son interventer. Elle guerime l'obligation tion. Elle supprime l'obligation faite au médiateur, lorsqu'il veut rendre publiques ses recomman-dations, de les publier sous la forme d'un rapport spécial annuel

flux migratoires importants semble limité, sauf pour les zones frontalières et les zones « attractives » surmédicalisées, comme la Côte d'Azur. Selon Mme VEIL, ministre de la santé, « il n'y a pas lieu de craindre un boulever-sement de notre démographie

Dans la discussion générale, le docteur MILLET (P.C., Gard) dénonce la politique de santé du gouvernement, qui vise à instituer « un régime de protection sociale minimum ». Il annonce que son groupe s'abstiendra dans le vote

Le docteur BASTIDE (P.S., Gard) dénonce « l'esprit de cor-poratisme rétrograde » de l'insti-

« Sa pseudo - autorité morale,

affirme-t-il, est une imposture.»
Pour le docteur TISSANDIER
(R.L. Indre). « l'instauration de lelles dispositions dans noire droit montre que la construction euro-peenne est une réalité virante s. Dans la discussion des articles l'Assemblée adopte, à l'article 2 (prestation de services), deux amendements du rapporteur : le premier précise que l'attestation dont est assortie la déclaration préalable à laquelle est soumis le médecin est fournie par l'autorité compétente de l'Etat membre, et non par l'Etat membre lui-mème ; le second dispose que ce document doit être accompagné d'une declaration attestant qu'aucune ins-tance pouvant entrainer l'inter-diction temporaire ou définitive de l'exercice de la médecine dans le

pays d'origine ou de provenance n'est en cours à son encontre. Après l'article 4. l'Assemblée Après i afficie 2 l'Assemblée dopte un amendement du rap-porteur, modifié par Mme Veil, qui précise : « Tout médecin non titulaire du diplome français d'Etat de docleur en médecine est a stat de docteur en medetine est enu, dans tous les cas où il fait état de son titre ou de sa qualité de médecin, de jaire figurer le lieu de l'établissement universi-taire où il a obtenu le diplôme, titre ou certificat lui permettant d'exercer la médecine. »

A l'article 10, un amendement du gouvernement vise à mieux préciser la procédure d'inscription au tableau de l'ordre lorsqu'un Etat consulté sur les antécèdents professionnels et pénaux du de-mandeur ne répond pas. En ce qui concerne les ressortissants des Etats de la C.B.E., la com-mission soubaitait que dans le mission souhaitait que dans le cas où un praticien qui vient de commettre des faits répréhensibles n'a pas encore été condamne et tente de s'établir dans un autre pays membre, un contrôle suffi-sant puisse être exercé. Mme Veil s'engage à en tenir compte dans le décret d'application.

Est adopté enfin un amende-ment de la commission qui indi-que que le praticien étranger devra faire la preuve devant le conseil départemental de l'ordre d'une connaissance minimale de la langue française. L'ensemble du projet ainsi mo-difié est adopté par l'Assemblée

B. B. et P. Fr.

AU SÉNAT

Les budgets de l'éducation et de l'agriculture

Le Sénat a adopté, pendant les journées du 2 et du 3 décembre, les crédits de l'éducation et des universités, le budget annexe des prestations sociales agricoles et le budget du ministère de l'agriculture. Com me chaque année (plus peut-être en raison des échéances électorales), de nombreux orateurs, élus locaux

ou maires, sont venus présenter les doléances des milieux ruraux.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, l'examen des credits de Mme Saunier-Seite a été l'occasion d'un échange de propos un peu vifs entre le secrétaire d'État et quelques sénateurs de gauche, en particulier MM. Pisani et Cogniot.

(P.S.), rapporteur de la commis-sion des finances, deplore la fer-meture de quarre mille huit cent vingt-cinq écoles à classe unique, qui vient aggraver l'exode rural. I, note que fin 1977 sera acheve le programme de nationalisation d'établissements. Désormais, il n'y aura donc plus de collèges non étatisés, mais 36 % des dépenses demeureront néanmoins à la charge des collectivités locales.

M. CHAUVIN (Union cent.) M. CHAUVIN (Union cent.)
exprime l'avis de la commission
des affaires culturelles, qui s'interroge sur les moyens donnés aux
collèges pour répondre à leur nouvelle mission, qui est de fournir
un cycle autonome d'enseignement ni prolongement de l'école
primaire ni préparatoire aux
grandes classes. M. HABY, ministre de l'éducation, souligne l'esprit de la réforme qui va entrer tre de l'éducation, souligne l'es-prit de la réforme qui va entrer en application des la rentrée de 1977: « Il s'agit (...) de permettre à chaque jeune Français d'affir-mer son individualité particulière et d'accéder à une culture à la jois globale et personnelle qui 1074 de lui un citoyen l'ibre. »

M. GROS (ind.) estime qu'il est temps de réhabiliter le travail manuel à l'école. Il souhaite aussi manuel à l'école. Il souhaite aussi que l'on donne aux enfants une formation critique pour faire face à « l'agression des media ». M. MALECOT (Un. cent.) pense que le critère du revenu déclaré pour l'octrol de bourses conduit à des injustices. Pourquoi ne multiplierait-on pas les prêts d'honneur? M. TALON (U.D.R.) affirme que le soularisation obligatoire. neur? M. TALON (U.D.R.) affirme que la scolarisation obligatoire jusqu'à selze ans est un obstacle à la revalorisatior du travail manuel. Mme LAGATU (P.C.) réclame, au contraire, la multiplication des collèges techniques, tandis que Mme EDELINE (P.C.) souligne que la gratuité scolaire reste une promesse toujours remise. Pour M. ALLIES (P.S.), les regroupements scolaires ne devraient pasètre décidés par les bureaux, mais sur place, et avec l'accord des familles, car pour les tout-petis le transport est traumatisant. le transport est traumatisant.

e Faute de moyens, déclare M GUILLARD (ind.), l'enseignement privé éprouve du mal à sui-vre la réforme scolaire. » M. LA-MOUSSE (P.S.) déplore « la guerre sournoise » menée contre les écoles normales. M. COGNIOT (P.C.) demande que l'on convertisse en postes nouveaux les crédits d'heu-res supplèmentaires et dénonce l'esprit d'une réforme qui condamne la classe travailleuse à recevoir une « culture au rabais ».

Dans sa réponse, le ininistre de dormir tranquille ! »

tera, en deuxième délibération, un amendement majorant de 30 mil-lions de francs les crédits de construction des petits collèges

ruraux : Après avoir adopté les crédits du ministère de l'éducation, les sénateurs examinent ceux du secrétariat d'Etat aux universités dont le rapporteur est égale-ment M. CHAZELLE. « La démo-cratisation progressive de l'université marque le pas, estime-t-il. Il existe des filières réservées pratiquement aux classes aisées et d'autres, moins prestigieuses et moins lucratives, pour les jeu-

et moins lucratives, pour les jeunes d'origine modeste, s
Pour M. EECKHOUTTE (P.S.), qui donne l'avis de la commission des affaires culturelles, « l'université demeure une poudrière et le véritable mal est la sélection hypocrite qui, d'un bout à l'autre de la jütère, égrène progressivement les privilégiés de l'intelligence et de la jortune ».
Mme SAUNIER-SEITÉ, secrétaire d'Etat aux universités. estaire d'Etat aux universités, es-time que l'une des causes de ce mal est la méfiance qui existe toujours entre les universités et l'Industrie. La formation profes-

sionnelle continue devra se déve-lopper dans les universités aux-quelles elle avait jusqu'ici échappé. On entend ensuite les orateurs suivants qui déclarent notam-

ment:

M. JOURDAN (ind.): « La démocratisation de l'enseignement supérieur est désormats effective. » M FREVILLE (union centr.): « Voire aptitude à gérer votre département ministériel nous incite à voter sans rétioence votre budget. » M. COGNIOT (P.C.): « Vous faites entrer la recherche sous la domination d'un plan utilitariste. mercantiliste et recherche sous la domination d'un plan utilitariste, mercantiliste et technocratique. » M. PISANI (P.S.): « Si j'étais responsable de l'université, ces chiffres (fathle pourcentage des personnalités soriant de l'université) m'emplecheraient de dormir. (_) » M. PARENTY (union centr.): M. PARENTY (union centr.):

« Quel est votre sentiment sur la selection? » M. POIGNANT (ratt. P.S.): « Le centre universitaire du Mans doit devenir université de ple in exercice. » Mme SAUNIER-SETTE: « Je préfère l'orientation à la sélection par l'échec. (...) Ce qui m'empêche parjois de dormir. M. Pisani, ce n'est pas l'anxiété, c'est la recherche des solutions aux la recherche des solutions aux problèmes de l'université Mais celles-ci ont repris leur situation

en main, et vous, vous pouvez

Seité est alors adopté Après avoir adopté le budget annexe des prestations sociales agricoles, dont le rapporteur était M. DESCOURS - DESACRES (ind.), remplaçant M. MONI-CHON, les sénateurs ont discuté vendredi les crédits du ministère de l'agriculture.

Les trois rapporteurs de ce budget, MM. BOSCARY-MONS-SERVIN (ind.), SORDEL (ind.) et TINANT (Un. centr.), expriment leur attachement à la poli-tique agricole commune.

M. CHRISTIAN BONNET, ministre de l'agriculture, présente les grandes lignes de son budget, décrit les aspects immuables de décrit les aspects immuables de notre politique agricole (attachement aux principes communautaires), puis se livre à des réflexions sur l'avenir, dénonçant notamment le protectionnisme agricole des Étais-Unis et préconisant une organisation des marchés internationaux sous forme d'accords de produits.

Dans la discussion générale qui a suivi cet exposé, ont pris la parole, MM. BAJEUX, KAUFFMANN, CARON, re m plaçant M. ZWICKERT, empèché (Union

M. ZWICKERT, empeché (Union centriste). BERCHET, TAJAN, BEAUPETIT (Gauche démocratique) DAVID (P.C.), GARGAR, (app. P.C.), BREGEGERE, DURIEUX, ALLIES, TAILHADES, PETIT, MORETONNE (socialistes), MEZARD (pays.), de LE FOREST, YVER (ind.), SCHUMANN (U.D.R.).

Après les réponses données aux orateurs par M. MEHAIGNERIE, secrétaire d'Etat à l'agriculture, et par le ministre, le Sénat aborde l'examen des amendements, dont M. ZWICKERT, empeché (Union

l'examen des amendements, dont l'adoption conduit à augmenter de 50 000 F les crédits destinés de 50 000 F les crédits destinés aux foyers ruraux (sur proposition de M. GENTON (pays.), à ouvrir des crédits pour le financement de la mise en place d'un système d'identification du cheptel bovin, et pour renforcer les moyens mis à la disposition de l'ONIBEV afin de lui permettre de contrôler les opérations de classement et de marquage (sur proposition du gouvernement).

M. BONNET fait ensuite adopter trois amendements organisant un transfert au profit de l'ensei-

un transfert au profit de l'enseignement agricole, et indique que 1 million de francs supplémen-taires s'ajoutera aux 12 déjà annoncés à l'Assemblee nationale au profit de ce type d'ensei-gnement. Après les interventions de MM. CLUZEL et LEMARIE (Un cent.) et DE MONTALEM-BERT (UDR), les crédits sont

LES BANQUIERS N'ONT PAS LE TE **DE REGARDER** POUSSER LES CHÊNES.

La France a la plus grande forêt d'Europe. Alors on achète. Tout. Et puis on abat. Et puis on replante. Mais on replante seulement ce qui monte vite. Ce qui rapporte. Pas les hêtres, ni les chênes. Deux cent quarante ans pour faire un chêne! Les banquiers n'ont pas le temps de regarder pousser les chênes. Tant pis pour les essences d'ombre. lls miseront sur les essences de lumière : les pins,

les résineux, plus vite rentables. Que la pluie, qui n'est plus retenue par la houppe des chênes glisse sur les aiguilles, lessive la terre, entraîne l'humus, stérilise le sol et le transforme en "podzoł", on passe!

Que sur l'aloïs, ne demeure plus qu'une couche sableuse et grise de poussière et de cendre, au bord de laquelle s'arrêtent les dernières bruyères, qu'importe! Qu'importe si dans trente ou quarante ans, les derniers grands chênes sont signalés par les guides comme de très rares vestiges? Oui qu'importe! D'ici là, le capital aura fait son bois.

SPÉCULATIONS. L'OR VERT DE NOS FORÊTS. En vente dès aujourd'hui.

H. Chattan-Bek.

M. Stéfan Legat et Mme, née Eve-Sylvie Zelikin, ont la trèa grande joie d'annoncer la naissance de leur troisième fille Nina-Deborah, le 2 décembre 1978.
D-8755 Alzenau, Taunusring 75. Tél. (19-49) 60 23-53-54.

(

Mariages

On nous prie d'annoncer le mariage de Mile Bénédicte Fiessinger avec M. Crisol Serrate, célébre dans l'intimité le 13 novembre 1976 à Valion - en - Sully (Allier). De la part du docteur et Mme Charles Fiessinger et de M. et Mme R. Serrate.

Dècès

On nous prie d'annoncer le s, survenu le 29 novembre 1976 — On nous prie d'annoncer le décés, survenu le 29 novembre 1976 à Lyon, de Mme Raymond BUFFARD, née Jeanne Dunand.
L'inhumation a eu lieu à Caluire (Rhône) le 2 décembre 1975.
De la part de :
M. Raymond Buffard,
M. et Mme Paul Buffard et leurs enfants.

afants, Mile Eliane Buffard. Cet avis tient lieu de faire-part. 139. rue Lafayette, 75010 Paris.

On nous prie d'annoncer le de Christine CHABLE DE LA HERONNIERE, SULVEDIU À PARIS À l'âge de vingt-

strivenu à Paris à l'âge de vingtdeux ans.

La cérémonie religieuse sera céléhrée le lundi 6 décembre, à 8 h. 30,
en l'égilse Saint-Thomas-d'Aquin.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Saint-Mesmin (Dordogne).

De la part de :

Mine Chable de la Héronnière,

M. et Mine Paul Soulier, ses
grand-parents.

M. et Mine Henri Chable de la Héronnière, ses parents.

M. et Mme Henri Chable de la Héronnière, ses parents, Edith, Pierre et Martine, Marc et Rémy Chable de la Héronnière, ses frères, sour et beile-aveur, Eric et Bernard, ses neveux, Et tous ses amis. Cet avis tient lieu de faire-part. 3, rue de Luynes, 75007 Paris.

- Mme Armand Henneuse sa familie, la douleur de faire part du

ont la douleur de laire part du décès de M. Armand HENNEUSE, membre des armées de la Résistance française et beige. Une cérémonie religieuse aura lieu le mardi 7 décembre 1976, à 13 h. 45. en l'église Saint-Gabriel.

5, rue des Pyrénées.
75020 Paris.

Mme Henneuse.
4. rue de l'imoges-Fourche.

4, rue de Limoges-Fourche. 77550 Reau.

 M. Jean Hubert, membre de l'Institut, ses enfants, ses petits-enfants et toute la famille ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu de Mme Jean HUBERT,

urvenu le 1°° décembre 1976 Les obsèques auront llen à Ardeutes (Indre) le samedi 4 décembre 1976, à 10 heures.

22, rue Emile-Dubois, 75014 Paris.

A L'HOTEL DROUOT

Lundi

S. 5 - Imp. ensembl, poste maritime

S. 2 - Tably modernes, argenterle S. 6 - Livres and, romant, et mod. S. 16 - Fourt. et rêtem. Hte Cout. EXPOSITIONS

PALAIS GALLIERA (de 14 h. à 18 h. et de 21 h. à 23 h.) Tabl. anc., orfèvr. Bel ameublement. Tableaux modernes.

M. Henry Pèrez.
M. et Mine Alein Mouren.
Mile Monique Pérez.
Les families Beneasson, Pellé.
Krail, Bagège, Pèrez.
Parentes et alliées.
ont l'immeuse douieur de faire part
du décès de leur adorée
Gianys PÉREZ.
née Attal.
Les obsèques auront lieu le lundi
6 décambre au cimetière parisien
de Bagneur, où l'on se réunira à
la porte principale, à 15 h. 15.
Une pensée est demandée à ceux
qui ont connu son frère,
Jean-Jacques ATTAL.
mort le 16 juin 1940.
80. avenue Kléber, 75016 Paris. - Mme Lucien Juif,
Sophie at Nathalie Juif, ses filles.
M. et Mme Albert Chewartsmann,
ses parents.
Et toute as familie,
ont is douleur de faire part du
décès, survenu le 1ºº décembre
1976, de
M. Lucien JUIF.

M. Lucien Juif, président-directeur général de la Société Chaudières normalisées Babcock. La cérémonie religieuse sera célé-brés le lundi 6 décembre, à 11 heu-res, en l'église Notre-Dame de Chatou.

Cot avis tieut lieu de feire-part 25, avenue du Château-de-Bertin 78400 Chatou.

Le personnel des sociétés :
Chaudières normalisées Babcock,
Fiuldotermus,
Vapor S.A.,
a le regret de faire part du décès
de leur président-directeur général,
M. Lucien JUIF,
ingénieur arts et Métiers,
ingénieur mécanicien de marins
(E.R.),
ingénieur civil de France.
La cérémonie religieuse sens célébrée le lundi 6 décembre, à 11 heures, en l'église Notre-Dame, à
Chatou (Yvelines).

— M. Michel Seychal,
Laurence, Christian, Eric,
Les families Othnin-Girard et
Seychal,
ont la douleur de faire part du
décès accidentel de
Mme Michel SEYCHAL,
née Alberte Othnin-Girard,
croix de guerre T.O.E.,
survenu le 30 novembre 1976.
Un service religiaux aura lieu le
lundi 6 décembre 1976, au temple
du Saint-Esprit, 5, rue Roquépine,
Paris, à 14 h. 30.
La Chaumière,
60 Presnes-l'Equillon.
Les Heures Claires,
Montée des Adrèches,
04100 Manosque. Chatou (Yveilnes).

— Le conseil d'administration de la Société Chaudières normalisées Babcock.

Le conseil d'administration de la société Fludotermus,

Le conseil d'administration de la société Fludotermus,

Le conseil d'administration de la société Vapor S.A.,

ont la regret de faire part du décès de leur président-directeur général,

M. Lucien JUIF.

Survenu le 1st décembre 1976 dans sa cinquante-sixième sanée.

Chaudières normalisées Babcock.

Nous apprenous le décès, survenu vendredi 3 décembre, de
 M. Paul LACAVE,
ancien député communiste
de la Guadeloupe.

de la Grazdeloupe.

[Né en décembre 1913 à Capesterre (Guadeloupe), Paul Lacavé était maire de sa ville natale et consellier général du canton correspondant. Il avait été étu député en 1967 et réélu en 1968. En 1973, Il avait été battu au deuxième tour par M. Frédéric Jaiton, départementaliste (qui devait par la suite s'apparenter au groupe socialiste de l'Assemblée na 1 on a le). Paul Lacavé était membre du bureau politique du parti-communiste guadeloupéen.]

Les families Lapierre-Bertrand prient d'amoncer le décès de M. Jules LAPIERRE, ex-attaché d'ambassade à Chypre, survenu le 1er décembre 1976, à Aix-en-Provence.

Nous apprenons la mort de M. Paul MALAVIALE, décédé brutalement à Paris à l'âge de cinquante-quatre ana. 95, rue de l'Aigle, 92250 La Garenne-Colombes.

[Paul Malaviale était typographe au « Monde » depuis 1960, chargé plus spé-cialement du « montage » de la page 1 du quotidien.

Nous adressons à sa femme nos plus
vives condoléances.]

 On nous prie d'annoncer le décès de Mgr Maurice NEDONCELLE. Mgr Maurice NEBONCELLE.

membre correspondant de l'Institut,
doyen honoraire à l'Université des
sciences humaines de Strasbourg.
survenu à Strasbourg. la 27 novembre 1976, dans sa solvante-douzième

nnee. 29, faubourg National, 67000 Strasbourg. De la part de 5a mère, Mme Feuve Nédon

Sa mère, Mme veuve Nédoncelle, De sa famille, Et de ses amis. Et de ses amis. Le service religieux a eu lieu dans l'intimité, le 30 novembre 1876, à 8 heures, en la chapelle de la clinique Sainte-Barbe. Il a été suivi de l'inhumation dans le caveau de famille, à Carvin (Pas-de-Calais).

Cet avis tient lieu de faire-part. (Voir le Monde du 2 décembre.) Communications diverses L'association Prauce-Roumanie, que préside M. Pierre Paraf, à organisé un diner, le 30 novembre, à Paris, en prèsence de M. Constantin Filian, ambassadeur de la République socialiste de Roumanie. Le professeur Dragan, auteur d'ouvrages sur les Thraces, à fait un exposé sur et Les Roumains et leurs ancêtres 2.

(Voir le Monde du 2 décembre.)

(Voir le Monde du 2 décèst de M. Baymond PABANEL, commandeur de la Légion d'honneur, surveuu le 29 novembre à Paris. [Né le 8 mai 1906 à Paris, M. Raymond Pabanel fut, de 1922 à 1958, gèrant des établissements Poncini - Pabanel - Pechaut, une antreprise de chauffage et de piomberie. Président de 1958 à 1955 de la Fédération nationale du bâtiment et vice-président de la Fédération internationale du bâtiment et des travaux publics. M. Pabanel fut, de 1964 à 1974, président, puis administrateur et président d'honneur de l'Union de crédit pour le pâtiment, et, entre 1961 et 1967, président, puis administrateur de l'Audilaire immobilière du bâtiment et des travaux publics, de l'union de crédit pour le pâtiment, et, entre 1961 et 1967, président, puis administrateur de l'Audilaire immobilière du bâtiment et des travaux publics. Administrateur de nombreuses autres sociétés, M. Pabanel fut également président-directeur général de la Société de contrôle technique (SOCOTEC) da 1969 à 1972.]

VENTE A VERSAILLES M's P. ET J. MARTIN - Cres Priscurs ass. à VERSAILLES 958-58-08 DIMANCHE 5 DECEMBRE — Galerie des Chevau-Légers, 6 bis, av. de Sceaux, à 11 heures :
IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES

— Polais des Congrès, place d'Armes, à 14 heures .

DEPORTANTS TABLEAUX ANCIENS
SIEGES ET MECHLES XVII ET XVIII .

Exposition sam. 10/12-14/18 - vend. 21/23 h.

n°1 du lit escamotable Méridienne Grenoble : Usine + Exposition : 12-14, the du Cdt Lenoir (dité industrielle) 38600 Fontaine - Tét (76) 96.02.36 Genève : 6, the d'Italie - 1204 Genève Tét. (22) 21.39.66 Lausanne : 9, the de Tonnel - 1005 Lausanne Tét. (21) 22.85:65

espace, confort et esthétique du sur-mesures

demande de documentation contre 20 foo à votre convenance

ARTS ET SPECTACLES

Murique

Toulon. Oran, Alger.
M. et Mme Albert Richard, Jours enfants et petits-enfants,
Mme Maurice Richard, ses enfants et petits-enfants,
M. Marcel Richard,
Les families parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du

Nous apprenous la mort

Nous apprenons la mort de notre confrère
 Jean TOURETTE, journaliste à « la Marseillaise » et critique d'art, membre de l'académie de Marseille, décédé à l'âge de soixante-dix-neuf

—Le messe annuelle pour les an-ciens élèves de l'Institution Sainte-Marie de Monceau, morts su champ d'honneur ou décédés pendant l'an-née, sera concélébrés en la paroisse da Saint-Philippe du Roule, le jeudi 9 décembre 1876, à 19 heures.

disparaissalt tragiquement, victime de as hute conscience professionnelle Cétait un homme juste et bon. A tous ceux qui l'ont connu et aimé, il est demandé d'avoir une pensée ou une prière.

De la part de Sa femme et de ses enfants.

Le Secours populaire français organise une grande vente su profit des Noëls de solidarité les samedi 4 décembre et dimanche 5 décembre (de 14 h. à 20 h.), 9, rue Proissart. 75003 Paris.

Les Carnot Roller Skaters or-ganisent le dimanche 5 décembre (de 10 h. à 13 h.) leur traditionnelle collecte de jouets pour leurs cama-rades handicapés déshérités (lycée Carnot, 145, boulevard Malesherbes, 75017 Paris).

Bienfaisance

— Il y a un an,
Albert AUEERT
disparaissalt tragiquement, u
de sa haute conscience profe

Messes anniversaires

M. Paul RICHARD, survenu à Toulon, le 29 n 1976,

Britten: un compositeur officiel et contestatair

(Sutte de la première page.)

Musicien anglais, Britten l'est pleihistoire, celle des universités et de leurs chapelles, des grands chœurs, des madrigalistes elleabéthains, de la musique associée à la poésie : dans un pays où l'on pratique musique dès le plus jeune âge, il est un des premiers à avoir écrit des opéras pour les entants (le Petit Ramoneur, Noé, The Golden Vanity), et nombreux sont les motets, cantates, chœurs religieux et profenes où ils interviennent. Nui n's plus justement tressé la musique avec la poésie anglaise, celle de Keats, de Mil-ton, de Biake, de Shakespeare, ou de contemporains comme T.S. Ellot. dans de simples mélodies ou de vastes œuvres telles que la merveilleuse Symphonie de pintemps. « Il a débar-rassé la mélodie anglaise de toute la poussière et des tolles d'araignée accumulées, écrit son ami Peter Pears, et il a retrouvé la vigueur du mot chanté à la manière de Purcell.

Il semble que Britten alt besoin de la poésie pour prendre son vol, et ses œuvres de musique pure, notamment sa musique de chambre paraissent moins attachantes, souvent creuses ou bien boursouflées. Et c'est dans l'opéra que son talent Grimes, sur un poème de Grabbe. où s'exprime puissamment son amour de la mer et du Suffolk, son pays natal, dans le Tour d'écrou et Owen Wingrave, d'après Henry Jamas, qui peignent le paradis perdu de l'enfance et ses maiéfices envoltants ou fouaillent ce qui se cache de violence et d'hypocrisie derrière la « charme secret de la bourgeoisie victorienne », dans Gloriana, « coro-nation opera » très officiel, d'une implacable, et dans ses < paraboles à louer dans une église ». la Rivière au courlis surtout, où, à l'exemple du no japonais, il donne

du mystère de l'existence l'expression légendaire la plus épurée et la plus parfaite, correspondant sans son être devant un univers hostile que sa sensiblijté affinée par la poésie ressent de façon déchirante.

Britten semble avoir été hamé par la mort, depuis la Sintonia da Requiem, écrite à la mémoire de ses parents, jusqu'à Mort à Venise, son dernier opéra, en passant par le célèbre War Requiem où nulle part sa nature ne se révèle mieux : musicien - official - celébrant avec virtuosité et grandiloquence un office religieux auquel sans doute il ne croit pes : musicien intime contestataire, protestant de toutes les fibres de son être, sous les espèces fraternelles des poèmes d'Owen, d'une rude et terrestre beauté, contre l'injustice de l'existence et la barbarie de la guerra.

Et c'est bien aussi le paysage que reflète son écriture musicale. Tradi-

l'histoire, alle ne prétend pas l ver, elle paraît même quelque ficacité, dans sa leunesse. Mais a d'embiée un accent person natif, elle embarque à son bord grandes rafales de lyrisme marti avec Peter Grimes et Billy Budd surtout elle s'affine tout au long sa carrière au contact des oc de tous les temps pour aboutir les meilleures de ses dernières vres à une pureté et à une écono extrêmes de moyens. Tels les li récitatifs, les longues mélodies airs sombres et projonds, sertis des timbres marveilleux et des mes souverainement libres, où primalent la complexité psych

the otto

, 111

Coenk

Mort à Venise. JACQUES LONCHAMPT

gique, le drame du créateur et

philosophie de l'art de Britten con

de Thomas Mann, dans une cal

par allieurs inégale, son

Treize œuvres scéniques...

Benjamin Britten était né le 22 novembre 1913 à Lowestoft, un village de la côte est de l'Angletarre, région qui marquera toute sa vie (il habitera Snape et fon-dera le Festival d'Aldeburgh!). Dès cinq ans il fait mine de composer, à sept ans il écrit des poèmes a sept ans a sera des poemes sur les événements quotidiens Toute la Simple Symphony (1933) sera bâtie sur des thèmes d'œuvres écrites entre dix et treize ans, à l'époque où il travaille avec Frank Bridge.

A dix-sept uns, il entre au Col-lège royal de musique de Londres, où il est l'élève de John Ireland pour la composition et d'Arthur Benjamin pour le piano. Il tra-vaille ensuite pour le cinéma docu-mentale le sadio et le thétire vaille ensuite pour le cinéma docu-mentaire, la radio et le thédire, et apprend ainst à composer très vite et dans tous les genres. cuvres se multiplient dès lors on le joue dans les festivals musique contemporaine.

En 1939, il dédie sa Ballade heros aux brigades internatione de la guerre d'Espagne. Il qu l'Angleterre pour les Etais-L et, avec le ténor Peter Pears, et, avec le lenor Peter Peter, sera le compagnon de sa vie séjourne à Brooklyn dans : colonie d'artistes dirigée par W tan Auden. Sa Sinfonia da l quiem obtient un grand succè la Philharmonique de New-Y(
En mars 1942, il rentre à L.
dess' objecteur de conscience. dres : objecteur de conscience dres: objecteur de conscience est dispensé de service muita A Snape, il compose Peter Grit (1944), qui le rendra célèbre sera suiri d'une longue si d'œuvres scéniques: le Viol Lucrèce (1946), Albert Herr (1947), l'Opéra des gueux (19 Billy Budd (1951), Glorla (1953), le Tour d'écrou (1954) Songe d'une muit d'été (1960) Rivière au courlis (1964), la Fc naise ardent (1966). Le Fils x naise ardent (1966), le Fils ; digue (1968), Owen Wingt pour la télévision (1970). L', glish Opera Group fait conna ces opéras à travers le monde

vocale n'est pas moins ric jalonnée par les belles Variati sur un thème de Frank Bri (1937), les Illuminations (19 les Sonnets de Michel-Ar Sérénade pa (1943), les populaires Variaties sur un thème de Purceli (19s la Symphonie de printen (1949), la Cantat accadem (1959), le War Requiem (196) la Symphonie concertante por violoncelle et orchestre (196 créée par Rostropovitch, etc.

Mort de Jacques Carlu architecte du palais de Chaillot On annonce la mort de l'archi- et. de 1950 à 1954, conseiller

sous la Coupole M. Jacques Couelle, partisan d'un habitat intégré à la nature, quand elle a appris la dispartite, quand elle de ses membres éminents dans la section d'architecture : Jacques

du Palais des nations à Genève

voyage sur la lune.

Henry Chapier

Carlu. Jacques Carlu était né le 7 avril 1890 à Bonnières-sur-Seine. Premier grand prix de Rome, il acquit rapidement une notoriété acquit rapidement une notoriété internationale et, de 1924 à 1934, jut professeur d'architecture à l'Institute of technology de Boston (Etais-Unis). L'Amérique lui doit la formation d'un grand nombre de ses architectes et non des moindres. A peu près dans le même temps, û dirigea, au cours de la session d'été, l'Ecole américaine des beaux-arts, au palais de Fontainebleau. Membre du Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts, grachitecte-— A l'occasion de la sortie de son dernier livre. « Lettre ouverte aux femmes politiques ». M. Michal Jobert dédicacera ses ouvrages le lundi 6 décembre, de 17 h. 36 à 19 heures, à la librairie Juliard, 229, bonlevard Saint-Germain, 75007 Paris. ment des beaux-arts, architecte-

- Ls vingt-huitième vente du Pen-Club français se déroule ce 4 décembre, jusqu'à 20 heures, dans les salons de la chambre de com-merce et d'industrie de Paris, 27, ave-nue de Friedland, 75008 Paris. ment des oeaux arts, architecte-conseil de la ville de Bordeaux, architecte en chej des établis-sements français en Italie, inspec-teur général des établissements français en Grèce, etc., il assuma en outre d'autres importantes responsabilités. Il fut, en 1950, architecte chargé de l'extension Combien avez-vous retourné de bouteilles de SCHWEPPES Bitter Leme

NEUILLY-SUR-SEINE Salls de vente du Route 0, av du Route, Neutily-s.-Seine iétro Pont-de-Neutily. 624-55-98 VENTS de GRE à GRE Samedi, dimanche et lundi 3 h. à 12 h. 30 - 15 h. à 19 h. 30

TAPIS D'ORIENT ET CHINOIS **IVOIRES** ET PIERRES DURES

SCULPTÉS CHINE et JAPON

(librés avec certificas d'origine) ACHAT ET VENTE

PÈLERINAGE

NOËL

TERRE SAINTE

du 21 au 28 décembre 1976. avec M. le Chapeine MAISONNEUVE, professeur anx Facultés Catholiques de LILLE Benseignements et inscript LES GRANDS ITTRERAIRES

DE BIBLE ET TERRE SAINTE 5, av. de l'Opéra 75001 PARIS Tél. 260-31-66 Lic. d'Etat 309 /

tecte Jacques Carlu, membre de l'Institut, Il était âgé de quatre-vingt-six ans. L'Académie des beaux-arts après de M. Trygoe-Lie pour l'ar-chitecture interieure et la déco-ration du nouveau stège des Nations unies à New-York. En

Nations unies à New-York. En outre, le gouvernement portugais l'avait chargé du développement du quartier de Belem, à Lisbonne, comprenant plusieurs grands édi-Auteur de réalisations fort nombreuses, il est avant tout; pour le public, l'architecte qui a recons-

truit l'ancien palais du Trocadéro (palais de Chaillot) à l'occasion de l'Exposition internationale de 1937, polisis qu'il aménagea en 1943 pour la troisième, puis en 1951 pour la sicième Assemblée afriérale des Nations unies Con générale des Nations unies. On lui doit également les plans du siège permanent de l'OTAN en cours de construction à la porte Dauphine. Citans encore les monuments de la place des Quaire-Libertés, à Washington, les mai-sons de la radio de Tunis, de sons de la radio de Tunis, de Rennes et de Bordeoux, l'audito-rium de Toronto, cinq lycées en France, des buildings à New-York et diverses réalisations de carac-tère priré, administratif ou collec-tif. Elu à Pacadémie des beaux-aris en 1957, il était conservateur du musée Marmottan dont il assuma les travaux d'agrandis-sement et d'aménagement, Il était commandeur de la

En mars 1973, il acheve s dernier opéra, Mort à Venis dernier opéra, Mort à Venis alors qu'il se sent graveme atteint. Hospitalisé pour une or ration au cœur, une attaque laisse à demi-paralysé. Penda iaisse à demi-paralysé. Penda l'été 1974, il se remet lenteme à composer une ou deux heur par jour, révise des œuvri anciennes (l'opérette Par Bunyan, un quatur à cordes écrit le Fith Canticle une mélodie sur un poème d'Elic la Mort de saint Narcissus. Iravaillait, récemment, à unit cantale pour l'Orchestre (Washington, que lui avait commandée Rostropovitch. En 1974 il avait reçu le prix de la Fondés tion Maurice-Ravel.

U.G.C. NORMANDIE - STUDIO SAINT-SÉVERIN - OLYMPIC ENTREPOT

Légion d'honneur. — J.-M. D.

LESLIE CARON **BULLE OGIER** MARIE-FRANCE PISIER CORIN REDGRAVE

Un film d'EDUARDO DE GREGORIO

Romanesque, étrange et brillant/J Siclier - LE MONDE

ACTION CHRISTINE - LA CLEF - OLYMPIC ENTREPOT

n reportage exceptionne Un document saisissant. M. Grisolia d'aventure. "Good-Luck to you" R.T.L. Remo Forlani UNE AVENTURE UNIQUE QUOTIDIEN DE PARIS JUSQU'AU Plus depaysant qu'un

REPAIRE D'UN ROI DE

iel et contestate

res sceniques

MOONDOG A GAVEAU

Jazz

Moondog fait partie de ces vision Monde semble être une inépuisable pépinière. De ces cresseurs non contormistes et solimires, deconcernants d'ingénuiré qui ont l'audace de faire fusion ner leur univers imaginaire avec leur existence quoridienne. Des crésteurs qui développent un art difficilement clas-sable, mais dont l'infinence sur cernins musiciens de grande renommée est plus profonde qu'on ne le suppose généra-

Né d'un pasteur processant dans le Kansas en 1916; Moondog — de son vai nom Louis Hardin — voit dans la mosique classique comme « sua eisan tesque mare dans laquelle il sereis benreux d'être une toute petite grenquille > Une modestie sosselois relative car il rai pourrous décider de avelle taille

Dans les compositions de Moondog (qui a perdu la vue, enfant, à la suite d'une explosion de dynamite), des vocales peuvent alterner capon -- se forme musicale préférée avec le clavacio, la guitare et la flûte. et l'instrumentation la plus classique peut être associée à des percussions telles que les maracas. Bien avant Dave Brubeck, il a inauguré, dans des cervres d'un « swing » chaleureux, des jazz, tel que le 3/4. Par ailleurs, il n'est sans doute pas euranger au remut à une cermine simplicité « classique » que l'on peut retrouver dans toute une partie de l'avant-garde américaine d'au-jourd'hui, de Alan Lloyd à William Bolcom et jusqu'sux « répétités ». Ajoutons enfin que, pour le bicent-naire des Etzus-Unis, il s écrir deux cenvres qui n'ont encore jamais été jonées, l'une pour treize o'lestas et

l'autre pour... soixante-seize trombones! Depuis environ deux sos, on n'avait plus aucune nouveile de lui. En fzit, après un concert donné à Franciort, il s'était fixé en Allemagne, où il vivait

Moondog se produit pour la première fois dans notre pars, dans le cadre des manifestations de « France-Musique la nuit », avec un orchestre de vingt-sepmusiciens français, parmi lesquels les membres de l'ensemble « Prospection », que dirige Jean-Jacques Lemêtre, la direction des cordes étant assurée par Michel Ripoche.

DANIEL CAUX.

★ Ce 4 décembre et le 6 décembre, salle Gaveau, 20 h. 30.

ELYSEES LINCOLN - QUINTETTE 14 JUILLET PARNASSE - SAINT-LAZARE PASQUIER - QLYMPIC ENTREPOTS - TRICYCLE Asnières





Théâtre

« CHERS ZOISEAUX », d'Anouilh

La nouvelle pièce de Jean Anouilh penche assez nettement, dans sa première partie, vers le théâtre de combat. De combat politique.

Les portraits de trois person-nages y dominent en effet un canevas sans intérêt, simple charpente fictive.

Ces trols personnages sont:
Archibald, un écrivain de gauche,
auteur d'ouvrages de théorie ou
de pratique révolutionnaire; sa
femme Lucie, qui accompagne
Archibald dans les manifestations; et Mélusine, militante
d'un mouvement de libération
des femmes. des femmes.

Anouilh s'est essentiellement employé à faire de ces trois peremployé à faire de ces trois personnages, le premier surtout, trois ordures accomplies. Rien n'oblige blen sûr un écrivain à fixer des limites au quotient d'abjection des créatures qu'il invente. Archivald est d'une lâcheté sans bornes, c'est un paresseux, un hypocrite, un obsédé sexuel, un goinfre; il a tous les vices. Lucle et Mélusine sont des monstres du même acabit. Amoncelant avec « esprit » les preuves de la tartuferie et de l'insignifiance des actions politiques de ces trois personnages, Anouilh fait beaucoup rire le public à leurs dépens, et aux dépens des idées que, dans leur ignominie soigneusement burinée, ils défendent.

La plèce trouve ensuite un

Ils défendent.

La pièce trouve ensuite un tournant, et Anouilh ébauche une construction dramatique: Archibald a couché avec la fille de son éditeur, spécialisé lui aussi dans les publications politiques de gauche. La jeune fille à quinze ans, et l'éditeur, oubliant qu'il a lancé sur le marché des ouvrages ancé sur le marché des ouvrages favorables à la liberté sexuelle et à l'avortement, veut abattre Archibald d'une saive de mitrail-

Archibald se trouve ce soir-là chez son beau-père, auteur de romans policiers, best-seller. Toute la famille est là, et deux amis. L'éditeur les séquestre il menace de tout faire sauter, mai-

«LA PREMIÈRE FOIS »

de Claude Berri

Claude Berri poursuit dans le

désordre la chronique de ses jeunes années: Après l'enfance et la

guerre, le mariage, le service militaire, le choix d'une profession, le voici qui nous conte l'éducation sexuelle d'un adolescent qui lui res-

Les premières escarmouches de

l'amour sont rarement glorieuses

Parti au feu le cœur battant,

l'apprenti séducteur en revient dépité, furieux de s'être montré

froussard et maladroit. Surboums

guindées, mains baladeuses et bai-

sers voiés (comme dirait Truffaut, à

quì Claude Berri falt plus d'une fois

penser), étreintes tremblantes, recours aux prostituées, et puis, un

Jour, la découverte de ce qu'on croît être l'amour éternel : tel est l'Itiné-

raire de Claude Langmann, adolescent des années 50 sur qui pesent

encore les tabous d'une époque

Ce qu'il y a de touchant chez

Claude Berri, c'est qu'il ne charche

jamais à enjoliver (ou à dramatiser)

crus, tout chauds, enrobés dans leur

des Champs-Elysées, Paris-8.)

quasi moyenāgeuse.

semble comme un frère.

Cinéma

son et hôtes, avec un pain de plastic, si Archibaid ne sort pas pour s'offrir aux balles.

La tension nerveuse, la peur, conduisent alors chaque personnage à montrer le fond de son cœur. La pièce cesse d'être aussi politiquement orientée. Tous les individus présents, de gauche comme de droite (mais il s'agit en fait d'une fausse droite, d'une droite molle), se montrent fondroite molle), se montrent fon-cièrement odieux, répugnants, sauf deux petites filles et une nurse

deux petites filies et une nurse allemande.

Tous se retrouvent dans le même sac. Anouilh ne salit plus les femmes et les hommes parce qu'ils sont de telle opinion politique, mais parce qu'ils sont des étres vivants. Le militant s'efface devant un « moraliste » extrêmement misanthrope et misogyne, d'un noir absolu, et en tout état de cause d'une sincérité patente.

Il y a là des facilités sentimen-

de cause d'une sincérité patente.

Il y a là des facilités sentimentales, mélodramatiques, mais il y
a aussi une satsie exacte de la
faiblesse des gens de ce milieu
aisé, de leur désinvolture, de leur
irresponsabilité. On sent que Jean
Anouilh est un homme écœuré,
révolté, intimement blessé par
l'effondrement des valeurs. Sa
rancœur lui donne alors, par moments une force, un talent du
portrait, des fulgurances de dialogue.

logue.

In'en reste pas moins que l'expression de l'auteur dramatique Anouilh a, dans Chers Zoiseaux, des limites La construc-Zoiseaux, des limites. La construc-tion d'ensemble de l'œuvre est faible. l'élan pamphlétaire ne par-vient pas à s'inscrire dans un dessein défini, l'auteur n'est pas exigeant sur la qualité des moyens. Il semble qu'Anouilh se veuille un dramaturge de la lignée de Mo-lière. Or Il suffit d'aller voir, à Anhervillers la nière du ghour-Aubervilliers, la plèce du « bour-geois » Carl Sternheim, Schippel, pour apprécier ce qui sépare un chef-d'œuvre original, quoique « molléresque », d'un torrent vio-

Reste aussi que l'abjection des trois militants politiques de gauche l'emporte, jusqu'au baisser du rideau, sur celle des autres pernicau, sur celle des autres per-sonnages. Et Jean Anouilh a bien le droit, quant à lui, d'épouser de telles doctrines. De même que nous aurions le droit, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, de reconnaître avec impar-tialité qu'un auteur dramatique de droite à compair un pièce de dalité qu'un auteur dramatique de droite a commis une plèce de droite qui tient objectivement débout. Ce n'est pas le cas. Il y a. derrière Chers Zoiseaux. un homme franchement insurgé; il y a. dans Chers Zoiseaux, des répliques lortes, dictées par une foi généreuse, mais l'œuvre n'est, à tout prendre, qu'une comédie sans perspective, sans invention

sans perspective, sans invention de théâtre, sans dimension d'imagination créatrice.

Les décors de Malclès et la musique de Loussier n'ajoutent rien à l'entreprise. Comme presque fonjours Anguille a botel et le mes rien à l'entreprise. Comme presque toujours, Anouilh a choisi et (avec l'aide de Roland Pietri) dirigé les actrices et les acteurs avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité. Guy Tréjean, Uta Tager, Françoise Brion, Michel Lonsdale. Odile Mallet, Jacques Castelot, sont excellents, Si Jean Anouilh manifestait envers ses personnages la mesure, la rigueur attentive, la justesse de cœur qu'il prodigue à ses comédiens, il ferait un théâtre plus attachant. Plus dangereux. dangereux.

MICHEL COURNOT. ★ Comédie des Champs-Elysées, 20 h. 45.

I Les septièmes Rencontres du théâtre non professionnel, organisées par la M. J. C. de Boulogne, auront lieu à Sèvres du 5 au 12 juin. Les troupes qui sonhaitent y participer doivent entrer en relation avec les organisateurs avant le 15 décembre. (M.J.C., 152, rue de Silly, 92100 Boulogne, Tél. 605-65-05.)

Dance

«Le Molière imaginaire», de Maurice Béjart

de promesses : un Molière mis en bolisée par une accorte nature -scène à la Comedie-Française par un chorégraphe nommé Béjart dans tique de l'au-dela. un ballet-comédie sur une partition originale de Nino Rota. On imaginait avec curiosité un Molière baroque, lyrique, fellinien. Il y a de cela dans la manière dont Maurice Béjart a conçu son ouvrage avec un découpage cinématographique tout en glissements, fondusenchaînės, panoramiques. Un vaet-vient constant entre la vie du comédien et les références à son œuvre théâtrale. Le décalage est si subtil entre le drome de l'homme et l'œuvre de l'auteur que l'on ne sait jamais exactement si l'on est dans la vie ou dans la fiction Est-ce Agnès? est-ce Armande Est-ce Alceste ou Molière? Voici que l'ours s'est changé en Amolphe, et c'est Molière lui-même qui surgit du sac de Scaramouche. L'attention du spectateur est sons cesse prise de court dans ce jeu de métamorphoses.

Molière, tantôt incamé par le comédien-danseur Robert Hirsch, tantôt par le danseur-comédien Bertrand Pie, vit son expérience théâtrale avec passion, un peu à la manière de « Nijinski, clown de Diau ». Dès le début du spectacle, il est guetté par la mort (étonname ment incarnée par Elisabeth Cooper), tapie dans l'angle de la scène, assise au piano où elle accompagne les récitatifs. Et comment ne pas évoquer « la Reine verte », cette œuvre génialement manquée où, déjà, la mort tissoit sa toile autour de l'homme, l'épigit, l'aimait. Cruelle et tendre à la fois, elle est attentive à chaque soupir, à chaque quinte de toux d'un Mo-

La rencontre s'annonçait pleine lière amoureux de la vie -- symmais saisi d'un vertice tout roman-

> Il v a autour de Maurice Béjart. chorégraphe, toute une jeune troupe d'artistes formés à l'école de Mudra, exercés aussi bien à la diction et au chant au'à la danse. Grâce à leurs possibilités, le spectacle s'infléchit tantôt vers la farce à l'italienne, tantôt vers la comédie musicale. Paradoxalement, c'est la danse qui paraît l'emporter, parfois gratuitement, dans la première partie surtout où Béjart l'a traitée sous forme de gros vers dansés (pos de deux, de trois, quatuor, quintette) qui pèchent un peu par manque d'invention. Même la grande entrée de Louis XIV, dansée par Jorje Donn — le roi nu sur sythme de percussions, s'êtire en longueur. La seconde partie est nettement plus réussie, d'un style affirmé. La danse y est cette fois en situation, ovec un très beau pas de trois (Armande, Molière, Cli-tondre), un solo de Tartuffe sur un rythme de valse lente, et le french-concon des médecins sur une musique de Nino Rota qui ressemble enfin à du Nino Rota. Contrairement aux autres ballets de Maurice Béjart, ce sont les femmes (Catherine Verneuil, Maguy Marin, Patricia Christopher et Shana Mirk) qui ont la meilleure part dans ce divertissement un peu

MARCELLE MICHEL

★ Comédie-Française, salie Riche lleu, à 20 h. 30. Prochaînes représentations : le samedi 4 et le dimanche 5 décembre, à 14 h. 30

BALZAC ÉLYSÉES - ST-ANDRÉ DES ARTS - OMNIA BOULEVARDS - PLM ST-JACQUES - 3 SECRÉTANT



STUDIO CUJAS L'ENFANT SAUVAGE de François Truffaut

SEUL A PARIS

STUDIO CUJAS (salle rénovée)

U.G.C. OPÉRA (Angle Capucines-Daumou) NOCTAMBULES





L'ALSACE AUX HALLES 236-74-24 18, rue Coquillère, 1st. T.Lj.

ASSISTES AU ROUE-POCCARDI

NAPOLEON NAPOLEON T.L.J. 227-99-50 38, av. Friedland, 8. Jusq. 22 h. 30

JULIEN PRO 12-06 16, rue du Fg-Saint-Denis, 10 Ti.j. Ambiance musicale B Orchestre

DINERS Ouv. jour et nuit. Chang et mus. de 22 h. à 6 h. mat. av. nos animat. Spéc. aissciennes. Vins fins d'Aissce et MUTZIG, la Reine des Bières.

MICHEL OLIVER propose une formule Bœuf pour 22 F a.n.c., le midi et le soir jusqu'à 1 h. du matin, avec ambiance musicale. G.P. RAUMANN, créateur des célèbres choucroutes au poisson, au confit de canard, vous les présente sur sa carte permi d'autres ainsi qu'un choix de spécialités de la mer dont maints chroniqueurs ont parlé. Dans son cadra « fin de siècle », sa nouvelle formule « plats chiffrés, entrées comprises ». Ses fabulenz « bouillons ». Foie gras. 10 plats journaliers. P.M.R. 50 F.

P.M.R.: Prix moven du repas.

AUBERGE DU CLOU

30.Av.TRUDAINE (9+)Tél.878.22.48

AU CHARBON DE BOIS LA GRILLADE DEVIENT GASTRONOMIE 14(1

16, rue du Drogon (6°) - 10, rue Guichard (16°).



Poucet-Est , r du 8-Mai (50 m. GARE EST)

Rez-chaussée BRASSERIE MENU 22 F et sa Carte Choncronte Fermière avec Jarret 42 (2 pers.). Ses Plats du jour i" étage REST. PANORAMIQUE dans un cadre élégant - SALON Spécial. du Chef et POISSONS

≡ Ferme Samedi midi et dimanche ≡ **OUVERT LE DIMANCHE** CADRE ANCIEN DE REPUTATION MONDIALE

le grenouilles aux cèpes les écrevisses chaudes du curé le rognon de veau "Brillat-Savarin"

DEJEUNERS 60 F Capérouse 90 F

Grande Carte - Salons Particulier

Parking assuré

Ouvert Jusq. 24 b. - 206-40-62











Théatre des ARTS - HEBERTOT RECITAL marc ogeret

THEATRE D'ORSAY

(*

•

CHERENAUD-BARRAULT FRANÇOIS PERIER

dans EQUUS

de Peter Shaffer adaptation **Matthieu Galey** mise en scène John Dexter avec la collaboration de Riggs O'Hara teas les jours 20 à 30 matinées sinanche à 15 h et 18 h 30

PETIT ORSAY

à partir du 7 décembre teus les jeurs 20 h 30 matinées dinanche à 15 h et 18 h 30 création

Madame de Sade

Yukio Mishima adaptation A.Pieyre de Mandiarques mise en scène

Jean-Pierre Granval à partir du 14 décembre

en alternance prolongation Oh

les beaux jours Samuel Beckett Madeleine Renaud mise en scène Roger Blin

location ouverte tél. 548.38.53 et agences-

PAUL MEURISSE L'AUTRE VALSE à 20 h 30 au Théâtre des

VARIÉTÉS Dimanche, matinée à 15 heares LOCATION 233-09-92

Schippel

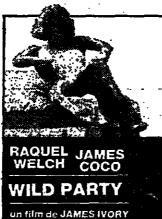
Une pièce est là que l'on écoute, même s'il taut par-tois faire effort. Pierre Marcabra « Le Figaro »

Le mérite de Jean-Claude Fall a été d'amener ces acteurs, de première grandeur il est vroi, à une qualité de jeu inaccoutumée de nos jours. Ce Schippel restera une date du théâtre de natre Michel Cournet

« Le Monde »

théâtre de la Commune 93 Aubervilliers tél. 833.16.16

U.G.C. MARBEUF v.o. U.G.C. OPERA v.o. (angle Copucines-Dannou)



Interdit que moins de 18 ans.

🖿 PLEYEL·LUNDI 6 DEC. 20h.30 🖼 **CONCERTS BARG** ORCHESTRE DE CHAMBRE DE MUNICH ERNESTO BITETTI (guitare) HAENDEL-RODRIGO-VIVALDI-STRAVINSKY

ELYSEES LINCOLN - QUINTETTE - IMPÉRIAL PATHE MONTPARNASSE 83 - SAINT-LAZARE PASQUIER - 14 JUILLET BASTILLE - GAUMONT SUD - CLICHY PATHE MULTICINE Champigny - ALPHA Argenteuil

E Loc: SALLE, DURAND, FNAC et Agences E



- STUDIO DE LA CONTRESCARPE. - OLYMPIC-

LA LOI ET LA LIBERTE Winstanley

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Comèdie-Française: le Mollère imaginaire (sam., 20 h. 30; dim.,
14 h. 30 et 20 h. 30).
Chaillot, Gémier: les Estivants
(sam., 20 h. 15].
Odéon: Le roi se meurt (sam.,
20 h. 30; dim., 16 h.).
Petit-Odéon: le Faradore sur is
comédien (sam. at dim., 18 h. 20).
TEP: Chicago Crime and Crash
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Petit TEP: Dialogues d'exilés (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.)
Chapitenu TEP: le Grand Magic
Circus (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Les salles municipales

Châtelet : Volga (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30). — Voir concerts (dim.).

Nouveau Carré : Cirque à l'ancienne (dim., 14 h. 30 et 17 h. 30). — Salle Papin : Parole de femme (sam., 20 h.); Emma Santos (sam., 20 h.) 20 h.j. 20 h.). Théitre de la VIIIe : la Visite de la vieille dame (sam., 20 h. 30 ; dim. 14 h. 30).

Les autres salles

Atelier: Monsieur chesse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Biothtáire-Opéra: is Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Centre culturel des Amandlers: Sale quart d'heure pour Speedypanik et Coolswety (sam., 20 h. 30, dernière).

quart d'heure pour Speedypanik et Coolswety (sam., 20 h. 30, dernière).
Centre culturei du XVII : Cri de terre (sam., 21 h.).
Centre Mandapa : Guy Brajac, mime (sam., 21 h.).
Centre Mandapa : Guy Brajac, mime (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées : Chers Zoiscaux (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Coupe-Chon : Je n'imagine pas ma vie demain (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Baunon : le Portrait de Dorian Gray (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Gaité-Montparnase : les Amoureux (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Galerie 55 : Volpone (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Galerie 55 : Volpone (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Huchette : la Cantatrice charve : la Leçon (sam., 20 h. 45).
La Bruyère : Pour cent briques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Madeleine : Peau de vache (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Madeleine : Bappy Buthday (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Michel : Bappy Buthday (sam., 21 h. 10).
Michel : Bappy Buthday (sam., 21 h. 10). Michel : Bappy Buthday (ssm., 21 b. 10 : dim., 15 b. 10 et 21 b. 10).

21 h. 19; dim., 15 h. 10 et 22 h. 10).
Michodière : Acapulco, Madame (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Moderne : Qui est qui? (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Montpainasse : Même heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Monffetard : is Monjfa: [es Eags et Forêts (sam., 20 h. 15); Philippe Bizot, mime (sam., 22 h.); Chansons de femmes (dim., 15 h.).
Nouveantés : Nina (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Guvre : le Scénario (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45).
Palace : Miroir (sam., 19 h.; dim., 18 h.); le Rève du papillon (sam., 21 h.; dim., 15 h.; le Rève du papillon (sam., 21 h.; dim., 15 h.); le quotidien (sam., 22 h. 30).
Palace : Diroir (sam., 19 h.; dim., 18 h.); le Rève du papillon (sam., 21 h.; dim., 15 h.); Je quotidien (sam., 22 h. 30). (sam., 25 h. 20).

Palais-Royal : la Cage aux folies (sam., 20 h. 30); dim., 15 h. et 20 h. 30).

Plaisance : la Reine de la nuit (sam., 25 h. 32). Poche-Montparnasse: Isaac et la Sage-Famme (sam. 20 h. 30 et 22 h. 30). Récamier: Phèdre (sam. 20 h. 30; dim., 17 h.). Saint-Georges: Isaaca

Récamier : Phèdre (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Gorges : Lucienne et le boucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Studio des Champs-Elysées : les Dames du jeudi (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théstre d'Art : la Femme de Socrata (sam. et dim., 18 h. 30); Bonsoir.

Monsieur Tchekhov (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théstre des Arts : la Jardin de craie (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théstre des Arts : la Jardin de craie (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théstre de la Cité internationale, la Resserre: Pasolini (sam., 21 h.).

— Grand Théstre : la Viande et les Etoles (sam., 21 h.).

Théstre des Deux-Portes : Marathon du Théstre Sec (sam., 21 h.).

Théstre des Deux-Portes : la Giaca à trois faces (sam., 20 h. 30); la Pris Martin (sam., 21 h. 30).

Théstre de l'épolerie : la Giaca à trois faces (sam., 20 h. 30); la Pris Martin (sam., 21 h. 30).

Théstre Essalon : Notes (sam., 20 h. 30); la Pris Martin (sam., 21 h. 30). Prix Martin (sam. 21 h. 30).
Théâtre Essalon : Notes (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30).
Théâtre du Manisout : Dom Juan (sam., 20 h. 30); Vitromagie (dim., 18 h.); le Souffie (dim., 20 h. 30).
Théâtre du Marais : is Créole opiniâtre (sam., 21 h.); Jeanne d'am et ses copines (sam., 22 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTAGLES = 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 4 - Dimanche 5 décembre

Gentilly, Salls des fêtes de is mairie : Yury Boukoff, piano (Beethoven).

Ivry, Studio d'Ivry : les Cordonniers (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Mariy-le-Roi, Maison Jean-Vilar : les Clowns Maciona (sam., 21 h.).

Cirque (sam., 21 h.).

Nanterre, Théâtre des Amandiers : le Verseilles, Théâtre Montansier : la Veure rusée (sam., 21 h.).

Ville-d'Avray : Orchestre de chambre Paul Etents (dim., 17 h.).

Vitry, Théâtre Jean-Vilar : Chronique d'une solitude (sam., 21 h.).

Les concerts

Les concerts

Théâtre de la Madeleine: Trio Stradivarius (Beschoven) (sam., 17 h.). Conciergerie du Palais: CL Bonaldi, violon; J.-L. Charbonnier, viole de gambe; L. Sgrizri, clavacin (Bandel) (sam., 17 h. 30). Théâtre Récamier: M. Amoric, luth baroque et théorbe (Mariétan, Couperin, Dao, de Visce, Ancona) (sam., 18 h.). Musée d'art moderne: P. Benry (Parcours Cosmogonie: sam., 18 h. 30, is Guerre; 20 h. 30, is Danse).

Palais des congrès: Orchestre de Paris, dir. P. Boulez, avec le Chésur de la B.B.C. dir. J. Poole (Sohoenberg, Stravinsky) (sam., 19 h.). Bôtel Bérouet: Trio Bevisul (Bach) (sam., 20 h. 30); Autour de Jane Bathori (Fauré, Debussy, Ravel, Milhaud) (dim., 18 h.).

Salle Gaveag: Moondog, musique expérimentale (sam., 20 h. 30); Orchestre Fernand Oubradous, dir. P. Sancan (Prokofiev; Sancan, Chostakovitch, Poulenc) (dim., 17 h. 30).

Orchestre Pernand Cubradous, dir. P. Sancan (Prokofier, Sancan, Chostakovitch, Poulenc) (dim., 17 h. 36).

Amphithetire de la Sorbonne; Philharmonica Hungarica, dir. R. Petars, avec F.-F. Bichberger, plano (Wagner, Beethoven, Tchafkovski) (sam., 20 h. 30).

Salle Ressini; Quatuor Loewenguth (Beethoven) (dim., 17 h.).

Eglize Saint-Louis des Invalides; Chorale Jole et Chant (polyphonics religieuses de la Renaissance à nos jours) (dim., 16 h.).

Salle Pleyel; Concerts Lamoureux, dir. J.-P. Jacquillat, avec V. Pikalsen, violon (Chostakovitch) (dim., 17 h. 45).

Théâtre des Champs - Elysées; Concerts Pasdeloup, dir. E. Batigues, Chopin, Brahms) (dim., 17 h. 45).

Théâtre du Châtelet; Concerts Colonne, dir. P. Dervaux (Weber, Linzt, Dyurak) (dim., 18 h.).

Théâtre Essalon : J. Moratta, plano (Chopin, Debussy, Bartok, Scrishule) (dim., 18 h. 30).
Bonffes du.-Nord : la Novis (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Centre culturel du Marzis : Zwel Mann Orchester de M. Eagel (Sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Jass, pop' et rock

Voir Théâtres de banliene.
Tháâtre Fontaine : Nouvelle Lune
(sam., 18 h. 30).
American Center : Barney Wilen.
Bernard Lubat, J.-Louis Chantemps (sam., 21 h.).
Palais des congrès : Marius Cuitier
(sam., 21 h.).
Maison de la radio : J. Albani, piano:
le Quariette François Jeanneau
(sam., 18 h.).
Théâtre d'Orsay : New Phonic Art,
avec M. Portal (dim., 11 h.).

La danse

Théstre de Paris : Ballet national des Philippines (sam., 21 h.).

Le music-hall

Le music-hali

Bobino: Juan-Manuel Serrat (sam., 18 h. 30); Georges Brassens (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30).

Concert Mayol: Bouquets de nus (sam., 21 h. 15; dim., 16 h. 15 et 21 h. 15).

Olympia: Julio Iglesias (sam., 21 h. 30; dim., 14 h. 30 et 21 h. 30).

Pavillon de Paris: Tournel de Du Guesclin (sam., 20 h. 30; dim., 14 h.).

Palais des congrès: Robert Charlebols (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Théitre Antoine: les Frères Jacques (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théitre de la Remaissanca: Guy Bedos (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Théitre des Arts: Marc Ogeret (sam., 18 h. 30).

Théitre Fontaine: Bernard Lavilliers (sam., 20 h. 30).

Comédie musicale

Bonffes-Parisiens: in Belle Hélène (sam. 15 h. st 20 h. 45; dim. 15 h.).

Elysée-Montmartre: Ginette Lacase (sam. 20 h. 45; dim., 15 h. 30).

Henri-Varna-Mogador: Héve de value (sam., 15 h. st 20 h. 30; dim., 14 h. et 18 h.).

Marigny: Nini iz Chance (sam., 21 h.; dim., 14 h. 45 et 18 h. 30).

cinemas

Les fines marqués (*) sont inter-dits aux moins de treixe ans (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Challet, sam, 14 h. 45 : Zouzou, de M. Allègret; 14 h. : la Foule, de K. Vidor; 16 h. : Carmen comes home, de K. Kincshits; 18 h. 30 : Una femma mariée, de J.-L. Godard; 20 h. 30 : Pila Story, de J. Dersy; 22 h. 30 : Pemilère victoire, d'O. Preminger; 0 h. 30 : King Kong, escapes; d'I. Honda. — Dim., 14 h. 45 : Don's Change your Husband, de C. B. De Mille; 15 h. : la Bible, de J. Huston; 16 h. : Piowing, de M. Naruse; 18 h. : L. Cavani; 20 h. 30 : Mais qui a tué Harry?, d'A. Hitchcock; 0 h. 30 : A des millions de kilomètres de la Terre, de N. Juran. Les exclusivités

L'AFFICHE EQUGE. (Fr.) Impérial.
2º (742-72-32), Quintette, 5º (03335-40), Montparnasse-83, 6º (54414-27), Elysées-Lincoln, 8º (35936-14), 14-Juillet, 11º (357-96-81),
Gaumont-Sud, 14º (331-51-16),
Clichy-Pathé, 18º (522-37-11),
L'AILE OU LA CUISSE (Fr.) A.B.C.,
2º (232-55-54), Cluny-Palsee, 5º (033-07-76), Boquet, 7º (551-44-11),
Méreury, 3º (225-75-90), MonteCarlo, 8º (225-68-83), GaumontLumière, 9º (770-84-64), Montparnasse-Pathé, 14º (226-65-13), Cambronne, 15º (734-42-96), GaumontSud, 14º (331-51-16), Clichy-Pathé,
18º (522-37-41), CaumontSud, 14º (321-51), CaumontSud, 14º (321-51), CaumontSud, 14º (371-36), Cuichy-Pathé,
18º (522-37-1), CaumontLumière, 9º (777-02-74).

L'AMOUR BLESSE (Fr.) Le Marais,
4º (278-47-36), Théatre Essaion. 16 h.): Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h.): Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h.) vierge (sam., 20 h. 20); Vitromagie (dim., 18 h.): le Soutife (dim., 20 h. 30). Théatre du Marais: is Créole opinitire (sam., 21 h.): Jeanne d'are et ses copines (sam., 22 h. 30). Théatre d'Orsay, grande saile: Equus (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. v. 18 h. 30). Théatre d'Orsay, grande saile: Equus (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 20 h. 30; dim., 15 h. 30; dim., 17 h.). Théatre de la Péniche: En sitendant Godot (sam. et dim., 22 h. 30). Théatre de la Péniche: En sitendant Godot (sam. et dim., 22 h. 30; dim., 18 h.): Théatre de la Péniche: Segur 75 (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). Théatre de la Péniche: Segur 75 (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.): Trogledyte: Retrouvailles de l'unsginaire (sam., 22 h.). Segur 75 (sam., 22 h.). Segur 4 (278-47-86). AROUND THE STONES (A., v.o.) :

BDVARD MUNCH, LA DANSE DE LA VIE (A., v.o.) : Luxembourg, 6* (633-67-77) ; Retine, 6* (633-43-71) : Elysées-Point-Show, 8* (223-67-29), L'EMPIRE DES SENS (Jap.) (**), v.o. : Seint-André-des-Arts, 6* (322-42-18) : Reizzc, 8* (333-33-70) ; (225-67-23).

L'EMPIRE DES SENS (Jap.) (**).

V.O.: Salnt-Addré-des-Arta, 6*
(326-48-18); Baizsc, 2* (359-52-70);

P.L.M. - Saint-Jacques, 14* (589-68-22); v.L.: Omnia, 2* (232-39-36);

Secrétan, 19* (236-71-33).

FACE A FACE (Suéd.), v.O.: Saint-Michel, 5* (325-17); v.L.: Grand-Pavols, 15* (531-44-58).

L'HEROINE DU TRIANGLE D'OR (FT.): Action-Christine, 6* (322-65-78); La Clef. 5* (337-90-90); Olympic-Entrepôt, 14* (763-67-42).

L'IN VAS I ON DES ARAIGNERS GEANTES (A.) (*), v.f.: Capri, 2* (568-11-69); Boul' Mch', 5* (672-34-37); Paramount-Basella, 12* (568-11-69); Paramount-Basella, 12* (566-34-25).

JE, TU, IL, ELLE (FT.); La Clef. 5* (337-90-90); Styr. 5* (633-68-40); Olympic, 19* (763-67-42).

LE JEU DU SOLITAIRE (FT.): Noctambules, 5* (933-43-47); Paramount-Caité, 13* (336-99-34); Moulin-Rouge, 15* (606-34-25).

JE, TU, IL, ELLE (FT.); La Clef. 5* (337-90-90); Styr. 5* (633-68-40); Olympic, 19* (763-67-42).

LE JEU DU SOLITAIRE (FT.): Noctambules, 5* (933-42-24); U.G.C.-Opéra, 9* (251-50-32).

LA MARGE (FT.) (**); Quintette, 3* (933-34); Funcais, 9* (770-33-88).

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (FT.): Clumy-Palace, 5* (933-07-78), Marignan, 8* (339-32-82), Madeleine, 8* (973-35-63), Nations, 12* (742-96). Cluby-Palace, 5* (933-92-82), Madeleine, 8* (973-35-63), Nations, 12* (242-96). (11chy-Palace, 5* (933-32-37).

JEANTEE PAYSANNE (Sén.): La Clef. 5* (337-90-90).

MADO (FT.): Omnia, 2* (232-33-35).

Guintette, 5* (933-35-40), George-V, 8* (225-41-46), Français, 9* (770-33-88), Nations, 12* (242-94-67), Marignan, 8* (339-35-40), George-V, 8* (225-41-46), Français, 9* (770-33-86), Nations, 12* (225-47-41).

LETTEE PAYSANNE (Sén.): La Clef. 5* (337-90-90).

MALEDICTION (A., V.O.) (*): Cuintette, 5* (933-35-40), Marignan, 8* (339-35-40), Marignan, 8* (339-

Gaumont - Convention. 15* (828-42-27).

LA MALEDICTION (A., V.O.) (*):
Quintette, 5* (033-35-40), Marignan,
3* (253-82-82); V.F.: Bio-Opéra,
2* (742-82-84), Gaumont-Eicheiteu,
2* (233-35-70), Montparnasse 83, 6*
544-14-27). Balsac, 5* (338-52-70),
Fauvette, 13* (333-58-88), Caumont-Convention, 15* (828-42-27), Murst,
16* (228-98-73), Caravelle, 13* (33750-70), Gaumont-Gambietta, 20* (797-02-74),
1909 1** partie (fit., V.O.) (**):
Studio Galande, 5* (032-72-71),
Grands-Augustins, 6* (633-22-13),
U.G.C.-Marbeut, 8* (225-47-19);
V.F.: Grand-Pavois, 15* (53144-38), Calypso, 17* (754-10-68),
les Templiers, 3* (272-84-36),
1990 2** partis (fit., V.O.) (**): SaintGermain Studio, 5* (033-22-72),
Arlequin, 5* (548-62-25), Para-

mount - Elysées. 8° (139-49-34); è V.F.; Cinémonde-Opéra, 8° (770-01-90). Athéna, 12° (343-67-46), Paramount-Galaxie, 13° (590-18-03), Gaumont - Sud. 14° (331-51-16), Bienvenue-Montparnasse, 15° (544-25-42), Glichy-Pathé. 18° (522-37-41).

MISSOURI EREARS (A., 7.0.) (*); U.G.C.-Marbeul, 8° (225-47-19).

MOI. PIERRE RIVIERE. AYANT EGORGE MA MERE, MA SCUR ET MON FERRE (FT.); Sudio Oit-10-Cour. 8° (326-80-25).

MONSIEUR KLEIN (Fr.); Capri. 2° (506-11-89), U.G.C.-Odéon. 6° (325-71-88). Bistrita, 8° (723-69-23), U.G.C.-Opéra. 8° (261-30-32), Paramount - Montparnasse, 16° (325-217). Magic-Convention. 15° (325-41-16), Paramount-Manifot. 17° (352-41-16), Paramount-Manifot. 17° (352-41-41), NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (1t., v.o.); Clocohe Salut-Cermain, 6° (333-10-82).

SALO (It.) (**), v.o.: La Pagoda, 7° (765-12-15).

SAETRE PAR LUI-MEME (Fr.); Saint-André-des-Arta, 6° (326-48-18); 14-Juillet, 11° (357-90-81).

SERRAIL (Fr.) (**); Studio Saint-Séverin, 5° (033-50-91); Normandie, 8° (339-41-18); Olympic, 14° (763-57-42).

SCANDALO (It.) (**), v.o.: U.G.C.-8° (338-41-18): Clymbic, 1-* (163-67-42)
SCANDALO (It.) (**), v.o.: U.G.C.-Odéon, 6° (335-71-08): Biarritz, 8° (723-58-23): v.f.: Belder, 9° (778-11-24): U.G.C.-Gobelina, 13° (316-11-02): Magic-Convention, 13° (328-41-02): Magic-Convention, 13° (838-20-64); Calypso, 17° (734-10-63): Secrétan, 18° (206-71-33).

Les films nouveaux

JONAS, QUI AURA 25 ANS EN L'AN 2000, film suisse d'Alain Tanner : Quintette, 5° (033-35-40), 14-Juillet-Parnasse, 6° (326-58-00), Elysées-Lincoln, 8° (359-36-14), Saint-Laure-Pas-quier, 8° (387-33-43), Olympio-Entrepôt, 14° (783-67-42).

Entrepot, 14* (783-57-42).

LE GRAPHIQUE DE BOSCOP, film français de Sobha et Georges Dumoutin : U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-08), U.G.C.-Opéra, 9* (251-30-32), U.G.C.-Marbeuf, 8* (225-47-19), 14-Juillet, 11* (337-90-81), Studio-Raspail, 14* (325-38-98).

38-68).

LE GRAND ESCOGRIFFE, fum français de C. Pinoteau : Berlitz, 2º (742-50-33). Quartier-Latin, 5º (326-84-65), Ambassada, 8º (339-19-08). Montparnasse-Pathé, 14º (326-65-13). Gaumont-Couvention, 15º (826-42-21), Victor-Hugo, 16º (737-49-73), Weplar, 18º (337-50-70), Gaumont-Gambetta. 20º (787-02-74). LA PREMIÈRE POIS, film fran-

A FREMIERE FOIS, film fran-cals de Claude Serri (X): Gaumont-Théâtre, 2° (231-33-16), Saint-Germain-Village, 5° (633-57-59), Montparpasse 83, 6° (544-14-27), Dragon, 6° (548-54-74), Blarritz, 8° (723-68-23), Marignan, 8° (339-92-82), U.G.C.-Opéra, 9° (261-50-32), Cambronne, 15° (734-32-86), Maylair, 15° (525-37-46), Cli-chy-Pathé, 18° (525-37-41) MONSIBUR SAINT-IVES, film MONSIRUR SAINT-IVES, film américain de J.-Lee Thompson, v.o.: Cluny-Ecoles, 5° (033-20-121), Hysées-Cinéma, 8° (225-37-80); v.f.: Rex, 3° (226-83-93), Rotonde, 6° (633-08-22), Caméo, 9° (770-20-89), Liberté, 12° (343-01-59), U.G.C.-Qobelina, 13° (331-08-19), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24), Paramount-Montmatre, 18° (668-34-25), Paramount-General Community General Com laxis, 13° (580-18-03).

SI C'ETAIT A REFAIRE (Pr.):
Publicis-Saint-Germain, 6* (22272-80): Biarritz. 8* (723-69-23):
Publicis-Champs-Elysées. 8* (72076-23): Paramount-Opèra, 9* (97334-37): Faramount-Gobelina, 13* (707-12-38): Paramount-Moutparnasse. 14* (326-22-17): ParamountOriéans, 14* (526-22-17): ParamountOriéans, 14* (540-45-91): Passy, 16* (228-52-34): Paramount-Afaillot, 17* (758-24-24): Senrátzu. 18* (206-7133)

CREATE, 14* (540-5-91); Fassy, 15* (228-62-34); Paramount-Maillot, 17* (758-24-24); Secrétan. 19* (226-71-33)
UN CADAVRE AU DESSERT (A.), v.o.; Studio Alpha, 5* (632-38-47); Paramount-Odón. 6* (325-58-33); P. bilcis-Champe-Elysées. 8* (720-78-23); v.f.; Capri, 2* (568-11-68); Paramount-Opéra. 9* (973-34-37); Publicis-Matignon, 8* (359-31-97); Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-17); Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-17); Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-17); Paramount-Maillot, 17* (768-24-24).
UNE FEMMER A SA FENETRE (Fr.); Montparnasse 83, 6* (544-14-27); Hautefeuille, 5* (533-79-38); Prance-Riyséea, 8* (773-71-11); Balzec, 2* (359-52-70); Marignan, 8* (359-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8* (357-35-43); Gaumont-Opéra, 9* (973-95-48); Maxwelle, 9* (770-72-85); Nations, 12* (342-04-67); Panvette, 13* (331-56-88); Gaumont-Convention, 13* (828-42-27); Murat, 16* (228-09-75); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).
UNE FILLE UNIQUE (Fr.) (*): Studio de la Harpe, 5* (933-34-83); 14-Juillet-Parnasse, 6* (326-58-00); Studio de l'Etoite, 17* (380-19-93).
UN RIEFHANT, CA TROMPE ENORMEMENT (Fr.): Hautefeuille, 6* (533-79-38); Paris, 8* (339-32-89); Saint-Lazare-Fasquier, 8* (337-35-43); UN RIEFHANT, CA TROMPE ENORMEMENT (Fr.): Hautefeuille, 6* (533-79-38); Paris, 8* (339-32-93); Saint-Lazare-Fasquier, 8* (337-35-543); UNE PIERNET, CA TROMPE ENORMEMENT (Fr.): Hautefeuille, 6* (533-79-38); Paris, 8* (339-32-93); Saint-Lazare-Fasquier, 8* (337-35-543); UNE PIERNET, CA TROMPE ENORMEMENT (Fr.): Hautefeuille, 6* (533-79-38); Paris, 8* (339-32-93); Saint-Lazare-Fasquier, 8* (337-35-543); Maxwella, 8* (770-73-85); Dimparnasse-Pathé, 14* (326-65-13).
UNE VIE DIFFICUE (It.), v.o.; Smidio Logos, 8* (033-29-52); Marguier, 14* (326-61-22); Murat, 16* (228-69-75); Magic-Convention, 15* (428-99-75); Magic-Convention, 15* (428-29-84); Universal 14* (328-44).

MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE ANDRÉ - MALRAUX Place de l'Hôtel-de-Ville 94000 CRETEIL

. . .

Mandi 7 décembre, à 20 h. 30 Pierre Barbizet et Jacques Charpentier jouent

MOZART

« Les sonates de piano à quatre mains »

Prix des places : abonnés : 20 F. Rtudiants-Jeunes Travailleurs : 15 F. Scolaires-Troisième Age : 10 F. Non abonnés : 20 et 20 F. Renissignements-Location : 899-94-50, de 12 heures à 19 heures.

eMonde

aujourd'hui

LA VIE AUX CHAMPS

La pie, le poulet et la buse

A brouillant l'horizon, tassant la terre dans les champs labourés, l'été de la Saint-Martin balaya le ciel des lourdes et sombres nuées qui l'encombraient ; le soleil renaissant sécha les prés trop longtemps abreuvés et, sorties de leur cache, des limaces elissèrent à travers les herbes à peine encore touchées de rousseur autormale. N'étaient les arbres, dont les ramures se dépouillaient peu à peu, laissant choir à chaque bonifée de vent des feuilles cou-leur d'or pale, de pourpre, de cuivre poil ; n'étaient les chants restreints des passereaux séden-taires; hormis les rires éclatants et gras de meries jaillissant d'un buisson, on pouvait croire à une halte du temps, désireux de prolonger des heures lumineuses et tièdes avant de rentrer dans la froidure des mois hostiles da

La pie n'avait plus le souci de nourrir une couvée depuis des semaines dispersee. Le nid vide restait accolé à la haute branche fourchue d'un peuplier poussé au bord d'un raisseau, et la quasinudité de l'arbre laissait voir entièrement la coupe rugueuse, édifiée au début du printemps par la ple et son mâle. Ils n'avaient rien oublié des matériaux destinés à la rendre solide et sûre, montant ensemble une bâtisse formée de trois parties : un mur épais de baguettes épineuses entrelacées, un fond et des parois internes faites de terre gâchée, enfin, étendu sur le plancher, un matelas de fines racines, le tout recouvert d'un bouclier, une sorte de dôme également épineux à clairevoie interdisent toute intrusion par le haut. Le pie visitait assez fréquemment ce nid forteresse pour s'assurer de son bon état.

Entrant par l'ouverture, juste à sa taille, percée dans un côté du couvoir, à l'opposé des vents d'ouest porteurs de pluies, elle lées à des troncs, agrandissait une réajustait d'un coup de bec une anfractuosité, l'aisselle d'une

par Jean TAILLEMAGRE baguette du toit saillant de l'as-

semblage, plétinait des brindilles redressées qui boursonflaient le lisse du tapis, puis repartait, l'inspection terminée, les menus tra-vaux de réfection accomplis, tourvive, car nombre d'insectes dévastateurs, du printemps à l'été une partie de son ordinaire, étaient devenus rares comme les graines et les baies. Les œufs des passereaux, ceux du gibier, perdreaux, faisans, n'étaient plus à découvrir dans un buisson, au fort d'un arbre touffu. à même le sol, parmi des inzernes, des bles on des avoines, et le temps de la dévastation d'une nichée d'oiselets, d'une portée de lapereaux, était passé. Les rats, campagnols, souris, naguère abondants, sor-taient rarement de leur retraite pourvue de provisions. Durant des mois, ces chairs vives échauffèrent son sang au point de l'obliger à consommer beaucoup de fruits pour le rafraichir. Choisissant, à leur meilleure époque de maturité. un bouquet de cerises, une pêche pelucheuse, des prunes à la peau glabre, elle les lardait de coups de bec, arrachant des lambeaux de pulpe sucrée qui fondaient et facilitalerit ses digestions.

dut multiplier ses recherches sur un territoire toujours plus étendu. Mais ces chasses restaient décevantes. Il lui arrivait, en deuz ou truis journées, de ne pouvoir capturer qu'une souris des champs grignotant un gland au pied d'un chêne ; quelquefois même, elle devait se contenter d'insectes, de chrysalides, de larves, la « vermine », disent les ruraux, ayant pris leurs quartiers d'hiver dans les vieux arbres. Se servant de son hec comme d'un pic, elle soulevait des lambeaux d'écorces pourries, fouillait les mousses col-

Ces semaines dernières, la pie

grosse branche, explorant avec minutle, certaine d'y découvrir quelques besticles qui caimaient

Aussi quand, le beau temps revenu, la femme de Delhoste, le propriétaire du domaine de Flaque, laissa la volaille gagner l'enclos, an lieu de la maintenir dans la vaste cour de la ferme - il n'est jamais agréable de « courir après » une dinde fugueuse sous remarona aussitôt. Tournaillant de son vol lourd et laborieux aula sortie journalière matinale hors de la basse-cour ; dindons et dindes filant à grandes en jambées, leur caroncule pourpre pareille à un chiffon oscillant sons le cou au rythme de la course, puis le coq menant son harem qu'il appelaît et rassemblait, de temps à autre, d'un gloussement impérieux pour indi-quer un ver se bissant lentement d'un trou imperceptible ; oles déjà marquées pour le sacrifice, au ventre alourdi par une surabondance de mais ; canards en file dandinante gagnant la mare familière non sans s'attarder au passage à pâturer la frêle verdure née de graines tombées d'herbes mûres que les premières pointes de gelée noirs dissondraient : pintades, ces indépendantes forcenées, s'enfuyant à peine le portail ouvert.

De jeunes poulets, issus d'une couvée retardataire, encore craîntifs, n'osaient, tout d'abord, précéder les autres volailles, ayant à chaque tentative reçu des rebuifades, coups de bec, d'ailes, qui les rejetaient, piaillants, à l'arrière. Cependant, profitant de l'étirement du cortège, ils parvenaient à se faufiler entre les oies, les poules, les canards et, micourant mi-volant, à les distancer nour atteindre rapidement la friche où ils s'éparplilaient revigorés par le soleil montant.

(Lire la suite page 23.)

entendu

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

ÉGLISES

Quand Dieu fait de la publicité

ville, messages à la radio, dans les loumeux, relance téléphonique, lachers de ballons, badges, siogans tracés dans le ciel par un petit avion... Un petit guide récemment édité par le « Religious Public Relations Council », qui regroupe aux Etats-Unis catholiques, protestants et julfs, répertorie quatre-vingt-quinze movens publicitaires qu'a l'Equise de se faire mieux connaître. Il donne des conseils quant à leur utilisation à leurs fidèles comment se comporte à l'égard des mass media (de la presse en particulier), comment rédi-

ger un builetin paroissial attractif,

comment améliorer la sonorisation - Tandis que la pratique religieuse ne cessait de décroître au niveau communautés religieuses qui ont fait appel aux techniques publicitaires ont l'exemple de catte église adventiste du Maryland qui, grâce à une campagne dans un grand quotidien, a recu quatre-vingt-dix mille demandes de documentation sur sa doctrine et ses activités. Plus de deux mille cinq cents personnes ont suivi des conférences. Des adultes se sont fait baptiser Commentaire du livret : « La publicité a pour but de taire coincider les besoins et les souheits d'un nmateur potentiel avec les satisfactions que peut procurer l'annonceur. N'est-ce pas valable suasi pour la religion ? •

Il y a dix ans déjà, sur le thème « Allez au culte », des tracts avalent été diffusés à des milliers d'exemplaires. Sur l'un d'eux, adressé aux paroissiens qu'on ne voyait plus quêre aux offices, une assemblée l'iturgique ; au milieu de cette foule, une silhouette en pointillé : « You I... We

Ces Américains I diront certains ulcèrés, il n'y a qu'eux pour fancer

ges... . D'autres chrétiens sont plus positifs. Paul VI n'a-t-il pas affirmé dans l'Instruction « Communion et Progrès » de 1971 que l'Eglise se devalt d'utiliser les moyens moder-

nes de communication? Au Secours catholique, chaque initiative un peu spectaculaire fait l'obd'un communiqué, souvent reoris par les journaux. Lorsqu'on fête Noël sous les conts, il y a derrière les clochards les caméras de télévision; et quand, voici quelque cinq ans, on dépêcha des camionnettes chargées de dons vers le Pakistan, on les fit partir du pied de la tour Eiffel, escorlées de motarda.

Plus récent adepte des techniques publicitaires : l'archevêché de Paris. Pour Inciter les fidèles à verser le vie matérielle du ciergé, un tract soutignant la nécessité d'ajuster son obole à l'évolution des prix a été tiré à deux cent mille exemplaires. Un tract que le Père René Berthier, secrétaire général de la FOCS (Fédération des organismes de communi-cation sociale), chargée d'assurer la présence chrètienne dans le monde des médiza, una des figures les plus dynamiques de l'Eglise aujourd'hui, approuve dans son principe, mais non dans sa forme : - Il n'y a plus que les marques de bière pour oser proclamer · Aimer, c'est partager. Les ohrétiens n'ont-ils pas mieux à dire que . la vie augmente? -

La publicité, oui, pas seulement pour re cue il il r des fonds, mais comme haut-parleur du message de ficile -, reconnaît Mgr Yves Bescond, le jeune évêque auxillaire de Corbell, membre de la commission épiscopale de l'opinion publique. Les médias inquiètent : on évoque missed you. - (Vous I Vous nous evez tout de auite le souci de sauvegarder la liberté de croire ou de ne pas croire. - Et puis, il y a cette crainte que les médias ne puissent traduire le Bon Dieu comme une sevonnette. une expérience aussi vitale, person-Une réticence qu'exprime sans nelle, que la rencontre avec Dieu. détours ce cantique français « Il faut donner envie de croire, moderne : « Matraquage et publi- dit Rene Berthier, et pour cela

l'Enlise sur la détensive est prave gieux des hommes d'aujourd'hui Les Eglises ne peuvent rester Insensibles

que chose de plus juste à dire. » » Bien sûr, il n'est pes question d'accenter d'importe qual niacard que blicitaire parce qu'il « accroche seul tape-è-l'œll de l'Eglise est tragique, c'est celul de la Croix. -

Entre le mutiame et le matraquage il y a une voie à trouver. L'expé rience de l'Eglise devrait l'y alder : N'a-t-elle pas de tout temps fait de la publicité ? reprend le Père Berthier. Publicité visuelle des églises, toulours deux ou trois fois plus élevêes que les maisons em tes ; publicité auditive de l'Angelus, qui a rythmé pendant des siècles le liturgio, le vetement, l'encens, a un aspect publicitaire. Et les journaux paroissiaux n'ont-lis pas été les premiers journaux gratuits, payés par les

En ville, les cioches ne sonnen plus, les églises sont enfouies au milieu des maisons et les cimetières reléqués à la périphérie. Plus de signes de Dieu dans les rues, même croisait autrefols, hommes-sandwichs de l'Eternel, Pourquoi ne pas crést alors de modernes relais de gion, de nouveaux appeis à la réflexion spirttuelle, à la prière? Même s'il faut pour cela mettre

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

CROQUIS

ON SE DIT «TU»?

LLE avait dix-huit ans. Je n'en al pas le double A l'extrémité du compartiment, elle se tassait, recroquevillée, un gros sac en cuir sur les genoux. De temps en temps, un regard. Dans un crissement de deux solitudes.

Ralentissement Arrêt Nuit noire. Le silence,

- € Où sommes-nous ?
- A Annemasse.
- Vous allez où comme ça? Grenoble.
- Et vous? - Moi, je vais à Annecy.
- Qu'est-ce que vous faites dans la vie? — Bof !
- Ca pous plait?
- J'aime pas l'école. On apprend des choses qui ne m'intéressent pas.

- Cest juste. Mieux vaut apprendre par soi-même. On s'y donne au moins tout entier.

- La contrainte, la contrainte On passe sa vie à se contraindre. Il faut faire ceci ; il faut faire cela; il faut travailler pour vivre. Nous nous mutilons... - On se dit stus?

-OK! Tes vachement

sympa i — Et dire que nous avons failli ne pas nous rencontrer! - Quol? Qu'est-ce que tu

Tacatac, tacatac Le train roule de plus en plus vite. Les collines jettent leurs taches d'encre dans

« La plupart des gens portent des masques. On se métie. Nous ne savons plus qui nous sommes, ni ce que nous depenons.

-- Ces masques, eh bien, arrachons-les! -- Out, tiens, voilà! On se dit

- Tes beau to sais! - Toi aussi, tu en belle ! >

On parle. Et soudain : c Tu as l'heure?

- Pourquoi faire? Je ne porte iamais de montre. - Mot non plus, 1 Contrôle i Vos billets, s'il vons

plait ! Merci ! e On est bien comme ca tous

Le train s'essouffle, ralentit. Crissement à vous crever les tympans. Il s'arrête.

- Tu fappelles comment? - Annecy | Et toi?

CLAUDE ANTROPIUS.

Au fil de la semaine

ANS cette ville du Midj qui n'est qu'un chef-lieu de conton (1), on a dignement célébré le 11 novembre. Le compte rendu du quotidien régional énumère vingt-quatre associations d'anciens combattants représentées devant le monument aux morts. Pourtant, en feuilletant le journal, on voit qu'à la préfecture (2) c'était mieux : cinquante et une associations, sans compter une liste plus longue encore de personnalités, élus en tête, les élections

Pas facile de s'y retrouver entre toutes ces amicales rivoles --si les deux mots peuvent être ainsi rapprochés — de blessés, résistants, prisonniers, évadés, déportés, entre le Souvenir français et les Pollus d'Orient, les médaillés militaires et les mutilés des yeux, les engagés volontaires et les veuves républicaines, les combattants d'Indochine, de Norvège, d'Algérie et des Dardanelles, les fils des tués et les familles des disparus, les anciens de la marine et de l'aviation, du train et de l'artillerie, de l'intendance et des chars, sans compter la 1^{re} armée, la 2° D.B., le 3° R.P.C. et le 4° R.C.C. On perd pled dans les sigles, on mélange les guerres et les maquis, les théâtres d'opérations et les unités.

Et que de présidents, vice-présidents, secrétaires généraux et marraines, avantageusement nommés. Défilé dans la ville pavoisée, cilques et musiques, sociétés sportives et majorettes, gerbes et cou-ronnes, clairons et sonneries, drapeaux et fanions, discours et allocutions. Il en sera ainsi le 8 mai et le 18 juin, pour la fête de Jeanne d'Arc et l'anniversaire de Verdun, pour la Journée de la déportation et le jour du débarquement, sans compter les commémorations purement locales : libération de la ville, exécution de ssistants, naissance du héros dont la statue se dresse sur la place. Qui danc avait dit : « Français, vous avez la mémoire courte » ? N'était-ce pas un ancien militaire ?

Le fisc, dans ses statistiques, laisse peu de place au rêve. Et pourtant voici qu'en publiant, après six ans, le tableau de la répar-tition des revenus imposés en 1970, il laisse entendre que les deux plus gros contribuables français pour cette année-là étaient deux femmes (3). L'une, célibataire, a déclaré entre 16 et 17 millions de francs de revenus mobiliers : un joli parti pour les coureurs de dot ; cependant — l'administration a de ces pudeurs, — l'âge de la dame n'est pas précisé. De la seconde, on saura seulement qu'elle est mariée et plus modeste : environ 12 millions de francs seulement de revenus, une misère.

Deux hypothèses. Ou bien, comme en Amérique, la fortune privée française est en train de passer entre les mains des femmes. Ou bien, méfiantes ou indifférentes, elles n'ont pas demandé conseil pour placer leur argent et établir leur déclaration. Les conseils d'un homme, évidemment.

Il s'agissait, bien entendu, dans ces statistiques fiscoles, de millions de nouveaux francs. Les Français, qui n'ant pas de pétrole mais des idées comme chacun sait, et qui sont champions du monde du système D..., avaient réussi depuis une bonne dizaine d'années, à organiser la coexistence pacifique pour l'éternité de l'ancien et du nouveau franc. On parloit en francs nouveaux pour minimiser une dépense, en francs anciens si l'on voulait grossir une recette, ou, éventuellement, l'Inverse. A la radio, à la télévision, c'était la règle. Contraint à une incessante gymnostique mentale, on finissait par ne plus s'y reconnaître, d'autant que, pour ne pas avoir l'air de trop dater, certains affectalent de calculer, avec une once de mépris, en « vieux » francs. Heureusement, on y a mis bon ordra : .

plus d'anciens ou vieux francs. Seul le franc nouve mais cours, au moins sur les ondes,

Que croyez-vous qu'il arriva ? Ouvrez les oreilles et, chaque jour, vous pourrez entendre, par exemple, que « les dépenses de fonctionnement de Beaubourg seront vraisemblablement partagées entre l'Etat, qui a donc inscrit dans le budget des affaires cultyrelles, un crédit d'environ 35 millions de francs, et la Ville de Paris, qui devrait alors trouver par l'impôt une somme annuelle de l'ordre de 9 500 millions de centimes » (4). Et voilà, le tour est joué. Au surplus, nul n'ignore que l'État jongle aisément avec les millions venus on ne sait d'où tandis que les contribuables doivent suer un à un les centimes que leur extorque le fisc.

Après la radio, la télévision, Max Fovalelli, tout en rondeurs et en aménités, conduit son émission de jeux « Des chiffres et des lettres » (5). Une nouvelle candidate est présentée, qui donne son nom, sa profession : professeur de chimie dans un lycée parlsien. A-t-elle un violon d'Ingres ? Bien sûr : elle écrit des poèmes. Et, comme s'il s'adissait d'un titre supplémentaire à la considération. elle proclame aussitôt : « Avec beaucoup de fautes d'arthographe. »

Allons, madame le professeur 1 En cinq mots, combien d'écoliers et de lycéens, d'étudiants et aussi de collègues avez-vous démoralisés, combien de cancres avez-vous décisivement encouragés à la négligence, à la paresse ? Un professeur, c'est blen connu, doit tout savoir et naturellement, pour commencer, l'orthographe, même s'il enseigne les sciences. Que vos poèmes boitent, sinon vos formules chimiques, mais de grâce ne vous faites pas ainsi gloire de votre ignorance devant quelques millions de téléspectateurs.

Sur les ondes, encore, mais aussi dans la presse, chaque jour : les gros, les grands, les riches, les moyens, les petits, les nouveaux bourgeois. Le pouvoir bourgeois, l'ordre bourgeois — ça c'est le langage de M. Krivine. L'Etat bourgeois, la bourgeoiste propriéta - ça c'est le style de M. Marchais. La classe bourgeoise, la bourgeoisie réactionnaire — ça c'est le vocabulaire socialiste...

Qu'est-ce qu'un bourgeois en 1976 ? Celui, dit le dictionnaire « qui n'exerce pas un métier manuel et a le plus souvent une situation alsée ». Où commence, où finit « une situation aisée » encore qu'elle ne soit pas forcément mais « le plus souvent » une caractéristique du bourgeois? Est-elle définie par la propriété, les dimensions, le confort du lagement, par la façon dont il est meublé ? Ou par le port de la cravate, par la disposition d'un véhicule indi-viduel, par l'usage d'une résidence secondaire ? A ce compte, tous les dirigeants politiques de tous les partis, même de gauche, vivent, peu ou prou, comme des bourgeois. Et même si on ajoute à la liste du goût pour certaines formes de culture ou d'art, certaines habitudes de vie, certains principes moraux ou sociaux, sons aller lusqu'au yacht, au valet de chambre et au chauffeur, alors il en est que rien ne distingue à première vue de la « bourgeoisie amoriétaire », de la « classe bourgeoise » et même des « grands bour-

Le bourgeois rondouillard à la Louis-Philippe avec sa chaîne de montre en or barrant son gilet, qui vivait poisiblement de ses rentes n'est plus qu'un personnage de Labiche. Les bourgeois d'aujourd'hui sont blen difficiles à identifier, et les chefs de la gauche seralent prudents et avisés, sur ce point, de reviser l'héritage et de rénover

(1) Cannes, en effet, n'est pas sous-préfectu (2) Nice, blen sûr. (3) Selon l'Expansion, numero de novembre, (4) à France-Culture, fin octobre, (5) Le samedi 13 novembre. ones, en effet, n'est pas sous-préfecture.

pub . AN

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

C PARTYPHAR S ALABETA

Il n'y a plus de vraies femmes!

Le courrier du cœur que l'hebdomadaire soviétique LITERATOURNAYA GAZETA vient d'ouvrir fait florès. Pour l'instant, ses correspondants sont surtout des hommes qui se plaignent de leurs partenaires :

« Chaque homme têve d'une jemme douce, chaleursuse, sensible, impressionnable, modeste, timide, d'une jemme jéminine, en un mot », écrit un lecteur.

Un autre estime que « la perte de féminité des femmes » explique pourquoi a tant d'hommes, qui almaient leurs enfants, ont quitté leur joyer pour ne plus viore dans l'ambiance gros-sière de caserne imposée par leur épouse ». Ce lecteur suggère que garçons et filles aillent désormais dans des écoles séparées et que les filles apprennent surtout à « devenir des épouses

ne lecteur se plaint que « les filles se permettent maintenant de fumer, de dire des gros mots, de boire de l'alcool, et de saistr les « occasions » qu'elles peuvent avoir avec des

hommes, sans vouloir en supporter les conséquences ».

Un correspondant regrette même l'époque des « institutions pour les jeunes filles de la noblesse où celles-ci apprenaient

L'OPINION

Le cimetière des parias

« Les morts, quels que soient leur étiquette et leur rang dans la société, n'ont-ils pas droit au respect ? demande L'OPINION, le quotidien de Rabat, qui rapporte ce qui se passe dans une banlieue de Casablanca :
« Notre attention a été attirée par un cimetière que

l'on vient d' « édifier » sur une portion de terrain située à proximité de la cité Al Fath, derrière la viellle « koubba »

du saint Sidi Hajjaj.

» Si le cimetière Sidi Hajjaj est réservé aux moris officiellement reconnus de la cité Yacoub El Mansour, il seri aussi de « poubelle » mortuaire où sont enterrés soit des mendiants ayant trouvé subttement la mort à l'hôpital Avicenne, soit des orphelins dont les services de l'entroide nationale jugent bon de se débarrasser.

» C'est un spectacle horrible qui est en train de se jouer dans ce cimetière de « parias ». Les tombes sont numérotées. On ne peut les reconnaître que par les deux pierres qu'on y installe à chaque bout, couvertes d'une sorte de petite colline de sable.

» Il suffit d'une petite pluie pour emporter toutez ces tombes réservées aux déshérités. »

EL MOUDJAHID

Economisez le mouton...

Le quotidien d'Alger EL MOUDJAHID lance un avertissement à la population à l'approche des fêtes religieuses :

« Dans quelques jours, notre peuple fêtera dans le recueillement l'Aid El Adha. La tradition veut qu'en cette circonstance et pour perpétuer l'esprit de sacrifice de Sidna Ibrahim El Khalil les chejs de familles qui ont les moyens égorgent un bélier. Jusqu'à des temps récents ce rite ne perturbait en rien la vis des peuples musulmans. Il en est tout autrement aujour-d'hut. La situation démographique a modifié totalement les rap-ports superficie agricole et nombre d'habitants. Hier seulement, les Algériens étaient habitués à se contenter, quand ils avaient les moyens, de la « Nefka » (ragoût) une tois par semaine. Le « bifteck » était réservé aux « Roumis » (les Européens) [...].

Chaque été, lors des mariages, par milliers, des couples continuent à se ruiner pour « en mettre plein les yeux aux voisins ». Le luxe affiché se traduit, entre autres, par le sacrifice

d'un ou de plusieurs moutons. » Bientôt les Hadjis vont commencer à arriver des Lieux saints. Nul n'ignore les modalités d'accuell qui, malheureusement, tendent à se généraliser. Après le « baroud », c'est la fêté. Pour chaque pèlerin, des parents ou amis tueront un ou plusieurs moutons. Et comme ils seront des milliers à rentrer, on imagine

» Le coût élevé du mouton incite de nombreux maquignons à tuer de jeunes brebis reproductrices; ce qui est strictement interdit par la loi.

» Que tous ceux qui, par pantardise, sont décidés à se payer le bélier sachent qu'aux yeux de chaque citoyen conscient l'abattage du mouton n'a rien d'un exploit. »



Sus aux OVNI!

La ROMSOMOLSKAYA PRAVDA, organe des jeunesses communistes soviétiques, s'en prend violemment aux allusions faites d'un « samizdat « (texts clandestin) qui circule à Moscou au sujet d'objets volants non identifiés. a Résumé d'un cours attribué au doyen de l'institut d'aviation, M. F. Zigel », ce texte évoque notamment la présence, « pendant deux jours, en janvier 1976, d'une soucoupe volante au-dessus de Naltchik, une ville du Caucase, et d'un OVNI aux côtés d'un avion qui volait de Vorkouta à Omsk, en Sibérie. » Recopié à la main ou à la machine à dés centaines

et même à des milliers d'exemplaires, le résumé de M. Zigel vit une vie indépendante, provoquant des discussions passionnées dans des milieuz très larges, au bureau, à la maison et même dans les autobus.

La KOMSOMOLSKAYA PRAVDA dénonce aussi une information selon laquelle « des voitures, survolées par une « soucoupe », auraient été immobilisées à un passage à niveau de la banlieue de Moscou, le moteur coup

» Il n'y a aucune preupe de l'existence, dans le passé ou aujourd'hun, d'une civilisation supérieure capable de créer des machines. Il n'y a aucune preuve que des hommes alent en des contacts avec d'autres formes de vie ou de raison », conclut sévèrement le journal.

Lettre de Tainan

Une province au goût de gingembre



tres au sud du tropique du Cancer, sur la côte orientale de Talwan, a été bâtie la plus me cité de l'île et le berceau de la tradition - certains disent de la culture, — de cette terre chipoles sébarée du continent par un bras de mer et que, su selzième siècle. les navigateurs portugals nommè rent Formosa — la « Bella lle ». Ce n'est pas une quelconque sta-

chal Tchiang Kal-chek -- que le visiteur découvrire dès la sortie de la gare de Tainan, mais celle de temps modernes à avoir infligé une défaite à des Occidentaux. Aux enfants de Taiwan, on enseigne la résistance à l'étranger, mals aussi la fidélité è son pays. L'aventure de Koxings, de son vrsi nom le général Cheng Cheng-kunh, est des plus édifiantes. Alors que les Mandohous, les barbares venus du nord, faisaient basculer la dynastie (1388-1644), Koxinga, alors âgé d'une trentaine d'années, décida, contre la volonté de son cère qui avait choisi-de se soumettre aux seurs, de résister. Il ee replia en 1681 sur Quemoy, la petite île qui fait face à la province du Pukien et est aujourd'hui le bastion avancé des forces du Kouomintang face à la Chine; puis il traversa le détroit

Il dut d'abord en chasser les Hollandais, qui, plusiaurs années auparavant, y avaient construit deux citadelles. Du fort d'Anping, à quelques kilomètres de Tainan, qui à l'origine était en bordure de me mais se trouve aujourd'hui à quatre kilomètres dans les terres. Il ne reste pratiquement rien. Et les tratouristiques baptise - restauration >, ont irremédiablement défiguré ce qui aurait pu garder un certain intérêt. N'a-t-on pas élevé une tour phailique d'un blanc cru surmontée d'un toit rouge vif. d'un effet aussi désastreux que celle, hélas ! beaucoup plus haute, que l'on a plantée au beau milleu de Kyoto, au Japon ? Mieux conservée, la seconde cite-

pour s'installer à Taiwan.

ique chinoise. On y voit dixième fut perdue — one les Mandreddition des insurgés. (Les Talwa-nais, eux, les considèrent surtout ne un témoignage de leur résistance.) Car Koxinga n'eut jamais l'occasion d'utiliser son rapaire et réaliser son rêve de reconquête. Les autorités, qui ne s'attardent

toire de Koxinga (qui pourrait avoir un effet symbolique à rebours puisque les nationalistes affirment qu'ils vont reconquerir le continent), lui ont élevé un mémorial. Sur les d'entrée, on peut lire : « Il ne faut pas jugar un Individu à ses échecs ou à ses adocès, s'il a agi dans un esprit de justice et de droi-ture. - Vollà qui sauve la face et se ouvertes toutes les hypothèses, tout en s'inscrivant partaitement dans le discours manichéer qu'affectionne le Kouomintang. Car voir refleurir le prunier planté, jadis, dil-on, par Koxinga, et qui ne donna à nouveau des fleurs qu'en 1945, lorsque Talwan fut rendu à la Chine après cinquante ana d'occupation

PLUS qu'une leçon d'histoire et de morale, Tainan est surfout la plus taiwanaise des villes, celle où le particularisme provincial est le plus marqué. Elle est la olus attachante des cités de l'île. Tainan est infiniment plus souriente que Telpen, capitale grise et un peu mome, parsemée de bâtiments de brique rouge hérités des Japonais, aujourd'hui proie du béton, hérissée de buildings qui témolgnent plus du développement économique de l'île que d'un souci d'urbanisme très affirmé. Les rares endrolles qui ont encore un certain charme sont le quartier du Temple-du-Dragon, ou les qualques l'iots qui aubaistant des vieux quartiers taiwanais.

En revanche. Tainan a conservé avec ses rues étroites et ombragées dépourvues de trottoirs, ses cansux, ses immenses marchés nocturnes l'atmosphère des villes chinoises dans la nuit et com teurs. La circulation y est encore plus anarchique qu'ailleure et c'es semble-t-II, par miracle que les ieunes femmes en vélo qui condui sent d'une main, l'autre tenant un parapluie en guise d'ombreile, se fautilent entre les camions.

Tainan fut autrefois la cité des riches propriétaires terriens. Bien qu'une réforme agraire décrètée par

Saudia:

6 vols hebdomadaires vers l'Arabie Saoudite.

Vols sur les appareils les plus modernes : TriStar, Boeing 707 "new look" au départ de Paris/Charles-de-Gaulle

B707 B707C L1011 B707

escripe sains

01.30 03.25 04.15 06.00

Consulter votre Agent de Voyages, votre transtaire ou Sandia mantous et réservations pastagers : 55 Avenne George-V 75008 Pans Tel. 720,6820 (jouctions multiples) - Télex 630067F Réservations Fret : 862,19.54 - Télex : Sandair 691515F

Votre expansion au rythme de nos jets dans fout le Moyen-Orient.

A D

Ď

D

. D

14.20 15.35

21.35 23.00

23.50

(GVE)

ROME

DIEDDA

RIYAD

RIYAD (RUH)

DJEDDA (jed)

Valable jusqu'au 21 Mai 1977

DHAHRAN

LUNDI MER. VENDREDI SAMEDI

SV 772 SV 668 SV 172 SV 774 SV 664 SV 176 MIXTE CARGO MIXTE MIXTE CARGO MIXTE

1830 | 14.10 | 1030 | 2030 (CDG) (CDG) (CDG) (CDG)

20.40 22.30 23.50

11.30 12.30

19.45 21.15 22.35

15.20 (CDG)

21.50 23.40 01.00 (DDA)

03.01 05.00 06.20 08.00

08.50 (SAM)

crètes, aux cours intérieures protégées du regard par de hauts murs, dont les arbres à longan penchent sur la rue. Tainan recèle nes maisons en bois et en briques style de celles des provinces du eud de la China dont étaient origialles sont generalement décorés de sculptures et de peintures. A l'exception des tolts à quatre côtés des pavillons des plus

milleu) où à « queue d'hirondelles » Incurvés vers le haut aux extrê-

A ville possède l'un des plus anciens temples de Confuci de l'île. Construit en 1668 per le fils de Koxinga, il fut seize fois reetauré. Le bâtiment principal, au toit de tulles ocres couvertes de mousse pointe ses extremités vers le ciel ; ses murs, d'un rouge pompaien passé, se fondent de verdure environnante. Lieu de sérénité, on y enseigne toujours la doctrine de Confucius. C'est le plus célèbre temple de l'île et, le 28 septembre, fête de Confucius, les cérélier, Le soir, à la fraiche, des promeneurs paisibles viennent s'y reposer. Des hommes jouent aux checs chinois sous un portique, d'autres s'absorbent dans les gestes mesurés de ce combat contre l'ombre qu'est la gymnastique traditionnelle. Des enfants jouent. Un vielliard reconte avec lenteur des histoires du passé à un auditoire

Si le temple de Confucius est le plus célèbre de Tainan, la ville n'en compte pas moins d'innompositiement du premier, ils opposent des décorations multicolores leurs tolts hérissés de dragons et d'oiseaux bariolés. L'odeur sucrée de l'encens on le tintement d'une clochette attire l'attention sur les plus petits, nichés, à l'abri des regards, entre deux maisons. Leurs autais n'ont pas le clinquant un peu

où les broderies et les plemeries des divinités brillent souvent d'un éclat immobile sous la lumière crus de néona. Partout on vénère Matsu. la déesse des pâcheurs, entourée da ees deux conseillers dont l'un entend et l'autre voit « à plus de 10 000 lis ».

La cour intérieure des temples retrouve le soir. En voici un dans lequel on pénètre par un étroit conioir qui peu à peu éloigne le brouhaha de la rue. On parvient après bien des méandres dans une corte de patio. L'autei occupe un des mura. Una viellia femme éorène una chanson en e'accompagnant d'ur instrument à cordes, sans apparemment entendre le claqueme eutvent quatre hommes assis ur peu plus foin. Un autre, étendu eu en arrière dans sa gouttlère, écoule aur un appareil à translators les résultats d'une rencontre de base

DERNIER attrait de Tainan on y découvre la vraie cui l'amateur de mets chinois a l'em barras du choix : les culsines de presque toutes les provinces de même que certains produits du con tinent entrent à Talwan : c'est, par exemple, le cas de différer herbes et surtout des crabes d'eau douce our l'on trouve dans cer tains lacs chinois. Vendus l'équiva ient de 6 francs à Hongkong, ils valent 25 francs sur la table des restaurante de Taipeh, A Tainan dans une échoppe du petit por d'Anping, le long du canal, comm dans les meilleurs restaurants de le ville, on déguste ces mets dans lesquels le gingembre tient une grande place et dont le goût es plus acidulé, plus soutenu que ceu: de Canton par exemple.

Tainan demeure ainsi fort provinciale. Ceci explique pourquoi, il 1 a quelques années, sa population eut une certaine sympathie pour les mouvements indépendentistes don les chefs sont exilés aux Etats-Unis et au Japon. Mais ces mouvements que maneuvra manifestement la C.I.A. ont aujourd'hul peu d'influence dans l'île.

PHILIPPE PONS.

CORRESPONDANCE

« Agressions » américaine et française

M.Edward Behr, directeur pour l'Europe de Newsweek, a été choqué par l'article d'Alain-Marie Carron initiulé « Comment ca va? » Ce Monde daté 31 octobre-1º novembre.) Il explique ici pour-

Votre chroniqueur est agacé par l'« agression » (sic) de l'accueil américain. Sans comprendre, sem-pie-t-il, que « how are you? » correspond à « salut! », à « bon-jour! », à « wie gehts? », à tout ce qu'en voudra, sauf à une ques-tion réelle sur la santé de ceux

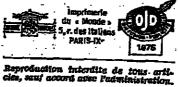
tion réelle sur la santé de ceux qu'on aborde.

Décidément, nous ne contenterons jamais les Français : voici que même une certaine gentillesse américaine est prétexte de hargne et tournée en dérision. Beaucoup de choses effectivement nous séparent. Pour ma part, je trouve bien plus ridicules les saluts compassés du genre : a Mes respects; monsieur le ministre », ou a Venillez agréer, monsieur, l'expression de ma parjatte considération », mais il ne me viendrait pas à l'idée d'en faire une chronique dans un grand journal américain.

ricain.

Il est vral qu'en matière de gentillesse il est rare qu'en France les étrangers soient comblés. Je préfère encore être appelé « honey pie » (chausson aux pommes) ou même « suesty » (bonbon sucré), que de devoirfaire face au comportement que j'observe depuis longtemps dans un « suack » du passage du Lido proche de mon bureau. A un un a snack » du passage du Lido
proche de mon bureau. A un
bouriste, visiblement étranger,
qui demandait récemment avec
raison si le breuvage qu'il avait
devant lui était bien ce qu'il avait
avait commandé, le garçon de répondre : « Ce n'est pas un tournedos, comund ! » Agression pour
agression, je prétène encore la
notre.

Billie par la SARI, le Monde,



Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

Le permis de conduire se paie, et cher...

Une lectrice, jeune professeur agrégé de mathématiques, nous adresse la lettre suivante :

Convoquée à l'épreuve pratique du permis de conduire le 24 novembre. dans une localité de la banlieue parisienne, je me présentie vembre. dans une localité de la banlieue parisienne, je me présentai, comme il est d'usage, à l'heure dite avec mon moniteur et la voiture de l'auto-école dans laquelle j'avais pris des leçons. L'examinateur, un peu hedonnant, environ quarante-cinq ans, grande veste à carreaux, arrive un quart d'heure en retard et expédie rapidement les formalités d'usage. Puis il me fait une remarque sur ma coiffure, qui ne lui plait pas. Nous démarrons. Après quelques observations prononcées d'un air très satisfait, du style: « Le cinéma, avec moi, ca ne marche pas » (il s'agissait de regarder à droite et à gauche an carrefour), on arrive à un croisement important où, hésitante, je laisse passer une voiture venant de la gauche. L'homme se met à hurler: « Ca ne vu pus, on fait un emboutellage / » (Il était 14 heures, il n'y avait presque personne dans les rues.) « Il ne vas pas être content, le gars derrière, si on lui rentre dedans / » Un temps, puis : « Mais répondez-mol, au moins / » Ces invectives ne souffrant pas la coutradiction, je lui dis, ironique : « Que voulez-vous que je vous réponde : oui ou non? » Ce qui le met dans une plus grande colère encore.

Comme if est en retard, nous encore.

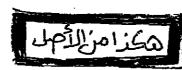
met dans une plus grande colère encore.

Comme il est en retard, nous finissons très rapidement de rouler. Verdict: « Il ne vous manque trainent pas grand-chose pour l'avoir : mettez une barrette ; répondez quand on vous parie; souez plus franche aux carrejours. »

Je précise que j'ai une mèche qui tombe sur le côté droit du frant, de sorte que, au pire, elle peut me boucher la vue du côté droit, ce qui ne peut être en rapport avec la « priorité à gauche » que l'ai laissée.

Alors que je rentre à Paris avec le moniteur de l'auto-école, celui-ci me dit : « Oh! vous conduiste très bien! Mois si vous conque avoir le permis en conduisant avec les petits écopains, vous voyez ce qui vous arrivera! »

J'avais pris dix-sept heures de cours à 48,30 F l'heure, plus 94,50 F de droits d'inscription, soit, gauf erreur : 88,80 F, sans compter le code. Trop peu: il fallait emoore payer.



ICOMbre DÉBATS SUR DES IMAGES AU SÉNAT...

L'homme politique et la télégénie

- Un homme politique. M. Leroy, ne démissionne pas ! npidou confie benoîtement : « Le général de Gaulle .me disait : coyez dur, Pompidou I J'essale... mais j'ai du mai i - M. Lecanuet, tout sourire dehors, se presente : ... le enis Jean Lecanuet. J'al querante-cinq ans... >

il y a de ces bons moments, dans le film de Jean-Noël Jeanneney et Monique Sauvage, le Discoure et la Cravate (ou l'Homme politique et son image), réalisé par l'institut national de l'audiovisuel. C'est un film de montage composé à partir d'extraits d'émissions appartenant aux archives de la télévision française. Il fait sourire, souvent. El partois, rire

Mels la propos de sas auteurs est essentiellement sérieux. Il s'agit, se-lon l'expression du président de l'INA, M. Pierre Emmanuel, d'éclairer « l'évolution d'une pratique celle de la télévision par l'homme politique - et d'une image - celle de me politique par sa pratique de

Sauvage illustrent ainei l'histoire d'un genre télévisuel : celui des émissions iques. Un genre qui fut dominé en France, pendant une décennie, par la personnalité du général de Gauile. Un genre qui, de fait, a connu bien des avatars depuis vingt ans. On est passé du discoure solitaire de l'homme politique devant la camèra à l'interview avec un journaliste où la caméra est plus considérée que les journalistes présents, aux entretiens tēlēvisēs avec des journalistes devenus plus pugnaces, à l'affrontement entre leaders politiques enlin. Le montage montre blen chacun de ces stades sans toujours marquer que chaque période conserve desrémanences des précédentes : après

Jacques Chirac répond tout son bureau, s'adressant aux électeurs d'un François Mitterrand, encore très de go à un journaliste : de 1965, n'utilise guère une technique orateur de meeting, en 1965, ou de son bureau, s'adressant aux électeurs d'un François Mitterrand, encore très érante de celle de G. Mollet en 1956 : Michel Droit, Interrogeant le général de Gaulle cette même année 1965 ne paraît pas moins - journaliste complice - que ceux qui sont Pierre Sabbagh face à Guy Mollet en 1956 ou Danièle Breem lace à J. Cha-

> La coupure essantialle apparait être celle de 1965, avec la première campagne présidentielle : habitués à voir une télévision gaulliste voiontiers corde, les Français vont tout à coup découvrir, à travers les temps d'antenne égaux confiée à MM. Mit-terrand, Lecanuet, Tixler-Vignancour, Mareilhacy, Barbu, ce que le film chonie ». Une ère nouvelle s'ouvre - avec quel retard sur d'autres pays : celle des face-à-face, qui mence en 1966. Et qui, à son tour, connaît diverses étapes - doiton dire progrès?

> Présentant le premier « Face-àtace », Jean Farran souhaiteit que la nouvelle émission comportêt « un peu d'émotion dramatique et besupublic pour cette forme d'émissions s'est peu à peu émoussé. Et puis, les lois de la concurrence, entre les chaînes d'abord, entre sociétés rivales ensuite, ont joué. On a donc eu tendance à renforcer progressivement la part d'« émotion dramatique », l'élément « speciacle » de ce type de programmes, et le tournoi

> à quel point le style de notre télévision politique a changé, dans la période récente. Ne parions pas de Léon Blum, en 1948, se rapprochant machinalement du micro pour mieux taire entendre ses phrases essan-

ce - Face-à-lace - avec V. Giscard d'Estaing en 1966 paraissent vielliottes : et il n'y a que dix ans i Oul, les hommes politiques se sont habitués à se servir autrement de la télévision. Autrement que si c'était une radio à imeges. Les extraits présentés d'interventions de M. Geor-

· Les relations entre le gouvernement et la télévision, elles aussi, sont devenues autres. Ce n'est pas sens nent qu'on revolt ainsi Léon Zitrone demander l'explication de la - nouvelle formule - du journal télé-

ges Marchais, en 1964, 1969 et 1976

en som una autra brauva.

Ce montage, al suggestif, produit dernière au Sénat à un public de filé pour dire le sentiment dominant qua provoqua chaz aux — en dehora des « ténors » — la télévision, il se résume en un mot : la crainte

« Un homme politique a-t-il toujours avantage à passer à la télévision? li y a des hommes politiques qui passent mai à la télévision... - rei qualt M. Roland Nungesser, M. La Combe (député du Maine-et-Loire), lul, le reconnaissait tranchement · C'est bien sûr intéressant a priori de paraître à la télévision. Mais nous avons aussi une certaine métiance devant les journalistes. On se dit : ils vont nous tendre des plèges, nous couvrir de ridicule, nous accabler de sarcasmes i Je fuis les journalistes. qui sont des personnages redoutables. Ou alors, il faudrait apprendre comment avoir des relations avec la selin (député des Côles-du-Nord), avouait de son côté : « La télévision. on a bien envie d'y aller. Et puis quand on y est, on se sent mai à l'aise et on souhaite que ce soit vite fini. Alors on sé dit qu'il faudralt apprendre à manier cet instrument. » Et une élue du Palais-Bourbon Inter-

Le Sénat - cette fois en evance entrepris de répondre à cette attente en organisant pour ses membres deux sessions de formation à l'audiovisuel. Seulement, commenteit M. Prorioi (sénateur de Haute-Loire), nous avons ensuite peu l'occasion une tormation de base si elle n'est pas suivie d'une pratique? -

Mais, dira-t-on, où le télévision horaires nécessaires pour nous permettre de contempler plus souver nos élus sur les étranges lucames : La réponse est venue, nette : à la télévision régionale, dont plusieurs orateurs ont d'ailleurs, à la aulte de M. Meunier (député des Ardennes), regretté « la partialité », et à propos de lequelle M. Jacques Baumel a senté une suggestion dont espère qu'elle sura quelque écho du côté de FR 3. « Ce n'est pas, a-t-li dit, en montrant des ministres qui coupe des rubans, ou des ballets de « DS » es, qu'on répond au légitime souci d'information des téléspects teurs, mais en abordant de façon pratique, à l'anglo-saxonne, et notamment avec les élus, les problème pratiques qui se posent au niveau

Un autre vosu a été émis unanime programmer prochainement le Discours et la Cravate. Un représen de la direction d'Antenne 2, M. Wolnm, n'e pas craint d'affirmer que e les chaînes se battront pour le diftuser ». Acceptons-en l'augure. Si ce sûrement que le montage soit rendu moine allusit - et si une émission comme les Dossiers de l'écran pou vait s'en emparer, souhaitons aussi que les hammes politiques présents dans le débat qui sulvra solent moins exclusivement préoccupés de leu propre image, et un peu plus peut-

(Attaché de recherche à la Fondation national des sciences politiques.

RADIO-TELEVISION

Le Prix Italia sur FR 3 _

Regard anglais sur la maladie

Prix Italia 1976, « Joey » est une de ces reconstitutions dramatiques où les Britanniques, à la suite de Kenneth Loach et Peter Watkins, sont passés maîtres. Sur le ton du document, volci l'existence d'un handicapé peu commun.

≪ U ma naissance, ma-NE semaine avant man tomba d'un escalier. On dit que c'est pour cette raison que rien n'a été normal pour mot. a Ainsi com-mencent les mémoires de Joey Deacon, në en 1920.

Pelites phrases qu'on lit sur l'écran, tapées à la machine, coupées par des images — l'accouchement difficile, la précipitation et le silence. Joey Deacon ne put marcher quand il eut l'âge, ni parler. Les lésions qu'il avait au cerveau l'empêchèrent toute sa vie de rassembler ses gestes, de tenir jerme sa tête (qu'il balancait violemment sur le côté), mais pas ses idées. Joey Deacon curait ou passer aussi vour un handicapé mental si les circonstances n'avaient permis de découvrir qu'il était normale-ment intelligent.

La foi de sa mère d'abord, aui sut traduire les morceaux de sons qui sortaient par rajales de ses lèvres. Porté dans les bras puis à bout de bras par ses parents d'une pièce à l'autre de l'appartement, emmene en promenade, il regarde, Souvenit d'un bateau, d'un pont qui s'ouvre, d'une chaussure qui tombe à l'eau : Joey est heureux jusqu'à huit ans, âge où il perd sa mère. Il est alors envoyé dans une institution spéciale pour handicapés physiques et mentaux

Années de la couleur des couloirs, oussi sombres que les uniformes des enfants écoutant la radio dans le dortoir. aussi « closes » que la cellule capitonnée où l'on enferme

parjots les agités. Jocy souj-fre, il écoute les autres mais il ne communique plus. Personne autour de lui, ni les infirmiers, ni les médecins, ni les malades. ne sait qu'il a pense » et que les sons qu'il émet ne sont pas les sons d'un débile mais ce qu'il tente de dire.

Il écrit ses mémoires beaucoup plus tarà, à quaranteneut ans. En 1941, l'arrivée d'Ernic Roberts, un autre handicapé physique, avait boule-versé le cours de sa vie. Ernie, totalement, I! traduisait spontanément les grognements en articles, en verbes, en adjec-tifs; il servit d'intermédiaire l'isolement.

Toneue tied est le récit de sa vie ou'il dicta, son par son à Ernie qui dictait à son tour mot par mot. à Michel. à peine capable d'écrire ; Tom, un quatrième, lapait à la machine. Trois lignes par jour, deux ans de travail, un livre publié. puis cette émission de Brian Gibson qui montre les mots et les scènes, images reconstruites de l'enfance, de l'adolescence arace à Christopher Molesworth (neut ans), John Pra sher (ringt-six ans), handicapés réels, qui se sont mélés aux acteurs professionnels. Document dur, pénible, il faut le dire, qui se termine par la conférence de presse du petit groupe et par la mort de Deacon une nuit dans le dortoir.

Ce regard très anglo-sazon sur la « maladie », la famille et les institutions, ce mélange d'humanisme, de réserve, de distance et de brutalité, qui a le ton du film romancé en même temps que celui du reportage, touche de manière

CATHERINE HUMBLOT.

★ Samedi 11 décembre, FR 3, 20 h. 30.

..ET A LILLE

Failevic devant le Coliop

M ERCREDI soir, 22 h. On remercie Maurice Fallevic d'avoir engage des comédiens de la région, on l'interroge sur ce qui l'a détermine à choisir ce thème, les prêtres ouvriers, alors qu'il est incroyant; une dame demande și le dialogue a été soumis aux un télé-club organisé à Lille per le Comité lillois d'opinion publique (Collop) : près de cent cinquante personnes sont venues regarder le « Journal d'un prêtre ouvrier a, de Maurice Fallevic et Maurice Vidal, que FR 3 diffusait

Invité à venir rencontrer les téléspectateurs, Maurice Failevic se montre surpris par le nombre de gens qui se sont déplaces : « La télévision, ça se regarde chez soi », pensait-il. et les réalisateurs travaillent en fonction de cette écoute individuelle ou familiale. Le prolongement collectif, c'est pour le lendemain - l'importance de ces discussions étant le critère de réussite de l'émission. A Lille, l'assistance est trop

nombreuse et la parole d'autant plus difficile à prendre. Mais, à défaut d'un véritable échange entre les réalisateurs et les acteurs mêmes de la réalité traitée – il y avait dans la salle des prêtres ouvriers de Lille qui ne se sont pas manifestés critiques des uns, le témoignage des autres, auront au moins mis en lumière une carence de la télévision actuelle. Car les reproches adressés à Maurice Failevic sur la vision très partielle qu'il donne de la classe ouvrière tombent sitôt que l'on prend conscience (et le débat était là pour susciter cette prise de conscience) que lorsque la télarge place aux fictions, aux reportages, situés dans cette réa-lité précise, les morceaux du puzzle s'assembleront. Alors on aura une juste perception du vécu, du quotidien ouvrier.

Au-delà des contraintes (ne pas fumer, ne pas mettre de chaises dans les alièes) qui sont génantes, elles figent le cadre et empêchent des réflexes, les inconvénients de ce type de débat sont très bien perçus par le Coliop qui n'en n'organise que rarement. Cela lui est d'allleurs difficile pour des raisons financières : il faut faire venir ie réalisateur, louer une salle, assurer un lourd travail de secrétariat. Pour cela, des bénévoles, une association de type loi de 1901, qui bénéficie seulement d'une subvention municiannuel (en fin d'année, Guy-Béart)

a Susciter chez tous des attitudes critiques et actives, guider le choix des usagers avec comme critère le sens de et de sa valeur, en recherche de l'absolu », est le but de l'association, fixé aurès une prise en considération progressive de « l'importance de s moyens de communication de masse (presse, radio, cinéma, télévision, disque, livre, thédtre...) sur l'évolution des mentalités ». Se considérant comme des « militants culturels », les animateurs du Colion tentent. depuis 1968, d' cétablir de nouvelles formes de relations entre producteurs et consommateurs, dans la perspective d'échanges et de liens indispensables n. Cec les intéressait particulièrement lorsqu'ils ont décidé de faire venir Maurice Failevic et des comédiens du film.

Chaque média est étudié par nne commission du Collop. Ils sont huit pour la radio-télévision, sous l'initiative de Jocelyne Walter, elle-même à l'origine du comité. Leur travail consiste en premier lieu dans une autoformation, de discussions en tre sol de rencontres avec les interlocuteurs locaux, notamment les responsables de FR3. A l'extérieur, ils répondent à une demande de plus en plus pressante des établissements scolaires et des clubs plus que les télé-clubs où l'on dépasse rarement la juxtaposition de points de vue, ils pratiquent une animation sur les informations à la télévision, sur ia, piace de l'audio-visuel dans la société et d'autres thèmes aussi qui peuvent faire l'objet de questionnaires (par exemple une enquête sur « le troisième

âge et la télévision »). a Paire réagir les téléspectateurs » est un des objectifs du Coliop qui lui-même « réagit » par exemple lors de l'implantation d'un poste périphérique sur la grande place de Lille : « Nous sommes contre les messages publicitaires, les jeux qui avilissent les gens, les obligent à se prostituer. Ce manque de respect du public est insupportable. Il ne s'agit pas non plus d'une ouverture sur la province, ils se sont contentés

de transporter leur matériel, n CLAIRE DEVARRIEUX.

LES ÉCRANS DE L'ÉTRANGER pale de 600 francs et des recet-tes fournies par un gala

le centré de La l'antenne. C'est là. Au milieu des ruelles tortueuses de Koper. Capodistria pour les Italiens. à la pointe nord de la côte adriatique. Une maison ancienne et un petit immeuble moderne de quatre étages, face à face. Le siège de la Radio-Télévision Capodistris qu'écoutant et recardent, chaque jour, des millions d'italiens. Trieste est à quelques kilomètres à peine mais. Capodistria, c'est encore la Youdoslavie.

Pourtant, si on descend la côte yougoslave de quelques dizaines de kilomètres, impossible de capter les programmes de la petite station émettrice. Il suffit, si on veut regarder Capodistria, de treverser l'Adriatique, A Rôme, à Milan ou même à Naples, pas de problème. L'Italie est couverte de « répétiteurs » sur toute sa longueur. Capodistria est, avec les autres stations limitrophes de l'Italie, télévision suisse. Antenne-2 et Monte-Carlo (qui n'a rien à voir avec la radio du même nom, mals est une entreprise italienne installée dans la Principauté, une des quatre TV étrangères que chaque Italien peut capter moyennant l'installation d'une antenne Au cours de cette dernière année Capodistria

a doublé son audience stallenne atteignant, en moyenne, les deux millions. Cette expansion s'est accélérée depuis le printemps 1975, plus exactement depuis que la loi sur la réforme de la émissions de l'étranger dans le cadre de la liberté des échanges culturels. Cette loi interdit, néanmoins, le passage sur ces antennes étrangères de messages publicitaires destinés aux consommateurs italiens. Comme elle interdit également les émissions adressées exclus aux Italiens (ce qui est le cas de Télé Monte-Carlo). Capodistria est donc partiellement en règle, bien que son cas soit assez particulier. Les émissions de Capadistria, disent les Yougioslaves, sont destinées aux minorités liennes en Yougoslavie. Tout comme, à l'autre

bout du pays, il existe des émissions en albanais. Alors, si les revendeurs d'appareils couleur ns installent tout un réseau de relais pour pouvoir vendre leur marchandise (la RAI émet n'y sommes pout rien. Et si les industriels Italiens veulent laire passer leurs spots publicitaires sur l'antenne yougoslave, pourquoi pas ? - « La plus le des lires provenant de cette publicité sont d'ailleurs réinvesties en Italie, expliquent les responsables de Capodistria. Ces devises nous permettem d'acheter des films, des feuille tons. El dong d'améliorer nos programmes.

Il faut admettre d'allieurs que, contrairement à d'autre télévisions-à-film-quotidien, genre Télé Luxembourg, les films qui passent à Capodistria ne sont pas systématiquement des navets. Ainsi, en septembre, il y avait au programme plusieurs Buffuel et même le très beau et très récent film de Wajda, la Terre de la grande promesse, qui n'est ancora passé ni sur les écrans italiens ni aur les yougoslaves.

A côté des films, quelques concerts, des documentaires. De temps en temps, des émis-

A Radio-Télévision ? . Yous montez dans elons eur le système d'autogestion yougoslave demière guerre. Mais tout cela bien dosé. Entre un feuilleton et un match de football. Sans oublier l'indispensable émission pour les bambini. Une télévision sur mesure cour les Italiens. Les nouvelles sont brèves. Un quart d'heure. Ce qui contraste evec les interminables TG i et TG II des chaînes nationales. Le présentat reçoit un abondant courrier d'Italie. Mais il y est davantage question de son sourire charmeur que de l'intérêt du journal.

Capodistria, la station yougoslave qui parle l'italien

Bref, Capodistria est une bonne affaire commerciale pour les annonceurs italiens. Pour 1976, le chiffre d'affaires de la radio et de la télévision Capodistria sera de 4 militards de lires italiennes. Ce n'est pas negligeable lorsqu'on sait que pour les deux chaînes de la élévision et les trois chaînes de la radio nationale, la RAI, ce chiffre est de 97 milliards. Capodistria a fait du chemin en vingt-sept ans d'existence

Menaces sur les répétitions

1949. Tito est au ocuvoir depuis quatre ans mais la question de Trieste n'est toujours pas réglée. La région est divisée en deux zones : la zone A, qui comprend la ville de Trieste. sous contrôle italien : la zone B. avec Capodistria sous contrôle yougoslave. L'armée populaire yougoslave installe dans le centre de la ville un petit studio-radio avec les moyens du bord : un vieil enregistreur, deux micros, quelques tourne-disques et une cinquantaine de 78 tours. Les journalistes et les techniclens : une poignée de jeunes sans expérience. émetteurs de 700 watts à paine (autourd'hui sa pulssance est de 100 kW). . Le but, explique directeur de Radio-Capodristria, Miro Kocjan, étalt de répondre aux mensonges de la propagande irrédentiste. - But purement politique donc. 1954, le mémorandum de Londres est signé. La zone B et Capodistria deviennent nitivement yougoslaves. Radio - Capodistria continue à émetire pour les minorités Italiennes en Yougoslavie et pour les minorités slovènes sions en Italien se mulotiplient, écliosant les langues slaves. Lorsqu'en 1971, le centre radio s'enrichit de studios T.V., il n'y a plus que trois heures et demie d'émissions en slovène sur les dix-sept heures trents quotidiennes. La Pour les Slovenes, il y a la T.V. Ljubijana.

Radio-Capodistria est de plus en plus populaire dans une italie qui n'est pas encore envahie comme aujourd'hui par une multitude de engagées. Capodistria remolit donc le vida laissé par les trop officielles chaînes nationales. Selon les Yougoslaves, certaines émissions de Radio - Capodistria seralent suivies par une douzaine de millions d'auditeurs. Les plus écoutées : les disques sur demande. Pour l'anniversaire du fiencé ou la tête de la grandmère, « les émissions où nous sommes en contact direct avec le public », explique Miro

Kocjan. Il y a quelques années, en Italie, c'était musique légère. Les travaileurs italiens, ceux du Nord surtout, s'intéressent beaucoup à ce qui se passe chez nous L'autogestion, la politique étrangère de la Yougoslavie », ajoute le directour de Radio-Canndistria

Si, aujourd'hui, Radio-Capodistria se perd dans une mer de radios privées (rien qu'à Rome, Il y en a plus de soixante), la télévision, elle, reste une des grandes TV étrangères qui inquiètent et la RAI et tous ceux qui craignent que nale ne solt remplacé par des oligopoles privés. Cette année. 10 milliards de lires sont allés aux stations étrangères, ce qui représente plus de 10 % du budget publicitaire de la RAL. En effet, bien que la loi sur la réforme de la RAI Interdise formellement tout message publicitaire sur les chaînes étrangères, cette clause n'a jamais été appliquée. Le ministre des postes et des télécommunications. Vittorino Colombo, est de plus en plus assailli par les protestations.

L'annonce d'une prochaine entrée en fonctions de Télé-Maite - une affaire dans laquelle l'édidėjā investi plusieurs miljiards de lires, - est venue jeter l'huile sur le feu. Certains voient dans ce projet une manœuvre de la droite pour reprendre en main les mass-media qui lui ont partiellement échappé depuis la réforme de la RAI. Télé-Monte-Carlo n'est-il pas déjà la portequotidien milanais de droite. Il Giornale. Mâme Capodistria, toute yougoslave qu'elle soit, n'échappe pas aux « combinazioni ». La régie chargée de recuelifir la publicité pour Capo-(toujours Rizzoli) et de la future Télé-Malte, si, toutefois celle-ci voit le jour. Vittorino Colombo a annoncé, en effet, à l'occasion de la conférence nationale des régions sur la radio et la télévision à Aosta, fin octobre, qu'il avait l'intenmettre au coint un «plan national des fréquences ». c'est-à-dire de répartir les fréquences radios et télévisiona locales et les répétiteurs de programmes étrangers. Pour ces derniers, Vittorino Colombo a promis de chercher une solution. Jusqu'ici, le ministre s'était retranché derrière les difficultés techniques de l'obscurdepuis que, le 19 octobre, les répétiteurs de Vald'Aosta, les sauls qui soient sous le contrôle de la RAI, ne transmettent plus les spots publicitaires de la télévision suisse, plus question, pour le ministre, d'invoquer les difficultés tech-

A Canodistria on ne semble pas très emu par toute cette polémique autour des chaînes étrangères et de la publicité. « Nous, nous continuerons nos émissions, affirment les Yougosiaves. Nous ne sommes pas une télévision commerciale, mais un service public pour les minorités linguistiques. »

YANJA LUKSIC,

1.34.7.1.25

RADIO-TELEVISION

- Écouter, voir

 REPORTAGE : LE GOUF
 MAGAZINE : L'EVENE FRE OU SEPT JOURS SOUS LA PIERRE SAINT-MARTIN. - Mardi 7 décembre TF 1, 20 h. 30.

Plus de cent cinquante heures à 1 000 mètres sous terre : une expédition vécue par l'équipe de Christian Bernadac dans la dernière semaine de septembre dernier. L'aventure, on s'en souvient, avait failli mal tourner, à la suite d'une panne de lumière. La vie de ces douze hommes un temps péril : le film du suspense.

• CONCERT : LUBEN YOR-DANOFF (Hindemith, Back, Bartok). - Jeudi 9 décembre, France-Musique, 20 h. 30.

Premier violon solo de l'Orchestre de Paris, Luben Yordanoif a fait honneur à son titre en donnant quatre concerts pour violon seul, épreuve noble et redoutable, car rien ne saurait dissimuler les faiblesses d'un instrumentiste aux prises avec une écriture ascétique. Le résultat musical n'est pas au niveau de l'effort technique dans la Sonate op. 31 nº 1 de Hindemith, qui se contente souvent de décalquer Bach dans une écriture plus moderne. Ou préfère l'original avec la superbe Sonate en solmineur de Bach, dont Yordanoff fait jaillir l'âme, derrière une exécution parfois un peu laborieuse, dans la fugue

Mais c'est surtout dans la Sonate de Bartok qu'il déploie les ressources de son talent. Est-ce la proximité géographique (Yordanoff est né à Sofia) qui donne à son chacone et à sa fugue tant d'accent, de souffle et d'ampleur? A travers les quatre cordes du violon, Bartok rend sensible le goût secret des choses de ce monde dont l'archet de Yordanoff fait ressortir l'élégance ou l'apreté ; dans le menuet, tendre et mélancolique, il n'y a plus que du rêve. transcendant l'écriture abstraite.

MENT... DANS LES PRI-SONS AMERICAINES. Jeudi 9 décembre, TF 1, 21 h. 20.

« Je préfère moustr que passer ma vie en prison. » Une phrase, parmi d'autres, à verser au dossier de la peine de mort ; une phrase à retenir, dans le reportage réalisé, sur ce sujet, par Jean-Pierre Berthet, dans les prisons américaines. Trois Etats des Etats-Unis ont, en effet, rétabli l'usage de la chaise électrique, sur décision de la Cour suprême en octobre dernier. Et. le 30 novembre, la ion des grâces de l'Utah a accède à la demande de Gary Gilmore, qui souhaite être exécuté (le Monde du décembre).

L'équipe de l'Evénement est entrée « dans les couloirs de la mort » (soustitre de l'émission) pour interroger cinq condamnés, dont un, gracié dix-huit heures avant le moment prévu pour son exécution. Réponses diverses, parfols hésitantes, peu concluantes : de quoi

 DRAMATIQUE : LES MYS-TERES DE LOUDUN. -Samedi 11 décembre, A 2, 20 L 30.

Le sauveteur du cardinal de Richelien. pris entre l'amour d'Ursule la rage et celui de Jeanne la folle ; le supérieur de la Merci de Loudun, que poursuit de sa haine l'abbesse Jeanne ; le possédé, autour duquel l'hystérie, blentôt, se dechaîne : Urbain Grandier a inspire, après Alexandre Dumas (qui adapte ici. pour le petit écran, Jean Chatenet), l'écrivain Huxley, le cinéaste Kèn

Russell, le compositeur Penderecki... Le réalisateur Gérard Vergez, après toutes ces versions démoniaques et mystiques, opte pour le second degré et l'excès de romanesque, sans parodier l'un des plus beaux thèmes de la littérature populaire du dix-neuvième siècle. Une « soirée du théâtre historique » à ne pas manquer.

INFORMATIONS

TF1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi; 20 h., Le journal de Roger Gioquel (le dimanche, Jean-Claude Bourret présente une édirion à 19 h. 45); vers 23 h., TF 1 dernière. Pour les jeunes ; « Les Infos », de Chande Pierrard (le mercredi, 17 h. 30).

A 2 : 13 h. (les samedis et dimanches), le journal du week-end; 14 h. 30, « Flashes » (sant les samedis et dimanches) ; 18 h. 30, (sant les samedis et dimanches) ; le journal d'Hélène Vida; 20 h., Le journal de Guy Thomas FR 3: 18 h. 55 et 19 h. 55, « Flashes» (sant le dimanche); vers 22 h., Journal.

EMISSIONS PRATIQUES

TF1 : A la boune Leure (du lundi su rendredl, 18 h.); Une minure pour les femmes (du lundi su vendredi, 19 h. 43); Objectif

625 - 819 lignes same (le sendi, 13 h. 35); Six minutes pour vous défendre (le samedi, 19 h. 10); Jennes pratique (le samedi, 12 h. 5).

> A 2 : D'accord, pas d'accord (le jeudi, pais le semedi à 20 h. 20). FR 3: 90 secondes pour le conson (le jendi. 19 h 40).

RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES

TF1: (le dimanche), 9 h. 15, A Bible lė 12); 9 h. 30. La Soi (le 5). Foi et traditions des chrétiens orientaux (le 12); 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : « Eurrerien sur l'Eglise, l'aumônerie du lycée » (le · 5), « Le temps de lire, Entretiens sur l'Eglise (le 12); 11 h., Messe à la chapelle du lyoée Hoche, à Versailles (le 5), à la chapelle Saint-Leu, Saint-Gilles de Bois-d'Arcy, Yvelines

-Les films de la semaine

 LE TATOUÉ, de Desys La Patellière. — Dimanche de La Patelière. mbre, TF 1, 20 L. 39.

Jean Gabin, ancien légionnaire à cheveux blancs râleur avec Louis de Funès. chand de tableaux, qui veut lui acheter un dessin de Modigliani tatoué sur son dos. On n'a pas misé sur le absurde — de cette situation mais sur l'opposition des deux vedettes. Gabin fait un numéro pachydermique et de Funès grimace plus que de raison. Deux talents gâchés, ce qui n'a pas empêché le succès

• LA FLANCÉE DE FRAN-KENSTEIN, de James Whale. Dimanche 5 décer FR 3, 22 h. 30.

Un joyau du cinéma fantastique américain des an-nées 30. Le monstre de Frankenstein est une créature douloureuse et pourchassée, victime de la folie scientifique et de l'Intolèrance. Le docteur Prétorius, qui a créé des homoncules vivant dans des bocaux (superbe trucage), est le manvais génie du docteur Frankenstein et représente la puissance du mai. Poésie macabre et fable philosophique Boris Karloff bouleversant sous son masque

• LE PIÈGE AU GRISBI, de Burt Kennedy. — Lundi 6 dé-cembre, TF 1, 20 h. 30.

Un inspecteur de police dévoys par l'attrait d'un million de dollars se comporte comme un gangster. Un film violent et dur sur le rôle que fone l'argent dans la société américaine. Densité sociale de l'interprétation, particu-lièrement de Glenn Ford et de Rita Hayworth, l'ancien couple terrible de Gilda.

• LE PONT DE REMAGEN, de John Guillermin. - Lundi 6 décembre, FR 3, 20 h. 30.

Reconstitution à grand speciacle d'une page d'his-toire de la deuxième guerre mondiale. Le dernier pont sur le Rhin doit sauter pour talentir l'avance des armées alliées. Le récit dépasse les cliches du genre, met l'accent sur le mécanisme du combat, sur les responsabilités des officiers impliqués dans l'affaire.

Un candide chef de boy-

scouts, que des politiciens véreux ont pris comme homme de paille, joue les Don Qui-chotte au Sénat de Washington Tout Capra, avec son sens algu de la satire humoristique, son idéalisme, sa fidélité aux grands principes de la démocratie américaine est dans cette comédie drôle et généreuse, typique aussi de l'ère rooseveltienne. La scène

du discours de M. Smith (joué

par un James Stewart cons-

tamment remarquable) est un

LES VOLEURS DE TRAINS, de Burt Kennedy. — Mardi 7 décembre, FR 3, 20 L 30.

morceau d'anthologie.

A force de se vouloir le héraut d'une certaine image de l'Amérique, John Wayne a fini par s'essoufier. Dans ce ern où il doit retrouver un trésor pour le compte d'Ann Margret, jeune veuve attachée à l'honneur, il jone toujours du poing et du revolver, mais le cœur n'y est plus. Et s'il y a du savoirfaire dans la mise en scène de Burt Kennedy, le film n'incite pas pour autant à l'enthous

• UN NOMME CABLE HOGUE, de Sam Peckinpah. 20 Б. 30.

L'eau, le désert, les diligences, la vie du viell Ouest, puis le destin qui apparaît sous is forme d'une automobile pour mettre fin, symboliquement, à la vie d'un homme venu trop tard dans un monde en transformation. Un propos nostalgique assez surprenant de la part de Peckinpah, cinéaste du western lyrique et de la violence. Vieillissement, solitude et acceptation de la mort. l'âme du western demeure pourtant.

● LE JOUR SE LEVE, de Marcel Carné. — Jeudi 9 dé-cembre, A 2, 20 h. 30.

Sur un scénario qui surprit alors par ses allees et venues entre le présent et le passé et qui est admirablement construit, la perfection du os le ∢ res lisme poétique». Un ouvrier, une orpheline au (faux) visage d'ange, une femme de passage, artiste d'occasion, et un louche montreur de chiens Gabin, en prole aux malenfatalité tue dans un de ces accès de colère inséparables, alors, de son personnage. Son mythe est porté par la mise en scène, par les dialogues de Prévert et la musique de Jau-

● LES ENSORCELÉS, de Vizcente Minnelli. — Jeudi 9 dé-cembre, FR 3, 20 h. 30.

Minnelli, qui a pris sa part de création de la fascination hollywoodienne, nous renvole cette fascination par une peinture, entre rêve et réalité, de l'univers des studios de Hollywood. Son producteur Pygmalion est une sorte de nie hallucinė qui, pour arriver à son but manie les êtres humains comme des marionnettes. Minnelli ne critique pas le système. Il exalte, au contraire, une sorte de foile créatrice qui fait de Kirk Douglas un artiste plus séduisant qu'odieux, malgré les récits de ses trois « victimes ». D'ailleurs, à la fin, il suffit que ces victimes entendent au téléphone la volu de leur maître pour se trouver ensorcelées. Comme nous.

● LE ROMAN D'UN TRI-CHEUR, de Sacka Guitry. — Vendredi 10 décembre, A 2, 22 h. 50.

£n 1936, on croyait que Sacha Guitry ne voyalt dans le cinéma parlant qu'un véhicule de son théatre. A la surprise générale il réalisait, brusquement, un film muet aux images semées de gags, de trouvailles de mise en scène cinématographique, et commenté par lui, omnipré-sent, d'après le texte de son roman Mémoires d'un tricheur. C'était, en somme, inventer le cinéma à la première personne. Les acteurs, qui ne disent pas un mot, sont merveilleusement dirigés. Sacha Guitry use de déguisements divers tout autant que de paradoxes sur la maihonnètete. Et Marguerite Moreno, seule, a droit, brièvement, à la parole, dans une scène d'humour cocasse. Un petit chef-d'œuvre-

LES AVENTURES DE TON - Dimonche 12 décembre, A 2, 14 h. 50.

Cette féerie pour enfants inspirée des frères Grimm est de Frank Capra. — Mardi dans un décor de faubourg sants où se déplace un héros tendus de l'amour et à la magie de ses trucages.

L'AFFAIRE CRA CAPO, de Patrick Jamain. Dimanche 12 décembre, TI 20 h. 30.

Exercice de style assez v d'un jeune réalisateur sur poncifs de la serie noire p cière. Rien qu'on n'ait c vu des tas de fois, y com l'évasion en hélicoptère e chasse à l'homme.

• PILOTE D'ESSAL Victor Fleming. — Dimo 12 décembre, FR 3, 22 h.

Clark Gable a mauv conscience de laisser sa fer à la maison pendant risque sa vie comme p d'essai. Mirna Loy l'atten retenant ses larmes. Spen Tracy la console en s'ef cant de ne pas laisser qu'il l'aime. Des avions, scènes d'action et des con tions romanesques. On reverra pas cela sans nos gie. La mort de Spencer Tr écrasé sous des sacs de s dans la carlingue d'une teresse volante, est un gr moment d'émotion.

• LE MYSTÈRE AND MÉDE, de Robert Wise. Lundi 13 décembre, TF 20 ы, 30.

Sur un thème de sclei fiction - l'espèce humi menacée par un micro-c nisme extra-terrestre --suspense hien fabrique o Robert Wise, en dépit quelques longueurs, a tir meilleur parti.

TEXAS, NOUS VOI de Michael Gordon. --- L 13 décembre, FR 3, 20 h.

Le réalisateur de Co dences sur l'oretiler et Pousse-ioi chérie a intro des ingrédients de com américaine dans un west Résultat : un pastiche l: rieux, dont l'humour n'est léger, léger. D'Alain Delo de Dean Martin, c'est a jouera avec le plus d'ef pour se faire remarquer.

ABRÉVIATIONS

Dans co supplément tad télévision, les signes (★) % voient à la rubrique Ecot mière page de l'encar (6) indique des émissio-sortant de l'ordinaire; (1 les programmes en noir blanc diffusés sur les chi nes en couleurs (R) rediffusions; (III) les pr grammes de TF l relayés couleurs sur FR 3.

Samedi 4 décembre

CHAINE I: TF 1

20 h. 30, Série : Mac Coy, avec T. Curtis ; 22 h. 5, Variétés : A bout portant... Roger Pierre.

CHAINE II: A 2

20 h. 30, Dramatique: Savez-vous planter les choux? de M. Achard, avec J.-M. Thibaut, Ch. Marin, J. Raymond, J. Luccioni, B. Chama-rande, Ch. Muller.

Un chef de gare, réputé peu viril, devient le père de quinteplés. A moins que... 22 h. 5, Magazine : Les gens heureux ont une histoire ; 22 h. 45, Variétés : Show Marvin Gaye.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les ateliers du magicien : 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40, Un homme, un événement ; 20 h. Les animaux chez eux.

20 h. 30 (•), Téléfilm : «l'Envolée belle», d'A. Rivemale et J. Prat, avec D. Rollin, L. Imbert, J. Pignol.

En 1960, un jeune homme découver, dans un village de Provence, le secret du vol humain. Une découverte qui lui permettra d'épouser la fille du maire.

FRANCE-CULTURE

20 h., Carte blanche : « la Dame de vérité » (M. Bellet), ec L. Sioz, M. Meriko, J. Meuclair ; 27 h. 55, Ad ilb ;

22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-rais 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE.

2) n., Echanges Internationaux de Radio-France...
Collegium vocal de Gand et l'ensemble Musica Antid'Aunstendam, clavecin et direction T. Koopman, avec M. Kesilber, A. Verkinderen, R. Jacobs : e l'Amour triomphant.

Jeux de la paix » (C. Hacquart) ; 23 h. (②). Vieillea cirt
A. Busch joue Mozart et Haydn ; 6 h. 5 (④), G. Conde re
M. Kaoet.

— Dimanche 5 décembre –

CHAINE I: TF I

1

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Bon appétit!; 13 h. 20 (III), Vive le cirque!; 14 h. (III). Film: - la Vénus des mers chaudes -, de J. Sturges, avec J. Russel et G. Roland; 15 h. 35 (III). Sports: Direct à la une; 17 h. 30, Téléfilm: - Vol AE 612 sans autorisation d'atterrir - : 18 h. 45. Chasse: Fastes sonoras de vénerie: 19 h. 15. Les animaux du monde.

20 h. 30 (R.). Film: - le Tatoué -, de D. de La Patellère (1968). avec J. Gabin. L. de Funès, D. Davray. L. Chardonnet.

Un marchand de tableaux vent acquérir un dessin de Modipliant, tatoué sur le dos d'un ancien légionnaire, vieillard qui a margosis ceractère.



22 h. (6), Emission de l'INA: Place de la Réunion, real. G. Bastid. Impressions / lugitives, dans le vingtième arrondissement de Paris, naguère et aujourd'hui.

CHAINE II : A 2

10 h. 30, CNDP.; 11 h. Hefferion faite; 12 h. Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge; 13 h. 30, Série: Kim et Cle; 14 h., Monsieur Clnéma; 14 h. 55, Jeu: L'ami public; 15 h. 45 (4), Buriesque: De bons petits diables (Un ménage très modernel; 16 h. 15, Des animaux et des hommes; 17 h. 10, Résultats sportifs; 17 h. 15, Jeu: Chacun chez soi; 18 h. 5, Série: Super Jaimie; 19 h., Sports: Stade 2.

20 h. 30, Variétés : Récital Daniel Guichard : 21 h. 30, Série : Rush ; 22 h. 20 (♠), Chefs-d'œuvre en péril.

CHAINE III: FR 3

17 h. 35, Pour les jeunes : Colargol : 17 h. 50 (R.), Culture : Méditerranée (reprise de la neuvième partie) : 18 h. 45, Spécial DOM-TOM : 19 h. Quart de finale du concours « Artisans la

19 h. Quart de l'inale du concours « Artisans la vertu ».

20 h. 5. Série : Flèche noire ; 20 h. 30, Laurel et Hardy ; 21 h. Débat : L'homme en question ile cinéaste Marco Ferreri) ; 22 h. Aspects du court métrage français ; 22 h. 30 (R.) (O). Cinéma de minuit (cycle de l'âge d'or holly-woodien, 1932-1945) : « la Fiancée de Frankenstein », de J. Whale (1935), avec B. Karioff, C. Clive, V. Hobson, L. Lanchester, E. Thesiger (v.o. sous-titrée, N.).

**Un supant quelque peu sorcier pousse le contraction pous de la contraction de la

15-titrée, N.).

Un supant quelque peu sorcier pousse le docteur Frankenstein à oréer une Jemme qui sera la compagne de son monstre. Celui-ci erre toujours dans la campagne, semant le

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 7, La fenètre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques, et religieuses; 11 h., Regards sur la musique : « la Knovantchina » (Mousdorgsid); 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre : concert par le conservatoire de musique de France, direction J.-J., Werner:

Elègie » (Daniel-Lesur) ; « Mètres » (J.J. Werner) ;
Suite à com » (A. Robzenblat), « Musiques pour Remé Char »
E. Lejet);
14 h., Poesie : 14 n. 5, La Comédie-Française présente :
Ascanio », d'A. Dumas, avec G. Descrières, S. Eine,
C. Casile, B. Agentr : 16 h. 5, Concert ; 17 h. 30, Escales,
E l'esprit : A Strindberg : 18 h. 30, Me non troppo ; 19 h. 10
E). Le cinèma des cinéasies ;
20 h. 5, Poèsie ininterromous : 20 h. 40 (②), Atallar de
10 h. 5, Poèsie ininterromous : 20 h. 40 (③), Atallar de
11 h. Black and blue : 23 h. 50, Poèsie.

RANCE-MUSIQUE

RANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promensate ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2,

Musical graffin ; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsey :
New Phonic Art, avec M. Portai : 12 h., Sortilèges
(figues : « Rhapsodies hongroises » (Liszt) ; 17 h. (a), Le conc
égoliste de J.-L. Bory (Purcell, Weelbes, Vivaid), Ba
Musical graffin ; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsey :
New Phonic Art, avec M. Portai : 12 h., Sortilèges
(figues : « Rhapsodies hongroises » (Liszt) ; 17 h. (a), Le conc
égoliste de J.-L. Bory (Purcell, Weelbes, Vivaid), Ba
Musical graffin ; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsey :
New Phonic Art, avec M. Portai : 12 h., Sortilèges
(figues : « Rhapsodies hongroises » (Liszt) ; 17 h. (a), Le conc
égoliste de J.-L. Bory (Purcell, Weelbes, Vivaid), Ba
Musical graffin ; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsey :
Ascanio ; 4 h. 5, Cencert ; 17 h. 30, Deéra-bourfion ;
18 h. 45, Petites formes ; 14 h., La tribume des critiques
disques : « Rhapsodies hongroises » (Liszt) ; 17 h. (a), Le conc
égoliste de J.-L. Bory (Purcell, Weelbes, Vivaid), Ba
Musical graffin ; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsey :
Ascanio ; 4 h. 5, Cencert ; 17 h. 30, Opésie-bourfion ;
18 h. 45, Petites formes ; 14 h., La tribume des critiques
disques : « Rhapsodies hongroises » (Liszt) ; 17 h. (a), Le conc
égoliste de J.-L. Bory (Purcell, Weelbes, Vivaid), Ba
Musical graffin ; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsey :
18 h. 45, Petites formet ; 14 h. 14 h. Le tribume des critiques
disques : « Rhapsodies hongroises » (Liszt) Suite à ciris = (A. Rolzenblet), « Musiques pour René Char » (E. Lejet); 14 h. Poésie; 14 n. 5, La Coméde-Française présente : « Ascanio », d'A. Dumas, avec G. Descrières, S. Eine, G. Casile, B. Agenio; 16 h. 5, Concert; 17 h. 30, Escales de l'esprit; A. Strindberg; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (4). Le cinèma des cinémates; 20 h. 5, Poésie infinterrompoue; 20 h. 40 (4). Azeller de création radiophonique : « Madame de Sévigné chante », de M. Chalilou et I.-L. Rivière; suivi de Courant-Aiternatif; 23 h., Black and bise; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

Régulières

(cult.): 24 b. (mus.,

—Petites ondes - Grandes ondes —

PRANCE : (informations 12 h., Cash: 13 h.,)ournal d'André moutes les beures); 5 h., Ls main à Amand; 13 h. 30 (1) Les dossiers les beures); 5 h., Ls main à Amand; 13 h. 30 (1) Les dossiers les pâre; 7 h., Génard Sire; 9 h. 10.

Le magazion de l'ierre Boureiller; Une femme, un bomme (le samed); 10 h., Ses à malines (samed); Questions (1) h., Ses à malines (1) h., Ses à mali pour un samedi); 11 h., Anne Gail-lard; 12 h., Rétro-nouvem; 13 h., (19) Journal de Je.n-Pierre Elkabbach; tond; 20 h. 30. Pierre Péchin; (W) fournai de jein-France grandouch ; 1001 ; 20 fl. 30. France reconn ; 14 h. Le cemps de vivre (samedi et 22 h. 30, Europe-Panorama ; 22 h. 35, dimanche : L'oreille en com) : 16 h. Top à Wall Street (samedi : Ca va L'heure de munque classaque; 17 h., être in tête): 24 h. G Saint-Bris. Radioscopie; 18 h. Bananes: 19 h., R.T.L.: (informations noutes

R.T.L. : (informazione nouses les Journal : 20 h. 10. Marche ou réve (samedi : La cribur de l'histoire; 9 h. 15. A.M. Person : 31 h. 20 (samedi : La ribur de l'histoire; dimanche : Le masque er la plume) : La case mésur : 13 h., Le journal de Philippe Bouvard : 14 h. 30, Appelez, Ou est là: 18 h. 30, Iournal de Philippe Bouvard : 14 h. 30, Appelez, Ou est là: 18 h. 30, Iournal de lacque Paoli : 19 h. Hir Pande : 12 h. 15 l. 16 l. 16 l. 17 l. 18 l. 18 l. 20 l. 18 l. 20 l. 19 l. 19

heuris); 5 b., Musique et nouvelles; Jenz; 12 h 40, Quirre ou double: mannels (vendredi).

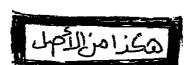
Ses bering 6 h. 40, Philippe Gildes; 9 h. 15. 13 h., R.M.C. Choc; 14 h. 30. comr er la raison; 15 h. 30, Toute vériné: 17 h., Radio plus; 19 h., H. Parade; 20 h. 30, Gérard Kleis

Religieuses et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dime che): 7 b. 15, Horizon: 8 b., Ords dozie et christianisme oriental: 8 b 3 Processantisme ; 9 h 10. Econte Israel 9 h. 40, le Grand Orient de Frant (le 5), « La Libre Pensée française (le 12) ; 10 h., Messe.

Radioscopies

SIQUE: Informations a / IL tourner, jacques Paoli; 19 0. ran Parace; PRANCH-INTER: 1/ IL Jacques Paoli; 19 0. ran Parace; PRANCH-INTER: 1/ Il Jacques Paoli; 19 0. ran Parace; PRANCH-INTER: 1/ er mas.); 15 b. (cuit.); 15 b. 50 (mos.); 23 b. 55 RADIO MONTE CARLO; (unor-cuisinier (mardi), Brigine Friang, jourmarious nomes les beures); 5 to 30, naliste (mercredi), le professeur Andre EUROPE 1 : (into mations course L. 9 h. 30, 1-P. Poucault : 11 h 30. d'Ens à la condition des envaileur.



RADIO-TELEVISION

Lundi 6 décembre

CHAINE I: TF 1

ti da suu $u_{i},v_{i}>_{i\in I_{i}}$

201

10 h. 30 (III), C.D.N.P.; 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 45 (R.), Série: Maîtres et valets; à 15 h. 30, Semaine du travail manuel; à 16 h. 10 (•). C'est un métier: la chaudronnerie; à 17 h. 5 (R.), Feuilleton: La chronique des Dubois; à 17 h. 20, Variétés: Le club du lundi; 18 h. (IIII), a la home beure (semaine consacrée aux (III). A la bonne heure (semaine consacrée aux problèmes du logement); 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien, raconts! E TE SAL

20 h 30, La caméra du lundi: «Piège au grisbi », de B. Kennedy (1966), avec G. Ford

E. Sommer, R. Hayworth, J. Cotten, R. Montalban.

Un inspectour de police de San Francisco, qui a des ennuis d'argent, cherche, ou cours d'une enquête, à s'emparer d'un million de dollars provenent d'un trafio de drogue. 22 h., Pour le cinéma.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens de rue; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.). Série: Les rues de San-Francisco; à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55

FRANCE-CULTURE

CHAINE III: FR 3

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Le corps souffrant; 8 8 h. 32, L'anthroposophie; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 (a), Les iundis de l'histoire : Histoire de Nica, avec M. Borde; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

• LISTE DES SELECTIONS -Festivals

VIº Fest International des Films Sportifs à la Baule (23 au 28 3)

LE TOUR DE FRANCE D'UN COUREUR

(). Alain Decaux raconte : le général Bou-langer : 22 h. 50, Polémique : L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

18 h. 45. Pour les jeunes: La chronique du mois; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Tribune libre: le sociologue P.-H. Chombart de Lauwe; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Cinéma public: « le Pont de Rema-gen », de J. Guillermin (1969), avec G. Segal, R. Vaughn, B. Gazzara, B. Dillman, P. Van Eyck, En février 1945, à Remagen, le dernier pont sur le Rhin est l'enfou d'une bataille entre Allemands et Américains.

13 h. 30, Evel a la musique; 14 h., Poésie... Un livre, des voix : « Astrid ou le privilège » (P. de Vendervre); 15 h 2, Les après-midi de France-Culture... L'invité du lund; 15 h 2, Eas après-midi de France-Culture... L'invité du lund; 18 h. 25 saint-Phalle; à 17 h. 0, L'heure de pointe; 18 h. 20 (½), Feuilleton : « Histoire d'un paysen avant et après la Révolution » (Erckmann-Chatrien); 19 h. 25, Prèsence des aris · 19 h. 55, Poésie;

20 h. (R.), « le Démolisseur » (S. Bellow), avec H. Virlojeux, A. Thorant; 21 h., « l'Autre scène » ou « les Vivants et les Déix » : iran, terre mystique; 22 h. 30 (e), Entretiens avec l. Calvino; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quetidlen musique; 9 h. 2, Petites formes; 9 h. 30, Lo règle du jeu; 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 33, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Méiodles sans paroles... portrait de D. Milhaud; à 15 h. 32, Après-midi lyrique : Puccini; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Jazz Limes; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Concours Interna-tional de guitare;

20 h., Sérénades Beethoven; 20 h. 30, Concert en direct...
le Quatuor de Genève : « Cinq mouvements, opus 5 »
(Webern); « Quatuor en sol mineur » (Debussy); « Six
bagatelle, opus 9 » (Webern); « Quatuor en fa majeur »
(Ravel); 23 h. (•), Bollery et A. Casalas : deux hautes
fréquences en euphonie.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffu-sées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaine les jouns de semaine sont parus dans « le Monde de l'éducation » (n° 21, daté décembre 1976), qui les public régulièrement tous les mois.

— Mardi 7 décembre

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 50 (R.), Série: Maîtres et valets; 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 30, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une minute pour les femmes: 19 h. 47, Eh hien! raconte.

20 h. 30 (*), Spécial événement : Le gouf-fre, ou sept jours sous la Pierre-Saint-Martin, de Ch. Brincourt et J.-Cl. Odin. Prés. J. Besan-

Une expédition de spéléologues qui faillit mal se terminer. 21 h. 30 (a). Série documentaire: Les Provinciales (Nés natifs de Vendée. Seconde partie: Iln château maintenant), prod. H. Knapp et J.-Cl. Bringuier.

22 h. 25, Boxe : Championnat d'Europe des super-légers (Piedvache-Green), en direct de Londres.

CHAINE II: A 2

o ... windi

 $c = \{v_{\mathcal{L}_{\underline{\mathcal{L}}}, v_{\mathcal{L}_{\underline{\mathcal{L}}}}}\}$

.

Of Maria Land

11111

Logica A $\phi(t) = \phi(t)$

13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal-entendants ; 14 h. Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série : Les rues de San-Francisco ; à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine ; 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30, Les dossiers de l'écran... (②), Film :

20 h. 30, Les dossiers de l'écran... (③), Film :

M. Smith an Sénat », de F. Capra (1939), avec J. Stewart, J. Arthur. Cl. Rains, Ed. Arnold, G. Kibbee (N.).

Un feune tidéaliste est élu sénateur grace aux mancouvres de politiciens véreux. En jonction à Washington, il rejuse d'être un homme de patile.

Vers 22 h. : Débat (La démogratie parle-

Vers 22 h.: Débat (La démocratie parle-

Avec MM. Alain Poher et E. Faure (respectivement présidents du Sénat et de l'Assemblée nationale). Robert Boulin (ministre chargé des relations avec le Purlement), Marcel Champeiz (sénateur de la Corrèze, président du groupe socialiste), Louis Gros (vice-président du Sénat), Jacques Pelletier (sénateur de l'Aisse, membre du bureau au Sénat), Robert Ballanger (président du groupe communiste à l'Assemblée), et Pierre Sanderichin (président du la presse parlementaire).

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Jardinage aux quatre saisons : 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : le GAM (Groupes d'action municipalel ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Westerns, films policiers, aventures : e les Voleurs de trains », de B. Kennedy (1972), avec J. Wayne, Ann-Margret, R. Taylor.

B. Johnson.

Un mercenaire sexagénaire et son équipe sont engagés par une feune veuve pour retrouver un demi-million d'or volé par son mari et qu'elle veut rendre pour l'honnaur de son fûs. Les anciens complices du mari les suivent.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Mathales; 8 h., Les chembs
de la comaissance... « le Corps souffrant », par J.-P. Aron;
à 8 h. 32, « l'Anthroposophle », par R. Amadou; 8 h. 50,
En étrange pays; 9 h. 7, La matinée de la musique;
10 h. 45, Etranger mon ami; 11 h. 2, Libre parcours vecital;
12 h. 5, Paril pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Libre parcours verlétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5,
Un livre, des voix : « la Temps usé », de F. Xenakis;
(14 h. 45, Radilo scolaire sur ondes moyennes); 15 h. 2,
Les après-midi de France-Culture... portrait; à 16 h. 50,
La musique et les jours; 17 h. 5, Les Français s'interrogent; à 17 h. 10, L'heure de pointe; 18 h. 2, Rencontres
internationales de musique contemporaine de Metz; 18 h. 30
(@), Feuilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la
Révolution », d'Erckman-Chatrian, adaptation David-André
Lang; 19 h. 25, Sciences;
20 h. (@), Diatogues: « Faut-II brûter les dictionnaires ? »,
avec P. Robert et B. Potiter; 21 h. 15, Musiques de
notre temps; 22 h. 30 (@), Entretiens avec Italo Calvina,
par J. Thibaudeau; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quolidien musique; 9 h. 2, Petites formes; h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique, 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans parolea... Musique ancienne (concert J.-P. Rameeu); à 15 h., Bizet, Fauré, Prokofley, Franck; 17 h., Orchestre régional de Provence-Côte d'Azur (Barber, Ives, Mozart, Copland); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Sérénades; 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France: Festival de Vienne 1976... Orchestre symphonique de la radio bavaroise, direction R. Kubelik: « Symphonie en ré majeur » (Mozart); « Métamorphoses symphonie nº 8; Symphonie nº 8; Otvorak); 22 h. 30, Ballade Chopin; 22 h. 45 (@), France-Musique Salle Gaveau (Moondog); 0 h. 5, Cornemuse; 0 h. 30, In memoriam.

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Les visiteurs du mercredi : 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, Une minute pour les femmes : 19 h. 48. En bien, raconte!

20 h. 30. Téléfilm: « Mariez-les vivantes », réalisation Gilles Grangier, avec C. Le Poulain, G. Brunet, M. Audibert, M. Dax, E. Colin.

Diporcé trois jois, épris une quatrième, un séducteur idéditste cherche la solution pour ne plus succomber sous le joix d'énormes pensions altmentaires : il se met en tête de marier ses ex-épouses.

21 h. 50, Emission médicale : Le sommeil, prod. I. Barrère, P. Desgraupes, E. Lalou.

CHAINE II: A 2

12 h. 30, Ski: Descente dames à Val-d'Isère;
13 h. 50, Mercredi animé; 14 h., Aujourd'hui,
madame... à 15 h. (R.), Série: L'aventure est
an bout de la route: 15 h. 50, Un sur cinq;
18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55,
Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.),
La caméra invisible.

20 h. 30. Série: Kojak; 21 h. 30. Magazine d'actualité: C'est à dire, prés. J.-M. Cavada; 23 h. 10. Libres propos: Pour adultes, de F. Chalais.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Feu rouge, feu vert : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Libre justice : 20 h., Les jeux. 20 h. 30 (1) Un film, un autaur : « Un nommé Cable Hogue », de S. Peckinpah (1969).

🗕 Mercredi 8 décembre 🛶

avec J. Robards, S. Stevens, D. Warner et St. Martin.

Un prospecteur, qui a échappé à la mort dans la désert grâce à une source, ouvre un relais de diligences, s'enrichti, se venge de coux qui avaient voulu le tuer, et trouve son destin à l'apparition de l'automobile.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... e le Corps souffrant », par J.-P. Aron; à 8 h. 32, « l'Anthroposophie », par R. Amadou; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, otiverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5, parti pris; 17 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Récital d'orgue; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix: « Maria Republic », d'Agustin Gomaz-Arcos; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Mercredi jeunesses à 16 h. 25, Match; à 16 h. 50, Reportage; à 17 h. 5, Les Français s'interrogent; 17 h. 10, L'heure de pointe; 18 h. 2, Rencontres internationales de musique contemporaine de Metz; 18 h. 30, Feuilleton: (a), « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution », d'Ercimann-Chaîrfan, adaptation D.-A. Lang; 19 h. 25, La science en marche; 19 h. 55, Poésie; 20 h. (a), La musique et les hommes : Hommage : Toutouse Lautrec ; 22 h. 30 (a), Entretiens avec italo Calvino, par J. Thibaudeau ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Patites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz 12 h., La Carason; 12 h. 35, Selection Circlet; 12 h. 45, 3a2c classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles...
Emeux et mosaïgues (Suppé, Dvorak, Ponchielli, Wolf-Ferari, Lancen, Mozart); à 15 h. 32, Haydin, Reger, Tchaîkovski; 18 h. 2, Ecoute, magazine musicai; à 19 h., Jazz times; 19 h. 35, Kosque; 19 h. 40, Sérioades;
20 h. 30, Musique au présent... Nouvel Orchestre philharmonique, direction J.-S. Bereau, avec J. Vandeville, hautbols, A. Marion, flûte, F. Pierre, harpe, J.-C. Koerzer, piano : « Musique pour Rouen » (B. Mather); « Eucalypts » pour flûte, hautbols, harpe (T. Takentissi); « Bieu loin » (G. Masson); « Numéro 5 » (T. Manoury); 22 h. 30, in mémoriam; 0 h. 5, Musique traditionnelle francaise; 0 h. 30, Concert.

International du Film de Los Angeles (28/3 au 9/4) « LE JUGE ET L'ASSASSIN » de S. TAVERNIER ▶ de la Semaine du Film Français à Tunis (avril 76) ∈LE JUGE ET L'ASSASSIN ~ de B. TAVERNIER LISTE de la Rose d'Or de Montreux - Emission TV (2 au 8 5) « ET TU N'AURAS D'AUTRE ADVERSAIRE QUE TOI-MÊME « SER GAINVILLE DES SELECTIONS ET DES PRIX ▶ de Cannes (mai 1976) DES PRODUCTIONS Sélection officielle « UN ENFANT DANS LA FOULE » de G. BLAIN ET CO.PRODUCTIONS

Section : Perspectives CANNES 76 « ARRIBA ESPAÑA » de J. M. BERZOSA LE PETIT MARCEL - de J. FANSTEN TOUCHE PAS A MON COPAIN - de &. BOUTHIER COLLECTIONS « LE JUGE ET L'ASSASSIN » de B. TAVERNIER Section : Les yeux fertiles « A DELICATE BALANCE » de T. RICHARDSON lmage en Français des quatre vents du monde à La Chartreuse de Villeneuve-THE ICEMAN COMETH was J. FRANKENHEIMER lez-Avignons (26:7 au 7:8).

Section : Quinzaine des réalisateurs « GOOD LUCK TO YOU » de C. et M. LAMOUR ▶ du Film de Sydney (2 au 17:6)

LE JUGE ET L'ASSASSIN » de B TAVERNIER ► du Film de Melbourne (7-22:8 LE JUGE ET L'ASSASSIN » de B. TAVE

➤ de la Nouvelle Critique pour le Cinéma Français **à Avignon** (20 au 26 7) « LE JUGE ET L'ASSASSIN » de B. TAVERNIER « TOUCHE PAS A MON COPAIN » de 8. BOUTHIER ancais des quatre vents du monde à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignons (26 7 au 7:8)

« DAUMIER : UN ARTISTE REPUBLICAIN EN COLERE » de R. HOLLINGER « EN BIRMANIE » de C. et M. LAMOUP « ET TU N'AURAS D'AUTRE ADVERSAIRE QUE TOI-MÉME » de R. GAINVILLE " ON THE POUR MOINS QUE CELA"

▶ de Locarno (5 au 15/8) « JONAS » de A. TANNER II^e Fest du Film américain à Deauville (31/8 au 6/9) : A DELICATE BALANCE » de T. RICHARDSON « BUTLEY » de H. Pi

THE HOME COMING - de P. HALL LUTHER » ae ▶ de Venise (24:8 au 7.9) ARRIBA ESPAÑA » de J. M. BERZOSA LE JUGE ET L'ASSASSIN » de B. TAVERNIER

► de Melbourne (1 au 10 9) ALEXANDRE ALEXEIEFF » de M. GINESY Exposition à Krange - Yougoslavie (15 au 21:9) * TOUR DEFRANCE D'UN COUREUR CYCLISTE

des Femmes à New York (3 au 26 9) « GOOD LUCK TO YOU » de C. et M. LAMOUR

XIV^e Fest du Film à New York (1 au 17:10). JONAS QUI AURA 25 ANS EN L'AN 2000 :

International du Cinéma Indépendant de Thonon-les-Bains 2 au 10:10) TOUCHE PAS A MON COPAIN - de B BOUTHIER

▶ de la Semaine Francophone à Montréal et à Toronto (14 au 21 10) Dans le cadre « Perspectives Cannes 76 » « LE JUGE ET L'ASSASSIN » de B. TAVERNIER « TOUCHE PAS A MON COPAIN » de B. BOUTHIER ARRIBA ESPAÑA » de J. M. BE

► International du Film et d'Echanges Francophones à la Nouvelle-Orléans - FIFEF (18 au 31-11) « MOI PIERRE RIVIERE... » de R. A « TOUCHE PAS A MON COPAIN » de 8. BOUTH/ER ▶ du Film à Téhéran(24-11-5 12)

du Cinéma Français à Alger (18 au 23·12) « ARRIBA ESPANA » dell M. BERZOSA

LE JUGE ET L'ASSASSIN « de 8 TAVERNIER

categoria documentaires de Télévision a Barcelone

POUR LA VIE » de J. BOUSSÚGE IV[®] Festival d'Asie des Jeunes

à Shiraz - Iran (11 au 18:8)

Réalisateurs de moins de 30 ans

» LIVING JAZZ IN PARIS ⋈ de J.-L. LÉON;

POUR LA VIE - de J. BOUSSUGE

Festival d'Art sur le Mermoz (25,9 au 9:10

Xº Festival du Film de Tourisme à Tarbes

LISTE DES PRIX

ALLOSCOPIE Nº 1 » de M. GAUTHIER Grand prix du Festival d'Entreprise de Biarritz

1º Prix dans la catégorie Grand Public du

Festival International du Film Industriel de Londres

« TOUR DE FRANCE D'UN COUREUR CYCLISTE »

au Festival International du Film Sportif de la Bauie

« LE BOULÂNGER DE LA CONTRESCARPE

Festival International du Cinéma

à Nyon - Suisse (16 au 23:10) « POUR LA VIE « de J. BOUSSUGE

« EN BIRMANIE »

et Marianne LAMOUR Label de qualité du C.N.C. « JONAS QUI AURA 25 ANS EN L'AN 2000 de A. TANNER

Prix du 29° Festival de la Fédération Internationale des critiques cinématographiques à Locarno

LE BOULANGER DE LA CONTRESCARPE

«LE PÈRE AMABLE »

Realisateur, Claude SANTELLI Grand prix de l'Image 75 :

« UNE PLACE FORTE » de GIJORRE Grand prix des Telévisions Francophones

LES S.I.C.A.V. DES CAISSES D'EPARGNE : Production video-fixa pour la CEREP

missian gagelet reaksasion technique . Max DEBRENNE

Les écrans francophones-

Mardi 7 décembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h., La grande vallée; 21 h., Une cussi longue absence, film d'H. Colpi. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Opération danger : 21 h. Jieop le proscrit, film d'H. Levin. TELEVISION BELGE: 19 h. 35. Itinéraires; 20 h. 30. Musique-mosalque; 21 h. 15. Des Plamands. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 25, Chapeau melon et bottes de cuir; 21 h. 15, En direct avec; 22 h. 15, Jazz.

Mercredi 8 décembre

TRLE-LUXEMBOURG : 30 h., Kojak : 31 h., Jane Eyre, film de D. Mann. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. L'homme qui valait 3 miliards; 21 h. Etolie sons lumière. film de N. Blistène.

TELEVISION BELGE : 20 b. 30. Tric-memoires : Loce Claes. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Syc. Syc Barbara, film de M. Deville : 22 h. Entretlen ; 22 h. 30. Fremières visions.

Jeudi 9 décembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Marcus Welby : 21 h., Shaft : Paf-faire Capricarne, film de D. Cahn.

TRLE - MONTE - CARLO : 20 h., L'homme de fer : 21 h., le Secret des Incas, film de J. Hooper. TELEVISION BELGE: 19 h. 55, le Secret de la planéte des singes, film de T. Post; 21 h. 30. Le carrousel aux images. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Temps présent; 21 h. 15, Starsky et Hutch.

Vendredi 10 décembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Histoire du cinéma français ; 21 h., le Monstre aux yeux verts, film de

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Colditz ; 21 h., Un magnifique salaud. Illm de G. Seaton. TELEVISION BELGE : 20 h. 20, L'énergie nucléaire (débat) : 21 h. 55, l'Enjant saurage, film de P. Truffaut. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15. Les Rosenberg ne doivent pas mourir, d'après A. Decaux.

Samedi 11 décembre TELE - LUXEMBOURG : 26 h., Cannon ; 21 h., Balalaika, film de R. Schunzel.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Chapeau meion et bottes de cuir; 21 h., L'homme qui valait des mil-liards, film de M. Bolsrond. tiards, film de M. Boisrond.

TELEVISION BELCE: 20 h. 5, 21 h. 5. Les comiques associés le Mur de l'Atlantique, film de M. Carnus; 22 h. Téléscope n° 2. L'illusion scénique.

TRLEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 30, Le Locie tambour battant; 21 h. 30, Vidocq; 22 h. 25, Gala du MIDEM.

Dimanche 12 décembre TELE - LUKEMBOURG : 20 h., Les mystères de l'Ouest; 21 h., l'Odeur des jaubes, film de R. Bal-

TELE - MONTE - CARLO ; 20 h., Le temps de vivre, le temps d'aimer ; 21 h., Autocar en folis, film de P. Louis. TELEVISION BELGE: 20 h. 5. Chansons à la carte; 21 h. 20, Absurde n'est-il pas ?; 22 h., Du sel sur la queue. TELEVISION SUISSE ROMANDE:
19 h. 55, Les Rosenberg ne doivent
pas mourir (2º partie); 22 h. 5,
Entretiens.

Lundi 13 décembre TRLE - LUXEMBOURG : 20 h., Hawali 5-0; 21 h., Sans foi ni loi, film d'E. Bellamy. TELE - MONTE - CABLO : 20 h. Kojak : 21 h., les Nerfs à vil, film de J.-L. Thompson. TELEVISION BRIGE: 19 h. 55, Lorna et Ted, pièce de J. Hale; 22 h., Les prix Nobel.

TELEVISION SUISSE ROMANDE

RADIO-TELEVISION

Jeudi 9 décembre

CHAINE I: TF 1

(

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Objectif santé: 14 h. (III), Emissions du CNDP: Les vingt-quatre jeudis; 18 h. (III), A la bonne heure: 18 h. 40, Pour les cetits; 18 h. 45, L'ile aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour ; 19 h. 45, Emissions consacrées au Parlement: le Sénat.

20 h. 30. Série : La pêche miraculeuse ;
21 h. 20. Magazine d'actualité : L'Evénement.
près. J. Besançon.
22 h. 30 Emission littéraire : Pleine page
(Livres d'art. livres d'enfants).

Avec NM R. Huyghs (« Ce que je crois »,
e la Relève de l'imaginaire »), G. Bazin (a le
Langage des siyles », « Distinuaire des
jormes artistiques et des écoles d'art »), et
un réportage « Mille Livres pour les enjants ».

CHAINE II: A 2

12 h. 30. Ski : Slalom géant dames à Val-

d'Isère: 13 h. 35, Marazine résional: 13 h. 50, Accordéons en balade: 14 h., Anjourd'hul, madame... à 15 h. (R.). Série: Les rues de San-Francisco; à 16 h. 5, Aujourd'hul magazine: 18 h. 35, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45 (R.). La caméra invisible.

La camera invisible.

20 h. 30 Hommage: Gabin, par P. Tchernia (extraits de films): 21 h. (R.) (a), Film: Le Jour se lève -, de M. Carné (1939) avec J. Gabin, J. Berry. Arletty. J. Laurent, J. Baumer. (N.)

On ourrier, qui niont de tuer un homma, rent, barricudé dans au chambre et auxiégé par la police, l'histoire d'un amour malheureux et les épénements qui l'ont amené à commettre un orime.

22 h. 30 (), Jazz : Grande parade aux arenes de Cimiez, réal J. Ch. Averty.

Nice, les 22 et 26 juillet 1975, 10 h. 30, Estrade des Arenes.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Histoire des enfants : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40.

Tribune libre: la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne): 20 h. Les jeux.

20 h. 30 (H.) (), Les grands noms de l'histoire du chema (cycle Vincente Minnelli):

Les Ensorcelés », de V. Minnelli (1962), avec K. Douglas, L. Turner, W. Pidgeon, D. Powell, B. Sullivan. (N.)

Une star, un réalisateur et un scénariste révinent leurs rapports avec un producteur de films qui les a requise affères en boule-persent leurs vice à sa guise, et qui fait de nouveau appet à eux pour sa rentrée.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matineles; 8 h., Les chemins de la connaissance... e le Corps souffrant », par J.-P. Aron; à 8 h. 32, e l'Anthroposphile », par R. Amadou; 8 h. 30, En étrange pays; 9 h. 7, La matines de la littérature; 10 h. 45, Question en zigzag; 11 h. 2 (@), Calques : Travail musical, par C. Latigrat; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama:

contres internationales de musiqua contemporaine de Matz; 19 h. 30 (a); Fauilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution », d'Erricman-Chairlan ; 19 h. 25, Foésie; 19 h. 25, Poésie; 30 h. (a), « Un trammay nommé désir », de T. Williams, acc E; Riva, G. Segal, M. Lonsdale; réalisation A. Lamaitra; 22 h. 30 (a), Entretien avec Italo Calvino, par J. Thibaudeau; 22 h., Oa la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Petites formes;
9 h. 30, La règie du jeu; Vers 19 h. 30. Cours d'interprétation; 12 h. La charson; 12 h. 35. Sélection concert;
12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-lacteur; 14 h., Mèlodies sans pareles.
Nouvelles auditions (Gottowsky, M. Carles, C. Balliff); à 15 h. 2. Weber, Beethoven; 17 h. 15,
Nouveeux talents, nouveaux silions: la clavecintste C. Jaccottet, interprète de J.-P. Sweblinck; 18 h. 2. Ecoute,
magazine musical; à 19 h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque;
19 h. 40, Serinades;
20 h. 30 (½), En direct du Studio 104... Nouvel Orchestre
philharmonique de Radio-France, direction U. Segal, svec
5. Amstrong, soprano, L. Yordsnoff, violon; « Lohengrin,
prélude du prêmier acte » (Viagner); « Concerto: en la
mineur » (Giazounov); « Symphonie n° 4 » (Mehler);
28 h. Franca-Musique Saile Gaveau (S. McKermen); 0 h. 5,
Musique traditionnelle trançaise.

– Vendredi 10 décembre .

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III). Midi première; 13 h. 35 (III). Emissions régionales; 14 h. 5 (III). Emission du C.D.N.P.: La vie municipale; 17 h. 25 (III). Cuisine: La grande cocotte: 18 h. (III). La bonne heure; 18 h. 35. Pour les petits; 18 h. 40. L'Ile aux enfants; 19 h. 5. Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45. Une minute pour les femmes; 19 h. 47. Eh bien! raconte.

20 h. 30 (R.) (1). Au théâtre ce soir: « la Mamma », d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdinière.

**Mamma **, d'A. Roussin. avec E. Popesco, J.-C. Houdi

22 h. 30. Magazine du spectacle : L'œil en coulisses.

CHAINE II: A 2

13 h., Ski : Sialom géant messieurs (reprise à 14 h. 5) ; 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Journal des sourds et des malentendants ;

14 h. 25, Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série : Les rues de San Francisco ; à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine ; 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible, 20 h. 30 (1). Feuilleton : Les brigades du Tigre.

Les nouvelles aventures de Valentin (Jean-Clatide Bouillon), opposé, cette fois, à un dangersur « desperado » qui u'a plus que

21 h. 30. Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot, réal. J. Cazenave (l'ancien ministre Alain Peyrefitte, auteur et lecteur).

Aver MM Alain Peyrefitte (e le Malfrançous s), René Rémond (e Vivre notre histoire s), et la participation de J.-L. Barreult et du sociologus Michel Crozier.

22 h. 50 (R.) (). Ciné-club : le Roman d'un tricheur . de S. Guitry (1936), avec S. Guitry, S. Grave, J. Delubac, R. Déréan, M. Moreno (N.).

Assis à une table de café, un homme âgé écrit le roman de sa vie. Il raconte comment il est devenu groom, liftier, croupier de castro, tricheur involontaire par amour, puis tricheur professionnel par intérêt.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les leunes : Histoire de France et Des livres pour nous : 19 h. 5, Emissions régio-nales : 19 h. 40, Tribune libre : l'Association francophone d'accueil et de liaison : 20 h., Les 20 h. 30 (1), Magazine vendredi, de M. Cazeneuve et J.P. Alessandri. De quoi avonsnous peur? (Les classes moyennes, deuxième partie).

21 h. 30 (1), Culture : Méditerranée. (4 Minor)

FRANCE-CULTURE

7 h. 4. Poésie; 7 h. 5. Matiriales; 8 h., Les chasseurs de la conneissance... e le Corps souffrant », par J.-P. Aron; à 8 h. 32, « L'Anthroposophie », par R. Amadou; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h 7, La matinée des arts de spectacle; 10 h. 45, Le texte et le marge; 11 h. 2, Trente ars de musique française; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama

Cultura... Les Français s'interrogent; à 16 h. 45, La musique une et divisible; 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Rencontres internationales de musique contemporaine de Metz; 18 h. 30 (e), Peuilleton; a Histoire d'un paysen avant et après la Révolution; d'Erkomano-Chatrian; 19 h. 25, Les grandes avanues de la sciance moderne; 19 h. 55, Poèsie;

20 b., Emission medicale : le sommeil en lleison avec TF 1; 27 h. 30, Musique de chambre (Hayda, Haifiter, R. de Lassus, Lully, Delerue, P. Hasquenoph); 22 h. 30 (@), Emirations avec Italo Cavino, par J. Thibsudesu; 23 h., De la null; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h, 3, Quotidian musique; 9 h. 2, Les grandes votx; 9 h. 30, Le règle du jeu; 5 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 60, Jazz classique; 13 h. 15. Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans peroles (Haydin, Schubert, Vivaidi, Haendel, Brahms, Fauré, Saint-Seëns); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Sérénades;

20 h., Sciences;
20 h., Echanges tranco-allemands... Orchestre symphonique
de Stutigart, direction S. Celibidache: « Ouverbure de Kathy »
(Heilbrown); « Concert philhermonique » (1922) (P. Hindemith); « Symphone no 6 » (Tchaltovski); 23 h., Colonmaillard; 0 h 5, Irlande; 0 h. 20 (4), France-Musique
Salle Geveau (Marvelous band et l. Isou).

– Samedi 11 décembre

CHAINE I : TF 1

10 h 55 (III), Emissions du C.N.D.P.;
12 h 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III),
Jennes pratique; 13 h. 35 (III). Le monde de
l'accordéon; 13 h. 53 (III). La France défigurée; 14 h. 5 (III). Restez donc avec nous...
à 14 h. 15 (R.), Série: Columbo; à
16 h. 10 (②). Portrait: Ma vie est un roman,
par P. Bonte; à 16 h. 30 (R.), Série: Jo Galllard: à 17 h. 45 (R.), Série: Joe le fugitif;
18 h. 5, Animaux; 18 h. 45, Magazine automoto; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre;
19 h. 45, Eh bien, racoute!
20 h. 30, Variétés: Numéor un; 21 h. 35,
Série: Mac Coy, avec T. Curtis; 23 h., Allons
au cinéma.

CHAINE II: A 2

12 h. 30. Consomn 12 h. 45, Préhistoire : L'aube des hommes ; 14 h. 35, Les jeux du stade ; 17 h. iô, C'est pour rire ; 18 h., Concours : La course autour du monde ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des

lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h 30 (*), Dramatique; « les Mystères de
Loudun », d'après A. Dumas et A. Maquet,
adapt. J. Chatenst, réal. G. Vergez, avec la
troupe du Théâtre historique.

Toutes les ressources du truquage vidéo
au service d'une adaptation sons façon
d' « Urbain Grandier », ou les terribles
apentures d'une anoien protégé de Richètieu,
devenus supérieus de couvent, et bientôt
surnommé « Le Diable de Loudun ». Hystèries, escoriques, saintetés et démonismes...
22 h 5, Variétés: Les gans heureux ont une
histoires; 22 h. 45 (*), Cafés-théâtres et
cabarets: Drôle de baraque.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: Les ateliers du magicien ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Un homme, un événement ; 20 h., Les animaux chez eux (Cavalcade). 20 h. 30 (*). Regard sur les télévisions étrangères: «Joey», d'après «Tongue Tied»,

de J. Deacon, réal. B. Gibson et E. Morgan (prix Italia 1975).

Jost Deacon, né en 1920, avec des léstons cérébrales, n'a pu ni marcher ni parler.

Envoyé dans une institution pour handicapés physiques et mentaux à l'âge de huit ans, il a dicté, vers la fiu de sa na — trois ligues par jour —, le souvenir de son enfance, de sa famille, puis des docteurs, des malades. Reconstitué sous forme de documentaire-fiction, le quotidien impressionnant d'un enfant, puis d'un adults, sans mouvement ni communication.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Mathales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Regards sur la science; à 8 h. 32, « 76... 2000 . Comprendre aujourd'hul pour vivre demain », par J. Yacowski; 9 u. 7 (9), Le monde contemporain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, Le musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des aris; 16 h. 5, Samedis de France-Culture; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Samedis de France-Culture; Vienne, métropole des aris; 16 h. 10, Le livre d'or : Karl Engel, planiste : 17 h. 30, Chasseurs de son; 19 h. 25, Communauté radiophonique; 19 h. 55, Poésie; 20 h., Carte blanche, par L. Slou:

« On avait si peur de passer trop terd », de M. Vivisz, avec M. Ozeray, Y Peneau, C. Arditi, réalisation G. Peyrou; 21 h. 55, Ad lib., avec M. de Bretsuli; 22 h. 5, La fugue du samed ou mi-fugue, mi-raisin, divertissement de β. Jérôme; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Pittoresques et légères; 8 h., Mélodies; 9 h. 30,
Ensemble d'amateurs; 10 h. Etude; 12 h. 35, Sélection
concert; 12 h. 40, Jazz 511 vous plait; 13 h. 30, Chasseurs
de son stérilo;
14 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens: Les
élèves du Conservatoire; 15 h. 32, Discothèque 76, la critique
des auditeurs; 16 h. 45, En direct du Studio 105: Echo demusique au présent; 17 h. 15, 25 notes/seconde; 18 h. 30,
La route des jongleurs; 19 h., En direct de Barlin : Orchestre
philharmonique de Berlin, direction H. von Karajan : « Symphonie me 5 s. (Bruchere);
20 h. 30, Echanges internationaux de Radio França;
Semaines musicales de Lugano 1976. Orchestre et chour
de (a Philharmonie tchèque, direction V. Neumann;
« Requiem pour soil, chaur et orchestre » (Dvoraki, avac
G. Benackova (soprano), V. Soukupova (contratio), J. Zahradnicek (ténor), K. Berman (basse); 22 h. 15, Orchestre régional Provence-Côte d'Azur (Bach, Mozart, Roussel); 22 h. (e),
Vieilles cires; 6 h. 5, Un musicien dans la nuit.

-Dimanche 12 décembre-

CHAINE I: TF 1

9 h. 15 (III), Emissions religieuses et philosophiques: 12 h. (IIII), La séquence du spectateur: 12 h. 30 (IIII), Le magazine du dimanche: 13 h. 20 (IIII), Vive le cirque!: 14 h. (IIII), Les rendez vous du dimanche: 15 h. 35 (IIII) Sports: Direct à la une: 17 h. 25 (IIII), Téléfilm: L'arbre de ma jeunesse: 18 h. 45, Série: Fastes sonores de la vénerie: 19 h. 15, Les animant du monde.

rastes sonores de la venerie: 19 ft. 15. Les ani-maux du monde. 20 h 30. Film: «l'Affaire Crazy Capo», de P. Jamain (1973), avec J. Servals, M. Ronet, J.-P. Marielle. M. Green. Un promoteur immobilier prend la tête d'un réseau de droque après en avoir fait éliminer le chef. La police cherche à le démasouer. 22 h. (). Questionnaire : Le métier de

Jean-Louis Servan-Schreiber regott M. Antonia Ribond, P.-D.G. de B.S.N.-Gervais-Danone.

CHAINE II: A 2 11 h. Ski : Descente hommes à Val-d'Isère ; 12 h., Magazine du spectacle Ecran blanc, rideau rouge; 13 h. 30, Serie: Kim et Cie; 14 h., Monsieur Cinéma; 14 h. 50, Film: eles Aventures de Tom Pouce», de C. Pal (1958), avec R. Tamblyu, A. Young, T. Thomas et P. Sellers.

P. Sellers.

A la suite d'un von réalisé par une fée, un pauvre bûcheron et sa femme ont un fils pas plus grand que le pouce. Il les tire d'un mauvais pas.

18 h. 20. Des animaux et des hommes;
17 h. 10, Résultats sportifs; 17 h. 15, Jeu: Chacun chez soi : 18 h. 5, Sèrie : Super Jaimie;
19 h., Stade 2.

20 h. 30, Variétés : Récital Micoletta;
21 h. 30, Série : Rush; 22 h. 20 (**), Emission de l'INA : Nous parlons, vous écoutez (les Indiens américains), réal. M. Dayaud.

Un film sur la question indienze en Amérique du Nord, différé à deux reprises les 9 septembre et 7 octobre derniers.

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts ; 11 h. 30, Immigrés parmi nous ; 17 h. 35, Pour les jeunes · Les aventures de Babar et Colargol ; 17 h. 50 (R.), Culture : Méditerranée (reprise de la dixième

partie); 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 20 h. 5, Pour les jeunes: Flèche noire (deuxième épisode).

20 h. 30 (). Débat: L'homme en question...

Ménie Grégoire: 21 h. 30, Aspects du court
métrage français: 22 h. 20 (), Cinéma de
minuit (cycle l'âge d'or hollywoodien 1932-1945):

Pilote d'essai -, de V. Fleming (1938), avec
C. Gabie, M. Loy, S. Tracy, L. Barrymore (v.o.
sous-titrée, N.).

Un pilote fett an mariage d'amour et se
trouve partagé entre un métier dangereus
et sa vie conjugale.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverie; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Endissions philosophiques et religieuses: 11 h., Regards sur la musique; e le Khovanchichina », de Moussorpsicy; 12 h. 5, Allegro, diversissement de B. Jérôme; 12 n. 45, Inédits du disque; 14 h., Poésie; 14 n. 5, e Le Mai de la Jeanesse », de F. Bruckner, avec A. Doat, D. Page, M. Thierry, réalisation C., Roland-Manuel; 15 h. 37, Viennet, métropoie des arts; 77 h. 30, Rencontre avec Clare Mairaux; 18 h. 30, Ma non troppe; 19 h. 10 (e), Le civema des cinéastes; 20 h., Poésie; 20 h. 5, Poésie ininterrompue; 20 h. 40 (e), Atelier de création radiophonique... Chypre: suite sans

partition ; suivi de Courant-Alternatif ; 23 h., Black an Blue ; 23 h. 50, Poisie ;

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate; 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay: « Concerte en sol mineur » (Vivaidi); « Sonata en tria en sol majeur » (IK. Ph. E. Bach); « Duo pour fitite et hautbols » (W.-F. Bach); « Trio pour fitite, hautbols et basse continue » (Lotti); « Concerto pour fitite, nautbols, violon et continue » (Lotti); « Concerto pour fitite, nautbols, violon et continue » (Lotti); « Concerto pour fitite, nautbols, violon et continue » (Telemann); 12 h., Sortilèges du fiamence; 12 h. 35, Opéra bouffon; 13 h. 33, Clair-obscur; boufforn; 13 h. 35, Clair-obscur;

14 h., La tribune des critiques de disques; « Symphonie
15 s. (Chostakovitch); 17 h. (@), Le concert égoiste de
15 s. (Chostakovitch); 17 h. (@), Le concert égoiste de
15 s. (Chostakovitch); 17 h. (@), Le concert égoiste de
15 s. (Chostakovitch); 17 h. (@), Le concert égoiste de
15 s. (Carmina Burana, mosique d'iran, Bertrand,
Monteverdi, Maniler, Varese, Berlioz; 19 h., La route des
16 jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;
20 n. 30, Prenner jour J de la musique (Bach); 21 h.,
En direct de Hilversum... Porchestre de la Rédio néerlandaise; « Allegro pour quatriors à cordes » (Bree); « O Leyda
graziosa » (C Schuyf); « Musique en deuil » (Gisse); « Melo
lunges Leben » (Sweelinck); « Canzona » (Leeuw); « Quathor
à Cordes no 5 » (Pilper); En direct de Paris... l'Orcisestre
national de France, direction Kolzumi, avec le violaniste
P. Amoyei; « l'Artessenne », descrème suite (Bisse);
« Symphosia na 2 » (Dutilieux); 23 h., Musique de chambre
(Mozari); 0 h. 5, Concert extra-européen (Iran); 1 h. 15 (@),
Trêve.

Lundi 13 décembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III). Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III). Midi première ; 13 h. 35 (III) Emissions régionales : 13 h. 50 (III). Restez donc avec

nous... à 14 b. 45 (R.), Série : Maîtres et valets ; à 17 b. 35 (III). À la bonne heure : 18 h. 35. Pour les petits : 18 b. 40. L'ile aux enfants ; 19 b. 43. Une minute pour les femmes ; 19 b. 45. Eh bien I racoute.

——D'une chaîne à l'autre—

TRIBUNES ET DEBATS UNE ARCHE DE NOÉ largement écho au cours de ces FRANCE-INTER - II b. les tavots A RADIO-FRANCE

A RADIO-FRANCE

d'Anne Gaillard répondent aux auditeus sur l'étiqueuge des vins (lundi) et des alments moturiels (mardi). les jouens (mercredi et jeudi), les maisdies casto-articulaires (vendredi).

FRANCE-CULTURÉ 12 h 3. jac que Paugam reçon sur le thème « la génération perdue » Michel Bure!

(lundi) lean-Pierre Faye (mardi). Bernard Heury Levy (jeudi), Marek Halis (vendredi).

EUROPE 1. dimanche 3, à 19 h., le Club de la presse expir M. Georges Marchas, secrétaire général do part communistre traoquis

TF 1 18 b lean-Pierre Goltm s préparé un reportage-débat sur les loyes (fundi), le cour des villes (mardi), la maisto individuelle (marcredi), l'achst d'un logement (jeudi), et iz réforme du des armanus et des hommes s) sur logement (vendredi).

A RADIO-FRANCE RENOUVELLERA RENOUVELLERA (POPERATION)

10 décembre jusqu'au d'opération « Arché de Noël sa Maison de la fardio, du 10 décembre jusqu'au d'opération « Arché de Noël su organisée su profit de l'UNICEP avec le que défense na répartisée par l'appération, vient de la vie et de la S.F.P. (Société familisation et de l'opération, toutes les émissions d'informations de la partice de production), a pour les des les des sauve gardés ne propos du patrimoine naturel, de sa sauve gardé nécessaire Les animaux membrés de disparition prêtés par les artistes d'Aquitaine : France-nont présentés dans leur environments (reconstitué), des animaux et des lous serunt organisés profités et des livres diffusés et des

20 h. 30. La camera du lundi (L'avenir du futur) : « le Mystère Andromède », de R. Wise (1971), avec A. Hill, D. Wayne, J. Olson, K. Reid, Un satellits américain a ramené d'une planète loinlaine un virus qui a déjà supprimé touts la population d'un village de l'Arizona. Dans un laboratoire souterrain, des supunts cherchent à parer le danger qui monace le monde.

Vers 22h. Débat : Des microbes nouveaux, menaces et espoirs.

CHAINE II: A 2

13 h. 35. Magazine régional ; 13 h. 50. Chanteurs et musiciens des rues ; 14 h. Anjourd'hui madame... à 15 h. (R.). Série : Les rues de San-Francisco ; à 15 h. 50. Aujourd'hui magazine ; 18 h. 35. Le palmarès des enfants ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30. Jeu : La tête et les (ambes : 21 h. 55, Chronique : Les années Bonheur racontées par Gaston Bonheur (1836 : Guerre on Paix) ; 22 h. 50, Polémique : L'huile sur le l'eu, prés. Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les leunes : Flash : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : Alfred Kastler : 20 h. Les jeux. 20 h. 30, Cinéma public : - Texas, nous

voilà -, de M. Gordon (1988), avec A. Delon, D. Martin, R. Forsyth, A. Prine. Un noble espagnol émigré, qui a tué en duel un officier eméricain, est coltas de

se réfugier au Tenus. Il y découpre, dans l'aventure, un monde nouveau. FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matmales; 8 h., Les chemins de la commaissance... « le Corps souffrant », par J.-P. Aron; à 8 h. 32. » Rudolf Stainer ou le Conscience clairvoyante », par R. Arnadou; 8 h. 50, Echec. au hasard; 9 h. 7 (&). Les landis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2. Evénament musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Pamorama;

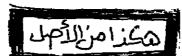
Panorama;

13 h. 30, Evell & La musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livra, des voix « Au-delè de l'absence », de M. Gernard; 15 h. 2, Les après-midi de France-Collure... L'avvité du landi : Pierre Boulez; à 17 h. 5, Les Français s'interrogent; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Vienne, métropole des arts; 18 h. 36 (a); Feullieinn; « Histoire d'un paysan avant et après la Revolution », d'Ercierram Chetrian; 19 h. 25, Prèsence des arts; 19 h 55, Poèsie; 20 h., « Les Nots sur le sable », de C. de Sportone, avec F. Maistre, D. Savignat, C. Mann, réalisation 8. Savei; 21 h., « L'autre scène ou ses Vivanis et les Diex », par c. Mettre et P. Nemo : « le Mandragore », per C. Mettre et C. Gaignestet, réalisation B. Savei; 22 h., Vienne, métropole des arts; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Cuotidien musique; 9 h. 2. Clair-obscur; 10 h., La règle du seu; 10 h. 30, Costs d'interprétation; 12 h. 40, Jazz Classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 12 h. 40, Jazz Classique; 13 h. 15, Micro-facteur; Hommage à L. Fourestier; 14 h. Métodes tens paroles... Hommage à L. Fourestier; 3 15 h. 22, « Hippolyte et Aricie » (Rameeu); 18 h. 2, Ecoute, magazine musicar; 19 h., Jazz time; 19 h. 25, Klosique; 19 h. 40, Concours intermational de guitare; Clasque; W h. 40. Concours informational de guitare;
20 lt., En scéne; a la Voyage de M. Ragis de Segeals »,
chapitras 4 et suivanis (Duphly, Couperin, Anglebert);
20 lt. 30. En direct de l'église Sainte-Civildes... Cycle
d'orgue 1976-1977, récital J. Langlals : « Chorel ne 2 .
(Franck); « Floretta ne 2 »; « Commenion pour l'Epithanie »
(Tournessire), « limploration pour la croyance »; « Chants
de Birciagne »; « Médiation sur l'Apocalypse » (Langlais);
22 lt. 30, Thelonious Monk; 23 lt., Entre les pavés, l'harbe;
d lt. 5, Le micro de l'éternette musique; 1 lt., Non écrites.

and the second of the second of the second



IDEES

Le paysan et l'instruction

ES transformations qui viennent de bouleverser chez nous, en moins d'un quart de siècle, les conditions générales de l'agriculture, si elles ont quelque peu rapproché l'homme des champs de l'homme des villes, n'en ont pas moins laissé dans leur ombre traditionnelle, et inexplorée, bien des profondeurs du monde paysan. C'est un beau thème de recherche que celui des rapports des familles paysannes et de l'école. Le livre récent de Guenhaël Jégouzo et Jean-Louis Brangeon aide à y voir plus ciair (1).

L'attitude des paysans à l'égard de la poursuite des études a suivi la courbe des innovations techniques et économi-ques qui ont marqué cette seconde révolution agricole dont le spectacle est encore sous nos yeux. A la veille de la dernière guerre, les deux tiers des agriculteurs répugnaient à l'allongement de la scolarité obligatoire. En 1955, leur opinion se partage à peu près par moitiés. En 1965, au plein de l'agitation conquérante des campagnes, les réfractaires ne sont plus qu'une minorité. La ferme n'est plus hostile à l'école, ni réticente devant ses promesses. Les temps de toujours seralent-ils révolus ?

Il semble bien que les gens de la

terre en soient venus depuis lors à résipiscence, puisqu'en 1974 une enquête de la SOFRES, ouverte à la demande du ministère de l'éducation, témoigne que la majorité des familles paysannes se proponeent maintenant pour un retour à quatorze aus de l'âge de la liberté. Dix années ont donc suffi pour démontrer à un monde paysan incontestablement rénové que l'instruction délivrée par l'école n'est point si nécessaire au-delà d'une certaine mesure. La raison le plus habituellement invoquée, avant meme celle du coût peu supportable des prolongements, est qu'il est indispensable d'initier tôt à un métier plus sévèrement lié que tout autre à l'expérience vécue, et qui s'apprend aux champs. Ce pourrait n'être là qu'une configue accrue dans l'efficacité de l'école. Je ne pense pas que telle soit la conclusion de nos auteurs, qui veulent aller plus au fond des choses et entendent démontrer que l'école a décu après avoir trop promis.

Je préciserai plus loin ce jugement

mais je veux dire tout de suite qu'il ne suffit pas à faire du livre de Jégouzo et Brangeon un pamphiet. Ces deux techniciens des sociologies rurales savent chercher dans les faits leurs justifications. Il s'agit évidemment de l'histoire la plus récente, mais elle me sem-ble fort bien rapportée. Et, par chance, mes lecteurs intéressés à ce débat sur les rapports du progrès et des lumières ont le secours complémentaire d'un ouvrage très nourri, tout neuf paru lui aussi, sous la direction de Jean-Paul Houssel, qui embrasse l'histoire de nos paysans, sans oublier l'école, du dix-huitième siècle à nos jours (2).

Chacun sait le grand besoin de maind'œuvre qu'a si longtemps maintenu l'agriculture française. L'importance économique du travail des enfants, exaltée par les progrès techniques euxmêmes du dix-neuvième siècle, ne s'est réduite que très lentement, et les familles paysannes en ont pris à leur aise avec les lois de Jules Ferry. L'exode rural n'incite guère à rechercher l'instruction. Aussi bien, dans beaucoup de régions de France, reste-t-il fort lent, et l'obligation de scolarité primaire a pour effet de le ralentir encore, comme le ralentiront les guerres et les crises économiques de la première moitié de notre siècle. Jusque vers 1950, le monde des champs reste contenu dans un équilibre très strict et ne se laisse point facilement ouvrir.

C'est avec brusquerie que se sont imposées, à l'issue du dernier conflit, les conditions nouvelles. Le fait essentiel est la substitution rapide, dans l'agriculture, du capital au travail : après 1950, les paysans doivent quitter en masse les champs. « Moins de 20 % des jeunes d'origine agricole se maintie dront définitivement à la terre dans les cénérations nées carès la seconde cuerre mondiale. » Mais cette fois, le départ suppose l'acquisition préalable d'un certain niveau d'instruction : c'est le seul moven d'échapper aux émigrations misérables et d'a entrer en concurrence avec les jeunes d'origine urbaine», qui ont, sur ce point, une avance substantielle. Est-ce l'unique raison? Jégouzo et Brangeon notent que l'abandon du métier de cultivateur n'est pas commandé par la seule arithmétique des emplois :

t-elle aussi, au moins chez les petits et les moyens agriculteurs, une crise de conflance dans l'avenir même de leur profession, et il est prudent de se pre-munir par l'instruction. Et cette prudence vant aussi pour ceux qui restent, s'ils veulent entendre quelque chose aux impératifs nouveaux de la gestion.

Voilà donc la paysannerie orientée vers une «stratégie de reproduction» toute différente des anciennes attitudes à l'égard de l'école. « Aux stratégies tramoine agricole (en termes de biens et de connaissances) se sont de plus en plus substituées des stratégies d'acquisition de titres scolaires. » Je ne prends pas à mon compte ce vocabulaire d'état-major, mais la remarque est pleine de sens. Et bien d'autres compartiments de la vie paysanne sont affectés par cette transformation de portée très générale. « De noupelles stratégies matrimoniales sont également apparues et les stratégies de jécondité ont elles-mêmes changé depuis une quinzaine d'années.» Autant dire — car 11 y a sans doute là « plus qu'une coincidence » — que l'existence rurale tout entière y est entraînée.

L'école est-elle parvenue à assurer en justice et efficacité cette conversion nécessaire d'un monde vieilli ? Les auteurs que je présente aujourd'hui n'en sont aucunement persuadés. Je lis dans l'Histoire de Jean-Paul Houssel que l'école « a toujours désorienté et coupé de son milieu le fils de paysan », que les ieunes ruraux en sont encore plus « distancés » et que « trop de paysans gardent de leur expérience scolaire. [...] une appréhension devant tout effort intellectuel ». Il est vrai que ce jugement sévère est de M. Antoine Richard, membre du «collectif national des paysans travailleurs », très monté contre une société du profit » où il voit que ses mandants ne se sentent pas à l'aise. Mais un autre témoignage, de M. Flo-rent Nové-Josserand, président de la Chambre d'agriculture du Rhône, donne le même écho et déclare inadapté un enseignement secondaire qui « condutt à une véritable ségrégation, sacrifiant nombre de jeunes, intelligents mais peu rèceptifs à un enseignement abstrait ». Guenhaël Jégouzo et Jean-Louis Bran-

geon, qui ne sont point des profession-nels engagés mais des intellectuels de l'Institut national de la recherche agronomique, sont plus sévères encore dans leurs analyses. Je crois bien comprendre oue pour eux. l'école fait proprement obstacle au progrès rural. A un moment ment considérable de la scolarisation des campagnes, l'école joue plus que jamais « le rôle d'une institution d'expulsion ». L'enseignement agricole lui-même tient paradoxalement ce rôle, tant il est peu conforme aux vrais besoins. Il précipite la « détéminisation » des campagnes, ce qui est une façon de les gâter par l'in-térieur. Et l'on ne peut même assurer que l'école donne une nouvelle chance aux enfants de la ferme, condamnés à la condition de l'ouvrier ou du petit employé. L'expulsion s'accompagne donc d'une véritable = relégation », ce qui établit « un lien étroit entre la disparition de la petite agriculture et un certain type de reproduction de la structure sociale». Voilà bien l'a école conservatrice » dont parlait P. Bourdieu ! Même en tenant compte qu'il existe, de récent avènement, une brillante paysannerle pieine de sens et de foi, elle reste « dominée au plan culturel », et l'infé-riorité traditionnelle du monde paysan tout entier prend de nouvelles formes et une nouvelle ampleur.

Les modalités de cette régression sont minutiensement décrites dans l'ouvrage de Jégouzo et Brangeon. Il y a d'abord – et c'est aussi noté dans Houssel – les lacunes de la préscolarisation des campagnes, de tout temps écourtée, aujourd'hui plus conquérante mais aussi dénaturée par rareté des écoles maternelles, que remplacent mal la classe enfantine des écoles élémentaires et surtout la section enfantine des établissements à classe unique, si nombreux dans l'onest de la France. Il y a en ce qui concerne l'enseignement secondaire, la multiplication des occasions offertes au fils de paysan d'emprunter des filières basses, surtout les professionnelles, et les courtes, qui ne peuvent qu'accroître les décalages culturels. Il y a enfin une a élimination massive de l'enseignement supérieur » : les statistiques du minis-tère de l'éducation lui-même ne relevaient-elles pas, en 1974, que les enfants de cultivateurs étaient deux fois plus représentés dans les LU.T. ou en faculté.

a soit une situation tout à fait opposée à celle des enjants de cadres supé-Tieuts »?

Le destin des enfants de paysans est le destin de la paysannerie. Celle-ci est menacée, en dépit des illusions chiffrées du progrès scolaire, de reculer encore dans les hiérarchies conventionnelles de la nation. Quel échec pour une société libérale en vole d'avancement! On est pourtant frappé de voir monter un peu partout, jusque dans les campagnes naguère les plus fermées, des groupes d'agriculteurs singulièrement avertis et diablement instruits des données techniques, des bonnes règles économiques et des meilleures prospectives du jour. Par leur action les plus vieilles régions rurales de France apparaissent, sous Une belle page de Jean-Charles Bonnet (dans Houssel) évoque, entre la catégorie des «véritables entrepreneurs» betteraviers et céréaliers du Nord-Est plottants viellis et résignés des régions déclinantes » un troisième ensemble né de la seconde révolution agricole, composé « des paysans à la recherche du progrès, d'hommes, jeunes souvent, qui, u prix d'un immense effort d'imag tion », essaient « de suivre le peloton des entrepreneurs les plus progressistes pour ne pas être absorbés par celui des trainards v.

bien devenir, comme l'écrivait dès 1965 Roger Livet, « une des personnalités les plus efficaces et les plus remarquables de la société d'aujourd'hui ». On va disant que c'est l'œuvre d'initiateurs — syndicalistes et jacistes — issus de milieux chrétiens plus attachés à l'enseignement privé qu'à l'école republicaine. Celle-ci, qui avait en un premier temps tiré le monde paysan de ses vieilles ignorances, serait-elle présentement en train de faire faillite à son

(1) Guenhaël Jégouzo et Jesn-Louis Brangeon, les Paysons et l'Ecole, Paris, éditions Cujes, 1878, 227 p., ?? F. (2) Histoire de: paysans français du XVIII- stècle à not jours, sous la direction de J.-P. Houssel, par J.-C. Bonnet, S. Dontenwill. R. Estier et P. Goujon (avec témoignages » de Florent Nové-Josserand, Elchel Debatisse et Antoine Richard), Roanne, éditions Horvath, 1976, 549 p.

LA VIE AUX CHAMPS

La pie, le poulet et la buse

(Suite de la page 17.) La pie virait au-dessus des oiseaux de basse-cour ou bien, se juchant sur une branche restée feuillue de l'érable champêtre encastré dans la hale cernant ce coin de terre, elle restait là un un long moment immobile, invisible silencleuse tournant seulemant la tête pour vérifier que rien ne viendrait la surprendre. De son ceil luisant et dur, elle regardait picorer la troupe innocente des poulets qui, parfois, s'affrontaient dans des combats inoffensifs vite interrompus. Elle n'arrivalt pas à se décider, craignant de ne pouprole. Un matin de la semaine passée pourtant elle fut sur le point de tenter un rapt : descendue de son poste de guet, elle canta à terre et la gratta comme font les poules, avançant peu à peu vers un poulet insoucieux de l'olsean à la longue queue étagée dont le plumage demi-deull se moirait à la tête, à la poitrine, aux siles sombres de reflets verts et bleus, Soudain, un aboi bref la fit tressaillir, l'alerta ; le chien de chasse des Delhoste en maraude l'avait aperçue, fonçait. Elle s'en-

parells à des ricanements... Elle revint le lendemain survoler l'enclos, calculant ses chances, mais se rendit bientôt compte d'un risque à courir. Le fermier Ducastaing, non loin, curait le fossé d'écoulement des eaux d'une prairie. Elle le voyait, enterré à mi-corps, jeter par-dessus le rebord de la saignée des pelletées de terre fangeuse mêlée de feuilles pourries, de jones, de carex et d'arrachis de soucis et de trèfles d'eau encore fleuris de jaune et de blanc rosé. La pie reconnaissait l'homme et le craignait. Elle l'avait vu partir, ces temps derniers, à la tombée du crépuscule, fusil à l'épaule, vers le bois de Tastet, halte régulière des palombes migratrices. ·

fuit, poussant des cris répétés

La jeune fille qui, plus tard. visita le peuple caquetant, nasillant, et s'attarda à cueillir des colchiques dressant leur délicat calice mauve, lui fut un sutre motif d'inquiétude, l'obligeant à se déjucher pour tournoyer dans le prenaît, à l'aube, une taupe preclei et finalement quitter les nant le frais à l'entrée du puits lieux. La pie n'y retourna pas de de sortie de son gite souterrain,

lièvre crevé sous un roncier la rassasiant avec des grains de blé qu'un hersage négligé avait laissés fleur de terre, à l'angle d'un champ ensemencé. Mais ces repas achevés, elle reprit, une fin de matinée, le chemin de l'enclos. Le soleil au plus hant avait évaporé la buée humide du sol : dans la campagne lumineuse. l'ombre des arbres s'était rétrécle au point de naître à peine à leur pied. C'était dans les maisons l'heure du

La pie se rendit compte qu'elle n'avait rien à craindre. Elle prit de la hauteur, embrassant ainsi de sa vue perçante la pâture tout entière et les près, les emblaves, les fermes d'alentour. Rétrécissant ses orbes, ralentissant son vol. s'abaissa peu à peu La volaille, alangule par la tiédeur de midi, piétait le long de la haie. Les oles s'étaient accrouples pour mieux reposer et jargonnaient faihlement entre elles mais les poulets continuaient leurs quêtes, leurs affrontements puérils. La nie n'eut ou'à choisir. Soudain, avec une précision diabolique, elle fondit sur l'un d'eux, l'écrasa de son corps rué, puis, le maintenant roulé à terre de ses ongles acérés, lui brisa le crâne d'un violent coup de bec et commença à se repaitre de sa cer-

Depuis la fin du printemps, une buse vivait solitaire dans le bois de Tastet. Elle n'en sortait que pour se rendre à l'affût, d'un vol majestueux, ralenti par la pesanteur de ses longues alles. Avisant une branche basse, le sommet d'un buisson vigoureux, un des oteaux d'une barrière fermant l'entrée d'un pré, elle s'y posait, massif rapace roussatre, de plus d'un demi-mètre de hauteur, au bec courbé, large et court, sa queue arrondie striée de bandes grises et brunes frôlant ses serres arrère. Semblable à un gros morceau de bois, elle restait figée, certaine de l'approche d'une couleuvre rampant vers une pierre chauffée par le solell, d'un mulot aliant visiter une famille amie. filant à un rendez-vous d'amour. Volant en rase-mottes, elle surquelques jours, la charogne d'un capturait une grenouille révas-

sant sur la rive d'un étang. Elle ajoutait, rarement il est vrai, à ces prises fréquentes, un faisandeau, un levraut errant le long d'un sillon, un écureuil brisant des coones de nignons à la savent résineuse, une douzaine de sauterelles au goût acidulé.

A l'automne, elle se heurta aux

mêmes difficultés que la pie pour se nourrir de menus mammifères, et le gibier forci se dérobait trop vite pour elle. Aussi, durant ce terms de semi-disette, la buse scrutait-elle avidement bois et champs pour y découvrir une bête adulte de plume ou de poil, blessée ou malade. Se laissant tomber comme une pierre sur un lapin à la face léonine se trainant à la lisière d'un taillis, un perdreau atteint par un plomb, agonisant près d'un fourré qu'il n'avait pu atteindre, elle l'achevait, agrippée sur son dos, le comme des voilès funèbres.

La buse, jusqu'alora, n'avait pas

volaille, au contraire de l'autour

avec lequel les paysans la confon-

ssiner quelque leune

dent scuvent. Mais, rôdant près de la ferme des Delhoste, dès qu'elle aperçut la pie qui dépeçait sa victime, le jeûne qui la tenail-lait, ses affûts de la veille ayant échoué, la rendit audacieuse. Ne nourrait-elle pas s'emparer du poulet mort? Sachant d'instinct qu'il lui faudrait agir sans laisser au gros passereau courageux le se défendre, la buse abaissa son vol. A une trentaine de mètres au-dessus du camage, ailes légè-rement repliées afin d'accélérer sa tombée, serres ouvertes, elles chut comme une pierre; la pie foulée, frappée à coups de bec redoublés, un instant étourdie, fit Pemprise. Elle se retourna, repoussant de ses pattes raidies, de ses ongles, le ventre qui l'étouffait, le lardant, à son tour, de son bec solide. Les deux oiseaux étaient si acharnés que tout sentiment de sécurité avait disparu en eux. ils laissèrent Victor Delhoste. alerté par sa femme assistant de loin à l'épouvante de la volaille, s'approcher et les tirer posement...

JEAN TAILLEMAGRE.

A MORTAGNE

Alain le Percheron

∼ EST lui qui l'a dit : «Je c suis de ce pays, je ressem-ble su type percheron comme les chevaux aux chevaux.» Aux hommes aussi, a fermiers, valetreniers, etc. 2 (Il aurait vu ajouter les seigneurs.) Mais c'est vrai que, des chevaux, au physique comme au moral il a la missance et l'encolure, a Je suis de ce pays», oui; mais il a dit bien iavantage : «Je suis ce pays » Identification de l'homme à sa terre. Pour Alain, le vieux mythe prenait tout son sens : c'est de cette terre-ik qu'il tirait sa force. Cette force, il a tenu à le rappeler, que les autres ont toujours considérée, style et pensée, comme

Aussi bien, cette terre, ce pays eux aussi se reconnaissent en lui et le manifestent. Si Alain était né dans une grande ville, serait-il le premier des écrivains de sa génération à qui l'on donne son musée? On vient de l'inaugures à Mortagne-au-Perche où Emile Chartier était né il y a cent sepi années, et pour le vingt-cinquième anniversaire de sa mort. Mortagne a offert sa maison des comtes du Perche, qui mériterait vingt fois le nom de château apec sa supe porte fortifiée, sa noble cour, ses facades, see bossages, see sculp tures. Les Mortagnais ont apporté leurs soins, leur sapoir, leurs souvenirs, pour nourrir et organiser l'exposition avec les Amis d'Alain, notamment Maurice Sovin. qui depuis la disparttion de San Silvestre de Sacy, reste l'un des disciples qui ont le mieux illus-

L'ensemble emplit deux étages La plus grande place est occupée par l'exposition temporaire qui évoque non seulement un grand écrivain, mais un siècle entier : Alain est né à la veille de la querre de 1870 et il est mort six ans après celle de 1940. Tout un siècle — l'idée est excellente ressuscité par ses journaux : un seul regard réunit la mort de Victor Hugo, celle de Jaurès et de Lénine: à peine Genève et Briand, et voici déjà Hiller, Oradour, la Ubération de Paris... Ainsi le fil du temps et de l'événement est

Celles-ci nous amènent aux Portraits de famille qu'Alain avait lui-même écrits et qu'on nous montre, avec leur décor. Le grand-père, rescapé de Leipzig, out anait ou l'Empereur, et apportait à l'enfant le dix-huitième siècle encore vij. Et, bien en decà, toute la filiation maternelle enracinée à Mortagne depuis toujours. Aussi a tout ce qui n'était pas de pure tradition de Mortagne était suspect, et pire que suspect ». La grand-mère disait la coutume et la loi du clan et de la ville. Par exemple : « Une femme qui se respecte peut-elle porter des dentelles à ses pantaions? La réponse, évidemment, est non. Ce qui, d'ailleurs, était monirer peu de solidarité aux dentellières d'Alençon. Les vieilles à coiffe (mais dans ce temps-là les dentellières dévaient être aussi des jeunes filles) ne se doutaient

toutes les Bovary de leur province. « Tout agrégé... »

sans doute pas, en maniant les

fuseaux sur le coussin de velours

qui leur servait de métier, qu'elle

préparait le lit pour la chute de

Le peu que dit Alain de sa mère donne à penser qu'elle devait être de celles-là, encore qu'Etienne Chartier l'emportât en tout sur le paupre Charles Bovary, et d'abord en ceci que l'un n'était que médecin (à peine) et l'autre pleinement vétérinaire. Lequel avait accuelli le triomphe final du fils normalien par cette parole de prudence et d'expérience : « Tout agrégé que tu es, tu n'es peut-être qu'un imbécile.»

Ce succès, au terme d'un apprentissage tout illuminé par Jules Lagneau - «Le seul grand homme que j'ale jamais rencontrè », et même : «Le seul Dieu que j'aie reconnu », — nous conduit tout drott au professeur — qui devait noter Simone Well : « On peut prévoir des résultats brillants et qui étonneront »; et Maurice Schumann : « Excellent élève. L'écriture est parfois difficile à lires, — puis au politique : «Le pouvoir corrompt l'homme »; au pacifiste : déroulé par de grands titres, le «Il faut tuer, d'abord en soiplus souvent tragiques, parmi des même, et en tout homme, le images, des photographies. colonel.» Au vrai. c'est détà le

rables, certes, et qui sont bien entendu au centre de l'épocation. Le peintre n'est pas oublié. Il révélera peut-être cela qu'ignorent souvent ceux qui ont peu lu Alain, ou mai : la sensibilité quasi romantique de ce cartésien. Lui-méme y insiste, jusqu'à s'en plaindre : d'avoir à commenter une « idée sublime » mouillait ses yeur, rompait son débit d'un rythme de sanglot. Il a parlé russi de ce qui lui donnait « un bonheur de larmess. Ce seul mot fustifieratt sa revendication : «Je suis poète». Il y tenait. Et c'est encore ce qu'on sait trop peu. On ira l'apprendre à Mor-Poète et amant. Insénarables

gussi, ces deux-là. S'en doutait-

on? « Il retrouva (pudeur de

philosophe, Et Pécrivain, Insépa-

l'autobiographe qui parle de luimême comme d'un autre, mais aussi : distance malicieuse) une femme autrefois aimée à laquelle il a dédié une quantité de poèmes; et il l'épousa le 30 décembre 1945, à soixante-dix-neuf ans; afin de mettre un terme au désordre de sa vie privée » Cette tendresse pleine d'humour est bien faite pour nous accompagner dans les deux salles définitives qui forment le musée Alain : on y a réuni les manuscrits, les livres, les objets du philosophe et les souvenirs des ombres qui lui jurent chères. Dans la tourelle des comtes du Perche, on a reconstitué le cabinet de travail. Son buste, par Henri Naparre. qui donna prétezte aux Entre-tiens chez le sculpteur, voisine avec un panneau de photographies : Alain, Lagneau, Maurois. Jean Prévost et la dernière image de Samuel de Sacy. Il aurait aimé, que dis-je : il nime se troude son vieux maître, assis de nouveau de l'autre côté de cette petite table où se rassemblent dans leur longue familiarité les lunettes, la pipe, et la plume : avec, à portée de la main, la canne, dont la crosse majestueuse est presque d'un évêque très laique, et la houppelande noire où l'on croit poir, à peine séchée, la vieille terre de la jorêt

€.

L'astucieux baron aime les pétrodollars

son image. Benefits, Jet Society. playboy and Co... Un jeu qui, à l'en croire, « donne enfin aux enfants une vision objective du monde ». De ce monde d'auiourd'hus où la réussite s'élalonne en dollars; pardon! en pétrodollars — « In oil we trust », — se récite en jargon franglais, se vii entre deux avions de Genève à Koweii et tire so substance de Cartels créés « pour gagner le plus d'argent possible en le moins de temps possibles. Sur ce moule fut fait

Etrange personnage que ce baron Arnoud de Rosnay, l'inventeur de Petropolis, dernier passe-temps à la mode. Pas même trente ans. et déià plus de trente tours du monde. Une « gueule », une taille cambrés à séduire Bardot. La polonté clamée de n'avoir jamais ni talt, ni Rolls, ni femme « puisque, n'importe où, tout se trouve on se loue ». Se promenant de par le monde avec ses orosses valises, havane au bec. pantalon rouge, chaussures de tranquille. A petne l'a-t-on aperçu qu'on lui mettrait volontiers, par réflexe, la main sur la figure. Et puis, on l'écoute, on su fait, on s'habitue à tout, Intelligent? Certes! Culotté? Assurément! Cynique? Bien davantage! Il s'est tout de même trouté, cette année, vingt-deux sociétés pour éditer un demi-million de Petropolis.

L'habile ieune homme ! Début 1975, après une vie déjà fort agit's, toute consacrée à la promotion touristique des stations de luxe et des îles de rêve, îl parcourt les pays arabes, fait la courbette sous la tente des cheikhs et découvre subite-ment l'injustice de « la mauvaise réputation dont souffrent

ces nations, surtout depuis le renchérissement du pétrole ». Jailit alors l'idée de reprendre le problème à la base. dès les bancs de l'école. Un jeu, voilà ce qu'il jant. Un jeu cortigeant discretement l'image du douir empécheur de pomper en rond. Un jeu bien étudié qui, à la fois, consacre la puissance productive des sables d'Arabi, mais conjorte l'idée qu'è coups de gros dollars un businessman peui amadouer celle-ci, Ryad - Wall-Street,

Dans le golfe Persique, on a du pétrole. En Occident, on a des idées. Gai, gai, collaborons ! Le dollar est mort, vive le pétrodollar / Si tous les enjants du monde se donnaient la main autour d'un derrick en forme de jouet qui les éduque dans cette religion, Allah! quel vaste marché i

même combat.

De retour, le baron Arnaud met vite cette idée en maquette, s'enquiert d'un associé, trouve Charles de Chambrun, ancien secrétaire d'Etat au commerce extérieur fin 1975, le 1eu voit le jour. Filiation : Monopoly. Un Monopoly arabisé, dépoussiéré. Sur le circuit de la fortune. l'Arabie Saoudite remplace la rue de la Paix, et l'Iran les Champs-Elysées. Télez, au Heu de cartes de chances, aéroports contre gares.

La grande innovation est que la partie se joue au temps. Une heure seulement. La victoire au joueur qui possède le plus d'argent à la fin du temps règlementaire. Non pas à celui qui a accumulé les propriétés. La prime au spéculateur et non au thésauriseur. Autres lemps, autres mœurs économiques. autres jeux.

Petropolis séduira vite les grands hommes « réalistes » qui nous gouvernent. Le bason Arnaud a des relations. Il sait

en aouser, Gerald Ford, Pierre Trudeau, Valéru Giscard d'Esdront, dès le lancement du 184. de lettres d'encouragement que l'astucieux jeune homme exhibe autourd'hui à tous les reaures. « La mode d'un jeu se lance par le haut », Geraid ford, la Jet Society, Wall-Street, les échotiers de Vogue, les columnists du Washington Post. En moins d'un an voici, par ce chemin, l'Amérique acquise à Petropolis.

Et les pays arabes? Ils y viennent aussi en bon ordre sous la jerme conduite l'Arabie Sacudite. Le roi Khaled a fait la grace d'une entrevue au baron Arnaud. Comment refuser quoi que ce soit à un jeune homme si bien élevé, por tant son titre avec autant d'élégance? Et. anec cela. tout principes d'ordre et de prééminence de la naissance et de la fortune, lesquels fondent la solidité du royaume

Un aussi rare mérite, double d'un attachement si profond à l'étalon - pétrole, valait bien qu'on lui commande d'un como vingt mille Petropolis pour les jeunes Saoudiens Ce sera le premier ieu introduit dans toutes les écoles du royaume Un jeu «éducotif» vraiment où l'on apprend qu'un bon cash Now vaut mieux que -eux révo lutions. Un jeu dont Van Cleej et Arpels vendent une version en or massif au prix de

20 000 dollars. Dimanche 28 novembre se disputatt la première finale mondiale de Petropolis. Vataqueur ? Un Saoudien, Qui l'est cru? Cadre : le castno de Monaco. Oui l'eût deniné? Sutvie d'un diner des Mille et une nutts. Au champagne et au caviar Quelle surprise!

PIERRE-MARIE DOUTRELANT.

PORTRAIT -

Le plus vieux P.-D.G. de France est mort à cent deux ans

E plus vieux P.-D. G. de France, et suggestions formulées par les lecde Modes et Traveux, est mort il v a quelques semsines, il avait est, repoelons-le, le périodique français le plus lu. après Télé-7 jours : plus de sept millions de lecteurs pour un tirage de l'ordre d'un million et demi d'exemplaires

Edouard Boucherit porte encore l'uniforme toraque, en 1918, il signe le bail de l'immeuble du 10, rue de la Pépinière, où la revue est encore Installée aulourd'hut. Sa mère. Caroline Boucherit, dirige alors deux petites cevues : la Broderia Illustrée et la Broderie blanche. A force de rence, il l'a persuadée de lui laisser les transformer.

Le 15 novembre 1919 paraît le premier numéro de Modes et Travaux téminins, bimensuel diffusé, pendant les dix premières années, à quelque trente mille exemplaires. Edouard Boucherit s'occupe de l'administration, sa femme Ranée de la rédaction Blentôt, ils s'adjoignent André Bellanger, qui connaît bien l'imprimerie, et le journel passe à la quadrichromie en 1930. C'est alors le véritable démarrage. On fête bientot les cent mille exemplaires.

Sans excentricité

Le guerre interrompt pendant une année la publication de la revue, qui reparaît sous forme mensuelle. Désormais, sa progression sera ininterromque pour atteindre, en mai 1968, son sommet avec deux millions deux cent mille exemplaires. Les ventes fiéchissent ensulte légèrement, mais à aucun moment un magazine féminin n'a réussi à concurrencer sérieusement Modes et Travaux

Deux raisons essentielles à cela. D'une part le couple Boucherit, tel un artiste, « sent » son public. Pour que celui-ci soit le plus large possible, il jui faut des modèles aisément portables, sans excentricité. On tient grand compte des critiques d'avenir et se faisait conduire chaque

trices dans un volumineux courrier suquel le journel répond toujours. D'autre part, les explications publiées aont claires, précises et exactés, et une femme qui les suit est assurée d'obtenir un vétement ou un ouvrage Irréprochables Dans des stellers qui existalent délà su moment où Edouard Boucherit a repris l'affaire de sa mère et qu'il a développée progressivement, chaque modèle, chaque est essavé, réalisé, analysé, C'est la première force de Modes et Tra-

La deuxième réside dans une gestion rigoureuse. Rigoureuse comme l'homme qui organise sa journée de travail des 5 heures du matin, ne prend pratiquement jamais de vacances, hormis quelques escapades pour chasser, se rend à son bureau quel que soit son état de santé, et repos du week-end.

Cette gestion se caractérise notammert par le choix d'un personnel qualifié et relativement réquit : moins de trois cents salariés. Sur tout. Modes et Travaux a réussi, dès l'après-guerre, à assurer lui-même sa propre distribution, sans passer par les Messageries, et on assure que la revue économise ainsi 40 % recettes de vente.

Après la mort; en 1972, de son

épouse, Edouard Boucherit, quatrevinot-dix-huit ans, est désonnais leui à pratiquer le choix utiline des modèles el photos qu'il juge dignes d'être publiés dans sa revue. !! en est toujours l'esprit le plus jeune, le plus curieux, cherchant partout des idées Mais il est également fort exigeant à l'égard de ses subordonnés. Distant, parfoia ruda, avec ses moments de « bonté ». Il est à la fois cù syndicate et grèves sont inconnus Son règne se poursuit ainsi lusqu'à Fautomne 1976. A cent deux ans, li

avait encore beaucoup de projets

jour à son bureau dans une de Rolls-Royce, Auparavant, Il pedequalques minutes sur se bicyci d'appertement et se faisait mas par son kinésithérapeute. De ter en temps, et toujours en Rolla, Infirmière le condulsait dans le le en pique-niquant avec lui au b de la route.

A ceux qui le rencontrent a visage rond, les mains noueuse regard est scrutateur. L'esprit malicieux, et surtout éton ouvert sur l'avenir. Et si l'oule révêle parfois un peu dure, l'éle tion reste fort claire, avec le s bref et la ton autoritaire acquie cours d'une longue vie de comp ent sans partage

Une revue pleine de santé

tant, l'essentiel de sa fortune

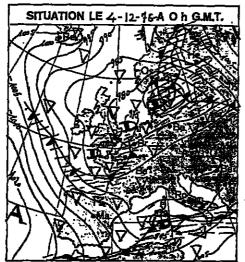
partagée entre Mª Jean Michardlissier, un de ses très rares a et André Bellanger, son fidèle o borstaur. Le premier n'en profite blen longtemps : Mª Michard-Pellis meurt à son tour 'e 31 octobre. André Bellanger, qui, à quatre-vi cinq ans, a succédé à Edouard E cherit au poste de P.-D.G., la tâ atouts. D'abord, la santé d'une re qui, evec un tirage d'un militor demi d'exemplaires, peut se préva de sept millions de lecteurs, c cinq millions aix cent trente-neut to femmes, soit plus d'une França adulte sur quatre. Ensuite, ses ca cités de gestionnaire, amplement montrées pendant près d'un de siècia.

Saura-t-il pour autent faire pre du même sens artistique qu'Edor Soucherit? En tout cas, il est fort affairé à analyser le coun pour conservar le même con étroit avec les lectrices

MICHEL SIDHOM

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 5 /43/76 DÉBUT DE MATINÉE

France entre le samedi 4 décembre O heure et le dimanche 5 décembre

a 28 heures :
Les masses d'air froid qui circulent
autour de la zone dépressionnaire
centrèe en mar du Nord maintiendroat un temps médiocre sur toute
la France, mais, en fin de période,
une perturbation rémant de l'Allantique, atteindra nos régions de
l'Ouest.

une perturbation venant de l'Aliantique, atteindra nos régions de
l'Ouest.

Dimanche 5 décembre, il fera pius
froid que les jours précèdents, et
les gelées maximales atteindront
localemant — 3°C à — 5°C dans le
Nord. l'Est. la région perisier ne et
le Centre. La mainée sera souvent
brumeuse sur ces mêmes régions,
avec des brouillards givrants accompagnés parfois de vergias. Au cours
de la journée, le temps sera variable.
Il y aurs quelques éclaircies, mais
aussi des averses parfois origentses,
principalement localisées près des
côtes et en montague, où elles donneront de la neige. Les venus, de
secteur ouest, seront assez forts près
des côtes, modèrée et irréguliers
dans l'intérieur. En fin de journée,
le ciel se courrira sur les régions
voisines de l'Atlantique, et il pleuvra, dans la nuit, de la Bretagne à
l'Aquitaine. Ces nouvelles pluies
chues de neige dans l'intérieur, en
fin de nuit et lundi matin.

Samedi 4 décembre, à 7 heures,
la pression atmosphérique réduite au
nivesu de la mer était, à Paris - Le
Bourget, de 9822 millibars, soit
738,7 millimètres de mercure.

Températures (le pramier chiffre
indique le ma rémum enregistré au
cours de la journée du 3 décembre;
le second, le minimum de la nuit
du 3 au 4) : Ajsodo, l4 et 7 degrés;
Biarritz, 10 et 5, Bordsaux, 8 et 2;
Lille, 5 et - 1; Lyon, 7 et 3;

boung, 8 et 2; Clermont-Ferrand, et v; Dijon, 5 et 2; Grenoble, 8 et 2; Lille, 5 et -1; Lyon, 7 et 3 Marsellle, 12 et 2; Nancy, 4 et 1 Nantes, 7 et 1; Nice, 14 et 3 Paris Le Bourget, 5 et 2; Pau, et 3; Perpigaan, 13 et 5; Ronnes, et 1; Strasbourg, 4 et 2; Tours, et 1; Toulouse, 9 et 2; Fointe-s Pitra, 23 et 23

Températures relevies à l'étranzer Alger, 23 et 12 degrés; Amsterdam, et 2; Athènes, 19 et 15; Berlin, et —1; Benn, 5 et 0; Bruselles, et 1; Bes Canaries, 22 et 19; Copen

TIRAGE DU (m 28) 1er DECEMBRE 1976 NUMERO COMPLEMENTAINE

RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 11) 850 105,00 F 6 bons numéros 47 228,00 F 5 bons numėros 8 979,90 F 5 bons numeros 137,20 F 4 bons numeros 10.00 F 3 bons numéros

425 052,50 F PROCHAIN TIRAGE LE 8 DECEMBRE 1976

CAGNOTTE POUR LE TIRAGE SUIVANT

VALIDATION JUSQU'AU 7 DECEMBRE 1976 APRES-MIDI

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 3 décembre 1976 : DES DECRETS

• Portant transfert à la région d'Ile-de-France de certaines attributions de l'Etat en matière d'in-vestissements publics :

● Portant publication de la convention de Sécurité-sociale entre la République française et la Confédération suisse, ensemble deux protocoles.

Sont publiés au Journal officiel du 4 décembre 1976 : IN DECRET

 Relatif à l'intégration des inspecteurs des études des établissements d'enseignement supérieur agricole et vétérinaire dans le corps des commis des établisse-ments d'enseignement agricole. UN ARRETE

Modifiant les dispositions d'un précédent arrêté sur la ré-glementation des jeux dans les

Le Monde Service des Abounements 5, rue des Stallens 75421 BARIS – CEDEX 08 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

160 F #22 F 300 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 188 P 355 F 523 F 690 F ETRANGER

(par mesageries)

BELGIOUE - LOXEMBOUEG PAYS-BAS - SUBSE P 238 F 385 P 446 P 225 P IL - TUXUBIR 365 F 448, F 550 F Par vote africane taxif sur demands

Les abounés qui paient par chèque postal (tous volete) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demands. Changements d'adresse défi-nitifs on provisoires (derr-semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formules legr demande une semaine au m avant leur départ.

Joindre la demière d'envoi à toute correspo Vanilles avoir l'obligentes de diger tous les noms mogres en priales d'imprimerie.

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1629 HOREZONTALEMENT

L En vollà qui peuvent se vanter d'en abattre ! : Des points strai giques ou quelques points de broderie. — II. Centre de cult. Intensive : Toujours de bon ton. — III. But d'excursion propr à maintes filles de

à maintes filles de
La Rochelle; Fin
de participe; Chef
d'Etat. — IV. Plus
ou moins apparenites; But essentiel
d'un épouseur peu
sentimental. — V. IV
De l'eau; Possessif;
Fait changer de
catégorie. — VI. VI
Pouent et blessent;
Petite prison. — VII. VII
S'entend moins sou-Sentend moins sou-VHI
vent dans la maison de Dieu; Comble IX
un certain vide; x
Note. — VIII. Une
des Mariannes; Est XI

Matricide : Question
d'orientation — XI

Refuge de malheureux : Couche
de couleur [épelé] : Préposition ;
A un gros ventre — XII Dissimule bien des actions répréhensibles : Géré — XIII. Essence ;
Pour les Russes ca n'offre aucun
agrément : A moltife rond : Patrie
de Zénon — XIV. Donne une
simple douche [sans savon] ;
Séducteur-né — XV. Point traitée en douceur : Ordre de service.

Salution du problème n° 162

Horizontalement

L Ouveuse. — II. Usages,
lides. — V. Lee : Lei. — VI Antée
— VII. Ecrite. — VIII. Piano ,
Uns. — IX. Elle : Orée.

Verticulement

1. Outils : Peur. — 2. Usine ;
Ville — 2. Vanyes : Alma.

VERTICALEMENT

 Lit de cendres; Flatte le goût. — 2. Certain; Font des embarras; Terme musical. — 3. Etat étranger; L'hygiène a long-temps été sa raison d'être; Préfixe: En moins — 4. Per-sonne ne souhaité Pevoir è l'edl; Extrémités de la main : Poussa. 5. Point d'émergence : Homme de couleurs : Ne compromet donc conieus; Ne compromet donc pas la grace. — 6. Abréviation; Traverse maints quartiers; En fin de compte. — 7. Précède de peu un rush vindicatif; Jeu d'enfant. — 8. A laissé trien des plumes en ce bas monde; Irrita: Préposition. — 9. Signe conventionnel; Consuités pen avant des réjouissances gastronomiques; Premait ! eau. — 10. Volle; Conséquence d'un certain rais. Prenaît !'eau. 10. Volle :
Conséquence d'un cartain relâchement : Déplace. — 11: Reflète
parfois des vols de cigognes :
Petits ils sont moins gras. —
12: N'a pas une enfance difficile :
Conduite : Pièges. — 13. Riche
en éléments solides : Plus intacte
— 14. Article : Figure biblique :
Indice de confusion. — 15. Spécialité d'Esope : Des gens dont
la conduite don être irréprochable

fugace au possible. XII

— IX. En Espagne: XIII
blen souvent des suites d'une hépatite; XIV
Grecque.— K. Sorti; XV
Matricide: Question

Horizontalement

L Ouveuse. — II. Usages.

TR. — III. Thi; Aéra. — IV. Inva
lides. — V. Lee: Lel. — VI. Antét
— VII. Ecrite. — VIII. Piano
Uns. — IX. Elle; Orée.
— Vum; AR. — XI. Réslistes

Verticalement

1. Outils: Peur. — 2. Usine
Ville. — 3. Vanves; Alms. —
4. RG; ENR. — 5. Ee; Liano
Al. — 6. Usalent; Ors. — 7. Editeur. — 8. Etre; Névé. — 9
Bassesse.

GUY BROUTY.

cst hiver

A^{en} TUNISIE

Mignez le soloul

Visites, conférences LUNDI 6 DECEMBRE

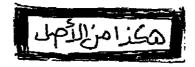
VISITES GUIDERS ET PROME

NADES. — Caisse nationale de

Monuments historiques. — Is
entrée du musée, place du Trois
déro, Mine Bouquet des Chaurs
«Connaissance de la peintour murai
français : dounième treixième de
pustorxième mécles ». — IS in
25, 102 de Poissy. Mine Legregois 1
26, 102 de Poissy. Mine Legregois 1
26, 102 de Poissy. Mine Legregois 2
26, 102 de Poissy. Mine Pennée 3
27, 102 de Poissy. Mine Pennée 3
28 L'indpital Bioètre, ses légendes
le grand puits de Boffrand ». — 15 hill
15 h. 107, que Rivoll « Congran-

15 b., 167, rue Rivoll : Cinquan-tensire de l'Exposition de 1925 -(Musée des arts décoration); — 15 h., mêtre Sully-Morland ; — Le Ma-rais » (A travers Paris).

CONFERENCES. — 20 h. 15, selle Payolé, 15, rue Jean-Jaques-Bous-stau M. Chanvin : « Tachniques-et résultats en parapayehologie ani-male » (GERP)



deux ans

e Monde

et des LOISIRS

TROP DE TEMPS LIBRE?

Américains s'ennuient aussi le dimanche...

A prospérité aidant, Daniel Rati crowsit netwoir annoncer en 1960 « la mort de 🖖 l'idéologie 🛼 et un esselm de sociologues proclamatent alors l'ayènement prochain, aux Etatssirs =. Quinze ans plus tard force - ast de constater que si l'Amérique avance effectivement dans la direction de ce paradis (que las : revues économiques appellent « la bonne vie -). c'est à la vitesse de... l'escargot. Certes, à première vue, rettle les Américains n'ont d'autre souci que de se payer du bon tamps. publicité invitant les téléspectaper, voyager, faire du tennis, boire, manger, écouter des disques, lire,

En 1972, les Américains ont dépense 105 milliards de dollars durant leur temps libre: Douze mil-: lions d'Américales font du golf, 4.2 millions du ski, 37 millions de la bicyclette, 10.7 millions jouent au tennis. Le nombre de piscines est :-- passé de 133 000 en 1958 à 1 mllfion en 1975 ; les Américains dépensent 2 milliards par an en matériel de camping ; 10 millions d'entre eux font du bateau à volle ; le • footbell » (dont la popularité dépasse aujourd'hul celle du baseball), le hockey, la boxe, le basket-ball et même le - soccer -(football européen) attirent un public chaque année plus nombreux : 65 millons d'Américains sont allés assister à des rencontres sportives l'année dassée.

La vente des « voltures de récréation » a augmenté en dix ans de 700 %, celle des motos de 300 %. Quant aux « mobilhomes » Section (camionnettes-dortoirs) its font fu-_ reur cette année. Cent trente cinq millions d'Américains ont visité les pares nationaux l'année demière. La mise en place en dix ans d'un reseau de superautoroutes a puissamment stimulé le tourisme intérieur et mis la montagne, la plage, les grande lacs. les sites historiques, à partée des roues de l'Américain moyen. La vente des livres a passé de 3.197 milliards en 1973 à 3.810 milliarda d'exemplaires en 1975. Dans les grandes villes icago, Houston, Dallas, etc.), on

7

a enregistré une « explosion allmentaire - : le nombre de restaurants français, italiens, orientaux. etc., s'est multipliè. Les vins français et californiens se vendent comme jamais, alors meme que l'économie es stagnante. Broad-way avec ses théâtres et ses shows musicaux est en plein eseor ; à côlé des grands magasins, on voit partout auroir des boutlques qui vendent des vétements, des meubles, ou des gadgets raffinés: Les grands centres culturels (Lincoln Center à New-York, Kennedy Center à Washington et laura

Das Les Américains semblent eaides ballets a subl une hausse annuelle de 7 %. Sans parler de la orientales protomystiques ou parapsychologiques dont la vogue sempsychanalyse et de la psychiatrie et dont les lournaux na cessent d'évoquer les mystères et les

A lire les statistiques officielles, et celles qu'établit i' « industrie des loisirs - (!) faudrait dire - des récréations »), à parcourir les publicités dans la revue New Yorker, le New York Times du dimanche, ou même de Forbes sans parter des publications es, qui sont légion, -on peut être amené à penser que les Américains sont devenus de fins gourmets, des contemplatifs, des épicuriens, que la culture est leur principal souci, qu'ils sont sur le point de débarquer à Cythère, et qu'ils ont appris, en tout cas, à cultiver - avec goût et finesse -- leur jardin...

Selon le Bureau of Labor, le nombre d'heures de travall de l'Américain moven est tombé de 41.2 par semalne, en 1950, à 39.6 en 1970, et Herman Kahn, de l'Hudson institute, toujours optimiste, prévolt que, en l'an 2000, il consecrera 34 % de son temps aux loisirs. Ce à quoi les écondmistes de Morgan Guaranty Trust répondent : « Balivernes : plus les Américains seront prospères, et moins ils auront de temps libre. Fortune abonde dans le même sens : - La société des loisirs est une chimère : plus nous économiserons de temps dans la fabrication des biens de consommation, plus nous en dépenserons dans la fourniture des services. >

A y regarder de près, sur le pian du travail, rien n'a changé depuis quarante ans. Le nombre

Los Angeles) ne désemplisseni sis de - ballstomanie - ; alors que la fréquentation des théâtres a progressé de 4 % par an, calles floraison de sectes plus ou moins

« La société des loisirs

d'Américains travaillant cinquantecinq heures par semaine est passé de 20,5 % en 1950 à 26,9 % en 1970. Durant la même période, le nombre des chômeurs est passé de 5 % à 10 % environ, le nombre de jours lèriés a augmenté (on compte à présent cinq week-ends officiels de quatre jours), la durée des congés est passé de deux à trols semaines. Mals sl on passe l'horaire des Américains au crible, on constate que, si l'on ient compte du temps dépensé pour se rendre--au lieu de travail, du travail proprement dit et des travaux plus ou moins menagers, ils travaillent en moyenne 10.30 heures iour, et ont chaque jour 2,30 heures seulement de « temps libre -: la récession aidant, nombre d'Américains ont un deuxième - lob - (moon-lighting) ou font des heures supplémentaires.

Même si, sur le plan de l'horaire du travail, on a enregistré une légère amélioration, elle est effacée par le fait que le nombre d'épouses qui travaillent a doublé d'heures de travail fourni par un couple américain, chaque semaine. est plus élevé qu'il ne l'était ru lendemain de la deuxlème guerre mondiale. Les féministes s'er rélouiront et y verront la preuve de l'émancipation de la femme. Peutêtre. Mais l'évolution précitée a été principalement dictée par des Im o é ratifs économiques. Pour qu'une famille américaine moyenne puisse payer son loyer, remplir

rateur, envoyer ses enfants à quinze à vingt et un lours de vacances. Il faut que le papa et la maman travaillent tous les deux,

et à plain temps. Deux facteurs principaux sont intervenus - et ne cessent d'intervenir tous les jours — pour déteumer les Américains de la civilisation des loisirs », dont Dumezier affirmait qu'elle était à un tournant. Le premier est bien connu : l'éthique puritaine des pionniers — renforcée par la nécessité au début de conquerir le pays — imprègne plus que jamais la conscience des Américalns, qui sembleraient convaincus de n'être pas venus au monde dans le but de cuelllir « les roses de la vie ». La société américaine

le double impact de la révolution s'est transformé en conformisme, mais la mobilité sociale (gravir les se hisser d'une génération à l'autre vers une place économique au soleil) reste le but majeur et sacrosaint de la vie de tout un chacun. Le rejet viscéral de l'assistance sociale même par des chômeurs révèle l'aversion pathologique des Américains pour le repos. Il leur faut accomplir, faire (do), avancer. Un conditionnement psychologique congenital les contraint donc à vivre même en période régnalt. Mais cela ne signifie pas. bien sur, que les Américains soient invités aujourd'hut, comme ils l'ont été au siècle dernier, à vivre

Le plus clair du temps libre devant la télévision...

Les impératifs de l'industrie de consommation exigent la dépense à outrance et même l'endettement de chacun et de tous. Pour inciter américaine insiste sur l'importance du « statut social » : à chaque niveau social correspond un certain - standing - (deux voitures au lleu d'une, des études universitaires pour les enfants, « le » voyage en Europe, etc.). On achète pour exhiber. La récompense du travali n'est plus la possession. mais le prestige i Le travali devient le devoir de l'élite, la consommation celui des masses, ces dernières devant consommer pour permettre aux classes aisées de travailler. Le marxisme est inversé en raison d'une combinaison de l'éthique du travail (protestante) et de la nature expansionniste du capitalisme. La consommation permet la production. En haut et en bas de l'échelle sociale, deux minorités ne cessent de croître : l'une, aisèe, qui travaille plus parce qu'elle le veut, l'autre, pauvre (chômeurs), qui a du temps libre malaré elle. Cette demière. partagée entre la honte que lui cause sa situation et l'inquiétude

du lendemain, n'a nullement envie de jouir de son temps libre, et n'est donc pas disposée à goûter de loisirs.

Les loisirs, d'autre part, se divisent en deux groupes nettement sépares par une ligne de démarcation socials. Plus on s'approche du bas de l'échelle, plus les formes de récréation sont passives ; plus on mointe vers le haut, plus elles sont actives. La vaste maiorité des Amèricains, abrutis par le travail, continuent à passer le plus clair de leur temps libre devant leur poste de télévision. Le samedi soir, 50 % des måles américains ont les yeux fixés sur le petit écran. Un sondage récent indiquait qu'à la question - Que lerlez-vous d'un supplément de temps libre ? » 57 % des personnes interrogées répondirent qu'elles regarderaient la télévision, 33 % qu'elles foraient des travaux à la maison. Car les Américains consacrent en moyenne 35 heures par semaine à la télé-

> LOUIS WIZNITZER (Lire la suite page 34.)

LES DEUX **CASQUETTES**

≪ C ETTE association sera qui manquait jusqu'alors pour permettre aux représentants des pouvoirs publics et aux professionnels du tourisme de conjuguer leurs entreprises pour des opérations de promotion en France ou à l'étranger », a indiqué M. Jacques Mèdecin, secretaire d'Etat au tourisme, à l'issue de la réunion constitutive de l'Association française d'action touristique (AFAT),

La création d'un tel organisme avait été décidée cet automne par le secrétaire d'Etat. Elle comprend trois catégories de membres : les représentants de plusieurs ministères et les présidents des vingttrois comités régionaux de tourisme; les membres actifs, recrutés parmi les associations, fédérations ou syndicats d'entreprises industrielles et commerciales, établissements publics et entreprises nationalisées, voire agences de voyages, compagnies de transparts, etc. Les membres associés, enfin, sociétés privées souhaitant participer à une opération de promotion.

« Il s'agit de faire connaître les richesses de la France tant aux étrangers qu'aux Français eux-mêmes », a précisé M. Médecin. « C'est pourquol l'AFAT interviendra dans le cadre d'opérations promotionnelles jusqu'ici assumées par le secrétariat d'Etat au tourisme, mais prendra également l'initiative d'opérations propres, notamment en regroupant des actions jusqu'ici disper-

Sons préjuger du bien-fondé d'une telle démarche, on est cependant amené à s'interroper sur les risques que peut foire courir à l'opération le système « des deux casquettes ».

Car, en effet, si le Limousin l'Auvergne, la Bretagne ou l'Alsace peuvent être « vendus » par un ministre et son ministère, n'v aura-t-il pas confusion si ce même Limousin, cette même Auvergne, cette même Bretagne au cette même Alsace partagent une même affiche avec tel parfum fameux, telle morque d'automobile, telle compagnie de trans-

On sait que le budget du secrétoriat d'Etat au tourisme est particullèrement mince et qu'une bonne astuce -- cette création semble bien en être une --- peut parfois, durant un temps, « faire tourner la boutique ».

Toutefois, l'amalgame peut être dangereux et la confusion des genres susciter bientôt de facheux quiproquos.

Le nº 9 est en vente dans

CINÉMA EN INDE RIO: UN CERTAIN MIRACLE

votre kiosque

SPORTS D'HIVER: LES PÉPITES ET LA POUSSIÈRE



Vélo

DU SABLE DANS LE PÉDALIER

bre des pistes et des circuits protègès qui permettralent d'enfourcher ce véhicule écologique sans trop prendre de risques. En effet, dans les zones vertes ou de loisirs à forte fréquentation touristique, les facilités offertes à ceux qui voudraient faire du vélo sont loin d'être satisfaisantes. Dans les zones suburbaines, les pistes cyclables sont en trop petit nombre. Quant aux zones rurales, s'il est évident qu'il ne serait pas rentable d'aménager des chemins aux seules fins du cyclo-tourisme, il n'est pas moins vial que nombre de ces voies, actuellement abandonnées, pourraient devenir d'excellents circuits de prome nade. M. Jacques Médecin, secrétaire d'Etat au tourisme, a d'ailleurs fait récemment savoir qu'un projet de loi relatif à l'organisation d'un réseau est en cours. Première mesure : limiter l'aliénation des chemins existants.

> Chemins de balage et chemins de fer

D'autres voies désaffectées peuvent aussi être utilisées par les cyclistes, les chemins de halage ou les anciennes voles ferrées par exemple. Elles de sont pas, loin de là, toutes converties au cyclotourisme On a cependant commencé des études pour le canal de Nantes à Brest et certains canaux de Bourgogne. En ce qui concerne les lignes déclassées de la S.N.C.F., un comité interministerrel a décidé, le 11 juillet dernier, d'accorder des subventions aux collectivités locales pour acquérir ces terrains.

Mais les circuits seraient - ils nombreux et bien aménages qu'il faudrait encore mettre à la dis-

E développement de l'utilisa- position du public des « machi- essor su cyclotourisme. Mais, tion de la bicyclette est nes » correspondant à ses be- dans ce domaine comme dans freme par le trop petit nom- soins. Là encore, la difficulté n'est bien d'autres, on mesure la dispas surmontée, les loueurs de bicyclettes ne trouvant pas leur compte dans le marché actuel.

l'urgence qu'il y a de donner un « nécessité fasse loi ».

bien d'autres, on mesure la distance qui sépare la prise de conscience d'une nécessité avec les moyens mis à la disposition Chacim est donc persuadé de des responsables pour que cette.



TUNISIE CONTAC1

des vacances en Tunisie préparées par des gens du pays

LA TUNISIE : UNE TERRE DES HOMMES Pour une documentation gratuite, retournez ce bon à:

00, 100 00 1 100 1010 1 - 7 3001 FAIR - 270-02-23	-
Nom:	`
Adresse:	
CNTT LICA 651	— ģ

L'ALLIANCE EUROPEENNE DE L'AIR

VOLS SPÉCIAUX

DÉPART DE PARIS ALGER: 800 F A.R. NEW-YORK: 1.450 F A.R. BANGKOK: 2.250 F A.R. Téhéran : 1.900 F A.R. BELHI : 2.200 F A.R. KARACHI: 2200 F A.R. HAITI 2660 F A.R. COLOMBO: 2.500 F A.R. RIO: 2.800 F AR. TOKYO : 4.200 F A.R. TOUR DU MONDE : 7.308 F valable un an

3 sis 260.	. ruo de Vaugitard P. 74 93 & 44.69 • 325.	
po	DON or recevoir graluitem notre brochure 76	ent 3
Nom	l	
Adre	ISSR	
! —		
101-		

Un autre monde à découvrir



Pour toute documentation, envoyez ce bon à L'OFFICE NATIONAL DU TOURISME JAPONAIS

8 rue de Richelieu, Paris 1er Tél. 296-20-29

TOURISME HOTELS RECOMMANDES

CANNES

Côte d'A≈ur

LE SAINT-YVES *** N.N. 49, poulev d'Alsace. Jardin Parking proximité Croisetta, tennis, piscine T 38-65-29

FREJUS PLAGE IL ETAIT UNE FOIS * N.N. Rus Frédéric-Mistral - Tél. : (94) 95-23-65 95-88-29

MENTON (06)

HOTEL ORLY ** N.N. Face mer. Ouv en 1971. Restaurant. Baie Garavan HOTEL DU PARC ** NN. Près mer et cusino, plein centre. Parking. Gd parc

Hôtel Helvetique *NN offre du 10 novembre 1876 au 20 (anvier 1977 sur présentation de cette annonce pour un séjnur de 8 jours minimum chror équipée radio. T.V. couleur. tél., s de bains w.-o indépendant, 50 F par jour au lieu de 72 50 F pour 1 personne, 47, rue de l'Hôtel-des-Postes Nice. Tél. 80-15-55

VILLEFRANCHE-SUR-MER Mapotel WELCOME, bord de mer. Télex 470281 - Tél. ; (93) 80-70-26.

Montagne

LE SAUZE 04400 (Alpes du Sud) HOTEL LE DARU *** N.N. Altitude féc. saunas. Restaurant d'altitude

Paris

MONTPARNASSE

HOTEL LITTRE **** Paris (8*), 8, rue Littre, (£1. 221-71-74, Télex 270-557 Hollvic. 120 chambres. Garage Sémin. Même administration: HOTEL VICTORIA PALACE Paris (6°). 6, rus Blaise-Desgoffe, têl. 548-80-40, Têlex 270-557 Holivic, 120 chambres. Restaurant. Gorago.

Allemagne

FRANKFURT

PARKHOTEL 1^{re} classe, centre, très gare centrale « Wiesenhüttenplatz 28 p. Tèl. 1949/611/220571 TX 04-12808.

Italie

MONTEGROTTO

LA BOUE + LE THERMALE cure sans medicament HOTEL GARDEN TERMS *** 003949-869888 tel. 41322 HOTEL 003949-69888 tel. 41322 HOTEL CRISTALLO TERME ** 003949-793377

03348-793377
135036-35036 Montegrotto/Abano
(Padous)
Maisons de première classe dans un
grand parc. Cures et médecin dans la
maison. Piscines thermales couvertes
et découvertes (35°). Tennis. Golf.
Direction : le propriétaire.

AROSA' (Grisons)

HOTEL VALSANA, 1º catégorie. Une semaine forfaitaire de ski dès 520 F.S. Piscine couverte. Télex 74232.

CRANS-SUR-SIERRE HOTEL CARLTON, 141. 27/41 37-73 161ez 38.308. SEMAINES DE NEIGE

dés le 2 janvier, pension complète 900 F.P. (T.T.C.). Encore quelques possibilités pour Noël et Nouvel An. LEYSIN (Alpes Vaudoises

Porfait 7 jours/6 nuits et demi-pension dès P. Suissa



Sur le plan économique, Vernet-les-Bains, malgré les destructions provoquées par les inondations de 1940 (perte de six grands hôtels, soixante-trois immeubles, villas, parc, parc des sports, ten-nis, terrain hippique, etc.), est redevenu, grâce à la ténacité de ses habitants et à la compréhen-sion des administrations, un flot demi-persion des F. Suisses 306, remonites mécaniques comprises. Piscine et pati-noire couvertes GRATUIT. Office du Tourisme : CH-1854 Leysin, Tél. 1941/ 25/8 22 44.

Valais - 1,600-2,900 m. 30 km au sur de Sierre. Téléférique - 7 téléskis Piscine couverte - Patinoire - Fond VACANCES ET LIBERTE



Forfalts 7 jours:
Logement agréable
plein sud. baicon Pisclos - Remontées
mécaniques illimitées Soirée raclette Demi-pens. dès 470 F
Appartements de vatances de 2 à 6 pers.
Location dès 322 F
pour 2 personnes, 9
compris : . soiré s
raclette et piscine.
Nouveau: Nouveau : Vacances à la carte Reuseignements :

Forfalts 7 jours

TOURISME

Aubazine entre le roman et le gothique

UNE «FILLE DE CITEAUX» EN BAS-LIMOUSI

Prance et l'Europe se coules moines, évangélisant en même temps qu'ils défrichaient, jetèrent les bases de la chrétienté d'Occident. Beaucoup de ces édifices appartinrent à l'ordre cistercien, dont le fondateur. Robert de Molesme, un moine bénédictin épris de vie parfaite, s'était installé à Citeaux vers la fin du XI siècle. Les « filles de Citeaux », comme on appela les abbayes qui s'édi-fièrent un peu partout au creux des forêts et dans les lieux les plus déserts, étaient, en 1119, au nombre d'une douzaine. Le jeune Bernard de Fontaine — le futur saint Bernard, — arrivé sept ans plus tôt à Citeaux et qui fonda Clairvaux, les fit essaimer dans toute l'Europe, à tel point qu'à sa mort il y en avait déjà trois cent quatre-vingt-treize!

Les fondations disterciennes se distinguent des abbayes bénédictines traditionnelles à la fois par leur situation et par leur architecture dépoulliée, qui correspondent tout à fait à l'esprit de l'ordre cistercien. Nombre d'entre elles ont disparu totalement ou ne sont plus que ruines, d'autres,

Après l'article « A Vernet-les-

Bains, Ibrahim Pacha et lord Chamberlain ne sont plus que des souvenirs de Monde du 30 octobre), M. Léopoid Estienne, maire de Vernet-les-Bains, nous

adresse une lettre dont nous pu-blions les passages essentiels.

Sans doute, ce e papier s contient-il un certain nombre d'informations exactes sur notre station, en particulier sur son his-

toire, mais îl place le tout sous une lumière constamment dépréclative

et très injuste. Le mot « misère » revient comme un leitmotiv : il ne saurait en rien caractériser

une station en plein développe-

sion des administrations, un llot de prospérité en expansion. Selon

de prospérité en expansion. Selon les indications du dernier recensement, plus de la moitié des immeubles existants ont été construits depuis 1968 Vernet-lès-Bains, en effet, par son sitie, son ensoleillement et son altitude, attire, outre les curistes et les touristes, une cilentèle importante de retraités aisés qui s'installent durablement chez nous. Dans les cinq dernières années, deux hôteis de grand standing se sont ajoutés au potentiel hôteller de la station-collège hôteller, maisons de vacances de caisses mutualistes, clinique de réducation fonctionnelle et motrice sont venus enri-

nelle et motrice sont venus enri-chir l'équipement de base de la station. Rien de « misérable » dans

Pas d'accord

VOUS AVEZ DIT «MISÈRE»?

pu être intelligemment restaurées. Nous en avons remeontré une tère ; elle leur fut accordée, et en Corrèse, qui, à l'écart des d'autres hommes, en quête de grandes voies, mérite que le touriste fasse un détour : l'abbaye d'Aubazine, sans doute la plus célèbre de celles qui avaient été édifiées dans le sud-ouest de la France (l'orthographe originelle était Obazine, du latin opacum, épais, touffu). Elle est située entre Tuile et Brive, à peu près à égale distance des deux villes, à quelques kilomètres au sud de la nationale 89. Venant de Brive par cette route (en direction de Tuile), il faut prendre, sur la droite, à 13 kilomètres environ, la départementale 130, qui, 3 kilo-mètres plus loin, amène à Aubazine, le petit bourg de sept cents habitants environ qui s'est édifié autour du monastère.

Sous le signe du renencement

Vers 1127, un prêtre, Etienne, nè en Corrèze quarante ans plus tôt, ayant décidé de se retirer du monde et de vivre en ermite, se rendit là, accompagné de deux amis, qu'il envoya auprès de miraculeusement protégées, ont l'évêque de Limoges pour obtenir

Sur le plan thermal, les Ther-

ni dans l'équipement, ni dans l'entretien, ni dans les soins ren-

dus aux curistes, ne justifie le jugement de votre collabora-

L'animation n'est pas, non plus

qu'un « mot magique ». Depuis quelques années, on assiste la aussi, à un véritable renduveau. Flus d'une vingtaine d'associa-tions et de clubs divers contri-

buent à la vie de la station, son-tenus par la municipalité, qui y consacré: près de 10 % de som-budget. En particulier, un ciub du troisième age, relié à l'université, du troisième age de Toulouse, sel

montre une structure d'accuell remarquable pour le type de clientèle que nous recevons.

Sans doute n'avons-nous pas de « clientèle de casino ». Mais, faut-il imaginer toute station climatique et thermale seion le même modèle de développement hérité du dix-neuvième siècle? Les atouts de Vernet-les-Bains sont elleure calme relevation

Les atouts de Vernet-les-Bains sont ailleurs : caime, relaxation, soleil, vie près de la nature, beauté des paysages; une sorte d'antipode aux excès de la vie urbaine et qui fait partie des bienfaits de la cure thermale ou climatique. (...)

Subsistent, mais ils ne sont pas propres à la station et concernent tout le Midi méditerranéen (sous-industrialisation, exode des jeu-

industrialisation, exode des jeunes, difficulté de créer des res-sources économiques nouvelles), et Vernet-les-Bains s'en tire, après tout, assex bien. (...)

pieuse solitude, vinrent se joindre à eux. Ils se mirent à défricher le petit plateau, bâtirent une chanelle un dortoir un réfectoire. une cuisine, un cioître. La communauté s'agrandit ; Etienne, qui avait songé s'affiller à l'ordre des chartreux, sur les conseils du prient de la Grande Chartreuse. s'adressa aux cisterciens.

Il mourut en 1159. Il avait commencé, en 1156, la construc-tion de l'église abbatlale, dont la nière pierre avait été posée par l'évêque de Limoges, mais qui ne fut consacrée qu'en 1176, par l'archevêque de Bourges. Avec ses 92 mètres de longueur, elle était la plus vaste église du Bas-Limousin; malheureusement, en 1757, l'abbé commandataire de l'époque fit démolir la façade et six travées de la nef pour diminuer les frais de réparation et d'entretien. Par toute son architecture, par ses vitraux, l'église d'Aubazine est un beau modèle

L'art cistercien établit une sorte de jonction entre l'art roman et l'art gothique. Alors que les églises des monastères bénédictins étaient adaptés aux besoins et aux exigences des paroisses, la vocation de Citeaux, plus purement monastique, insistait davantage sur le renoncement absolu et l'appel du moine à une vie totalement séparée du reste de ses frères. Tout décor était prohibé; sculpture et peinture furent radicalement bannies.

d'abbaye cistercienne.

sur le plan thermal, les Thermes, récents, sont un des établissements. les mieux équipés, en particulier en ce qui concerne la balnéothéraple et la kinébalnéothéraple (six piscines thermales); ils sont complétés par le Centre de rééduction fonctionnelle. Rien, il dans l'émignagent au desse Peu d'églises cisterciennes présentent intacts leurs vitraux; Aubazine est une des rares qui en alent conservé quelques échantillons. Comme on l'a écrit, € les maîtres perriers cisterciens réussirent à obtenir, sans couleurs, des résultats d'un merveilleux effet, par le seul jeu du trace des plombs, dessinant des fleurs, des entrelacs, des arabesques... s. La nei, maintenant à trois travées, est converte d'une voûte en beroeau brisé sur doubleaux-et-flanquée de deux colla-

d'arêtes presque aussi élevée celles de la nel. De chaque du sanctuaire, peu profor éclaire par trois fenêtres en cintre, s'ouvrent sur les cr lons du transept trois chape chevet plat d'égales dimer architecture qu'on refrouve la plupart des églises cister nes. Dans les deux croisilior peut voir des armoires en très anciennes (l'une d'elles de la fin du douzième si Dans le croisillon sud, on ve tombeau de saint Etienne, i teur et premier abbé d'Anh un beau chef-d'œuvre de l'ar val sous sa toiture à deux p ornées de hauts-reliefs d'une ture admirable; cette toitu supportee par une série d'ar à jour entre lesquelles aple gisant du saint revêtu d ornements sacerdotaux.

Le rite oriental

A la croisée du transep au-dessus d'une coupole sur dentifs de type limousin, un clocher octogonal qui étalt doute à l'origine surmonté flèche de pierre. Les bâti conventuels forment, avec l' un quadrilatère situé au ho celle-ci. Quelques-uns, do salle capitulaire, un petit i et la cuisine, sont les seu moins de la construction gine ; les autres ont été rem ou ajoutés au cours des s

Ils sont occupés depuis née 1965 par des religieus la Théophanie; qui en on un monastère de rite orient visite ces bâtiments tous les sauf le lundi). A 500 mèti l'abbaye on verra des ruine portantes de l'abbave de fe fondée par saint Etienne, de ravin profond et sauvage le Colroux. De l'église dédié .Vierge, il ne reste que ; ; pr nurs; des fouilles y sont prises qui permettront per de mettre au jour vestiges.

-- GEORGES MICH

VOLS SPECIAUX NOEL EN AMERIQUE LATINE

CARAGAS : 2.800 F A.R. BOGOTA : 2.958 F A.R. LIMA : 3.490 F A.R. BUENOS AIRES : 4.500 F A.R. RIO: 3.588 F A.R.

Nombreux vois combinés

DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE 8, rue Mabilion, PARIS (6º) Tel. : 326-06-20 — cor lic A 870

Avec M. l'Abbé Pierre HOUZET, conférence cumônier des Facultés d'Etat de Lille

du 8 ou 22 ignvier 197-

Renseignements et inscriptio LES GRANDS ITINÉRAIRÍ. DE BIBLE ET TERRE SAINT 5, avenue de l'Opéra, 75001 I

antille u soleil locatio



20 séjours en Extrême-Orient. 20 séjours en Thailande, à Bali, au Népal, en Inde, aux Philippines, en-Corée, an Japon, etc.

Pour recevoir une documentation détaillée sur tous ces voyages,

JALTOUR vous propose plus de retournez ce bon à Japan Air Lines, 75 av des Champs-Elysées, 75008 Paris. Nom. Adresse.

Jakour 🛭

si vous voulez partir en **AMERIQUE**

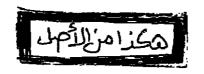
NOUS ORGANISONS 2 CIRCUITS EXCEPTIONNELS

• MEXIQUE - YUCATAN • REPUBLIQUES D'AMERIQUE CENTRALE (avion - hôtel 1 catégorie guide - accompagnateur)

17 JOURS AU MEXIQUE 7980 F de Paris à Paris

le tourisme français...

96, rue de la Victoire 75429 Paris - Tél. 280.67.80 32. avenue Félix-Faure 75015 Paris - Tél. 280.67.80 poste 244 107. rue de le Glacière 75013 Paris - Tél. 337.82-82 122. avenue Gabriel-Péri 93400 Saint-Ouen - Tél. 280.67.80 poste 280 CAEN, EVREUX, LE HAVRE, LILLE, ROUBAIX, ROUEN, TOURCOING, BRUXELLES.



«VIP» EN VOYAGE

LE SALON DES «LOCOMOTIVES»

TOURISME

UNE NOUVELLE FAÇON DE SE SERVIR DU «KIT»

Assembler soi-même ses vacances

DOUR les «fanas» du foot, le ballon rond et l'initiation à la sérigraphie — bonne occa-sion d'apprendre à imprimer chacun son maillot. Ou bien ces semaines de plein air aver des chevaux, des skis, un vélo. Ou enfin, dans le cadre d'une abbaye du douzième siècle, des ateliers de danse, d'artisanat, de musique - le tout au choix - et, devant la porte, encore des bicyclettes prêles à prendre, celles-là, les chemins du Limousin. Trois des suggestions inscrites à un catalogue pour jeunes pas tout à fait — pas du tout — comme les

En créant l'association Agora, qui a fêté cette année son quabrième anniversaire. Yves Domenach, vingt-sept ans, partait d'un principe apparemment simple, qu'on pourrait résumer de la sorte : les jeunes (pour lui, le mot englobe indistinctement les garcons et les filles de dix à dix-sept ans) étant a priori capables de construire eux-mêmes teurs vacances à leur suise - à partir du moment, bien entendu, où l'on a mis à leur disposition les moyens matériels et humains nécessaires, — pourquoi s'obstiner à vouloir les « embrigader » encore et roujours dans un système de loisirs du type colonie de

Yves Domenach avait eu tout le temps de mûrir sa « doctrine » avant de se lancer dans la bagarre. Quand il courait, le sac au dos, le Nouveau Monde, ou lersou'il était guide du parc national du mont Mac-Kinley, dans l'Alaska, ou quand il professait le ski au Canada... Trois ans de vagabondage fécond. Revenu en France, il va commencer par se «faire la main» dans un métier tout nouveau pour lui, en ouvrant à Marseille un bureau de représentation de quelques associations qui ont nom l'OCCAJ, l'U.C.P.A., V.V.F., - et d'antres encore. Et un beau jour, il se jettera à l'eau en fondant sa Des vacances en pièces détachées propre affaire, qui mérite le qua- si l'on préfère. Avec, dans le

lifleatif d' a association - laborades vacances partagées entre toire », à quoi il consacrera désormais le plus clair de son

Des expériences positives

a L'usine à loisirs » dons laquelle l'individu ne parvient plus à se reconnaître, ni à s'identifier, c'était la première chose à proscrire ! Premier objectif, provoouer coûte oue coûte la notion de petite collectivité, responsable de ses actes et de ses gestes, qui ne peut pas ne pas s'instaurer dans un groupe de vingt à vingtcinq personnes, notre effectif

Autre règle, absolue : renoncer systématiquement a ux activités qui, sous des dehors pourtant séduisants, s'avèrent vité artificielles. a Une activité digne de ce nom, dit Yves Domenach, c'est d'abord un stiort tendant à atteindre quelque chose dont, au bout du compte, la qualité se mesurera par rapport à l'effort requis pour l'atteindre...»

Comment, dans ces conditions plutôt strictes, inventer des vacances pour des jeunes gens que la société d'aujourd'hui habituerait plutôt à abuser des facilités de la vie moderne? En leur donnant, une fois n'est pas coutume, l'occasion d'organiser eux-mêmes leur emploi du temps, et, surtout, l'occasion de montrer qu'ils n'ont besoin de personne (et surtout pas des « grands ») pour se tailler à leurs mesures (et chacun à ses propres mesurea) ane, deux ou trois semaines de « vraies » vacances, celles dont ils n'osalent

La recette, Yves Domenach la donne sans rien omettre, ni les poids ni les mesures, comme les cordons-bleus honnêtes : a A la manière des magasins spécialisés dans le « faites-le vous-même », qui vendent en « kit » des matériels prêts à monter, Agora propose de vacances que chaque adolescent assemblera à son idée, s

sachet, les boulons indispensables (les gîtes, les installations, les moniteurs), la cief à molette (bon vouloir + bonne humeur + esprit coopératif, etc.).

« Ainsi, poursuit Yves Domenach, à partir d'un ensemble de choses très diverses, des activités sportives (équitation, bicyclette, canoë), des activités artisanales et des obligations « sociales », puisque nos jeunes doinent obligatotrement apprendre à s'autogérer en achetant et en préparant eux-mêmes leur nourriture, chacun de nos groupes a tout loisir de fabriquer son emploi du temps, de répartir les tâches entre ses membres, en un mot, chacun va vivre ses vacances à sa ouise...»

Les premières expériences, quelques inévitables e bavures » mises à part - étapes à vélo calculées un peu trop généreusement. campements un peu trop sommaires, arrivée împrévue du mauvais temps — se sont avérées positives. Ces jeunes, dont bien des parents croyalent peut-être, et blen à tort, en essuyant une larme furtive, que la douceur du foyer leur manquerait atrocement, ces jeunes nous les avions rencontrés au mois de juillet, pédalant sur les routes d'Auvergne, parfois un peu fourbus, mais en tout cas heure d'avoir quatorze ans et la liberté en croupe sur leur porte-bagages. René avait eu « un peu peur des bourrins ». mais le canoë « c'était chouette ». Christine n'aimait pas « se taper les pluches pour toute la bande », mais « faire la cuisine, ouais, ça pouvait aller à la rigueur Catherine avait découvert les premiers secrets du métier à tisser et juré de terminer une echarpe « pour sa mémé » avant

Il fallait les voir les mômes. tout flers d'avoir fait des économies sur la viande pendant la semaine, et le menton tout gras, le dimanche, de la sauce des pintadeaux qu'ils s'étalent offerts pour un vrai déjeucer de gala sur le pré, au bord de la rivière où les attendaient leurs canots. La belle vie opoi... « Le stule Agora ». comme dit Yves Domenach, qui

de prendre le chemin du retour.

vages » les vacances qu'il propose aux adolescents d'aujourd'hui, parce qu'ils ne sont plus « les collégiens aux bras croisés d'autrefois, mais, au contraire, des « presque adultes », libres de choisir leur morale, des jeunes gens à la recherche de choix fondamen taur v.

Apprendre la liberté

Pour l'écuine d'Agora, la grande affaire c'est d'accorder à ces jeu-nes-là « une liberté — définie et consentie - qui s'arrête là où elle risqueratt d'empiéter sur celle des autres ». Avec, blen entendu, une cinitiation » à cette liberté, qui, pour reprendre les propos d'Yves Domenach, ne doit en aucun cas être confondue « avec la jacilité oratuite du rejet des structures

Bien entendu, il y a eu et il y aura des récalcitrants. Quelqu enfants que rebutent d'entrée de jeu le genre et le cadre de ces équipées rustiques. D'autres qui s'en accommoderaient tout de même, mais à la condition expresse de n'avoir pas à mettre la main à la pâte. « C'est pas mal, on se marre, disait un rouquin de treize ans à l'accent de Courbevoie, mais les corvées, la vais-selle, alors, ça... » Et ceux dont les parents ne comprennent pas qu'on demande à leurs chers petits d'aller chercher un seau d'eau à la pompe, et les ont mis en garde avant le départ...

Finalement, peu importe. Ce qui compte d'abord, c'est d'avoir imaginé « quelque chose », et ensuite d'avoir tenté de le mettre en pratique. Une fois la formule rodée une fois aplanis les angles, tout permet de croire que le « laboratoire » de vacances qu'est encore Agora devrait, dans un premier temps, s'imposer avant d'entrer dans la phase suivante, celle qui fait des em_les_

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

* Agora, château de Galice. B.F. 245, 13602 Aix - en - Provence. Tél.: (91) 27-98-60.

PAS D'ACCORD

L'hôtellerie à l'école

Après l'article « Le lycée pleure Paris » (le Monde daté 7-8 no-vembre), M. J. Néri, membre de la commission academique de la carte scolaire pour l'académie de Paris, nous écrit:

Nous ne pouvons laisser écrire que « l'on va supprimer du même coup et totalement l'enseignement hôtelier national dans l'académie de Paris » sans réagir.

Il est bien vrai qu'à Paris il n'existe qu'un lycée hôtelier, le lycée J.-Drousnt, rue Médéric, qui a comme tous les lycées hôte-liers, une vocation bien précise : formation de techniciens, de cadres et d'exécutants qualifiés (préparation au B.E.P.). Il n'existait d'ailleurs, en mars 1976, que treize lycées hôteliers en France. Mais il est non moins vrai aussi que le personnel qualifié de l'hô-tellerie est formé dans les C.E.T. et les C.E.I. (collège d'enseigne-ment industriel), qui préparent soit au B.E.P., soit au C.A.P.: et lest les les contres de manufacture de la contres de la lest les les contres de manufacture de la contres de la contre de la contres de la contre de la contres de la contres de la contres de la contres de la contre de la contres de c'est là la vocation de ces établis-

Deux établissements publics existent dans Paris: le C.E.I. (135, rue Belliard, 18°), qui, s'il fonctionne dans les locaux de la Ville de Paris comme tous les collèges municipaux, a des pro-fesseurs dépendant de l'Etat,

Le château du surintendant

> Pour la première fois cette année, le château de Vaux-le-Vicomte (Selne-et-Marne), qui peut se flatter d'avoir été cosigné par trois maîtres — Le Brun pour le décor inté-rieur, Le Nôtre pour les jardins, Le Vau pour l'architec-ture, — sera ouvert au public durant les week-endà. La visite de cet ensemble, qui fit palir — de jaiousie — le Roi-Soleil, comprend le partibule le rettre relevie

vestibule, la petite galerie (où trônent les portraits des estifs), la grande chambre carree, cabinet des gravures, le salon dit s des Muses », où Molière joua la comedie, le cabinet des jeux, le salon d'Hercule. le grand salon ovale, la biblio-thèque, la chambre du rol, la salle des buffets et la chambre de La Fontaine

* Domaine de Vanx-le-Vicomte (Mme Guérin): 77950 Mainey. Tél: 438-97-09. Du 1s novembre au 15 mars: les samedis, de 14 h à 18 h, ies dimanches, de 10 h à 18 h. (sauf Noël et Jour l'an). Prix d'entrée : 5 P; dins seulement : 5 P ; réduc-

C.E.T., et est donc bien un établissement public relevant du rectorat et du ministère. Fondé il y a une quinzaine d'années, il prépare au C.A.P. d'employé de restaurant, C.A.P. de commis de cuisine classique. (...) Le collège de la rue Belliard est connu hors Paris et hors de l'Hexagone. Les anciens élèves exercent dans des hôtels renommés non seule-ment en France, mais à l'étran-ger. Et le C.E.T. (15. rue de l'Evangle), qui forme des cuisiniers de collectivités. A ma connaissance, il n'est pas

applique les programmes des

question de supprimer ces col-lèges, qui continueront ainsi à maintenir l'enseignement hôtelier national dans l'académie de [Cette lettre appelle les con mentaires suivants ; Il existe, à l'heure actuelle, trois niveaux de formation dans

l'enseignement technique hôte-lier ; une préparation au C.A.P. et au B.E.P. (niveau 5); une préparation en trois ans au bre-vet de technicien hôtelier (niveau 4); une formation supé-rieure en deux ans débonchant sur différents brevets de techniciens supériours (niveau 3). M. Néri na semble pas avoir compris le sens de l'article, qui déplorait la disparition complète, dans le caux de l'académia de Paris, de deux formations (nireaux 3 et 4) assurées exclusivement par le lycée technique vement par le lycee technique hôtelier de la rue Médéric (trois cent dix élèves your le B.T.H., une centaine pour le B.T.S.). Il ne resterait donc à Paris qu'une formation niveau 5 dans

e cadre de l'enseignement pu bile, assurée par le C.E.I. de la rue Belliard et le C.E.T. de la

rue de l'Evanglie. - J.-M. D.-S

 Posidonies et profondeurs.
 Une erreur de transmission. nous a fait donner un titre malencontreux à l'article sur le « Jardinier de la mer a (le Monde du 27 novembre). « Bouturer par moins 30 mètres », disait ce titre. Or les cultures expérimentales de posidonies sont effectuées à de posidonies sont effectives à Giens par des fonds d'environ 1 mètre. « Expériences non probantes », estimait à ce propos un quotidien du matin, en raison justement de cette faible profondeur. En fait, si les posidonies peuvent prospèrer jusqu'à moins 35 mètres, les baigneurs connaissent blen ces vastes banes — les mettes » — où l'herbiar s'étend emattes » — où l'herbier s'étend sur des centaines de mètres, re-levant les fonds jusqu'à 30 centi-mêtres de la surface.

PORTANT une légère valise, le voyageur à luneites d'écaille et pardessus anglais s'est arrêté devant la porte blanche au-dessus de laquelle est écrit « Salon Air France ». Il sonne deux coups. Avec un déclic, la porte s'ouvre. « Boniour monsieur porte souvre. « sonjour monsieur H..., dit l'hôtesse avec un sourire, entrez. » Ce monsieur que ."hô-tesse appelle par son nom est un « VI. 's, une « very important person » que les .compagnies aériennes traitent avec un soin particulier. particulier.

Qui sont donc ces neureux élus. Qui sont donc ces neureux élus, ces voyageurs du septième ciel? Que l'on interroge Air France, T.W.A. ou l'Aéroport de Paris, ce sont toujours les mêmes mots qui reviennent : notoriété, haute fonction, rang. Les «VIP» sont des personnalités en vue : P.-D.G. acteurs et actrices, hommes politiques. Ceux qui font l'opinion : journalistes, publicistes font aussi, bien sur, partie des « VIP», et les compagnies aériennes vont jusqu'à choyer ces personnalites mondaichoyer ces personnalites mondai-nes, qui parlent beaucoup dans les nes, qui parlent beaucoup dans les cocktails, et que l'on appelle des « locomotives ». Dans cette liste non exhaustive, !! ure encore quelqu'un d'import..nt : le client. Le bon client, le client fidèle, qui voyage loin et souvent et qui, même s'il vole en classe économique, peut accéder à cette qualité de « VIP ».

Comment ce titre s'acquiert-il ? Certains font savoir d'eux-mêmes qu'ils sont des habitués. D'autres

sont désignés par la débrité. D'autres enfin sont remarqués ou prospectés par le service des ventes. Mais, pour conserver de sa valeur, le statut de « VIP » doit être delivre parcimonieusement, et, à ce propos, l'optique de l'agent au comptoir n'est pas tou-jours celle de la cirect on générale. « Nous ne pouvons pas, indique-t-on à Air France, avoir des avions remplis de trois cents a VIP x.

Les débuts de ces passagers importants sont héroiques. Tout de suite après la deuxième guerre mondiale, les avion sont encore à hélice et ne transportent que trente-cinq personnes. Parmi elles, des réfugiés, des militaires et, premiers « VIP » à monter à bord en priorité, les membres d... gouvernements se rendant aux confé-rences de l'ONU. Le billet est coûteux. La traversée de l'Atlantique fait encore peur. Aussi, ces pionniers sont-lis auréolés de prestige. Vient l'époque des ve-dettes. Pas une semaine sans qu'un journal publie la photo de Maurice Chevalier ou de Sephia torre reus de bloba et Sophia Loren — yeux de biche et manteau de panthère — revenant d'Hollywood et saluant du haut de l. passerelle.

En ce temps-là, les « VIP » sont traités comme des rois. T.W.A. met à leur disposition une Buick, une Chevrolet, des Cadillac dont les coffres se révèlent utiles car les passagers sont généralement accompagnés de six, huit, dix, quinza valisse.

« Allô. Mimi? J'arrive... »

Ce n'est pas tout. A leur des-cente d'avion, ces personnalités, voyageant sur la T.W.A., ont l'im-mense plaisir de s'entendre app-lées par leur por Cuelentin les mense plaisir de s'entendre appe-lées par leur nom. Quelqu'un les attend : une jeune femme très soignée, élevée par une gouver-nante irlandaise et toujours sour-riante. Elle devient vite si connue que, de New-York ou de Wash-ington, le téléphone sonne et que sénateurs, « congressmen », « busi-nessmen » disent : « Allô, Mimi ? J'arrive » Pas besoin de préciser Mimi sait quel siège réserver et quel hôtel retenir. « Ils descen-datent au George-V ou au Prince-de-Galles, donc tout près du siège de-Galles, donc tout près du siège de la compagnie, raconte Mimi, et tous les jours je les voyais qui débarquaient dans mon bureau et qui me dissient : « Mimi, I have got a problem. » Gary Cooper — il était timide, — Tyrone Power — superbe, — Charles Laughton — irrésistible, — furent accueillis par Mimi et devinrent ses amis. Mais la passagère «VIP» la plus princière qu'elle dut un jour accompagner à Genève fut jour accompagner à Genève fut sans doute la chienne d'un maha-radjah, a Elle eut si peur au décol-lage, raconte Mimi, que je dus lui

prendre la patte, a Dernier souvenir de cette époque dorée : le tableau que l'on remet au «VIP», qu'il accroche dans son bureau et sur lequel îl colle une étoile chaque fois qu'il effec-tue une nouvelle traversée de

l'Atlantique.

Aujourd'hui, au temps de la démocratisation et du transport de masse — près de cinq cent mil-lions de passagers prennent l'avion dans l'année, — le « VIP » éprouve la satisfaction d'être re-connu. Au comptoir de l'aérogare, connil. Ai comptoir de l'acrogate, un sourire plus large l'accueille. Bagages, réservations : toutes ces formalités fastidieuses l'ui sont facilitées. Le «VIP» ne fait pas la queue, et souvent il est accom-pagné en solo à l'avion, loin du troupeau.

Les compagnies mettent à sa disposition un salon privé où les lumières sont douces, les fau-teuils profonds, et la télévision en couleurs. Des jeunes femmes, qui ont délaissé l'uniforme pour la tenue de ville, lui offrent des la tenue de ville, lui offrent des rafraichissements avec une pointe charmante d'accent étranger. Les passagers qui le désirent peuvent aussi, moyennant une cotisation, accéder à un ciub qui leur donne un certain nombre de facilités: location de voitures, réservations, cartes de crédit valables dans le monde entier. Le club T.W.A. s'appelle l'Ambassador. Chez Air France, le Club des 2000 n'est pas payant. La direction générale révise actuellement ses modalités de fonctionnement.

Tapis rouge

a Chez nous, tous les passagers sont des «VIP», déclare la res-ponsable des lignes brésiliennes Varig. L'accueil que chocun reçoit à bord est déjà un avant-goût du Brésil, où une hospita-tité bellevene et enje est de ulé chaleureuse et gaie est de mise. » Dans l'avion, le service est raffiné. Sur le plateau du repas, le napperon est en lin et non pas en papier. Le convert est disposé devant le passager. La cuisine, préparée à bord, est copieuse et amusante : petites bouchées chaudes, minuscules crabes farcis, viande grillée, une craces tartes, viande grinet, inc spécialité du pays. Le café, enfin, cette gloire du Brèsil, est moulu sur place et servi immédiatement très fort et très chaud.

L'Aéroport de Paris a aussi ses « VIP ». Personnalités privées et personnalités officielles. L'an dernier, cent quatre - vingt - quatre chefs d'Etat et trois mille trois

cent solvante-treize ministres ont été reçus à Orly. Cet aéroport a son pavillon d'honneur construit dans une enceinte spéciale. Le traitement que l'on réserve aux « VIP » suprèmes est gradué. Le tapis rouge est plus ou moins long et le pavoisement plus ou moins fourni : 12 mètres et quatre drapeaux pour l'impèra-trice Farah Dibah en visite privec, 40 mètres pour les premiers ministres et vingt-cinq drapeaux pour les « sommets ». Le roi du Maroc fut bien évidemment accueilli avec toute la pompe cents mètres de tapis rouge, quatre-vingt-dix-huit drapeaux flot-tant à tous les mâts de l'espianade et près de six cents soldats rendant les honneurs militaires sous la pluie. A l'intérieur du pavillon, le Mobilier national avait « dépêché » deux tapisseries des Gobelins. Deux micros avalent été prévus pour les discours et deux fauteuils dorés en velours attendaient Mme Giscard d'Estaing et la princesse Lalla Alcha, toutes deux vêtues de noir, auxquelles furent présentées deux

A peine les six hélicoptères de la suite présidentialle s'éloi-gnaient-ils en file indienne dans le clel gris qu'on décrochait les tapisseries et qu'on roulait le tapis rouge. Les «VTP» envolés; la cérémonie pliait, elle aussi, immédiatement bagage.

FLORENCE BRETON.

PACIFIC HOLIDAYS 163. avenue du Maine Tél. : 539.37.36

La plus grand choix de vols à prix réduits su départ de l'EUROPE Exemples d'ALLER/RETOUR,

75014 - Nr : Mouton-Duverne

prix à partir de : BANGKOK 2.100 FF DELH: TÉHÉRAN...... 1.980 FF TOUR DU MONDE..., 6.200 FF

1001 formules de voyages e circults désouverte e randonnée pédestres e expéditions en Lend Ro e réform classitums e votones an DEMANDEZ NOS BROCHURES

Veuillez m'adresser, same D engagement votre brockure
VOLS A PRIX RÉDUITS
D'OYAGES "TOUTE L'ASIE"

Ville. Code postal _

27

Découvrez "les peu sucrés de Volvic" Buvez naturellement peu sucré, découvrez Yin aux pamplemousses et Yin aux oranges. Légers et très désaltérants, sans produits artificiels, sans gaz, " les peu sucrés de Volvic " ont le goût frais et nature du fruit. Renselimensects: Volvic B.P., 41 - 92340 Bourg-le-Reine - Tél.: 350-45-34 100 The same of the sa Sivilis volis

cet hiver aux antilles : du soleil en location

01130 NANTUA (Ain) Dans un cadre magnifique, ou miliou de 4 ha

Hubert, du Bistro d'Hubert

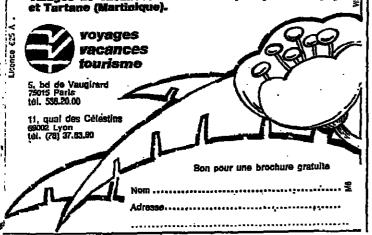
vous annonce l'auverture de son Restaurant**

L'HOSTELLERIE DU CHATEAU DE PRADON

__ SALONS DE 10 A 60 COUVERTS - Tél. (74) 76-91-11, le 440_

La formule la plus économique. Deux semaines à partir de 2995 f. (avion compris)

Pour mieux découvrir les merveilles des Antilles, en vivant à votre rythme, nous vous proposons une formule nouvelle de location de bungalows climatisés (3 ou 4 lits), entièrement équipés. Possibilité demi-pension. Séjours de 1 à 4 semaines. Villages de vaçances à Saint-François (Guadeloupe)



Villard

Une station nouvelle. à côté d'un vrai village alpin, au cœur du Vercors le royaume. du ski de lond.

(

Altitude à la station 1200 m. au sommet des remoniées 2170 m De la neige tout l'hiver.

4597 m de dénivelée. .100 km de pistes toutes forces. Un domaine sklable doublé en 1976.

Une équipe permanente d'animation. hors des pistes.

Un hôtel trois étoiles calme et confortable. 500 studios et appartements bien meublés et équipés. Tous au pied das pistes. Une galerie marchande avec tous les commerces.

Des cadeaux lout l'hiver. Skis et chaussures gratuits de fond. d'enfants

8 doux, doux, doux, Demandez vite la brochure gratuite 16 pages en couleurs, à votre



75008 PARIS TEL. 522 81 75

ski variétés

forfait galaxie

Vanez vos loisirs. Cet hiver c'est plus de 300 km de pistes équipées de 130 remontées qui 400 moniteurs vous aideront à découvrir. En Oisans, l'Alpe d'Huez, les Deux-Alpes, Sorre-Chevalier vous proposent la formule GALAXIE ≥, un lorfait uniqu pour la meilleure conna d'un domaine skiable

L'ALPE D'HUEZ \textures LES DEUX-ALPES \ 120 TEMES SERRE-CHEVALIER \ #PS

* REVSEIGNEMENTS: OFFICE OU TOURISME DE L'ALPE D'HUEZ

722 43.66 (TC) 80 35 41 OFFICE DU TOURISME DE SERRE-CHEVALIER

PREMIÈRES NEIGES

STAGES DE SKI à VAL-D'ISÈRE Philippe et Gérard MATTIS, entraineurs nationaux 7 jours 28 novembre au 5 décembre 5 au 12 décembre 12 au 19 décembre

techniques (un entraîneur pr huit stagiaires), contrôles des atitudes au vidéocope, essais gratuits du matériel, remontées illimisées

CONDITIONS Stage et séjour 7 j. hôtel ** NN de 1355 à 1455 F 7 j. hôtel ** NN de 1390 à 1290 F Forfalt sans hébelgement : 638 F

Ph. et G. MATTIS B.P. 1 - 73150 VAL-D'ISERE Tél. (79) 06-01-49 - 06-08-22

Notre hôtel pour amateurs de sports d'hiver fait partie du groupe de tête des lôtels hautement modernes de toute première catégorie. Une qualité hétalière exceptionnelle assortie fun nivaeu de prix raisonnable. Ce qui ne veu aas dire, en l'accurrence, que notre maison di

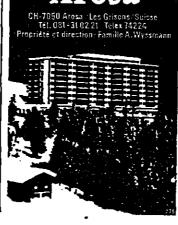
pas une, en l'accurrence, que notre maison de réputation intégnationale pout se permettre le luxe de brader dans le bon morché, il convient ainsi de distinguer nottement entre les pirio-des de houte saison des fêtes de fin d'année (quinze jours) et du 10.2 ou 6.3 d'une part, et tout le reste de l'année de l'autre, période bu cours de laquelle la haute qualité de nos services reste intacte lièra que les pris rejeat. Un argument de poids:

notre système de prix fixe. Nous ne connaissons aucune charge supplé mentaire pour l'utilisation de la pissine cou verte, pour la navette en bus du téléski, pour le transfert aller/rectour à la gare, etc., etc., Natre tarif imprime à prix fixes vous renseigne exactement sur le prix de telle chambre de telle situation à tel jour de la saison. Aucune sur-prise désagréable, aucune dépense imprévue sans oublier nos prix très sympathiques pour les engeromations.

Cela compte aussi: s l'aménagement et la situation, le taut à chelle et clairement indiqué pour vous per-ettre de yous faire à l'avance une idée pré-

Pour vous informer des nombreux autres gréments et avantages typiquement (Ischug-en), nous disposons d'une documentation détaillée qui vous parviendra sur simple de mande. Il suffit de nous appeler ou, mieu encore, de nous faire parvenir votre earte de visité avec quelques mots sur la date prévue e le nombre de personnes. Vous aurez sous pet de nos nouvelles. D'accord! Hôtel

Tschuggen



TOURISME

NEIGE SANS

Déjà mille deux cents lits sont

TES-VOUS sûr du prix?

Une semaine à la neige
pour 560 F par personne,
tout compris, pension, location de
skis, remontées mécaniques, garderie, animation... c'est impossible ! » Les gens qui, au début de l'automne, passaient au Salon d'expo-neige devant le stand des « Karellis », une nouvelle station de Haute-Savole, n'en revenaient pas. Le système avec un grand « S » pouvait-il permettre de pareilles « acrobaties », et comment se faisait-il qu'au pays des taxes professionnelles et des profits les sports d'hiver — les plus chers de tous les sports — solent ainsi mis à la portée sinon de chacun du moins d'un plus grand nombre ? Que se passe-t-il donc dans cette station « pas comme les autres ? » derie, animation, c'est impossi-

Si, ailleurs, îi est normal de rémunérer le capital investi, ici ce n'est pas le cas S'il est habituel et s'il peut paraître naturel de faire des bénéfices, ict, personne n'en fait : les salaires sont calculés en fonction des compétences réelles, du travail effectif. Diffé-rence d'optique et de pratique qui explique donc un si considé-rable écart de prix.

a La construction en montagne est chère, mais nous parcenons à des coûts de 41 000 P le lit, soit 70 % de moins que dans l'hôtellerie traditionnelle s. indiquait ré-cemment à la presse M. Pierre Lainé, directeur général de l'asso-ciation Renouveau, à l'origine du projet. Nous descendons, grâce à notre centrale d'achat, jusqu'à 10.50 F pour les trois repas de la journée », dit une économe des

Avec 355 villages et centres

de ski, 3 000 installations tota-

lisant 1713 kilomètres de re-

montées mécaniques, 840 ris-

cines couvertes, 244 patinoi-

res naturelles, et, en prime,

le charme inimitable de ses

petites stations-villages et ses

chalets fleuris, l'Autriche...

dont les pistes les plus pro-

ches (celles du Vorariberg)

sont à une nuit de train de

Pour tous les goûts et tous

les budgets : à preuve, les résultats de l'hiver dernier.

dont 351 266 à mettre au

compte de skieurs français.

Encore un chiffre : la pro-

gression de cette clientèle

française qui a atteint, tou-

jours en 1975-1976, 23,5 % par

rapport à l'hiver précédent...

* Office national autrichien du tourisme, 12, rue Auber, 75009 Paris Tel.: 673-93-82.

Les records

de l'Autriche

Karellis. Deux exemples qui dé-montren, à que) point là-bse sont malmenés les pratiques du « prix fort à et la, « valse des étiquet-tes ». Vient-on pour autant de faire entrer, à coups de subven-tions d'Etat, un loup dans la ber-gerie paisible et lucrative des marchands de neige?

Il y a six ans, le petit viliage de Montricher cherchalt à attirer des touristes sur ses alpages et met-tait en vente ses terrains au pro-moteur le pius offrant. Mais le maire communiste de l'époque, M. Emile Voutier, faisait le délicat ; il hésitalt à « sauter » sur les propositions « alléchantes » des financiers, qui avaient l'intention d'investir dans du béton rentable. Vint alors M. Lainé et son projet de tourisme social. L'association Renouveau proposit de rechercher d'autres partenaires (il y a anjourd'hui cinq associations aux Karellis) pour construire deux mille huit cents lits et les aménagements collectifs correspondante méses autres partens de la correspondante de dants, gérer, animer une station nouvelle ouverte à tous les adhè-rents. Montricher accepte.

« Avec cette opération, explique l'actuel maire de Montricher, M. Aimé Pasquier, nous avions un double avantage : la commune restait propriétaire de son sol putsqu'elle ne concédait ses terrains que pour une durée déterminée et par convention signée avec les resonnenties des Karellis les

les responsables des Karellis, les habitants avaient une priorité d'emploi dans la station. Et puis, ajoute le maire, ouvrier de la Maurienne, cette expérience me plaisait parce qu'elle s'adressait à des gens comme nous.

Pour ceux dont l'emploi du

temps est si « serré » ou'ils ne

disposent que de leur samedi

pour aller se dégourdir les

skis, une formule originale : on quitte Paris le vendredi

soir, à la gare du Nord ; le

samedi matin on se trouve à

La Plagne, à Chamonix, aux

Arcs. à Autrans. à Morzine

ou aux Deux-Alpes. Et on

a la journée entière pour skier

(on se dorer sur la terresse

d'un hôtel). Le train du re-

tour part le samedi soir et

regagne la capitale à l'heure des croissants et du café au

Prix par personne, com-

prenant le voyage en cou-

chette deuxième classe, le

transfert de la gare à la sta-

tion et l'usage illimité des

* Vacances 2000, 141, rue de Rennes, 75006 Paris. Tél. 544-38-58.

remontées : 165 francs.

Déjà mille deux cents lits sont construits et les aménagements collectifs sont terminés. Une régie municipale gère les remontées mécaniques, dont les prix sont compris dans celui du séjour. L'an dernier, deux villages — six cent cinquante et trois cents lits — ont ouvert, et les Karellis ont accuelli plus de cinq mille personnes. En 1978, l'ensemble sera achevá. On prévoit que les tarifs pratiqués seront de 50 % environ au-dessous de ceux du secteur privé.

Il y a, bien entendu, les subven-tions de l'Etat (42 millions de francs environ), mais elles ne per-mettent pas de tout comprendre. mettent pas de tout comprendre.

« Elles sont en grande partie
rognées par la T.V.A.», explique
M. Michel Thiercelin, P.-D. G. de
l'Union coopérative équipementloisirs (UCEL), organisme financier qui garantit les prêts des
associations. Elles ne sont pas
non plus réévaluées. La modicité tarifs ne trouve donc d'explication que dans des montages financiers et juridiques ingénieux ét, surtout, dans le fait qu'on a délibérément écarté tout souci de profit ou de surprofit, comme ce n'est pas le cas dans blen d'autres

« Ce qui me platt ici, raconte M. Georges Hamonet, directeur du village de l'association Horizons ouveaux, c'est que nous appor-tons la preuve que les séjours à la neige ne sont pas nécessaire-ment le privilège de ceux qui en ont les moyens tinanciers. Il est intéressant, d'autre part, de voir comment une telle entreprise peut coezister avec une hôtellerie tra-ditionneille, se développer dans un unipers économique en tous points

Alentour on ne volt pas en effet Alentour on ne voit pas en effet cette opération d'un très bon ceil. Si les habitants de Montricher sont satisfaits — quelques uns espéralent plus de tréations d'emplois, mais, dans l'ensemble, ils sont fiers de participer à une idée neuve. — plus loin dans la Maurlenne, dans les stations de l'Arvan, on craint un peu le développement de ces entreprises de tourisme social, qu'on ne manque pas de trouver « politiques », et

l'on redoute leur concurrent déloyale », « On travaillati quinze heures par jour pour 15 il n'y a pas si longtemps = At Karellis, les emplois sont perm; nents, et. pour la plupart, pi-« nobles ». Le personnel de se vice, les femmes de chambi sont en moins grand nombre quans les établissements traditio; nels (on débarrasse soi-même table et l'on fait son lit), ma l'animation y est plus importan et offre des activités professio nelles plus enrichissantes.

Les Karellis, une station

Aux Karellis tout semble all Aux Rateria our seinne an A contre-courant. « Nous penso d'abord, explique M. Lainé, maintenr les gens au pays. E suite, nous avons le souci d'am nager le territoire. Un tel enser ble dépendant d'une seule po lique définie su sein du some tique définie au sein du « cons, supérieur des Karellis » perm d'éviter les « bavures » qui pc tent atleinie au paysage et à nature, de maintenir une uni La participation de tous les ini ressés au devenir de la stati empéche que quiconque ne a lésé d'une manière ou d'u autre >

« Utopie » en altitude

La municipalité, les adhèrer des associations sont effectit ment consultés et leurs avis p en compte. « Les autres prom teurs, dit M. Julien Carraz, a joint au maire, vouluient mén nous faire signer un accord po nous interdire de construire s tout notre territoire, de la mo tanne à la paliée. « Sans toulou tagne à la vallée. » Sans toujou le formuler clairement, les hai tants de Montricher ont l'impression de l'avoir « échappé belle mieux, ils sentent que, depuis, vie reprend au pays. « Mon ge dre vient de s'u installer », con le maire. « Ma fille travaille a Karellis », ajoute son adjoi Mais il manque encore a bes coup les connaissances de gestio naire souvent nécessaires dans métiers du tourisme. A Mont cher, on est formé pour l'usit et l'habitude est de descend pour travailler, non de mont a Tout cela s'arrangera, per



Things la signification

isoo F, par exemp

aces pour la . ie. lu

aces qui preminint

lont pas "a fonds p

Maines-vacanters ?

sidences Tigges!

Wild Harris

COURCHEVEL

CARNET BLANC

Les schuss .

du samedi

STAGES DE SKI EN JANVIER 1977 : du 3 au 8, du 9 au 15 et du 16 au 22 de 970 P & L270 P le stage

RENSEIGNEMENTS et INSCRIPTIONS : OFFICE DU TOURISME - STAGES DE SEI 13129 COURCHEVEL 1850 - Tél. : (79) 68-00-2

La Suissepas plus loin, pas plus cher

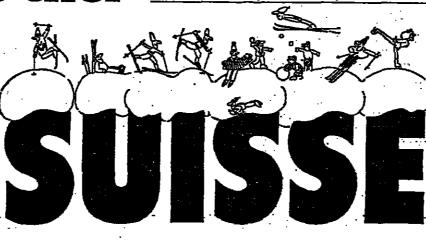
La Suisse: pour vos vacances d'hiver

La Suisse: où vous êtes chez vous, où tout le monde vous comprend

La Suisse: avec de la neige, de la glace, du soleil à gogo - --- .

La Suisse: 130 stations d'hiver offrant l'équipement le plus moderne La Suisse: plus de 200 arrangements forfaitaires à prix avantageux La Suisse: hôtels aux prix stabilisés depuis 1974

La Suisse: 9000 km de libre parcours en chemins de fer, bateaux et cars postaux avec la Carte suisse de vacances





Renseignements auprès de votre agent de voyages ou Office National Suisse du Tourisme, 7ibis, rue Scribe, 75003 Paris, 161 073 59 92 Je désire passer mes prochaines vacances d'hive

rellis, une sia

L Laine, et nous parviendrons à aire qu'un jour la convention oue à plein ; nous emploierons ous ceux du pays qui déstrent ravailler dans la station. ranguler dans la station. Pourquoi cette expérience pilote le ferrit-elle pas tache d'huile? Les besoins du tourisme social ont ioin d'être satisfaits. Certes. In n'y trouve pas tous les serices de l'hôtellerie traditionnelle amiliale, les « petits plats cuisilés » et la tranquillité, mais la le collective ne manque ni de haleur ni d'intérêt. Au point, "ailleurs, qu'on peut se deman-"ailleurs, qu'on peut sa deman-er si les avantages de l'entreprise rivée valent qu'on y mette une elle différence de prix!

Etant donnés les crédits accor-és au tourisme social (dix mil-ons en 1976), le risque n'est pas ien grand de voir, de toutes sanières, se généraliser de telles pérations qui peuvent apparaître comme des coins enfoncés dans le ystème actuel. Il est néarmoins neourageant qu'on ait pu en rener une à bien.

Comme si, au-dessus du patit lliage de Montricher, à 1 650 m 'altitude, en cet endroit où pousant ces herbles glissantes, les l'arellis, et où les bergers naguère lenaient paitre leur troupeau, enait de s'édifier une « utopie ». ile fonctionnerait à l'envers de otre société, ainsi qu'il est de ègle dans toutes les utopies, omme dans « *Pétrange Républi-*ue » de Thomas More, qui avait, n se souvient, pour fondement une communauté de vis et de ien sans commerce d'argent »... CHRISTIAN COLOMBANL

* Les Karells, la première ation de c tourisme pour tous », ront officiellement insugurées le décembre prochain. Mille deux mis lits seront alors ouverts ; leuipement global comprendra mu télésièges, deux télésièle, un ade « députants », desservi par un lèski et un télébaby. Les pistes étagent entre 1 650 mètres et 2 450 ètres. Pour y séjouines, il faut ne membre d'une des cinq associations gestionnaires des « Karela » (Renouvesu, Accuell-Loisins, leardie, Horisons nouveaux, Pédéra-on nationale Léo-Lagrange, Arciciel). Les prix sont calcules en metion des revenus des achièments, sont en mogenne de 82 F par jour ; par personna. Pour y accèder par : par personna. Pour y accèder par : par personna. Pour y accèder par : route, 8 kilomètres après Saint-ren-de-Maurianne en direction de fodane, prendre à droite vers Saint-gullen-Mont-Cenis, puis le Bochet. N.C.F. : Saint-Jean-de-Maurienna.

TOURISME

POINT DE VUE

La montagne grignotée

A montagne est en péril. Pour ce qui est des plages et des bords de mer, la cause est entendua. Les bâtisseurs s'y sont attaqué, de longue date, avec un franc succès. En Europe, sur des milliers de kilométres, Costa - Brava, Côte d'Azur, Côte Adriatique, les paysages maritimes ont été béton-

Restait la montagne. Déjà, dans les Alpes, l'Implacable logi-que du ski a déliguré à jamais maints sites admirables. Sarceiles-sur-Neige est désormais une réalité de notre temps.

Les Pyrénées demeuralent encore préservées. Mais depuis peu, le progrès des ravages est impressionment. Car, aux assauts des sports d'hiver, circonscrits délimitées, vient de s'ajouter un autre mai plus subtil et insidieux : on volt, en effet, se développer depuis quelques années, au nom du tourisme et de

Les montagnes se quadrillent ainsi d'un réseau en lacets qui, grace aux progrès mécaniques, zèbre désormals les pentes les plus raides. Les matériels modernes des travaux publics cont. en effet, devenus si puissants efficaces que rien ne leur résiste : ils déchaussent tout, bousculent touts, enfoncent tout. Il n'est de si gros, rochers qui ne pulseent être exhumés, de pentes aussi escarpées qui ne puissent être éventrées. Le bulidozerroi triamphe et règne en sou-

Les résultats sont effrayants. L'érosion gagne autour de la blessure. En amont, la gangrène ronge mètre par mètre le manteau épais des bulssons bas et des plantes d'altitude. En aval. l'érosion s'installe et transforme en champ de callloux, ce qui était naquère prairies et taillis montagnards. Divers artifices, grillages ou pieux maintiennent, vallle que vaille, les rochers et

par Yves LAULAN (*)

la terre, qui, néanmoins, s'écouient avec les pluies, rendant l'entretien difficile et onéreux. Car, de surcroît, la destruction de la montagne coûte fort cher.

Sous prétexte de routes bap-

tisées du mot magique d' « Inté-

rêt touristique », on ouvre sinsi l'accès aux lacs ou aux sommets, blentot pollués de débris allmentaires, à des processions éphémères de conducteurs, le plus souvent armés de l'indispensable transistor. Au lieu d'élever l'homme à la montagne par l'apprentissage de l'effort et le goût de la nature, on rabalsse la montagne à l'homme Bian plus, on en chasse les marcheurs. Ainsi, dans le prétendument « naturel » du Néouvielle, où la randonnée à pied autour des cinq lacs les plus beaux de la chaîne est devenue voire hérolque.

Les chemins dits d'« élevage » sont un autre moyen de détruire ce que l'on prétend conserver. En quelques heures, un buildozer tracera queiques milliers de mètres de chemin carrossable, à travers les alpages dont une bonne partie se trouvera ainsi inutilisable pour les pâtures. Car. là aussi, l'érosion se met promptement à l'œuvre. De surcroît, on no tardera pas à voir apparaître la moto trial apportant aux pseudo-sportifs leur content de bruvance, sensations à bon marché, sans parier des convols de seurs amenant chiens et fusils à des altitudes où, autrefois. ne s'aventuralent, peu nombreux, que les plus hardis.

Étre raisonnable

Qu'on ne s'y méprenne pas. Il ne s'agit pas de défendre un archaïsme bucolique ou de chanter avec nostalgie les beautés d'antan de la montagne. Il s'agit d'être raisonnable et de faire preuve de bon sens. Car si, en montagne, on constate trop de

et destructeurs, on rencontre, en revanche, comme à Gèdre (Hautes-Pyrénées) des - écaris » enciavés où, à 1 200 mètres d'aicore, en 1976, rellées au plus proche village par un sentier escarpé, où seuls piétons ou

mules peuvent s'aventurer. On verra également, en Ariège, des cantons, où, faute de crédits, des forèts meurent inexploitées et des villages dépérissent.

Il faut donc blen s'entendre. Des crédits dolvent être engagés, des routes tracées. Mais pas n'importe où, n'importe com-ment, et jusqu'à un certain point. Il y a actuellement une fort mauvaise répartition des efforts d'équipement routier en montagne. Selon la vigueur des pres-sions locales, certains secteurs souffrent de pénurie ; d'autres sont arrosés à l'excès. Or il faut comprendre qu'en montagne où, le milieu naturei est pius fragila qu'en plaine, il est un seull de saturation vite atteint qu'on ne saurait dépasser sans dommages irréversibles. La montagne ne tolère pas plus d'une certaine densité de route ou de sentiers. Sinon, elle se dégrade et périt.

L'administration des ponts et ses, souvent dénoncée à tort, n'est que l'instrument, parfois aveugle, souvent réticent, de décisions de certains élus locaux mai conseillés ou inspirés. Cela rend d'ailleurs le problème fort délicat. Car. ce n'est ni de Paris ni de la préfecture la plus promai, mais car une action éducative patiente, menée sur piace, par des associations de protection de la nature. Sinon, nous léquerons à nos enfants une montegne morte. Une partie de l'héritage de l'homme aura dis-

La montagne crie grâce, il est encore temps, mais pas pour longtemps, de lui prêter l'orellie.

(*) Conseiller national du Centre des démocrates sociaux (C.D.S.).

CHAINES à NEIGE en LOCATION et SKIS - Chaussures Reprises Echanges

OCCASIONS

TUR. 27-01 DETHY ARC. 20-67 CAMPING - SKI - MONTAGNE 20. place des Vosges. - PARIS



CATÉGORIE 3 CATÉGORIE 4 420FF et + le

SKI PASS MONT BLANC 7 jours

sur les 500 km de pistes des 11 stations du Mont Blanc 135 remontées mécaniques

275F

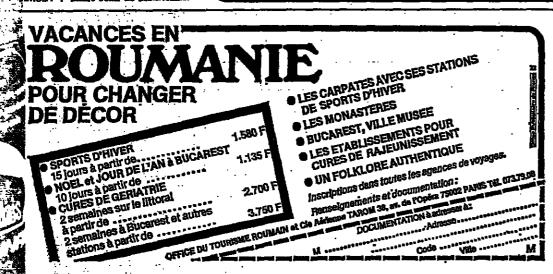
Maison de Savoie - Paris

OFFICE DU TOURISME megēve

74120 TEL: 50 / 21.29.52 TELEX 340188







Un rêve!

la différence.

Pour 8.500 F, par exemple*, et à crédit, des vacances pour la vie, luxe et service compris. Des vacances qui prennent de la valeur.

Et qui ne sont pas "à fonds perdus". A Inter-Résidences Tignes-Val Claret, nous avons le sens Les "Semaines-vacances à vie" de la différence. Imaginez votre d'Inter-Résidences Tignes! studio, pour 3 ou 4 personnes, que vous

* 15,000 F 2ª Semaine de février, pour 2/3 pars. 8.500 F 3º Semaine de janyier, pour 4 pers. (Crédit après acceptation du dossier)

pour toujours, pour la ou les semaines que yous aurez choisies. Avec, pour le même prix, un luxe de détails de luxe (piscine intérieure, saunas, salon-feu de bois, interphones, etc.l. Et vous bénéficiez de privilèges. Par exemple, "ski permanent" 365 jours par an; gestion suisse (ca veut tout dire!... Et tout cela à crédit! Vous voulez certainement en savoir plus...



Inter-Résidences Tignes

fonds perdus, demandez très vite notre documentation sur les "Semaines-vacances à vie" d'Inter-Résidences Tignes-Val Claret. inter-Résidences. 5, rue du Helder. 75009 Paris. 16l. 770.95.49/95.30

Si vous voulez éviter les vacances à

C'est toute la différence! RÉALISATION ET GESTION : INTER-RÉSIDENCES MANAGEMENT GENÈVE ISUISSEI



Bien dormir sur un bon canapé



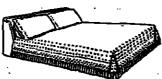
Une boutique très spécialisée en canapé-lit s'est ouverte à

MADRONET

CONTEMPORAIN

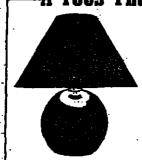
LA GUERANDE

nous avons choisi le plus petit carapé-lit pour 2 personnes soit I m 62 pour 140 de couchage Prix à partir de 3.400 francs.



La Boutique du Canapé-lit 13 bis, rue de Grenelle, PARIS (7°) - 348-33-52

-A TOUS PROBLÈMES D'ÉCLAIRAGE



LAMPES ABAT-JOUR LAMPADAIRES **SUSPENSIONS**

Une solution : READY-MADE ELECTRIC

38, rue Jacob - TS006 PARIS - 260-28-01

Pour faire plaisir...

ou pour vous même.

Un choix étourdissant de cadeaux

vous attend chez six spécialistes.

Ils vous assurent :

un accueil sympathique
de précieux conseils.

De l'art de la table à la décoration d'intérieur :

Collections plus contemporaines que classiques.

DELVAUX

Collections plus classiques que contemporaines.

LIMOGES UNIC

ilistes de mariage et de crémaillère

Maison

A nuit tombe de bonne heure en décembre... Pour que les soirées soient chaleureuses. la maison doit se parer de lumière. Si les spots ont toujours leur utilité pour structurer puis-samment l'éclairage d'une pièce, ils doivent être complétés par des points inmineux qui, eux, diffu-seront une ambiance intime.

Cet hiver, les imminaires en vedette sont des suspensions à accrocher au-dessus de la table des repas, et des lampes à abat-jour à poser sur un mauble, pour éclairer le coin de lecture ou de conversation. La collection automnale d'Habitat a une simplicité justique. Nonze auson noté autorinale d'Habitat a une sim-plicité rustique. Nous y avons noté en particulier une suspension en cannage de ton naturel (avec lampe à pied en hois assortie) et une suspension en forme de para-pluie de toile écrue, de même que l'ahat-jour d'un lampadaire à socle bois (320 F).

Denise Mathis, fidèle aux lignes très contemporaines, présente une suspension suédoise dont la très large calotte plate est en tôle laquée blanc mat (685 F) et une immense boule-fleur de 1 mètre de diamètre, si légère qu'on peut la fixer dans l'un de ces platonds « imperçables » des immenbles nouveaux. Une amusante applique, en forme de tortue très stylisée, diffuse une bonne lumière et

JEAN LUCE

AU GRAND SIECLE

possède un interrupteur incorporé. Une autre applique, destinée, celle-là, à éclairer convenablement un miroir de salle de bains (ce qui est rare), est formée de deux longues tiges flexibles équi-

Roger Nathan (Electrorama) Roger Nathan (Electroruma) préconise un éclairage indirect de base surpuissant, mais dosable par variateur d'intensité. Un lampadaire est ainsi doté d'une lampe halogène de 500 watts (donnant une lumière très blanche) dissimulée derrière un disque deminue blanc ou noir ; ce projecteur est orientable (1794 F). Tout nouveaux, des l'u m In a ir es très contemporains sont en verrerie de contemporains sont en verrerie de Murano, transparente, turquoise ou ambrée, En suspensions ou en appliques, ils diffusent une lumière trisée.

La boutique Ready Made voit cet hiver dans une ambiance romantique créée par ses lampes à abat-jour. Des boules de céramique blaue, vert pâle ou pêche sont surmontées d'un abat-jour de ton assorti; une potiche en porcelaine blanche, posée sur socie bois, est parée d'un abat-jour en carton laqué blanc (398 F). Une suspension est formée de trois bras largement déployés, au bout desquels pendent des abat-jour en papier reliure plissé.

Créations originales, chez Bar-bier, avec des lampes en traver-tin beige ou corail faites d'une grosse boule posée sur un socie cubique: l'abat-jour en soie, assorti à la pierre, est en forme de pagode (590 F et 1 295 F la

LES ETAINS DE GRAND-PAPA

En 1900, l'orfévrerie Chris-tofie éditait une collection d'articles en étain « modern style », dessinée par Henri Bouilhet, fondateur de la mai-

eco. En 1976, Christofle ayant retrouvé les moules de la Belle Epoque, réédite certaines des pièces les plus curieuses par leurs formes et leur décor vé-

gétal et floral. Une exposition-vente de ces étains — typiques du « mo-dern style » — se tient à Paris jusqu'au 11 décembre. On y trouve, notamment, un vase « primevère du Japon », une corbeille à pain « fleurs de cerisier » (350 F), un gratte-miettes « épis». ★ Christofie, 12, rue Royale, 75008 Paris.

grande). En bambou naturel, blanc ou noir et acier chrome, d'autres lampes forment des parallélépipèdes ou des cubes évidés.

L'exotisme rèsne dans la bou L'exotisme règne dans la bou-tique Pimlico où des lampes « palmiers », en falence blanche ou vert vif, sont coiffées d'abat-jour de tou identique (de 290 à 624 F). Sur une grosse potiche-boule, des poissons, s'enroulent dans les rossaux, et la lumière est doucement diffusée par un abat-jour vert pâle. Des lustres à branches en tiges de palme sont en métal peint mat : on neut les en métal peint mat ; on peut les commander dans une couleur assortie à un échantillon de tissu pour créer une harmonie subtile entre rideaux et luminaire.

Enfin, Jacques Gautier, l'artiste « multitalent » des bijoux en émaux et des tableaux d'acier, vient de créer des vitraux-lumière. Ces tableaux en cristal éclaté polychrome — derrière lesquels on place une ampoule — se posent sur un meuble, ou dans une niche : le vitrail illuminé provoque la plus colorée des lumières d'ambiance.

- JANY AUJAME.

* Habitat: 35, avenue de Wagram, 75017 Paris et 17, rue de
l'Arrivèe, 75015 Paris.
Danise Mathis: 56, rue des
Entreprenours, 75015 Paris.
Electrorams: 11, boulevard
Baint-Germain, 75005 Paris.
Ready Made: 38, rue Jacob,
75006 Paris.
Barbler: 9, rue de l'Université,
75007 Paris.
Pimileo: 88, rue de Rennes,
75008 Paris.
Jacques Gautier: 36, rue Jacob, 75006 Paris.

DEVENIR HABILE

Le nouveau magazine e Tout faire » est conçu autour d'un grand thème : le plaisir de faire soi-même tout ce dont on a envie. Aussi bien un petit meuble qu'un confit d'ole, une chemise brodée qu'un jouet. La détente par la réalisation de travaux manuels, ce n'est pas nouveau mais il y a de plus en plus d'adentes de cet antidote de la vie citadine Chaque mois, un «kit» est proposé en vente par currespondance. Après un petit hureau d'enfant et sa chaise, le second numéro (à paraître début décembre) présente a une maison de poupée, factle à monter soi-

★ «Tout faire», la numéro 6 P. dans les biosques.

minoration; racine carrée automatique ; annulation partielle et totale ; facteur constant ; mémoire positive et négative ; et rappel de mémoire. Dimensions : 13 x 7,5 x 1 cm. Livrée

sous pochette velours. Enfin, la

SOLAR 1980 est conçue pour four-

nir un minimum de 10.000 heures

de calcul, soit environ 14 ans si elle était utilisée tous les jours pen-dant 2 heures. Et vous bénéficiez

en plus d'une garantie de 6 mois,

d'hui par le CLUB FAMILIAL

au prix très intéressant de 590 F

TTC. Et si vous le désirez, un règlement en 4 mensualités sans frais de crédit, la première men-

sualité étant de 149 P et les trois

Et, avantage supplémentaire, le CLUB FAMILIAL vous

assure une garantie totale de

suivantes de 147 F.

satisfaction

es et main d'œuvre. pièces et main d'œuvre. Cette toute nouvelle calculairée de poche vous est offerte anjour-

Prix record et 4 mensualités sans frais pour la

Enfin, une calculatrice de poche totalement autonome : la SOLAR 1980

de ADLER. Par une série de cellules solaires ou photoélectriques situées autour de l'écran d'affichage, la SOLAR 1980 capte la lumière ambiante qu'elle transforme en énergie. (La lueur d'une bougie suffirait à la rechar-ger !). Cette énergie est stockée dans deux batteries d'accumulateurs pour

être restituée à la machine lors de son fonctionnement. Il ne se pose donc plus aucun problème de piles ni de prise de courant. De plus, sa forme

extra-plate (1 cm d'épaisseur) permet de la glisser facilement dans une poche de veston ou un sac à main. Elle a toutes les caractéristiques que vous recherchez : 8 chiffres d'affichage

par cristaux liquides ; 4 opérations ; pourcentage direct en majoration et

calculatrice électronique à batterie solaire.

Plus de piles... Plus de fil...

. 12345818,

C C & 50 P.

7 8 9

456×

1 2 3 2 2

Brocante

A rue de Vauvilliers, à F est une voie paisible, à . pas du trou des ancie Halles. Connus jusqu'en sous le nom de rue du F Saint-Honoré, elle accueili octobre 1787, au numéro 33 l'hôtel de Cherbourg, mainte disparu, le lieutenant Bonap venant de Valence et de I A l'enseigne du T retrouvé, cette rue de Vauvi abrite, au numéro 6, une boni pas comme les autres. Tout a été rassemblé pour meubl décorer la maison comme a fois, de la cuisine à la sall bains, en passant par la et le lit. Les objets ne jamais choisis pour leur ve mais pour leur forme, leur leur, leur charme, leur qu Tout y est propre et en bon é ni fripe, ni vaisselle ébréché tinge exposé est lavé, amid s'il faut, conservé dans des piers de soie. L'atmosphèn agréable, l'accueil est sin Tout ce que nous avons vi susceptible de devenir cad pour toutes les bourses. adresse à retenir en ce mo décembre... (Du lundi au sa de 12 h. 30 à 20 h., le mer jusqu'à 22 h.) Les adeptes de la mode seront séduits par de rayis

chemisiers 1900-1930, à r pendant les fêtes (200 à 50 Certaines pièces, faites à la : sont admirables, souvent in tées de dentelle. Les robe baptême valent, selon les dèles, de 150 à 600 F; les main, de 50 à 200 F. Très modes pour protéger les longues et les pantalons, les tabliers blancs de granden coton ou en toile, valent Nous avons vu une multitu napperons brodés à parti 10 F. de dessus de chemir partir de 50 F, des nappes à partir de 100 F. Les serv de table, avec initiales, s 15 ou 20 F pièce ; les servic table six couverts avec in tissées ou brodées sont ven partir de 300 F : les services. couverts 400 F; les nappet dées avec appliques en de et jours échelle 200 à 300 f grandes nappes damassées

Pots à épices et verres à dent

Pour le lit, on peut achete tales d'oreiller brodées à par 100 F, des draps à pari chefs-d'œuvre de broderie, 500 ou 600 F. Il faut cor 1 500 F pour les parures, doni taines portent des conr ducales brodées — de quoi enc ter d'éventuels clients en m généalogie. Pour les lits très ges (150 cm), un beau drap i-





120 1: 2.950 F - 1501:3.250 F





Cuisine installée

Les magasins "Cuisine 1" sont les seuls où l'on peut acheter tout tout de suite

Dans quelques grandes villes d'Europe et des U.S.A., une cuisine installée aussi importante soitelle ne s'achète plus, à domicile, dans la valise bounée d'échantillons et de prospectus d'un monsleur qui a un bon coup de cravon, mais esur pièces» dans de grands magasins d'exposition-vente où fourmillent les spécialistes. C'est désonnais posles trois magasins «Cuisine 1» ouverts depuis quelques mois aux

C'est une pratique nouvelle en France. Au premier abord, elle surprend puis ses résultats ravissent tontes les acheteuses dont le seul but est d'acquérir une belle cuisine qui «fonctionne» bien c'est-à-dire qui est blen conçue, blen adaptée au local particulier (neuf ou ancien) blen équipée, blen posée.

Moins cher Mais il y a également un autre but qui est atteint par cette nouvelle pra-tique en vigueur à «Cuisine I». Non négligeable puisqu'il s'agit de moins débourser. Et cela sous deux formes. D'abord la cuisine installée complète acquise est moins chère que par-tout alleurs. Ensuite des conditions particulières de crédit permettent

d'étaler (jusqu'à 5 ans) les règle-ments d'une partie importante de la facture. Or quand on sait que la dépense est du même ordre de grandeur que celle faite pour une automobile (qu'elle soit de 5 on 15 CV car en culsine il existe aussi une large «plage» de modèles et de prix), Il est appréciable de faire une écono-mie substantielle sur le montant total et de n'en régler qu'un tiers à la commande puis le reste chaque

mois sulvant l'installation. Tontefois, il n'y a pas de miracle. Ou piutôt le miracle, c'est la pratique «Cuisine l». Et les moyens mis en ceuvre pout obtenir la satisfaction totale des acheteuses. Ils sont nombreux.

Des magasins vasies et bien placés offrent chacun, à la vue et au «toucher» de toutes les femmes, les 24 styles de façades existantes, les 1600 possibilités d'équipements inté-rieurs, les 200 modèles d'éviers et d'appareils intégrés pour la cuisson, la conservation, l'aération, le lavage. Presentes en ensembles complets et en permanence. Dans ces magasins, il n'y a que des femmes. Pratiques, sûres, très

compétentes, ce sont elles qui expliquent, conseillent et définissent, à l'aide des dimensions données et d'une nouvelle méthode particulière, la conformité de la cuisine installée particulière à chaque cliente. Elles en évaluent aussi le coût. Et la font acheter... ou refusent de la vendre si elles jugent que les exigen-ces de la cliente ne lui conviendront

Plans ultra-précis

Derrière ces magastos, il y a les 15 hommes (et une femme!) du Bu-nessa d'Etudes Central chargés de mettre au point le projet conçu en magasin. Des techniciens méticuleux qui vont chez la cliente relever toutes les mesures et informations nécessaires à l'établissement de Place vitra-précis soumis ensuire à l'accord définitif, accompagné d'un dessin en perspective de la future cuisine. Et à côté de ce Bureau d'Etudes, un service entier se consacre à la direction des travaux parallèles à l'installation de la cuisine. Seulement pour rendre service. Parce oue toute Porganisation «Cuisine 1» a un respect sans limite de la confiance placée en elle lors de l'achat en

Cuisine

37 rue de Rivoli. 75004 Entre l'Hôtel de Ville et le Châtelet. Tous les jours sauf dimanche de 10 h à 20 h saus interruption, le mercredi jusqu'à 22 h. 48 avenue du Général Leclerc. 75014 Près de la sortie métro Mouton Duvernet. Cous les jours sauf dimanche de 10 hà 20 h sans interruption, le ven Centre Commercial de Rossy 2.93110

andi-11 hà 20 h Mardi à vendredi: 11 h à 22 h. Samedi; 10 hà 20 h. Sans interruption

Des conditions aussi avantageuses ne pourront être maintenues longtemps.

Découpez et complétez anjourd'hui
le bon de commande ci-dessous et adressez-le en Club Familiai B.P. 44 BON DE COMMANDE-Service MSO M.1 Nom ____ Code postal ______ Vile ou bureau distribut Vestiles: may him pervent LA CALCILIATRICE DE POICHE A SATTERIÉ SOLARE ADLEF LE VOUS REQUE D'Complient de prix instrumble de 1990 F D'En quatre repla journe time de trackit dans de coa, je riligie 149 F à la co à vester la address 3 montantific deplas de 147 F, les 3 mon autent à naisce Australia de 147 F. les 3 mon australe

MODE DE Der coloque boncaire

MODE DE Der coloque boncaire 3 volets zame n° de compte

CHOSE II per meedet letter

CHOSE II per meedet letter

à l'ordre de : CLUB FAMELAL CEDAL CROX

Si vous n'êtes pas entièrement satisfait, vous nous retournez (dans les

8 jours) la machine qui vous sera échangée ou remboursée. Profitez tout de suite de cette offre exceptionnelle du CLUB FAMILIAL.

\$2.5 m A4.5

HE

m id

Côté vaisselle, le Temps retrouvé propose de nombreux services anciens, tonjours en bon état, qui comportent plus de pièces (cinquante, soixante, soixunte-dix, cent) que les services contemporains (de 900 à 2 500 F). Les assiettes à la pièce valent 20 F, les assiettes à dessert par série de six on douze, 150 à 200 F; les souplères (il y en a beaucoup) 100 à 400 F; les plats à asperges, 100 à 150 F. Côté verrerie, les carafes coûtent 80 F pièce, les verres à la pièce 10 F, par douzaîne, 150 à 1 000 F; les services complets en cristal de Baccarat, de Saint-Louis, du Val-Saint-Lambert, 2000 à 4000 F. Toujours pour la table, les huiliers (en porcelaine, avec support en bois ou en métal argents) valent 120 à 500 F; les tasses à the et à café environ 40 F la pièce ; les services à thé et à café, 250 à 400 F; les plats à hors-d'œuvre autour de 300 F; les ménagères en métal argenté 600 F; les couverts par douzaine, en écrin, 250 F; les couverts à salade, 80 F; les couverts à découper, 250 F; les saupou-dreuses, 100 F.

Pour la cuisine, nous avons vu de belles séries de pots à épices en émail ou en faience, 150 et 200 F. Nous avons aussi remarqué un ravissant service à fraises (pelle à prendre les fruits et sau-poudreuse), 200 F, et six portecontesux-cendriers, en forme de coquille, en métal argenté, 250 F. Les hôtesses de ce magasin proposent de nombreuses tables de tollette et coiffeuses de tous styles : Napoléon III en tôle peinte (1800 F) ; cuvette en vieux Paris comprise, garniture de toilette assortie en Baccarat (500 F en sus); Louis-Philippe, pieds Jacob (3 000 F); en tôle peinte avec garniture assortle (800 F); en bois tourné avec garniture en vieux Lunéville (950 F); en noyer à pieds sculptés, avec dessus de marbre (700 F); 1925, en loupe d'orme (1500 F); 1925, tout en glace, avec une serie de flacons frappes d'une couronne ducale (3500 F). Les tables de toilette, que l'on pent raccorder à un lavabo, valent en moyenne 1500 F à 1800 F. En contrepoint, sont exposées de nombreuses garni-tures de tollette. La série complète, 1925, vaut 250 F ou 300 F. Les vaporisateurs (100 F à 250 F) sont tous en état de marche, les poudriers et les verres à dents (80 F à 100 F) en excellent état. A noter encore beaucoup de lampes montées dans des vases anciens, avec abat-jour créés en harmonie, sur mesure, une foule d'objets de vitrine, quelques beaux meubles : table en merisier, diamètre 130 centimètres, à 3 200 F table demi-lune 1900, 2800 F; table à abattants en acajou de Cuba, 3000 F; plusieurs lits, et,

> mariage et des listes de cré-ELVIRE VALOIS.

> américains anciens en patchwork.

1000 F & 16000 F; des dessus

de lit en dentelle ancienne, en

Autant d'objets, autant de ca-

deaux possibles... A noter enfin :

tés main, de 300 F à 1500 F.

Plaisirs de la table

Un lettré sur les feux

DANS ce jardin du Palais-Royal, qui a un château pour clôture, tout dornait depuis près de deux siècles. Mayeur de Saint-Paul, visitant ce dépuis près de deux siècles Mayeur de Saint-Paul, visitant ce magnifique écrin du pleisir avant la Révolution, écrit : « Je me crus transporté dans le palois des fées. » Ces joiles personnes, dont Bestif de la Bretonne nous a laisé les nous, se nommalent Esther. Bouton de Rose, Angélique, Zaire, Rosemonde, Zéfire... Camille Desmoulins les remplaça sans les remplacer. Puis d'autres. Puis plus rien I Le magicien dont je vous parle, un soir d'été à l'heure où l'ombre parfumée envahissatt le jardin, où les lumières s'éteignaient une à une aux fenêtres hautes (sauf, peut-être, une soule, éclairant une vieille dame penchée sur du papier bieu et gardée par deux ou trois chats), poussa la porte incommode et pénétra dans l'ancien Café de Chartres dit aussi Grand Véfour... Ainsi Raymond Oliver réveillat-t-il le Palais Royal il y a quelques instres.

En publiant aujourd'hui (chez Aibin Michel, dans la collection « Les plaisirs de la table ») son livre 'Cuisine pour les amis, le plus doué, le plus intelligent, le plus lettre des cuisiniers de son temps nous offre le plus beau cadeau du monde. Et cette cuisine pour des ombres (de Barras à Cocteau, de Curnonsky à Balzac, de Joséphine à Colette, de Fragonard à Jouvet) touche à la fois nos cinq sens. fols nos cinq sens.

Ce sont des recettes, bien sûr !
Mais ne vous attendez pas à ces
pensums chiffrés dont on abuse,
livres de bonnes dames d'œuvre
ou de chefs trop toqués. « Le
veritable gournet, dit l'auteur,
est celui qui cache son désir et
sait avoir le plaisir discret. » Mais
combien peu de chefs savent
s'adresser à ces gournets-là !

s'adresser à ces gourmets-là l Raymond s'adresse ici à eux, et aussi au poète que chacun de nous conserve au secret de lui-même. surfout s'il est gourmand.

L'amitié est aussi dans une bouteille, dans certaines bouteilles. C'est encore Oliver qui le dit : « Les bons vins méritent de bonnes cuisines. » Et, sagement, il prêche contre les interdits qui viennent entraver notre bonheur lorsqu'il s'agit de vins : « Pourquei poudrait on vous envêcher quoi voudrati-on vous empêcher de boire du Sauterne sur un lièvre à la royale et m'empècher, moi qui l'aime, de boire du médoc en mangeant du saumon ? »

MIETTES

 Pour votre bibliothèque. — Un très bon livre le Vin de Bourgogne (éditions Montalba, Lausanne) magnifiquement illustré. J' y al appris qu'on chaptalleait autrefois avec du miel (le seul hydrate de carbone réalablement digéré), ce qui était moins pernicieux. Et lu confirmation de ce que la Confrérie des chevaliers du Tastevin n'est qu'une affaire pour les garnir, des couvre-pieds

> D'un lecteur, professionnelle ment grand voyageur, une plainte, que l'approuve grandement, contre cette double manie des restaurants à la mode (ou qui veulent l'être) de nous abreuver et nourrir de décibels alutăt que de bans vins et de banne chère Et aussi de nous servir dans l'ombre qui, plus encore que les auces, fait passer le poisson lorsqu'il n'est pas frais!

C'est justement d'un de interdits stupides que l' « Académie internationale du vin » (nous venous de tenis entre la constant de la cons venons de tenir notre assemblée générale à Genève, le mois der-nier) s'est occupée : le parle du chambrage. Et de l'impudence des sommellets qui refusent de servir de grands vins frais.

Du rapport de Robert Goffard Du rapport de Robert Goffard, grand cenologue belge, je note ceci : « L'Académie devrait oble-nir que le mot a chambrage » soit rayé du vocabulaire pseudo-cenologique. Il ne représente plus rien dans l'activité contemporuine : on continue pourtant à seriner cette théorie dans toutes les écoles d'hôtellerie » Et, plus loin : « De quart de degré en quari de degré, on assiste à l'apparition d'arômes qui partent évidemment très jugitifs pour arriver à ces « civilités parfois écœurantes » lorsque le vin dépasse les 20°. »

Or dans les restaurants, chauffés comme ils le sont actuellement, tout vin sur table dépasse
automatiquement les 20 degrés !
Alors qu'un vin servi frais exalte
d'abord ses parfums de tête, les
plus voisins du fruit, les plus
nobles suivent, et, enfin, apparaissent ces parfums amenés par
la température, communs à tous
les vins, « La vinosité, dit Goffard, l'emporte alors sur la race. »

Messieurs les sommeliers, je vous en prie : laissez-moi apprécier la race de mes amis !

LA REYNIÈRE,

COURONNE GOURMANDE

La Couronne Gourmande réunit. on le sait, une cinquantaine de bonnes maisons autour de Paris de la plus proche (11 kilomètres, le Relais des Gardes, à Meudon) à la plus lointaine (366 km. l'Hôtel Central, à Saint-Malo), en passant par le Coq Hardy de Bougival, l'Aigle notr à Fontainebleau, dont j'ai récemment parlé ici, Jeanne de Laval aux Roslers-sur-Loire, la Cressonnière de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, l'Hôlel de France à Sézanne, le Buffet de la gare de Valenciennes (l'un des derniers bons buffets de la S.N.C.F. avec le Train bleu de Paris), les Trois Marches à Versailles, l'Atlantic Hôtel de Wimereux, etc.

Pour le déjeuner du 25 décemhre, toutes ces maisons proposeront le « Noël des Chroniqueurs » un menu à l'élaboration duquel j'ai collaboré avec quelques confrères et que voici : petite salade croquante de gibier ; filet de turbot à la moscovite (crème aigre et caviar); variation sur l'oie traditionnelle et ses pommes er l'air (à l'initiative du chef) ; barquettes au fromage : couronne gourmande (desserts divers en forme de couronne).

Outre que je trouve l'idée amusante autant qu'heurense, j'imagine que c'est là un menu que l'on peut parfaitement adapter pour une réception « à la maison ». Essayez toujours : les membres de la Couronne Gourmande ne vous en voudront pas., -- LR.

Rive gauche

LE PETIT ZINC MAS LE FURSTEMBERG #2725 Le Muniche HUITRES, COOLILLAGES, SPECIALITÉS 25, rue de Buci + Paris 6

(antarel

Déjouners d'affaires Le SOIR: un DINER de FÊTE

pour 85 francs tout compris 12, Avenue du Maine (15°)

tél: 548.59.35 fermé Samedi midi et Dimanche

viabrasil

déjeunez, dinez, soupez tous les jours jusqu'à 3h du mati et dansez à notre Club orchestres brésiliens 10 rue dis depert 75015 Paris, tel: 538 69 01-697

-a Buckerie

41, r. de la Bücherie - ODE, 78-08 Jusqu'è 2 h. du matin. Tous les jours, toute la journée. « La carie abonde en plats suo-culents et originaux. Une cuisine intelligente et un patron-chej qui na s'enjerma pas dans la routine. » (La Reynlère, «LE MONDE».) mais d'agness fartie aux cèpes freis.

Réouverture le 2 décembre JACQUES CCEUR 6, place Saint-Michel (6°)

Choix de 2 cuisines soignées Française préparée par P. Deboue MAF Marocaine par A. Laonane ex-Mamounia Marrakech

Rive droite

Lady L . Dijeaners d'affaires Liners Souper. "BECHE ISHE MATTHE COUSINE SHAPLE of PRACTICE" Le Soir : Orchestre avec Christian Bennadiel 点 網組 幼虫 4,rue Balzac (8°) ration : 225.21,95 et 92.99

COTES DE BUZET

A. O. C.

Rouges : cavée NAPOLEON, réserve HENRI IV, vieillies en fûts de chêne durant deux ans. Blanes : secs, frais, fruités. Rosés : légers et partumés Eau-de-vie de marc : côtes de Buzet, vieillie en fûts de chêne durant cing ans.

Tartis et commandes à : DA SILVA, 10, rue Soult, 65000 TARBES - Tél. (62) 93-87-48

@₹ 1926 • 1976 Tee@ Chez Georges dons un codre roje uni SES PLATS DU JOUR, SON PETIT SALÉ SCHOOL THESE PECESTRANCHES PANALYOUS

2/3,Bd.PEREIRE-ETID.31.00

2/3,Bd.PEREIRE-ETID.31.00

PORTE MAILLOT 24600

Le Chalut Battgraites (17*)
Tél.: 387-26-84 SPECIALITES MARITIMES

La plus belle carte de poissons SALLE CLIMATISEE Formé dimanche et lundi

=JOUR et NUIT=

BANC D'HUITRES SES YIANDES

les meilleures de Paris



SOUPERS jusqua 2h
ses spécialités
Banc d'huîtres
(PRIX 71 EM BAISSE) 5. RUE DELA BASTILLE (4!) ARC: 87-82. Parking facile sur la Pface OUVERT DIMANCHE

CHEZ FRANÇOISE AEROGARE DES INVALIDES 7° Vente de FOIE GRAS FRAIS à emporter 551.87.20 et 705.49.03 fi lundi

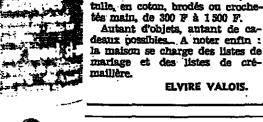
MARIUS et JANETTE

TOUS LES FEUITS DE MER

SULLY DAUPHINE 553-25-47, F. dim. Face au bois Dans un cadre 1930 - CUISINE FRANÇAISE TRADIT. - Des spécies













AVRON

LE MALOUF, 9, rue de la Bastille. 272-33-46 Ptes spéc tunisien T-1 Mechoui 21. couscous 14. brochet 18 dans esdre élégant et confortable

BONNE-NOUVELLE ESCALE A SAIGON 30. r. Petites-Ecuries P/dim. 770-67-35. Sp. Vietn.

BUTTE MONTMARTRE

LES GRANDS HCTELS HOTEL CLARIDGE, 74, Co.-Elysées, 559-33-01 Sa formule au bar 29 F. bolsson et service compr. Rectaur. 67 F. + carte.

RESTAURANTS

Rue de Berry N° 2, JOUR ST NUIT ELY. 12-63 Bane d'huit. Viand (charolais nor-mand) Menu : suggestion 36 F. Express (12 à 20 h. 50) 25 F. Carta.

Rus Pierre-Charton Nº 66 JUSEPO, 359-63-25 Culatpe française traditionnelle Avenue des Charans-Elysées

CHERCHE-MIDI

CLICHY-BLANCHE

ECOLE MILITAIR?

CANTE GRILL, 73, avenue Suffren, 734-90-56 Spécialités de poissona Décor marin unique à Paris ÉTOILE

LE RUDE, 11. av. Gda-Armée, 500-13-21, F/dim. le soir menu 30 F.T.C. LE NAFOLEON, G. - P. Bagmann, présente sa chougroute au poisson ainsi que ses spéc de la Mer T.I.J., 227-99-50. 38, avenue de Friedland.

FAUBOURG MONTMARTRE Rue du Faubourg-Montmartre Nº 12 AUBERGE DE RIQUEWIHR. 770-62-38. Déjeuners. Diners, Soup

GARE DE L'EST

GARE DE LYON L'ESCAPADE EN TOURAINE, 24, r. Traversière, 343-14-96. Spèc F dim. TERMINUS NORD, 23, r Dunker-qua. 824-48-72 Spécial algaciennes

CAVRAU F.-VILLON 4, r. Arbre-Sec. 236 - 10 - 92 On sert imsqu'à 0 h 30

AU COCHON D'OR, 31, rue du Jour, 236-38-31. Ses grillad., son beaujol Nº 4 AU GRAND COMPTOIR, 283-56-30 F mm s et d. Ses grillades.

Nº 19 CHEZ TIERROT (ex-Monteil) même culsina. 508-05-48. Rue Cognillière

Nº 13, ALSACE AUX HALLES CEN 74-24 Jour et nuit Spéo. rég MABILLON

LA FOUX, 2, rue Clément (6°'. P dim 325-77-68 Alex eux fourneaux

AUB. DU CLOU, 30, av Trugaine 878-28-48 Ecrevia chand du Curé. MONTPARNASSE

VIA BRASIL, 10, rue du Départ. 538-69-01, Tl.1. Déj. aff. din. soup. de 12 h. à 3 h. du mat. Club avec orch. Les déj. du dim. de 13 h. à 17 h. de 12 h. à 17 h.: Feljosda musicale (50 F.) CHEZ HANSI. 3, piact du 18-Juig 542-98-42 Gde brasserie alsacienne AISSA Fila, 5, rue Sainte-Beuve 548-07-22 T fin couscous Pastilla

Bd dø Montparnasse Nº 9 bis ATOSSA SEG. 68-63 Me-choul rôti charbon de bols dans la

LA ROTONDE DE LA MUETTE, 12, ch. de la Muette, 18, 288-20-85.

NATION

PORT ST-BERNARD, "7, qu Tour-nelles 236-37-28 Cuis Pat Ouv q CARREFOUR ODEON

LA MENANDIERE, 12, rue Speron 033 - 44 - 30 Diner and chandelles OPÉRA .

TABLE DU ROY. 10, cité d'Anun 326-23-86 Cadre d'une Sostellerie PALAIS-ROYAL

PLACE PEREIRE Jusqu'à 1 h. du matin. 754-74-14 T.I.J Poissons crillades ses spéc

PLACE SAINT-CHARLES LA MASCADE, 65, 1 Héricart, 150 577-68-63 Cagre 1925 Menu 62 P Lo

PORTE DE BAGNOLET L'ŒUF ET LA POULE · NOVOTEL Porte de Bagnolet, 858-90-10 20 re-cettes d'œufa. Poule au pot st volailles fermières 60 P vin. café et service compris

PORTE DAUPHINE SULLY DAUPHINE, 85, av Foch 583-25-47 Déj. d'aff Din. Cadre 1930 Menu 55 F boiss see compris

PORTE DE VERSAILLES LE MONTESQUIEU, 360, rue Vaugi-rard 828-47-48 Poissons grustacés

RÉPUBLIQUE

RÉPUBLIQUE-MÉNILMONTANT La MARINIERE, 98, r Oberkampi. 11e. Tél. 257-44-63 Menu 45 F. a s. carta a.c. Poissona, bouilibhaisa, crustacéa, grillacea Déleun affair Parking assuré Diners feu de bois SAINT-AUGUSTIN

LE SARLADAIS, 2 rue de Vienne 522-23-62 Cassoul 35 P Cont. 35 P SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

GUY, 6. rue Mabilion, ODE 67-61. Brésilten Feljosés - Churrescos -Eévellion e comme à Bahia », le 31 décembre.

EL PICADOS, 89, bd Batignolles 387-28-87 F mardi soir Mar, banq jusqu'à 100 conv Paella sarzuela

HALLES DE RUNGIS ALBAN DUPONT, 725-93-78 P/dim Ses specialités viandes et poissons GRAND PAVILLON, 588-59-34 Pois erust, fruits mar Ouv J.-a F/dim

 16, rue du Fg-Saint-Denis Paris 10° Réservation 770 12 06

T.Lj. jusqu'à 1 h. 30, jermé le dim.

SON BANC D'HUITRES

23, rue de Dunkerque face Gare du Nord tous les jours

HOSE AND SECURITY quai d'orsay actuellement fermé

49, quai d'array, paris 7º - 🕿 551-58.



- VINS DE BORDEAUX

e de jeunes sociétés, groupent des vignerons, selectionnent les petits vins en veillant au rapport qualité-prix.

Ainst, M. Henri Ariès, conseillé notamment par M. Peynaud, l'œnologue que l'on sait, diffuse-t-il quelques bonnes bouteilles de crus modestes mais de qualité. < ... de jeunes sociétés... groupent

LA REYNIERS («Le Monde» du 13-12-75.) H. Ariès tient à votre disposition la liste des châteaux qu'il a sélec-tionnés pour vous.

HENRI ARTES - 33650 LA BREDE TGL : (15-56) 28-21-56.





Déj. d'aft. DINERS - MENU 55 F - Porte Dauphine - SALONS - Ade Carte 🛚

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

LA BONNE TABLE. 42, rue Priant. 539-74-91 Doubs spéc. Parking P sam dim CHEZ ALBERTO, grande cutsine !tulienne Dél d'affair, menu 21 F Carte, 34, r. Bézout, 14, 337-52-56.

RIBATEJO, 6, rue Planchat, 20. F/ mar 370-41-03 Diners Spect Guit BASTILLE

LE HOMARD A LA CREME, 18, roe d'Hautsville. 770-41-05 F/dim., fun.

BEAUVILLIERS, 62 r Lamarck, rés 264-19-50, cadre personnalisé (recet-tes crèces et retrouvées). CHAMPS-ELYSÉES

Nº 142 COPENHAGUE 1º etare FLORA DANICA sur son agréable jardin. ELY. 20-41. Spécial dan. et soand Asgétta hors-d'œuvre danois. Festival du Saumon.

TAVERNE BASQUE, 45, r. Ch -Mid: (64), 222-51-67 Menu spēcial Torro 35 P Fermé lundi

LA CLOCHE D'OR. 3, rue Mansart, 874-48-88 Déj din soup jusq 4 b.

No 1 LE SIMPLON. T.1.) 124-51-10 Spec (tallennes et câtes (rairbes

ARMES DE COLMAR, 13, t 8-Mai-1945 208-94-50 Spécial alsaciennes DOUCET EST, 8, r. 8.-Mai, 206-40-82 Tlj. Chougroute ferm. avec jarret. GARE DU NORD

AUBERGE ANGLAISE, 92, rus de Maubeugs, 10°. Tél.; 878-25-09. Billi By. Haddock poché à l'angl. Magret au poivre vert. Cadre rus-tique + bar. Apéritif à partir de 18 heures + salon 15 couverts.

GRANDS BOULEVARDS FLO. 63, fg-St-Denis, 770-13-59, F. dim. Jusq. 2 h. mat. Fole gras frais, 18 F.

LES HALLES A LA GRILLE, 50, r. Montorgueil 236-24-64. Plats du jour et ses vins

Rue Etienne-Marcel

MARAIS GRILLE du MARAIS, 13, r. Turanna. 272-02-49 Cula., par Parmé dim

MONTMARTRE - PIGALLE

LE BOUQUET DU TRONE, 8, av Trone 343-26-19 Dei d'aff Diners NOTRE-DAME

OSAKA 163, 7 St-Honore 260-55-01 Spécialités inponsises Jusqu'à 23 h Nº 9 DESSIRIER, maltre éculler

LE BOCK LORRAIN, 27, bd Magenta, 208-17-28 Special lorraines

LA PETITE CHAISE. 36, rue de Grenelle BAB 13-35 Menu · 28 P Tous les jours LE MUNICHE. 27, rue de Buch 6*, 633-62-09 Choucroute Spécialités. LE PETIT ZINC, 23, rue de Buci, 6-ODE. 79-34 Huit, Poiss. Vins Pays.

SAINT-GEORGES

Rue Scint-Georges Nº 35 TY COZ. 878-42-95 Tous les Rue Notre-Dome-de-Lorette
Nº 44 CREZ MAURICE 874-44-88
T.L.) Menu 38 F. vip et serv comp SAINT-MARCEL

NAVY CLUB, 58, bd de l'Hôpital, 535-91-94. Huit. Coquill. Menu 50 F 19 h. à l'aube Fermé lundi st férié. SAINT-MICHEL

LA COCHONNAILLE. 21, rus de la Harde \$33.96.81 Son assistis 13 F LA PERCOSE, 51, q. G.-Augustins, 326-68-04. Men. Déj. 80 F. Din. 90 F. VAUGIRARD

TV COZ, 333, r Vaugirard-15*, 828-42-62, Cuis. bretonne et coquilleges. LA TAVERNE ALSACIENNE, 286, r de Vaugirard 828-80-80 La meill choucroute de Parta

Environs de Paris

BARBIZON

AU GRAND VENEUR 665-40-44 Ses Rôtis au feu de bois. 58 cave.





numismatique

«FAUX JETON

OTRE première chronique (le Monde du 23 octobre 1976), en forme d'e introduction » à la numismatique, nous avait montré combien l'imivers des monnaies est attrayant, divers et vaste. Vaste mais non pas sans limites. Notre propos d'aujourd'hui sera de tenter de définir ces limites, en explorant les ré-gions les plus lointaines où se hasarde le numismate impénitent que deux mille cina cents ans de frappe purement monétaire ne suffisent pas à combler. Tradi-tionnellement, en effet, les numisaux monnales, mais encore à des objets monétiformes ou à des objets très proches, par leur destination, de la numismatique. En dehors même de la « glyptique » et de la « sigillographie », souvent associées aux recherches monétaires, partons découvrir, à l'horizon de la numismatique. les documents prémonétaires, les médailles et les jetors, les insignes et les décorations, les poids

Avant l'invention de la monnaie, au septième siècle avant J.-C., la plupart des échanges grace au système du troc. Mais on a peine à imaginer que des civilisations très évoluées — qu'elles soient anciennes (Egypte pharaonique) ou récentes (Incas et Aztèques du Mexique) – aient pu développer leur économie sans l'aide de la monnaie. En fait, toutes les civilisations ont plus ou moins connu des formes de monnaie, que l'on désigne par « documents prémonétaires » musique, les animaux, les villes pour les époques se situant avant ou les provinces, ou bien à des l'invention de la vraie monnaie et par « monnaie primitive » pour les époques postérieures. Ces formes de monnaie se présentent sous trois aspects différents : ontils, bijoux ou objets précieux et denrées. Parmi les « monnalesoutils », on peut citer les armes (pointes de flèches scythes en brouze) ou, parfols, des instruments aratoires. La « monnaieobjets précieux » peut prendre des aspects plus insolites que le bijou ou le lingot de métal : tuyaux de plume remplis de poudre d'or des Indiens du Mexique, spirales d'or du trésor de Priam que le grand archéologue Schliemann découvrit à Troie, coquillages (isolés ou en colliers) des iles du Pacifique, prises par l'iconographie et la lit-La « monnaie-denrée », enfin, térature. Montaigne avone dans de collection, du fait d'un grand

les : briques de thé séché en Chine, fèves de cacao au Mexique, barres de sel en Afrique et, un peu partout dans le monde, le bétail qui, par le latin, est à la source étymologique de l'argent (pecus, le bétail ; pecunia, l'ar-

Les médailles. — Ces objets qui nous semblent si familiers ont été inventés à une époque relativement récente : c'est à la fin du est intéressant de souligner que historique.

Un objet de collection

La médaille française naissante fut influencée par les médailleurs italiens, et il fallut attendre les règnes de Charles IX et de Henri III avec Germain Pilon et ceux d'Henri IV et de Louis XIII avec Jean Warin pour que la France possède deux très grands artistes d'inspiration nationale. Leurs œuvres sont également diffictles à acquérir, mais il reste quand même au collectionneur une période de quatre siècles — de Louis XIV à la V République (1) - dans aquelle u pourra trouver des médailles belles, rares ou curieuses. Conçue à l'origine pour commémorer un homme ou un événement, la médaille reflète l'infinie diversité des activités humaines, aussi se prête-t-elle difficilement à une classification. L'amateur donners sa préférence à des "hèmes familiers comme a thèmes plus abstraits comme la religion, l'astrologie, la guerre, la médecine, à moins qu'il ne préfère aborder une specialité vraiment difficile : collectionner les médailles des événements qui n'ont pas existé_ comme celle du débarquement de Napoléon en Angieterre i

Le jeton. - Il occupe, depuis le treizième siècle, une place importante dans la numismatique francaise. Il servait, à l'origine, à compter : on jetait sur la table à compter (comptoir) des pièces métalliques et monétiformes désignées en vieux français sous le nom de « gettouer ». Cet usage du jeton est attesté à maintes re-

petit nombre d'exemplaires, mais, heureusement our le numismate, les écoles françaises, allemandes, quatorzième siècle qu'apparurent, hollandaises ont produit du sei-en Italie, les premières, dont la zième siècle jusqu'à nos jours de paternité est souvent attribuée au très nombreuses médailles prèsen-Padouan Pisanello (1380-1456). Il tant un grand intérêt artistique et a ny a ject ny a plume » et Molière nous montre l'Argon du Maiade imaginaire vérifiant le mé-moire de son apothicaire avec des jetons. L'expression « faux jeton » (faux comme un jeton) vient du

ces premières médallies de la Re-

naissance constituent un sommet

artistique jamais encore dépassé,

tout comme les premières mon-

naies grecques restent encore au-

jourd'hui la perfection de l'art

monétaire. Les médailles de la

Renaissance — fondues et non frappées — furent faites à un

fait que le jeton du Moyen Age se présente, la plupart du temps, comme une imitation de la monnate officielle. Mais, bien vite, il changers et d'aspect et de destination : d'instrument de compte, il deviendra instrument de grati-fication, et le dix-huitième siècle verra une prolifération extraordinaire de jetons en or, argent ou cuivre frappés par et pour les villes, les Etats de province, les grands personnages et les gran-des administrations du royaume.

Gravé avec beaucoup de soins, le teton représente, en debors des portraits ou des armotries, des scènes symboliques ou pittoresques, car il reconvre anssi hien l'art que l'histoire, le commerce que les sciences. Dès le dix-septième siècle, de granda collectionneurs s'y intéressent : Roger de Gaignières, mort en 1715, en possédait plus de 3 000. De nos jours, les jetous d'or sont devenus rarissimes, mais la « jetonophilie » conquiert de plus en plus d'adeptes passionnes par ces petits monuments d'argent on de cuivre qui aident à recréer le monde disparu de notre passé.

Insignes et décorations. - Les insignes d'ordre de chevalerie sont très différents dans leur nature des décorations, marques d'honneur attribuées par une puis-sance à un individu. Toutefois, ces deux classes d'objets sont souses Essais qu'il ne sait compter nombre de similitudes portant sur

min entre la médaille et le bijou les insignes et les décoration émaux et de leurs métaux pré-cieux. Leur somptuosité s'accorde aux résonances historiques et parfois quasi mythiques de leurs noms : ordre de Saint-Michel, du Saint-Esprit, Légion d'honneur, Toison d'or, Jarretière, Séraphins de Suède, l'Annonciade de Savole_ L'humour, pourtant, n'est pas absent de ce prestigieux domaine, comme en témoigne l'ordre fantaisiste de la Mouche à miel, fondé au diz-huitième siècle par la duchesse du Maine, et dont les cérémonies étaient

prétexte à des divertissements. Les poids monétaires. — Si, da nos jours, il nous paraît naturel que les monnaies aient un poids fixe et précis, il n'en a pas toulours été ainsi et les tentations de fraude étaient bien grandes (tant à la fabrication qu'à l'utilisation) lorsque nos monnales d'or consistaient en de fins disques de métal précieux au contour irrégulier. Le maître de l'hôtel des Monnaies avait parfois tendance à trop «chatouiller le remède» c'est-à-dire à descendre en dessous des limites tolérées de poids ou de teneur en or fin, tandis que les crogneurs » s'ingéniaient à détacher du disque irrégulier de fines parcelles de métal sans trop modifier l'aspect général de la pièce. Pour combattre ces fraudes, il fallait souvent peser les monnaies, et tant le banquier que le changeur recouraient seuvent à cette méthode. Pour ce faire, ils utilisaient des poids monétaires ou « dénereaux » dont les premiers exemplaires apparaissent en France au quatorzième siècle. Mais on connaît des poids beaucoup plus anciens, comme les beaux poids byzantins en bronze incrusté d'argent ou les poids arabés en pâte de verre. Les poids monétaires disparattront au dix-neuvième siècle avec les progrès décisifs acquis dans la fabrication des monnaies. Leur collection constitue un complément intéressant à une collection de monnaies et élargissent encore l'horizon si

(1) Le Musée de la Monnaie consacre achiellement au sculpteur et médalleur Paul Belmondo que belle exposition. (Qual Consi, tous les jours, sauf dimanche, de 11 h. à 17 h. Jusqu'au 31 janvier 1977.)

Philatélie

FRANCE : - Œuvre de Visminok .
C'est par une nature morte de l'œuvre de Visminek que le programme 1976 sera clôture. En vants générale le 20 décembre.



2.00 F, rouge, orangé, bleu, vert, bistre et noir.

Tirage : 6 000 000 d'anemplaires.
Desain et gravure de Pietre Béquet. Impression taille-douce: Atclier du Timbre de France.
Vente anticipée aura lisu:

— Les 18 et 19 décembre, de 9 h. à 18 h. par le bursau de poste temporaire installé au Musée postal.
34. bd de Vaugirard, Paris-18.

— Le 18 décembre, de 8 h. à 12 h., à la B.P., 52 rue du Louvre, Paris-1s et au bursau de Paris-11.
5, sv. de Bare, Paris-7. Bottes aux lettres spéciales pour oblitération e premier jour s.

FRANCE : Les retraits de timbres.

Au cours du mois de janvier et u début du mois de lévrier 1977, an début du mois de février 1977, six timbres seront retirés de la vente sux guichets des bureaux de poste. Le 14 janvier : 2,00 F. Vénus de Bras

- 1.55 F. Officiers de réserve, émis le 10 juillet 1978. - 0.80 F + 0.20 F. Max Jacob, émis le 22 juillet 1978. Le 4 février: - 1.10 F. Vallée du Lot, émis le 11 janvier 1973. - 1.40 F. Château de Soche-chouart, émis le 7 septembre 1974.

O Les timbres de caervices du Conseil de l'Europe du type cora-peaus seront égalament retirés de la vente la 21 janvier 1977; 0,60 F. 0,80 F. émis le 22 novembre 1975

BUREAUX TEMPORAIRES © 25486 Audincourt (M.J.C., 19, ave-ue A.-Briand), les 4 et 5 décembre. — XXVª Anniversaire du Sacré-

Cœur.

© 75815 Paris (34. boulevard de Vangirard), les 4 et 5 décembre. —

1 Salon philatélique de la C.N.E.P. o Saion philatenque de la C.N.M.T.

o Si000 Agora d'Evry, les 11 et
12 décembre — 5º exposition « OroixBouge et Philatélle ».

o S2400 Courberoie (tour Aquitaina, à la Défense), les 4 et 5 décembre — Dixième anniversaire du
groupe ELF-Aquitaina.

 ⊙ 75694 Paris (Hôtel de Ville), du
 6 au 18 décembre. — Exposition
 Soixante-dix aus d'autobus ». e Sourante-dix ans d'autobre s.

© 75815 Paris (Musée postal,
34, boulevard de Vaugivard), jes 11
et 12 décembre. — Exposition phila-télique « Paris - Berlin - Moscou ».

© 73196 Les Mureaux (Salle muni-cipale S.E.V. sv. Paul-Eacul), les 18 et 19 décembre. — 2º Anniversaire du lancement du satellite « Sym-phonis ». Nº 1462

MALI : Une série de « motos »









delle ; « Motobécans LTZ, France » Les maquaties et gravures sont d Michel Monvolsin. Impression taille douce ; Atelier du Timbre de France

douce; Ateliar du Timbre de France

A PARIS, au Musés postal

34, boulevart de Vaugisurd, les 4 e 5 décembre, la Chémbre des négo ciants et experts en philaidie organise un salon et une exposition init tulée « Paris et la Philaidie », le responsables du comité d'expertis de la C.N.E.P. donneront gratuite ment leur avis sur les timbres qui leur seront présentée le samedi 4 décembre. — Entrée libre de 10 heurs à 19 heurs.

A BADIEN-BADIEN, les 11 e 12 décembre, se déroulera la hui tième exposition franco-allemands d'philatélie scolaire, organisée par le settion de l'enseignement français e Allemagne. Une carte-souvent ess affranchissement mixte sers undu 6 france plus le port. S'adresser à O.C.C.E. - S.E.F.A. S.P. 69534. C.O.P. 1534 47 A Strusbourg.

MEN BELLINGUE — Un incendit à l'Atelier du timbre à Malines contraint la régle des postes à limiter le débit du timbre spécial « Jes nesses musicales » (450) — émis 1 à octobre dernier — à 1290 000 exemplaires.

Maintenant que tout est rent dans l'ordre, il a été procédé n' truge complémentaire de 4710 K exemplaires, pour atiendre le chipre intitalement prévu, soit 6 millions d'exemplaires.

Ces timbres, absolument tient ques, sont en vente depuis le 1º de cembre dans tous les bureaux d' poste du royaume jusqu'à épuis ment.

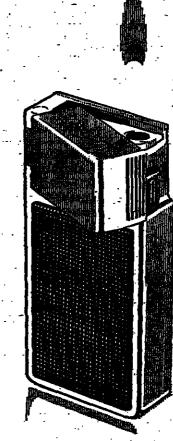
ADALBERT VITALYOS.

ADALBERT VITALYOS

A Londres, vous en aurez davantage pour votre argent.

Selfridges pour vos achats exempts d'impôts.





Linéarde Braun. Briquet électronique. 2751

BRAUN

Mari

CLIN D'ŒIL

AU 1/10 DE DEGRÉ PRÈS

E règne minéral comme le règne animal possède ses hermaphro-dites. L'un d'eux, qui constitue le qualitème élet de la matière, est le cristal liquide, que découvrirent, à la fin du dix-neuvième siècle, deux sevants américains, Lehmann et Rônitzer. Ce corps. qui n'est ni vraiment solide ni vraiment liquide, possède de curieuses propriétés optiques. Na comptez pas sur le chroniqueur prolene, qui n'a jamais été capable de réciter convenablement les symboles chimiques et les densités spécifiques des métaux et inétalloides, pour vous expliquer comment la nature s'est offert le caprice de fabriquer un tel

Longtemps, les cristaux liquides lurent considérés comme curiosité de laboratoire, matière dévergondée et hésitante, aussi énigmatique que la sirène on le centaure, et propre à distraire les savants quand

Pals, un jour, quelqu'un s'avisa de trouver aux cristaux liquides une utilisation et, des lors, les chercheurs firent assaut d'imagination pour mettre au service de fhomme cette matière dont les ancient auraient dit qu'elle n'est » ni bique ni bouc ».

Grâce à leurs structures moléculaires, les cristaux liquides som extrêmement sensibles eux agents extérieurs tels que température, ten-sions électriques ou impuretés chimiques. Un rien les exaspère, les fait changer de couleur, les conduit de le transparence la plus limpide à le possibilité de réfléchir le lumière comme un miroir. Les médecins, toujours soucieux de détécter en plus tôt les cellules cancèreuses turent les premiere à utiliser des pasilles à cristaux liquides sensibles à des variations de température de 1/10 de degré. Puis vinrent les industriels et les mécaniciens, qui s'en servirent pour localiser dans les machines la pièce qui chauffe, le circuit mai isolé, les frottements inc. les machines la piece qui circulto, les grippages.

Autourd'hul, le cristal liquide a des applications plus communes. 🖰 C'est ainsi que, enfermé dans un morceau de plastique épais comme une pellicule photographique et grand comme un timbre-poste, le cristal liquide est devenu thermomètre. Yous yous plaquez sur le front cette banale pastille et aussitôt apparaît blanc sur noir un N ou un F. Le N indique une température normale, le F une fièvre qui vous autorise aussitôt à demander un congé à votre patron et vous invite à appeler le médecin. Fini le thermomètre à mercure qu'il fallait se coincer dans la bouche, serrer sous l'aisselle ou placer allieurs... ce qui n'est pas toujours facile en public i Fini aussi les flèvres soudaines et fictives, dites - de composition de mathématiques -, que les écollers justillaient en trempant dans l'eau chaude ou dans la thélère le thermomètre traditionnel. La pastille à cristaux liquides est incorruptible. Les mères de familie l'appliquent sur le tront de l'entant qui gémit à fendre l'âme, et gussitôt elles sevent à quoi s'en tenir sur la réalité de ses maiabes. A signaler que pour 10 F, on obtient dans les bonnes pharmacles trois pastilles-thermomètres, ce qui décourage d'avance toutes les velléliés de sabotage l

Du thermomètre médical au thermomètre d'appartement, il n'y avait qu'un pas que les chercheurs ont tranchi, et le commerce offre à qui en veut des instruments donnant la température d'ambiance à un demi-

Mais une application plus récente des cristaux liquides paraît de nature à révolutionner la vie sociale. Checun sait qu'il existe un repont étroit entre la température du corps et les étals paychiques. Ainsi, grace eux pendentite à cristaux liquides que l'on paut se procurer des à présent dans les drugstores et les partumeries, à des prix verlant de 66 F à 75 F, on peut conneître l'humeur de la demoisaile qui accepte de porter un tel bijou. Si le médaliton à cristal liquide est noir, elle est anxieuse ; s'il est vert, elle est quiète ; s'il est bieu, c'est qu'elle se sent bien en votre compagnie, et tous les espoirs sont permis. Quand les choses sont plus evencées, si le médalilon vire au violet épiscopal, c'est qu'elle a atteint l'extase, et il ne reste plus qu'à attendre le retour au vert pour préparer le petit déjeuner i it existe aussi des bracelets et des bagues qui templissent le même

manchettes et épingles de cravate pour cheis de bureau, cadeaux bien utiles à laire à ceux dont il vaut mieux connaître l'humeur event de sollicitar un congé excaptionnel ou une augmentation l

MAURICE DENUZIÈRE.

«BEL HOMME»...

l'occasion de l'ouverture de A sa troisième boutique pari-sienne (1), Raymond Capel a bien voulu nous initier aux secrets de l'art d'habiller les hommes grands, les hommes forts, ou les hommes à la fois grands et forts! Vingt-cinq ans d'expe-rience dans cette spécialité lui ont permis de cerner les problèmes physiques — et psychologiques de ceux, innombrables, dont les proportions ne sont pas conformes à un type standard.

Capel habilis, surtout pour la ville, ministres, hauts fonctionnaires, acteurs, cadres et toutes les catégories socio - professionnelles. Dans ses penderies solvante-div tailles alliant les différents types de morphologie, coupées dans des tissus exclusifs choisis pour tenue. Les vêtements sont exécutés en Allemagne, a v e c le soin et la finition de qualité qui

Les costumes, vestes de sport blasers et pantalons d'hiver sont taillés en beaux peignés de laine (de 850 à 1 200 F), tandis que des velours côtelés (de 695 F à 795 F) sont parfois un mélange de coton et de polyester et les smokings (à partir de 1000 F) sont en mohair et alpaga. Ces prix s'entendent jusqu'au 56, avec une aug-mentation de 10 %, puis de 20 % pour les tailles suivantes.

Chez Capel, les tailles sont divisées selon la hauteur du buste, la longueur des jambes et le tour de circonférence en prêt-à-porter après retouches : à l'extrême, 1,55 mètre de tour de ceinture et 2,05 mètres à la toise. Les vendeurs ont l'œil exercé à « jauger » le gabarit de leurs clients et leur font essayer une taille au-dessus de la leur. En effet, il s'agit de faire comprendre que tous les cas sont dans les normes, puis de trouver des styles amincissants. Membre de l'association de détaillants américains Big and Tall (traduisez c forts et grands 2), la maison peut adapter au goût français les nouveautés de styles et de fibres, surtout pour les poids plume de l'été prochain.

An niveau de la mode souple et du confort, les modèles d'hiver s'apparentent à ceux du prêt-à- fois à l'anglaise, sous pattes, en

● La grande braderie de Paris se tient du 3 au 12 décembre à la Défense, avec une innovation précieuse : les modèles de vêtements soldés seront présentés en défilés sur mannequins, ce qui permettra de les mieux juger, notamment en matière de tailles. En effet, le plus difficile dans ce genre de manifestations, où les essayages ne sont guére possibles, est de trouver longueur à sa taille, comme chaussure à son

Plus de trois cents commerçants participent à cette « kermesse ». qui comprend, en outre, une expo-sition-vente de produits artisa-naux par leurs créateurs et une ambiance, animée de flonflons, de jeux et de concours.

* Palais du CNIT, de 11 heures à 22 heures, tous les jours : entrès 6 P. à-partir de quatorze ans : gra-tuité pour les enfants.

 Spécialisée dans la transformation de fibres nouvelles. Atex lance des vêtements de loistrs et de sport en non-tissés. A la base.



porter, coupés surtout dans des tissus secs pour supporter la tension soutenue des mouvements. Les pantaions sont entierement doublés sur le devant pour maintenir le pli en évitant le « pochage » aux genoux. Ils sont finis à la taille par des bandes de caout-choue qui maintiennent bien la chemise en place.

Bretelles à gogo

Les tenues de sport représentent 20 % des ventes, donnant la vedette au velours côtelé du gardechasse et au blouson agliongeant a, mi-ville, mi-golf Les coloris composent des harmonies de bleu et de rouge, des camaleux de marron, de chameau ou de gris, toujours relevés d'une touche de couleur plus vive. Et, comme partout, ces tons se marient à ceux des chemises, des chandails et des

Les cols et les poignets de chemise s'allongent selon les tailles, avec un choix de deux formes pour les premiers. De fines rayures dans des couleurs assez franches sont éclairées d'un col blanc par-

deux matières nouvelles : « Tydeux matières nouvelles : « Tyvek a, de Dupont de Nemours, et
c Cambrelle a, d'ICL Elles se présentent sous l'aspect de piqué nid
d'abeilles, au toucher un rien cotonneux. La première se distingue
par sa légèreté et son adaptabilité au vent et à la pluie : la
seconde existe en deux poids, le
plus lourd destiné aux pantalons
de loistra, à la mode enfantine
brise fer, où elle apporte un maximum de confort, la plus légère
étant réservée aux sports nautiques et au plein air. ques et au plein air.

BIJOUX - 30 %

SOURMETTE 40 g.... (3.600 F) 2.500 F SAUTOURS 30 g.... (2.700 F) 1.500 F CHEVALIENE 15 g... (1.650 F) 1.140 F ERAINE 5 g.... (390 F) 273 F MADIME Paris - Tél. 770-44-06 1, RUE SAULNIER, PARIS (9-)

Mode

CAPEL : blouson

allongeant à énau-

ches sans couture

(pour affiner la sil-

houette). La bande

élastique du bas est traitée en sou-

plesse, avec bog-

tonnage sous patte aux côtes, les gran-

dés poches à rabat s'ouvrent latérale-

ment, le col cheva-

lière se ferme baut

par une glissière. Ce modèle existe

en pied - de - poule noir et blanc qua-drillé de vert et de

janue Woolmark et en camaieu de

en whipcord de laine et polyester est uni en vert, havane, beige cinir

on marron, (575 F

popeline de coton mélangée ou non

au polyester. Elles sont coupées

à fentes latérales, plus longues

devant que dans le dos, avec trois

longueurs de manches (de 95 à

Les bretelles dont Capel vend

quelque deux mille paires dans le

seul magasin du boulevard de

Sébastopol par saison, varient selon les dessins de 30 à 80 F.

De la ville, passons à la mon-

tagne avec Berdy (2), qui inau-gure un petit rayon de vêtements

de ski en grandes tailles (de

1,86 mètre à 2,10 mètres). Sa clien-

tèle internationale est jeune et sportive, bon nombre d'équipes de

football et de rugby débarquant

ici avant les grands matches. Ses

anoraks anti-gliss vont aussi bien sur les pistes qu'à la campagne,

avec leur capuche cachée, leur col

de fourrure acrylique, leurs

soufflets dans le dos, et leurs poi-

gnets et ceintures réglables, à

Ils existent en marine foncé et

clair, en bleu glacier et en havane.

à coordonner avec des salopettes

ou des pantaions de velours taillés

dans le nouvel Elastiss exten-

sible dans les deux sens dont nous

avons déjà parlé. Les anoraks commencent à 450 F et les panta-

NATHALIE MONT-SERVAN.

(1) 74, houlevard de Sébastopol (1er); Centre commercial Maine-Montparnasse (14°); 26, boulevard Malesherbes (8°).

lons sont à partir de 299 F.

poches multiples.

véritable loden autrichien

A MAISON DU LODEN 146 rue de Rivoli-Paris 1 tél 260 13 51 métro Louvre

MAX EVZELINE

Créateur mode masculine spécialiste du costume GRAND STANDING

UNIQUE A PARIS Nouveau rayon costumes Prêt à Porter, faits mains

et diffusion Christian Dior MONSTELR 103, faubourg Saint-Honoré Tél. : 359-09-84



40, rue françois 1er 46, rue fg-saint-honoré 49, rue de rennes 50, av. victor hugo

4 décembre de 10 h à 19 h

courrèges a homme 40, rue françois 1er

Notre nouvelle ligne l'otre nouveau parfum

SHOCKING

LE GRAND

- une joie pour l'œil - de la fantaisie de renseignements - recommandations et conseils votre sante, celle de votre famille - les premiers soins - les demières recettes de cocktails, de cuisine - les éphémérides, les horoscopes - des idées de voyages - un calendrier, un agenda - des dessins amusants - images d'autrefois et vues sur l'avenir - de la détente des jeux - et enfin nos fameux mots croisès !...

Cadeau idéal. cet Almanach offre me année out entière te plaisirs atde distractions!

K



En vente ches poire marchand de journaux habituél.

PARDESSUS EXCEPTIONNEL en CACHEMIRE (90 %) 595 f et, DIFFUSION : TED LAPIDUS

Daniel HECHTER

((STEPHANE)) 8, rue d'Avron, 75020 PARIS

Ouvert tous les jours et dimanche matin

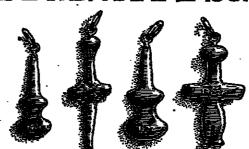
BIJOUX

CADEAUX

en pierres fines colliers - bagues - bracelets

TAILLERIE DE ROYAT

A PARIS spécialistes depuis 50 ans 8, rue Auber, Paris 7º - Tél. OPE. 46.26 LES LAMDA DE LALAOUNIS



200 F 250 F 250 F or poinçonné 18 carats. Taille réelle.

UNE HEUREUSE ANNEE 1977 avec les idoles-symboles des cyclades



ilias LALAOUNIS

PARIS - 364, rue St-Honoré (à la hauteur de la place Vendôme) Tél.: 261.55.65

LOISIRS

LA MOTO VERTE DANS LE ROUGE

lanins! 3

Après l'article «La moto verte, ou la fleur au guidon » De Monde du 13 novembre), plusieurs de nos lecteurs nous ont écrit pour nous faire part de leur entier désac-cord avec Patrice Vanoni, auteur de ce plaidoyer pour le trial, le moto-cross et la randonnée « saurage » à moto.

Ainsi, M. Lebreton, de Ville-neuve-le-Roi (Val-de-Marne), neuve - le - Roi (Val-de-Marne),
« zone très perturbée par le voisinage de l'aéroport d'Oriy et les
lignes du réseau sud-ouest de la
S.N.C.F., et où M. le maire d'Oriy
- vice-président du comité de
défense des riveruins de l'aéroport
contre le bruit — a eu la très bonne idée d'autoriser l'installa-tion d'un terrain de moto-cross enclavé dans les habitations », invite-t-il Patrice Vanoni à venir e tout un dimanche (le spectacle est permanent et il n'y a même pas de τeláche en semaine), s'imprégner de bruit, de gaz, de pous-sière, et voir les pauvres riverains se cal/eutrer dans leurs habitations pour ne pas être intoctiques par toutes ces pollutions libérées en une seule jois ».

M. Gilbert Arsac, de Franche-ville (Rhône), après avoir, à son tour, déploré « l'envohissement des dernières zones de silence de notre pays par des engins bruyants et puants », ajoute : e Comme tous les défenseurs de ce genre d'activité, Patrice Vanont s'extaste a actante, Purite valuda sectusies sur le silence des engins de trial (les machines japonaises a qui ne font pas de bruit n, la Honda...). Pour quiconque a le triste privilège de rencontre des engins dans la nature ce phénomène s'admet que des explications. n'admet que deux explications : ou bien la pratique de ces engins rend sourd rapidement ou bien plutôt le vieux properbe, a 11 n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre » trouve là un point d'application privilégié...

Citant l'article - eles trais amaleurs de moto verte sont, comme les écologistes, de vrais amoureux de la naiure ». M. F. Laplassotte (Royat) écrit : a Il est, au contraire, évident que les jeunes «trallistes», «tria-» listes» ou «enduristes», recherchent avant tout un plaisir intense et explosif (que votre collaborateur n'a d'ailleurs pas

boxe): faire du bruit, aller vite, laisser loin derrière soi les ramlaisser loin derrière soi les rumpanis, promeneurs et autres
cyclistes, laisser sa marque dans
l'herbe traiche, buttre et occuper
le plus de térrain possible, le tout
sur fond de compétition et de
défi. « Mon plaisir c'est de rouler
» dix heures de suite, d'aller par» tout et de ne famais repasser
» par le même endroit », me
disait un feune motard rencontré sur le terrain. Je ne discute
pas ces motivations. Les trailistes
sont en majorité de jeunes travuilleurs manuels dont c'est la pailleurs manuels dont c'est la scule forme de détente. Mais, de grâce, qu'on nous épargne la fable ridicule du doux motard amaleur de fleurs champêtres, décalquée sur celle du bon chasseur grand protecteur des

Quarit à Mme Danièle Carrier de Vélizy (Yvelines), elle doute « qu'il soit bon d'encourager les Français à acheter des machines japonaises » puisque « cela repré-sente des sorties de devises sans sente des sortes de devises sans contrepartie, les Japonais ne nous achetant presque rien », et rap-pelle que si « la moto donne la possibilité d'aller plus loin et plus hout », ainsi que l'écrit Patrice Vanoni, « l'alpinisme peut procurer les mêmes joies ». procurer les mêmes joies ». Enfin, M. Jean-Pierre Tacchi de Nogent-sur-Marne, rappelle que tioutes les organisations de défense de la nature ont pris position à l'égard de ce prétendu sport, et ont toutes décidé de s'opposer à son développement de toute la force de leur organisation. Leurs efforts ont déjà porté leur fruit. De nombreux arrêtés préfectoraux, tant en montagne qu'en forêt, interdisent désormais l'usage des trials hors des routes carrossables. >

M. Tacchi écrit encore : « Je oudrais entin cents encore à quel-ques affirmations de l'auteur, pour le moins audacieuses. Ces engins, d'après su, seraient inau-dibles à plus de 20 mètres l En fait, une moto ctrial », comme fai encore su le constater a s fai encore pu le constater, a q a trois semaines dans le massi des Trois Pignons, fait tout au moins autant de bruit qu'une tronçonneuse. »

GOLF, PELOTE, SURF

Adresse basque

utois sports, très différents l'un de l'autre, le golf, la pelote basque et le surfing, ce n'est dû qu'à leur qualité légendaire : l'adresse. Un autre point commun à ces trois activités : elles se pratiquent d'un bout de l'année à l'autre. En outre, ce n'est pas non plus sans fierté qu'an Pays basque on souligne le fait que ces sports ne sont l'apanage d'aucune classe sociale

Le golf a toujours tenu une place importante au Pays bas-que, à tel point que dans un rayon de 25 kilomètres on trouve cinq parcours. Si cette région a fourni au golf français ses plus belles lettres de noblesse. elle le doit aux saisons d'hiver d'autrefois, au cours desquelles l'aristocratie internationale venait pratiquer l'un de ses sports favoris. En ce temps-là, les Basques n'étalent que des « cad-dles » jusqu'au jour où ils s'avisèrent qu'ils étaient ausai adroits que leurs « fidèles habitués ». Les temps ont à peine changé, à cela près qu'aujourd'hui les petits Basques, s'ils veulent donner des leçons de golf, doivent parier au moins une lan-gue étrangère, de préférence

Beaucoup choisissent cette profession plutôt que d'aller pècher la sardine dans le golfe de Gascogne. Dans tout Basque qui se respecte, il y a un joneur de golf qui sommelle. Rien d'étonnant, car ce sport est pratiqué en dehors de la saison aussi bien par des préposés aux

Bridgeurs, lecteurs de la **MAJEUR CINQUIEME** (les enchères) vous ne pouvez pas yous

passer des **EXERCICES ET CONSEILS**

١.

(les enchères et le jeu de la carte) de P. JAIS / M. LEBEL 1 volume 50 f **EDITIONS DU ROCHER**

T les Basques excellent dans P.T.T. que par des ouvriers de ault-Breguet *o*n de Turbomeca. En effet, le droit d'inscription n'a rien de commun avec les tarifs prohibitifs des autres clubs installés en France. Sur la côte basque, le golf est à la portée de tous, c'est un sport qui jouit ici d'un préjugé favorable. Evidemment, l'adresse aussi

est l'apanage des joueurs de pelote basque. Que ce soit à main nue, dans ces trinquets où les obstacles se conjuguent pour en faire un jeu de billard à base de sang-froid et de calculs. ou aux instruments, le doigté se confond avec la maitrise de soi, absolument indispensables l'un comme l'autre. La pelote basque est considérée, ici, comme sport national, avec tout ce que ce vocable implique de serveur et d'intimité avec le terroir. Elle remplit une véritable mission, c'est le ressort de la race, une règle de vie, le flambean d'une culture populaire. Longtemps, on a vu en la pelote une survivance du passe où la tradition tenalt lieu de règle. Sous l'impulsion de la Fédération française de pelote basque, née en 1921, on a compris qu'elle devait s'évader, briser le cadre provincial D'où l'idée d'une fédération internationale concrètisée par des champion-nats du monde depuis 1952, tantôt en Espagne et en France, tantôt en Uruguay. Fini le spiendide isolement. La France et l'Espagne, surtout celle-là, admettent qu'elles ne détienment pas la vérité, des échanges sont Saires. Dans ces rencontres, les Basques français sont les tenants du trinquet, leurs voisins du mur à gauche, mais les uns et les autres font étalage quotidiennement de leur adresse

ancestrale. Adresse encore, mais cette fois sur la crête des vagues avec, depuis 1957, le surf. Importé par le scénariste américain Peter Viertel, ce sport fut rapidement adopté par les Basques, comme s'il avait été inventé par eux. S'il n'y a qu'à Hawai que l'on trouve des vagues de 10 mètres à l'usage de quelques virtuoses, c'est à Biarritz que les surfers du monde entier viennent chercher les plus beaux « tubes » d'Europe. Le surf est devenu une institution, il procure même des emplois dans les fabriques de la région où l'on construit les

planches. CHRISTIAN BOMBÉDIAC.

Les Américains s'ennuient aussi le dimanche...

(Suite de la page 25.)

La forme de « récréation » qui vient au second rang est la visite, le vendredi soir ou le samedi, du supermarché où les sniants trouvent des mini-Disneyland - et des glaces — pendant que les parents remplissent leur charlot ou-font du lèche-vitrine. Pourquoi pas, dira-t-on, si cela leur piaît?

Mais feurs « envies » feur sont - ou mieux, « soufflées » jour après jour — per l'industrie de consommation et très particu-lièrement par celle des loisirs, avide de bénéfices. La encore, II y a conditionnement plutôt que liberté de chobc Certes, en gravissant les étapes de l'échelle sociale, on a constaté, au cours des demières dix ou quinze années, un raffinement du goût et une plus grande propension aux loisirs actifs.

L'Américue aisée se civilise La coca-cola cède la place au vin de Bordeaux sur la table de jeunes couples urbains. Au ileu d'alieu Miami, on fait un tour à Bali. Le eki, le golf, le yachting remplacent les randonnées en volture. On lit davantage; on achète davantage de disques : on va au théêtre plutôt qu'au cinéma ; on participe aux activités de groupes communautaires. La rév mœurs n'a pas ébranié l'idéologie nante (puritaine), mais l'a un peu teintée d'épicurisme : les

juana. Des centaines de bars a poûr célibataires » ont eurgi dans les grandes villes, que les Américains des deux sexes (et de tous les âges) fréquentent assidûment at pas seulement en vue de mariage... Le sexe, la drogue. la gourmandise — en un mot to have fun (se payer du bon temps). — sont cultivés à partir d'un niveau de revenu annuel de 20 000 dollars. Cette « européa-nisation » n'est cependant le fait

Au dernier rang

Force est de constater que l'échec américain, eur ce plan, a ses racines dans un système de valeurs at service d'un certain type d'organisation socio-économique. La plupart des Américains n'ont pas de philosophie leur permettant d'utiliser leurs loisirs : cialisation du aport ne cont pas eans rappeler d'ailleurs les circences romains, et font peser un grave risque de corruption sur americain way of life. Alors qu'une minorité s'adonne avec une passion croissante au tennis. au camping, au surfing, la majorité de sulvre à la télévision les péripéties des championnats de baseball, de basket-ball, ou de hockey eur glace. Dans la presse, le sport est mentionné le plus souvent sous l'angle de l'argent et du : comme la société, le sport

se déshumanise rapidement. D'autre part, ni le couvernement ni le iness - a'encouragent loi une politique de la culture cui n'est pas rentable. Les subventions accordées par le gouvername fédéral aux institutions culturelles se placent, per capita, derrière celles de l'Autriche i

La récession n'a pas, bien aûr, contribué a modifier cet état de choses. Dans la plupart des grandes villes, les bibliothèques municipales et les musées ont été contraints de réduire les personnel at leur haures d'ouverture. A New-York, le sonnel affecté au bureau des loisirs a été ramené de deux milie à six cents. En revanche, à Suburble (faubourgs cossus et verdoyants), des parcs de récréation ont surgi, grace aux subventions de la population. Autrement, les autorités, fédérales et municipales placent les loisire au demier rang de leurs priorités budgétaires. D'autre part, il apparaît ciairement que la société américaine n'a pas transformé ses progrès technolo gloues en extension des loisirs.

L'Américain moyen dépense 22 % de son revenu pour s'allmenter. Son pouvoir d'achat s'est légèrement contracté depuis 1985. Les immenses ressources de l'Amérique ont servi à coloniser l'espace. À fabriquer des armes stratégiques, à produire un magma de produits de consommation mais ils n'oat pas élevé le niveau intel

Dans is partie Clafsson-Sanyslov du fournoi des candidate de 1959, les sous trouvérent la réplique juste : ..., CXd5 l'et obtinent une bonne position après 7. C65, Fd7; 2. FXC6, PXC6; CX CKC6, DXC6 fen compan-

lectuel, amélioré les rapports soclaux, ou rendu la vie de ses citoyens plus agréable.

La « névrose du week-end » est étudiés et discutée dans la presse en long et en large : un Américali eur deux e'ennuie le aamedi e le dimanche. Récemment, une des olus importantes usines d'acie décida d'accorder à ceux de ses ou vriers employés depuis plus de cine ans une demi-année sabbatique durant laquelle ils seraient payés normalement, mais pourraient fair de surcroît un voyage - instruc tit » ou des études, s'enrichir pro fessionnellement ou culturellem Quatre-vingts pour cent de ouvriers touchés par la me décidèrent... de ne rien faire, d rester chez eux, d'empocher la salaire et de consacrer ces vacan ces imprévues à la télévision

L'enseignement public oriente les Américains vers l'utilitarisme non pas vers la culture : den bien des foyers américains « h demier livre paru - algnifia la der nier numéro du Reader's Digest

Bien que des minorités et sous-groupes foisonnent, qui son avides de culture, de joie, d'enri nent de sol-même, l'écra sante majorité des Américains travaillent davantage ou souhai tent travailler davantage qu'aupara vant. Et s'ennulent quand ils n ·travalilent pas.

LOUIS WIZNITZER

Jeux

TOURNOI DU LONDON CENTRAL Blancs : D. RUMENS. Noirs: M. J. FRANKLIN,

D	éfense	sicili	enne	2. 5	ystèn	ie fer	mé.
ı,	64	é6 d5	φį	22,	TE3 !		Đ€7
2,	Cç3	- 1	C¢6	23.	éş	aX3	16 (t)
3.	14 (8)	és	(b)	24.	CXD	5+ R4	18(u)
4	CE3	_ d5	(g)	23.	Da5 !	n	18 (V)
5.	. Pb 5 (d	d) Cg-é7	::1	26.	Tb3!!	(M)	Dç7
:		Cg-67	(9)	37.	Da81	(X)	Re7
6.	e x a 5	éxa5	(CD)	28.	Cot !	(J)_	DÇ8
7.	nez i	(E)		29.	T:07-	- K	6 (Z)
_		(g)	ŒΝ	30.	CDE :	Das	(AA)
8.	LXCE	+:(1)	1	3L	D86 :	1 (80)
_		+ ! (i) b: Da5 0-0-0	K.Ç5	 .	:		TIS
.9.	U-U	ູນຂຽ	뗐	32.	DČ4-i		KI.5
TO.	G3 .	~-a-a	(1)	22.	Ca7 1	(EC)	
ᆢ.	raz:	(n) FXS ((n) (o) Dd7	וייייי		·	Dat	(Nor)
15	Di.	FXIS	찌	34	nor-	-	
17	ñŽ'n	<u></u>	땐	DE		KXI	(Sec)
15	DIZ:	111	32	33.	Day		nga nga
10.	Ta Al	Ψ,		30.	DE9-	4.4	Cht.
17	TALL	(n)	ha!	20	200		
18	1041	W/ D47	63	20	- OA	•	. A CO
10	F>5	Td-68	XXI	an.	Ťve	(af)	80
3ñ.	The I	TTV&	iX(I	444	-~-	aher	ndom
21	404	TX	ادخا				
-20	~702		~24	•			

échecs

LE RÉDUCTEUR DE TÊTE

Nº 686

NOTES c) Les Bianes renoncant à la for-nation habituelle en fainchetto -B dans le système farmé et optent pour une attaque radicale, se reservant de construire la chaîne de pions 22-03-64 evant de déclencher l'offen-sive sur l'ails - B.

ls suite 4..., Og-67; 5. Ph5, a6; 6. Fxc6+, Oxc6; 7. 0-0, F67; 8. d3, d5 avec un jen égal. d) 8ur 5. 6x45, 6x45; 6. 44, cx44;

bridge

L'ATTAQUE PRÉCOCE

Réponse :

N° 682

Sur l'entame à pique, il suffi-sait de faire mettre l'as de pique et de faire la défausse précoce de la dame de carreau pour réussir le chelem à trèfie en squeszant Ouest à cœur et à carreau Mais Robert Lattès a découvert que, même sur l'entame à cœur, le chelem pouvait réussir.

	♥ A	10 9 8 4
♠ B V 107 ♥ 10872 ♦ B 53 ♣ B 7	O E S	♠ D96532 ♥ V 9 ♦ 762 ♣ 62
	♦ A	D 5 3 D 5 4 2 V 10 9 5 4 2
Ann : S.	don E	-O. voln.

Ann: S. don E.-O. vuin.

Sud Ouest Nord Est de jeu même à la table en tirant de jeu même à la table en tirant certaines déductions de l'entame : pourquoi cette entaine à cœur dans une confeur du déclarant, alors que l'entame d'atout semble normale ? On peut supposer que cœur, comment Sud peut-di gu-cœut, doit avoir une fourchette à pique et la roi de trèfle, et il ceur, comment Sud peut-di gu-guer le PETIT CHELEM A TRE-FLE contre toute défense ?

Réponse:

Sud prend l'entame avec la dame de cœur et joue petit trèjie! Ouest prend du roi et continue cœur. Sud prend du roi et
monte au mort grâce à la dame
de trèfie. Il tire l'as de pique
pour défausser la dame de carreau, coupe un pique, puis tire
ses atouts et, sur le dernier trèfie, Ouest est squezzé en « chassé-croisé ». sé-croisé ». **♥**A ♦ **∀**109 ♥ 108 ♦ R5 -♥53 ♦A ♣A Si Ouest défausse un cœur, le

déclarant tire l'as de cœur, re-prend la main à carreau et fait le 5 de cœur affranchi. Si Quest préfère jeter un carreau, Sud tire l'as de carreau et fait les deux dernières levées avec l'as de cœur

GRANDES MANŒUVRES

Cette donne remarquable est de l'as et rejone trèfle. Comment tirée d'un des premiers matches d'entrainement des lialiens Bianchi, en Sud. a-t-il gagné de d'entrainement des lialiens Bianchi et Forquet en vue du championnat du monde de 1973.

WRD6 **♦ 764** # 76543· N B D V 10 V 104 D 1082 A D V 8 ♥ ¥953 ♦ A V93 A A 987543 A 8 7 2 ♦ B. 5-

Ann.: S. don. R.-O. vuln. Sud Quest Nord Est Bianchi Roberto Forquet X_ passe ISA passe pesse passe passe... Ouest entame le 10 de trèfie pour l'as d'Est, Sud coupe et monte au mort avec la dame de contr et joue le 7 de carreau pour le roi de sa main. Ouest prend

Note sur les encheres : L'ouverture de « 1 🛦 » est nor-male et il ne faut certainement pas ouvrir de « 4 🛦 » pour trois

1. - La couleur est trop percée ; 2 - On ne pourra plus trouver un contrat à cœur qui pent être men meilleur si le partenaire a une couleur à cœur et pas de pique : 3. Il faut éviter de faire un barrage au palier de quatre avec deux as quand le partenaire n'a pas encore passé.

En revenche, en troisième ou en quatrième position, il est possible d'ouvrir de « 4 ♥ » où de « 4 ♠ » avec une main assez belle en points d'honneur, mais qui ne justifie pas une ouverture de deux.

Dans notre donne cependant, même si Nord avait passé d'entrée. Sud aurait ouvert de « 1 🛦 ».

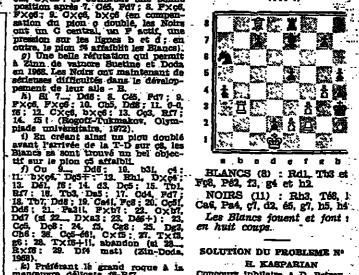
2) Si 24., Rb7; 25. Tb3; v) Si 25... Db7; 26. 6×ds 25... Dc7; 26. 6×ds, 27. Da2+... 2) Menagant de la décos effectiva 27. Cd5+. Pc7: 28. T Rd7; 29. Dxc7+ alons que tor-suite 26. Cd5+. Fc7: 27. Cx67 (c Da2+... Rd7), Fxa5: 28. Cxsuite 28. Cd5+, Fc7: 27. Cx87 (c Da8+, Rd7), Fx85: 28. Cx Rc7; 29. Cx85 offrait aux Roj résistance 29..., Ta8: 30. Ta3. C 31. Rc2, Cxf4. x) Menace 28. Cd5! y) Menace encore 29. Tb7. x) 81 29..., Fc7: 30. Da7. 31. Cb61, Fxb6: 32. Dxb6+, 33. Tb8! aa) One faire d'autre? 7. Cyd4. Fc5 les Noirs premient un ger avantage.

e) Boieslawsky déconseille ce dee) Boleslawsky déconseille ce développement du C-B en raison de la valiance du taxte et propose 5... CHB sans craindre le pion c doublé, ce qui parait juste : 6. d3. Fé?: 7. 0-0. 0-0; 8. Fxc6. bxc6; 9. Ff2; Fs5; 10. 65. Cd7; 11. Dé1, d4; 12. Cé4, q4; 12. Fa5. Cb6; 14. dxc4. Fxc4 et les Noirs n'ont pas de problème (Eug-Gilgoric, Stopje, 1972) mais il est certain que 9. b3 suivi de Fa3 et de Ca4 était práférable. Ou encore 6. Dé2. Fé7: 7. 0-0, 0-0; 8. Fxc6, bxc6; 9. d3, c4; 10. d4. Cx64; 11. Cx64, dx64; 12. Dx64, Dd5 avec avantage

ac) Que faire d'autre?
ab) Manace 32 Dc4+.
ac) Opérant comme un

6. c4+ mat. a/) 81 40..., Fg7; 41. g5 mat. CLAUDE LEMOIN

J. KRICHELI (1974)



NOIRS (11) : Rh3, Té8, 1 Cas, Pa4, c7, d2, é5, g7, h5, h4

EX. TX. IS+II, abandon (at 28—1968).

EX. TS: 28. DIA mat) (Zin-Doda, 1968).

EX. TS: 28. DIA mat) (Zin-Doda, 1968).

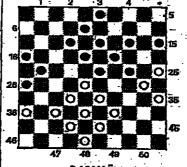
EX. TX. DIA math (Zin-Doda, 1968).

EX. DIA math (Zin-Doda, 1968).

EX.

games Nº 30

LOSANGE, PUISSANCE ET SOUMISSIO



RAPHAĒL En jouant (1900)

Les Blancs jouent et gugnent. Le « losange Barteling », tel qu'il est représenté sur ce diagramme, revêt dans bien des cas un double intèrêt : PHILIPPE BRUGNON. Interest stratégique en raison des possibilités de défense active

consistant à réduire la press des pionnages et parfois s prendre un avantage posi — Interêt tactique par les com naisons meuritères et spectaculai susceptibles d'être placées grace cette formation compacte. cette formation compacte.

Dans ce deuxième example de ;
sitions compactes, les Blancs se
blant devoir abandonner, d'anti
que le pionnage 37-31 (25-23) 42)
est perdant, car les Noirs rég
quazialent alors par le coup de daclassique suivant : (21-271) 31/
forcé (18×27) 32×21 (33×32) 35/
(14-20) 25×22 (13-21) 30×
(18×49)+

Firtuose des combinations sci
batiques, l'ancien maître frangRaphaell découvrit une suite ;
gnante (la seule évidemment)
terminant par un coup de dams
la case. 5.

Solution: 22-22: (18×27) 33-(24×44) 43-39 (44×33) 38× (27×47) 20-14!! [la epointe> cette brillante et déroutante cominaison] (19×15) 30-24 (47×2) 25×51+ par ecomposition e diraite des problémistes.

.

JEAN CHAZE.

le dimanche

au réseau téléphonique français

La tempète qui s'est abattue au cours des derniers jours sur la se sont echoués sur la côte lan-Prance, plus particulièrement sur les régions du Sud-Ouest et de la cours et amenés à terre. Dans la côte méditerranéenne, a causé le port de Marseille, un cargo a le port de Marseille, un cargo a course et amenés à terre.

d'importants dégâts matériels et

sonnes.

daise. Leurs équipages ont pu être secourus et amenés à terre. Dans le port de Marseille, un cargo a rompu ses amarres et a percuté contre un chalutier, qui a coulé. Il n'y a pas eu de victimes.

La tempête a causé des dégâts sans précédent au réseau téléphonique. Plus de quatre cent cinquante réseaux sont isolés. Cinquante mille abonnés sont privés de téléphone et cinq mille

vés de téléphone et cinq mille poteaux ont été brisés. On estime au secrétariat d'Etat aux P.T.T.

que quinze jours seront néces-saires pour rétablir un service normal.

sévi en montagne. Des centaines de camions ont été bloques pen-dant deux jours près du tunnel

dant deux jours près du tunnei du Mont-Blanc en raison d'im-portantes chutes de neige dans le Val-d'Aoste. Les mesures de dé-neigement prises du côté italien ont permis de rétablir le 3 dé-cembre la circulation sous le tunnel dans le sens France-Italie. Toute circulation est suspendue par les cole du Mont-Cenis du

par les cois du Mont-Cenis, du Petit-Saint-Bernard, du Galibier, de l'Iseran, du Cornet-de-Roselend, du Giandon, de la Croix-de-Fer et de la Madeleine.

FAITS DIVERS

Le mauvais temps a également

A PARIS

L'auteur de cing viols est condamné à dix ans de réclusion: criminelle

Les militantes du M.L.F. l'on laissé en paix : Gérard Ghuzel, vingt-quatre ans, cinq viols et six tentatives de viol, entre le 13 février 1975 et le 14 juin suivant, date de son arrestation. n'a rien du phallocrate sur de soi et dominateur. Les victimes - un étrange échantillonnage choisi par le basard, il y avait parmi elles nne jeune fille vierge et deux femmes enceintes - l'ont su d'instinct : aucune ne s'est

ment psychothérapeutique ».

réstéchir sur vos cas ? demande le

— Pourquot, à vingt-deux ans, es déclenchent en vous ces violences? C'est un effort d'analyse qu'il vous jaut jaire. C'est vous qui avez les clejs de vous-même. Expliquez-moi.

Pourquoi recommenceriez-

lance um juré.

En deux jours — sept heures d'audience — Gérard Ghuzel ne répondra que deux phrases : « A l'instruction, l'ai juit comme ici, je n'ai pus dit grund-chose.» iE le mot de la fin pour faire plaisir à son avocat : « Si on m'en donnatt la possibilité, je voudrais tout jaire pour que cela ne se reprodute pus. »

Pas question de compter sur Gérard Ghuzel pour qu'il fasse un portrait de lui-même. Tout le monde est d'accord à son propos monde est d'accord à son propos sur cette seule chose : il est ren-

Pour le reste, la personnalité est difficle à saisir. L'auteur de l'enquête de moralité passe sans rendete de monatte passe sans sourciler de l'élève « poresseux, sournois, hypocrite» an bon apprenti-bon pâtissier-bon soldat-bon époux.

bon époux.
L'avocat général, M. Yves Thomas, n'ose croire qu'il n'a pas devant les yeux un de ces hommes auuquels on peuse a priori nooir offaire dans ce genre de crime, un de ces immigrés en proje à des tentations et à des tentations et à des tentations et à des tentations et à des tensions plus fortes que la nor-male ». On a d'ailleurs soupconné, au cours de l'enquête, un Portugais qui avait, heureusement pour lui, un alibi en or massif.

Le président, pour sa part, reconnaît avec étonnement qu'il n'est pas pervers puisque sa

Le « contrôle » du boulevard de la Chapelle

UN POLICIER EST INCULPE DE « VIOLENCES VOLONTAIRES PAR AGENT DE LA FORCE PUBLIQUE »

į į

Le brigadier Bernard Bron-chard, âgé de quarante et un ans sera inculpe ce samedi pour « violences volontuires par agent de la force publique a, a-t-on appris vendredi 3 décembre au parquet. Le parquet du tribunal de Paris a, en effet, requis l'ouverture d'une information judiciaire, dont l'instruction a été confiée à M. Eubert Pinsseau. Elle fait suite aux conclusions de l'enquête de l'Inspection générale des services (I.G.S.), concernant les agissements de quatre policiers, dont le brigadier Bronchard, dans la nuit de dimanche à lundi dernier, boulevard de la Chapelle. lences polontaires par agent de l levard de la Chapelle. Cette nuit là, pour punir des

jeunes gens qui circulalent à deux, sans casque, sur le même vélomo-teur, les policiers les avaient fait courir derrière leur véhicule après les avoir attachés aux portières à l'aide de menottes.

En marge du rapt de M. Hazan

LE PROCÈS EN DIFFAMATION DE M. ALAIN ROBERT CONTRE « LIBÉRATION »

La dix-septième chambre correctionnelle de Paris s'est pronon-cée le 3 décembre sur l'instance en diffamation engagée par M. Alain Robert, secrétaire natio-nal du Parti des forces nouvelles (organisation d'extrême droite), contre Mme Zina Rouabah, direc-trice de Libération, pour un arti-cle du 12 janvier 1976 (le Monde du 14 novembre).

cle du 12 janvier 1978 (le Monde du 14 novembre).

Cet article, laissant entendre que l'enlèvement de M. Louis Hazan, président-directeur général de la société Phonogram, avec demande de rançon, était une opération réalisée par le P.F.N., mentionne que M. Robert n'avait pas été inculpé mais avait néanmoins été entendu par la police.

Le tribunal a estimé que ce terme « néanmoins » « [...] placé tout de suite après l'indication de l'absence d'inculpation implique une restriction de la part du rédacteur [...]. »

Mme Rounbah, en conséquence, a été condamnée à 1200 france

a été condamnée à 1200 francs d'amende et à 2000 francs de dommages et intérêts.

La dix-septième chambre a décidé en revanche de surseoir à statuer sur les actions intentées par M. Daniel Vergne — détenu pour l'enlèvement de M. Hazan — aux directeurs de l'Aurore, du Parisien libéré, du Point et du Nouvel Observateur pour des arti-cles le mettant en cause au sujet

femmes — de la cour d'assises de Paris, prési-dée par M. André Giresse, ont considéré, quant à eux, que ce « satyre des parkings » avait sa place en prison. Ils ont rendu leur décision après une heure et demie de délibérations : dix années de réclusion criminelle assorties d'un vœu pieux : « La nécessité absolue d'un traite-

Les victimes, elles, semblent avoir compris le jeune homme. Elles racontent toutes la même histoire, comment à Crétell ou à Maisons-Aifort elles se sont trou-Maisons-Aifort elles se sont trouvées, un soir, en rangeant leur voiture ou leur motocyclette, agrippées à la gorge par ce même garçon brun de 1.70 mètre environ, au visage rond et rouge qui leur disait : a Déshabille-toi ou je t'étrangle ! » Comment elles ont été renversées, violées quelques secondes durant ou comment elles sa sont débattues. Comment aurès secondes durant ou comment elles se sont débattues. Comment, après l'avoir vu partir, « calmement, les mains dans les poches », elles sont arrivées chez elles, meurtries, le cou marqué. Comment elles ont appris l'angoisse, les cauche-mars, la peur qui ne disparaît pas. Elles ont dit tout cela en respectant instinctivement le serrespectant instinctivement le serment qu'elles avaient prêté de e parier sans haine et sans

« Quelque chose de déréglé »

a Je ne sais pas si c'est un molade mental, a ajouté l'une d'elles, mais il a certainement quelque chose de déréglé. » Mais la justice n'a que faire des malades qui ne sont pas des fous au sens de l'article 64 du code pénal. L'expert vient à point, code pénal. L'expert vient à point, d'ailleurs, conclure seulement à une « un peu plus que légère afté-nuation de la responsabilité », après avoir indiqué que, « en dépit de ses quaire premières années marquées par des troubles convulsifs à tendance épileptique, le sujet semble guéri depuis 1956 : qu'il est marqué par des truits néprotiques obsessionnels très banals qui constituent une défense nais qui constituent une défense contre une anxiété projonde que Fon rencontre chez les individus soujfrant d'une carence pater-nelle» — son père l'a abandonné et il a été élevé par son beau-

portée partie civile, aucune n'a prononcé un mot contre lui. Les jures — six hommes, trois

* Ghuzel, avez-vous essayé de femme et lui ont vu un ou deux père : — « qu'il est en conflit films pornographiques qui les ont pintôt dégoûtés. Quant à sa présente un développement nor-femme, elle avoue : « Je ne me mal et très épanouissant » et gu'il a eu des tendances sadories? C'est un effort d'analyse qu'il vous faut faire. C'est vous qu'il vous faut faire. C'est vous qui carez les clefs de vous-même.

Les victimes, elles, semblent avoir compris le jeune homme.

Elles racontent toutes la même

fère: — « qu'il est en conflit avec sa mère ; que sa vie sexuelle présente un développement nor-mal et très épanouissant » et qu'il a eu des tendances sadories? C'est un effort d'analyse qu'il vous faut faire. S'est vous qu'il a eu des tendances sadories parce qu'il a eu des tendances sadories parce qu'il a eu des tendances sadories parce qu'il a eu des tendances sadories? C'est un effort d'analyse qu'il vous faut faire. S'est vous et les victimes, elles, semblent timent.

Et de conclure : Gérard Ghuzel est accessible à une sanction pé-

est accessible à une sanction pé-nale, mais il ne peut se passer d'un traitement psychothérapeu-

tique.

Après avoir fait remarquer que « si Ghuzel étatt malade, il n'avait qu'à aller le dire à un médecin ». L'avocat général parlera de psychanalyse, d'électrochocs et nême de sur-moi, conseillera aux jurés de « ne pas descendre à beaucoup moins de dix ans de réclusion criminelle » et ne verra pas d'inconvénient à et ne verra pas d'inconvénient à et ne verra pas d'inconvénient à

et ne verra pas d'inconvenient à recommander lui aussi un traitement psychothérapeutique.

M' Olivier de la Myre-Mory, avocat de Gérard Ghuzel, tente d'expliquer que le mal est inconscient, que si Ghuzel pouvait s'exprimer il serait à moitié guéri, que c'est pour cela précisément qu'il a besoin d'une psychothérapie sérieuse et que ce n'est pas en prison qu'il pourra s'y soumettre, puisque aucun établissement pénitentiaire n'est prévu pour cela.

« Aujourd'hui, dit-il, nous devons attirer l'attention sur la

vons attirer l'attention sur le misère où se trouve la justice actuelle. Il faudrait que Ghuzel puisse avoir une autre voie que la prison ou la liberté. La commission des «suges» qui a rédigé Lavant-projet sur la réforme du code pénal précise : «Les textes » créant le régime médico -» psychologique constituent une » innovation importante. » « Que votre verdict, conclut-il, soit une leçon pour accélérer la création

de ces centres.»

Les jurés ont donc recommandé la psychothérapie. L'un d'eux, d'allieurs, semblait se piquer de psychologie. « Je vois ce que c'est, avait-il dit. Il a un complexe d'infériorité. La preupe, c'est qu'il n'attaque que les FRANÇOISE BERGER.

en suspicion légitime

conseiller Faivre et les conclusions de M. Aymond, avocat général, a estimé qu'il n'y avait pas de motifs suffisants pour justifier le dessaistssement de la cour d'assisse de l'Aube pour cause de suspicion légitime, comme le souhaitaient les défenseurs.

Me Arnaud Lyon-Caen, plaidant dans l'intérêt de Patrick Henry en chambre du conseil, c'est-à-

en chambre du conseil, c'est-à-dire hors de la présence du public, avait fait valoir qu'un certain nombre d'éléments permettaient de penser que la justice pourrait être rendue plus serainement dans une autre cour d'assises. Les dé-fenseurs ont eu connaissance no avait recueilli dans les rues de la ville de Troyes, sur une pétition dont le texte est demeuré secret, plus de deux mille signatures de personnes parmi lesquelles pourraient figurer les noms de futurs jurés appelés à juger l'accusé. Selon Me Lyon-Caen, le risque de trouble au bon fonctionnement de la justice se trouverait en outre accur en raison de la situation du cabinet d'assurances du

procès de Patrick Henry.

LES JEUNES AGRESSEURS D'UNE OCTOGÉNAIRE SONT INCARCÉRÉS

trois jeunes gens, Daniel Trémou-reux, viogt et un ans, manutention-naire, un adolescent âgé de dix-sept ans et un autre de seize ans et demi, pour meartre et vol qualifié. Ils sont accusés d'avoir dévalisé le 24 novem bre une femme de quatre-vingt-quatre aus, habitant dans le même quatre aus, habitant dans le même quartier qu'eux, 14, rue Boucry, à Paris (18°), Mme veuve Furon, née Henriette Deneuil, qui a été étran-glée avec un foulard. Le meurire annait été commis par l'ainé des trois. Les gargons ont reconnu les faits puis se sont rétractés.

Après le rejet de sa requête

sonnes.

A Marseille, un marin aigérien,
M. Ben Boulaid, vingt-six ans, a
été projeté par une bourrasque
dans le bassin du Vieux-Port, où
il s'est noyé. A Limoges, une
jeune femme, Mile Georgette
Laucournet, trente ans, a été tuée
par la chute d'une cheminée, et
quatre personnes ont été biessées
de la même façon dans d'autres
quartiers de la ville. A Anglet,
dans les Pyrénées-Atlantiques, un
cyclomotoriste a été tué en heurtant un camion après avoir voulu
éviter un panneau qui s'était
abattu sur la chaussée. Dans les
Landes, de nombreuses routes ont Landes, de nombreuses routes ont été coupées par la chute d'arbres arrachés par le vent. C'est éga-lement le cas en Corse, où le vent a atteint une vitesse de 180 kllo-mètres à l'heure. Un chalutier de l'île d'Yeu, la Petite-Poule, a disparu en mer depuis le 1ª décembre avec ses cinq membres d'équipage. Les re-

M. Jacques Gaulmin, premier juge d'instruction à Paris, a fait écrouer

Alors qu'on décompte une dizaine de morts La tempête cause des dégâts très importants

PATRICK HENRY SERA JUGE A TROYES

Patrick Henry sera jugé par la cour d'assises de l'Aube pour l'en-lèvement et le meurtre du jeune Philippe Bertrand. La chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. Raoul Combal-dieu, statuant sur le rapport du conseiller Faivre et les conclusions

fenseurs ont eu connaissance no-tamment du fait que le président d'une association ayant pour but de promouvoir la peine de mort avait recueilli dans les rues de

outre acciri en raison de la situa-tion du cabinet d'assurances du père de la victime, lequel se trouve juste en face des grilles du palais d justice de Troyes, on auralieu

LE BANQUIER HENRI HOTTINGUER EST VICTIME D'UNE TENTATIVE D'ENLÈVEMENT

Les premières recherches entreprises par le commissaire divi-sionnaire Pierre Ottavioli, chef de la brigade criminelle, pour re-trouver les agresseurs du banquier

trouver les agresseurs du banquier Henri Hottinguer, attaqué devant son domicile dans la soirée du 2 décembre, n'ont pas encore donné de résultat.

C'est au moment où il entrait dans son hôtel particulier du 4 rue de la Baume (8°), à 19 h. 30, que M. Hottinguer a été abordé, dans l'obscurité, par un homme armé. Il réussit à se dégager, mais trois autres malfaiteurs cherchèrent à l'entraîner en le frappant à coups de crosse et de frappant à coups de crosse et de matraque.

Devant la résistance et les cris

de leur victime, les inconnus fi-nirent par s'enfuir dans une Estafette, abandonnant sur place

URBANISME

SUR LE PORT

DE BORMES-LES-MIMOSAS

(De notre correspondant.)

Toulon. - L'opération portuaire

et immobiliaire de Bormes-les-Mimosas (Var) être régularisée et

RÉGIONS

une BMW volée qu'ils avaient placée en travers de la chaussée. M. Hottinguer, qui souffre d'une fracture du maxillaire et de nombreux hématomes, a du être hospitalisé. Il n'a pu donner de ses agresseurs qu'un signalement très

La banque Hottinguer est l'un les plus beaux fleurons de la haute banque protestante, qui haute banque prolestante, qui comprend également Neuflize-Schlumberger-Mallet et Vernes. Elle a été jondée en 1787 par Jean-Conrad Hottinguer, citoyen suisse naturalisé suisse naturalisé français par l'empereur Napoléon I°r, qui lui accorda le titre de baron. Depuis cette date, elle a été présidée par les quatre descendants directs du jondaleur.

le baron Rodolphe Hottinguer, assisté de ses deux fils, Henri et Paul, d'un de leurs cousins ger-

Paul, d'un de leurs cousins ger-mains, Jean-Conrad, et du fils de celui-ci, Jean-Phüippe.

La banque Hottinguer, société en nom collectif, est une banque de dépôts dont le bilan est un peu inférieur à 500 millions de francs. Elle ne dispose que d'un seul établissement à Paris, 38, rue de **nce, et effectue toutes le** opérations de banque avec des clients bien choisis. La banque Hottinguer n'a aucune partici-pation industrielle directe, mais ses dirigeants détiennent de très nombreux postes d'administra-teurs dans une constellation de teurs dans une constellation de sociétés et d'organismes. Le baron Rodolphe Hottinguer est président de l'Association française des banques depuis 1943 (anciennement A.P.B.), vice-président de la Fédération bancaire européenne, administrateur de Schneider S.A., de Châtillon-Commentry-Biache, des Fonderies de la Vieille-Montagne, de la Compagnie générale d'assurances (du ta viette-montagne, de la Com-pagnie générale d'assurances (du groupe Drouot). Son cousin Jean-Conrad est président, entre autres, de la Caisse d'épargne de Paris.

La famille Hottinguer, assise

sur une fortune personnelle im-portante, est liée ainsi à tout l'« establishment » français et surtout parisien.

pourra se terminer dans des conditions différentes de ce qui était prévu avant l'arrêt des traétait prévu avant l'arrêt des travaux, il y a quatre ans. Après la
décision du Conseil d'Etat, de
nouvelles concessions et des permis de construire vont être délivrés (le Monde daté 28-29 novembre). C'est ce qu'ont annoncé,
vendredi 3 décembre, à Toulon,
M. Pierre Mayet, directeur de
l'aménagement foncier et de l'urbanisme, et Mile Huguette Rozés,
chef de service à la direction des
ports maritimes et des voies navigables.

Une nouvelle concession por-tuaire a été délivrée le 7 octobre dernier par arrêté préfectoral : le port de plaisance de huit cent cinquante-quatre places deviendra public dans quarante-huit ans. Les terrains gagnés sur la mer et nécessaires au programme immobilier (qui sera réduit d'en-viron 10000 mètres carrés de planchers sur 37 000 prévus, seront cédés au promoteur. Les autres resteront dans le domaine public maritime et devront être utilisés uniquement pour l'aménagement d'espaces libres ou de services d'espaces llores ou de services collectifs. De nouveaux permis de construire seront délivrés pour les cent soirante-cinq logements existants (17 000 mètres carrès de planchers) et pour 10 000 mètres carrès de constructions nouvelles, carrès de constructions nouvelles, oft une centaine d'appartements.

« Certes, le promoteur est en droit de porsuivre l'Etat puisque nous réduisons son programme, a prècisé M. Mayet. Mais, compte tenu des décisions prises aujourd'hui, je pense que, depant les tribunaux, l'Etat serait bien placé pour se défendre et qu'il n'en coûtera rien aux contribua-bles. » L'Etat, qui avait commis, M. Mayet, l'a reconnu, des « irrégularités de procédure » a en fait négocié un compromis entre les exigences légales et les réalités financières.

CHARLES GALFRÉ.

A Lyon

DEUX MALFAITEURS S'EMPARENT DE 8 MILLIONS DE FRANCS A LA CAISSE D'ÉPARGNE

Deux malfaiteurs armés qui s'étaient introduits, jeudi aprèsmidi, 2 décembre, dans les locaux centraux de la Caisse d'épargne, rue de la Bourse à Lyon, se sont emparés de 8 119 000 francs. Les deux hommes, vêtus de gabardines claires et de casques de motocyclistes leur masquant le visage, sont passés à l'action pendant un transfert de fonds effectué sans mesures de sécurité spéciales à l'intérieur même de l'établissement, entre les caisses du rez-dechaussée et la chambre forte du 5005-501. midi. 2 décembre, dans les locaux

Les enquêteurs de la police judiciaire lyonnaise, après avoir in-terroge l'ensemble du personnel et terroge l'ensemble du personnel et des témoins, afin de reconstituer le hold-up, sont parvenus, semble-t-il, à la certitude que les deux bandits possédatent des renseignement trop précis pour ne pas avoir bénéficié d'une complicité à l'intérieur de l'établissement. Cependant, les interrogatoires menés lusqu'à présent possument celvi jusqu'à présent, notamment celui d'un ancien employé, un instant suspecté, puis mis hors de cause, n'ont pas permis de confirmer cette thèse.

SPORTS

AUTOMOBILISME

MENACES SUR LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE FORMULE 1

Le conflit entre constructeurs et organisateurs continue

Il n'est pas sur encore que le championnat du monde des conduc-teurs (formule 1) pourra avoir lieu normalement en 1977. Les construc-teurs de formule 1, qui sont entrés en coultit avec de nombreux orga-nissieurs pour des raisons finan-cières, out maintenu leurs exigences, rendredi 3 décembre à Paris, au terme d'une réunion provoquée par la Fédération internationale de l'au-In Fédération internationale de l'an-tomobile (FIA) et la Commission sportive internationale (G.S.L). Le communiqué publié par la FIA et la C.S.L fait état d'une autre réu-nion, le 16 décembre, au cours de laquelle les questions qui restent à régler devraient trouver une solu-tion a solon la procédure normale ». tion a selon la procédure normale ».

Une toute nouvelle association,
World Championship Racing, créée
le 24 novembre et qui groupe pour
l'instant les organisateurs de neuf
grand prix nationaux — Argentine,
Espagne, Monaco, Italie, République
fédérale d'Allemagne, France, FaysBas, Belgique et Autriche, — a décidé de s'opposer fermement aux cidé de s'opposer fermement sux prétentions financières des cons-tracteurs et chasun des membres, e s'est engagé intérocablement à une solidarité totale qui exclut toute décision arbitraire pouvant frappar

l'un d'entre eux x.

L'épreuve de force entre constructeurs et organisateurs continue donc,
et, dans l'hypothèse extrême où
aucun compromis ne pourrait être
trouvé, la FIA et la C.S.L. auraient
alors in possibilité d'ouvrir le championnat du monde à d'autres types de voitures que les formules 1, par exemple les formules 2 ou les for-

TENNIS DE TABLE. — La Hon-grie a obtenu les deux titres par équipe (masculin et féminin) des Internationaux de France.

des Internationaux de France.
qui se disputent à Paris les
4 et 5 décembre. En finale, les
Hongrois ont battu les Yougoslaves, et les Hongroises les
Anglaises.

BASKET-BAIL. — Lyon et Nice
ont fait match nul (74 à 74).
Villeurbanne a battu Bagnolet
(95-93), au terme de deux
matches c om p t an t pour la
tressième journée du championtreizième journée du champion-nat de France.

TRANSPORTS

LE GABON SE RETIRE DE LA COMPAGNIE AIR AFRIQUE

Libreville (Reuter). — M. Omar Bongo, chef de l'Etat gabonais, a amoncé mercredì 1º décembre, au cours d'une allocution radiotélévisée, que son pays quittait la compagnie multinationale Air Afrique. « Nous estimons, a-t-il déclaré, que notre pays n'a plus aucun intérêt à jaire partie de la compagnie dite Air Afrique. Notre décision est sans appel. »

décision est sans appel. » Le président Bongo a estimé qu'Air Gabon était sans doute a l'une des compagnies les mieux outillées du continent », précisant que le Gabon voulait se doter de sa propre compagnie aérienne « sa propre compagnie aérienne de dimension internationale ». Il a également fait observer que l'aéroport de Libreville « venati en tête en Afrique en ce qui concernait l'accroissement annuel du trafic » et que « le Gabon à lui seul assurait plus de 25 % des recettes d'Air Afrique ».

CNés en juin 1961 du traité de Yacundé (28 mars 1961), la compagnie de navigation aarienne Air Afrique comprand alors onze Etats d'Afrique francophone : Cameroun, République Centrafricaine, République populaire du Congo, Côtedivoire, Dahomay (devenu Bénin). Gabon, Haute-Volts, Mauritanie, Niger, Senégai et Tchad. En mars 1968, le Togo adhérait à la compagnie. En revanche, le Cameroun ne fait plus partie d'air Afrique et a créé en novembre 1971 az propre compagnie aérienne, Cameroun Airlines. Par le passé, le Gabon avait souvent critiqué le fonctionnement d'air Afrique, soulignant notamment que ses ressortissants ne figuraient pas en nombre suffisant parmi le personnel de la compagnie. L'ibreville obtint la création d'un poste de viceprésidant, qui fut confilé a un Gabonais. Depuis 1970, le personnal de la compagnie comprend près de 90 % d'Africains.]

Corse

 Décision de libération ajour-née pour le docteur Siméoni.

La commission de l'application des peines de la Santé a examiné jeudi 2 décembre le cas du doc-teur Edmond Siméoni, incarcéré dans cet établissement et susceptible de bénéficier d'une mesure de libération conditionnelle. La décision a été ajournée au 13 jan-

TOURISME

ÉQUIPEMENT ET

LE « MÉRIDIEN » DE NICE UNE CENTAINE VA-T-IL FERMER SES PORTES? D'APPARTEMENTS NOUVEAUX (De notre correspondant.) SERONT CONSTRUITS

Nice. — L'hôtel Méridien de Nice va-t-il fermer ses portes un peu plus de deux ans après sa mise en service ? Bâti sur l'emplacement du Ruhl, à l'ex-trémité de la promenade des Anglais, l'établissement n'a cessé, depuis son ouverture, en juillet 1974, de connaître de très sérieuses difficultés financières : son dé-déficit se chiffreralt à 20 millions de francs, a Même si nous affide francs. a Même si nous affi-chions a complet » chaque jour, a inciqué M. Anthony Vanacore, directeur général de l'hôtel, nous resterions déficitaires en raison du coût insupportable du loyer, indezé en partie sur le coût de la construction dont il suit les hausses régulières. »

hausses régulières. 3

Pour les dix premiers mois de 1976, le Méridien a versé à La Hé n in propriétaire des murs, 6 millions de francs. Les recettes de l'établissement se chiffrent, pour la même période, à 17 millions de francs. Or, selon les experts, la proportion recettes-loyer d'un hôtel de cette catégorie doit se tenir aux environs de 7 %; ici, elle dépasse 30 %.

« Pour équilibrer notre budget, a encore précisé M. Vanacore, il est juitu que notre coefficient de remplissage soit de 83 % l'an dernier et de 95 % cette année. Et les prévisions les plus optimites pour 1977 ne dépassent pas les 70 %. 3

Si les conversations en cours

Si les conversations en cours avec Le Hénin n'aboutissent pas à une réduction du loyer, il est probable que la fermeture sera décidée. D'autres chaînes internationales — Hilton et Inter Con-tinental — auraient été déjà sol-licitées pour prendre la relève. M. V.

lle-de-France

● La Courneuve épargnée par l'autoroute A-86. — Le préfet de la seine-Saint-Denis vient d'an-noner l'abandon du projet de tracé sud de la rocade A-86 sur le territoire des communes de La Courneuve et de Drancy. Cette décision « permettra d'accélèrer les travaux pour la définition du trace nord qui représente moins d'inconvénients, tant sur le plan de l'environnement que sur celui des expropriations », indique un communique du préfet.

ECONOMIQUE ET SOCIALE

COLLOQUES ET CONGRÈS

Comment économiser les matières premières?

sives se sont dites au cours de la réunion inter-nationale d'experts organisée par la Délégation d'économie des matières premières, représentée par son secrétaire permanent, M. Michel Clamen,

CONJONCTURE

LES COMMERCANTS PRÉVOIENT UNE ACTIVITÉ MÉDIOCRE

ET DES HAUSSES DE PRIX TRÈS MODÉRÉES

« Les perspectives générales d'activité com mer ciale se sont sensiblement détériorées dans la projession, entre septembre et novembre. Ce pessimisme, qui s'est maint enu, en dépit des bons niveaux d'activité enregistrés à la rentrée, entraîne une baisse des intentions de com ma na é a , qui s'est entraîne une baisse des intentions de com ma na é a , qui sont maintenant inférieures à la normale », écrit l'INSEE (Institut de la statistique) dans sa dernière analyse de conjoncture. L'INSEE ajoute : « Les commerçants s'allendaient, en début septembre, à une sensible accélération des augmentations de prix : ils prévoient à présent un retour à des hausses de prévaitons des détail l'INSEE écrit » Les hausses en septembre, à une sensible accélération des augmentations de prix : ils prévoient à présent un retour à des hausses de prévaitons des détail l'INSEE écrit » Les hausses en septembre, à les prévistors des détail lants, elles pourraient redevenir très modérées au cours des produits alimentaires, qui s'étaient situées à des niveaux pur sétaient situées à des niveaux de l'été, ont fléchi en septembre octobre : leur niveaux pur sétaient situées à des niveaux

D'accord sur le fait qu'il n'y aura pas de risque de panurie physique de matières premières dans les cent années à venir, orâce aux substitutions possibles — le cuivre étant remplacé, par exemple, par l'alumi-nium pour les tils électriques et par le plastique pour les tuyeux par exemple, — les participants ont souligné que les matières premières sont des dévoreuses d'énergle puls-qu'il en faut pour les extraire, les transporter, les transformer. Un bilan global devrait être dressé à cet consommations identiques, a souli-égard par chaque pays, en fonction gné M. Matouk. La hantise de la

En ce qui concerne le commerce de détail, l'INSEE écrit : « Les

Futuribles. Purmi ces experts réunis pour la pre-mière fois à un niveau aussi élevé, figuraient M. Scayr, ministre polonais pour les économies de matériaux, et M. Rees, sénateur de Californie. croissante, constituent en outre un

Montpellier, a noté le caractère suicidaire » d'une augmentation toujours croissante des exportatio ionçant, entre autres, la véritable ion d'exporter » de la bre permanent du commerce de notre pays et l'atmosphère ambiante tition avec l'Allemagne

Tous les pays industriels fabrique les mêmes produits et ont des concurrence ne peut donc être que

très modérées au cours des pro-chains mois. »

facteur d'amplification des crises dans le monde, il a propose une croissance implosive » axée plus eur une diminution des importations que sur une augmentation des expor

mières, c'est les recycler : mieux les utiliser, c'est lutter contre le gaspillage et recourir à la aubstitution chaque fois que c'est possible cipants ont posé le problème de savoir qui décide. La voie persuasive qui consiste à mobiliser l'opinion publique à la faveur d'une crise a ses limites : une fols la crise passé les masses reviennent rapidement à leurs habitudes. Ce sont celles-ci

M. d'Omano, ministre de l'industrie et de la recherche, a préconisé, en ciôture, de modifier les modes de fabrication, d'allèger les quantités utilisées, d'accroître la durée de vie des biens, bref, d'entreprendre une véritable mutation de technologies et vaincre des préjugés, de toucher à des intérêts. M. Sczyr a indiqué de son côté, qu'une diminution de mmation des matières premières de l'ordre de 1% correspondait, pour la Pologne, à une augmen tation de 3 % à 4 % du revenu natio nal. Trente ans d'expansion à tout crin ne nous avaient guère habitués à méditer cet espect de la question.

FRANÇOIS RENARD.

PRIX

Les entreprises industrielles retrouveront leur liberté si elles souscrivent des engagements de modération

Au cours de la réunion du tarifs publics et l'ensemble des comité des prix du 3 décembre. M. Clande Villain a exposé les grandes lignes du égime qui s'appliquera le plocage es prix aura pris fin.

Au cours de la réunion du tarifs publics et l'ensemble des conseilles prix es prix exposé les prix du 3 décembres, de 7 % pour les prix alimentaires. Les engagements signés par les branches processive de la prix exposition excessive de hausse), la branche concernée sant remise. comité des prix du 3 décem-bre, M. Clande Villain a ex-posé les grandes lignes du régime qui s'appliquera le 1" janvier, quand le blocage des prix aura pris fin.

Les indications fournies par le directeur des prix sont conformes à celles que nous avions annoncées (le Monde du 2 décembre). Résumons-les : la règle sera le retour à la liberté de fixation des tarifs, avec, toutefois, une menace pour le secteur des services qui pourrait rester bloqué quelques mois de plus si les fortes hausses de ces derniers mois se prolongealent. prolongesient.

Le retour à la liberté ne sera pas automatique. Il devra être « agréé » par la puissance pu-blique, qui ne donnesa son acblique, qui ne donnera son ac-cord que si la branche profes-sionnelle s'engage à ne pas dépasser un pourrentage de hausse raisonnable pour 1977. Par raisonnable il faut entendre com-patible avec la norme giobale de 6.5 % fixée par M. Barre pour l'ensemble des prix de détail pour l'année prochaine. Compte tenu des différencés de productivité, les hausses maximales devront être de 5,5 % (en moyenne) pour l'industrie, de 6,5 % pour les

 M. CEYRAC ET LA TAXE PROFESSIONNELLE. — Le président du C.N.P.F. vient d'adresser une lettre à M. Barre pour lui exprimer sondésaccord sur l'augmentation de 70 % fixée par les pouvoirs publics comme limite de hausse en dessous de laquelle les entreprises ne pourront pas demander d' « adoucissement » (reports, étalements, dégrèvements) pour le palement de la taxe professionnelle de 1976,

in iranche encessive de nause), la branche ennernée serait remise sous le régime du contrôle administratif, qui veut qu'ancine hausse ne puisse intervenir sans autorisation préalable. Mais, dans ce cas, les entreprises de la branche pourraient souscrire individuellement, un senament de branche pourraient souscrire individuellement un cengagement de modération » avec l'Etat, pour bénéficier ainsi du retour à la ilberté Tous les agréments seront publiés au Bulletin officiel des services des prix, qui n'en précisera toutefois pas le contenu. Ils pourront être consultés dans le détail au Sérvice des prix, quai Branly, à Paris. Certains prévoiront notamment un étalement dans le temps de la hausse pour 1977, afin d'éviter que toutes les professions ne relevent leurs prix dès janvier. Ainsi, l'automobile, qui ne recevra d'agrément que qui ne recevra d'agrément que pour une hausse totale de 5 % environ (l'accord n'est pas encore

environ (l'accord n'est pas encore concin), ne pourrait pas augmenter ses prix a vant juillet, et alors de 2,5 % seniement. Les engagements de modération » ne seront pas exigés des firmes employant moins de vingt salariés. Pour le commerce, la règle de maintien de la marge en valeur relative année sur année sera reprise. Pour les importateurs, le blocage des marges en valeur a bsolue sera supprimé. Les e coefficients multiplicateurs », qui permettent à l'administration de permettent à l'administration de fixer autoritairement la marge du commercant, seront moins nombreux Maintenus pour l'alimen-tation et la chaussure, ils seront abandonnés pour le textile. Pour les « services », le régime des conventions Etat-profession sera

repris.

L'Humanité résume alusi, dans 2 janvier prochain, donners lieu à des arrêtés pour chaque article. Ces arrêtés seront publiés au BOSP, afin de rendre obligatoire la baisse de 2 % qui en résulters sur les produits ou services concernes.

CONFLITS ET REVENDICATIONS

DANS LE TRAFIC DU MÉTRO MERCREDI 8 DÉCEMBRE

Les syndicats C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C. et autonomes de la R.A.T.P. appellent l'ensemble du personnel à une série d'arrêts de travail de dix minutes, le mercredi 8 décembre, en debors des heures de grande affluence. Ils protestant contre la décision de la direction de a sanctionner le personnel des stations Nation et Porte-Dauphine qui avait récemment débrayé à la suite d'une agression ».

A Paris, les postiers FQ, feront des mouvements de grève dans les centres de tri et les services ambulants du 14 au 19 décembre. Ils réclament une prime de sujétion.

Enfin, les représentants des organisations de fonctionnaires C.C.T. et C.F.D.T. ont décidé le 3 décembre d'organiser une campagne d'action et d'information du 13 au 18 décembre. Un meeting aura lieu à la Bourse du travail de Paris le 14. Les autres syndicats de fonctionnaires ne se réuniront qu'après le 10 décembre pour fixer leur attitude.

• GREVE AU PORT DE DUN-KERQUE. -- Toutes les opérations de chargement or rations de chargement ou déchargement des navires de commerce sont paralysées juscommerce sont paralysées jusqu'à lundi matin par le mou-vement de grève entamé ven-dredi 3 décembre. Seul le trafic de voyageurs et le transport des liquides en vrac (surtout pétrollers) sont épar-gnés. Sur l'initiative de la C.G.T. les grévistes s'élèvent contre le licenciement d'un ouvrier d'Usinor et la mise à pled d'un autre salarié.

 GREVE DES REPARATEURS DU FRANCE AU HAVRE. T Au Havre, la grève des ouvriers caréneurs qui bloque le paque-bot France, depuis le 27 no-vembre, se boursuit Les re-vendirations des onvriers havrais sont essentiel salariales. — (Corresp.)



SYNDICATS

La C.F.D.T. adopte un plan de travail de trois ans

Le buresu national - de - la Le buresu national de la CFD.T. a approuvé, le 3 décembre, à l'unanimité, un plan de travail étendu sur trois années. Il porte sur trois thèmes essentiels : l'approfondissement des pratiques syndicales, la préparation de 1978 (rôle de la confédération en cas de victoire de la gauche en vue d'obtenir les transformations structurelles qui mèneront au socialisme autogestionnaire) et renforcement de la C.F.D.T. pour la rendre plus forte, plus cohérente.

« L'absence de divergences sérieuses, en substance, montre que nous avons eu raison de demander à notre organisa-tion de se ressaisir », dit no-tamment M. Maire, en affir-mant que les problèmes de démo-cratle internes (autrement dit les conflits à ve c les gauchistes) crane miernes (autrement dit les conflits à vec les gauchistes) avaient tenu peu de piace dans les débats. La décision du bureau au sujet du soutien donné par l'Union de la Gironde aux comités de soldats ne sera rendue publique qu'après avoir été transmise à l'intéressée.

M. BUHL (C.G.T.) : la C.F.D.T. freine l'action.

Le congrès des cheminots C.G.T. s'est terminé le 3 décembre, à Nanterre, par l'adoption d'un projet de démocratisation de la S.N.C.P. Pour les huit cents délégués, la « victoire de la gauche est imminente », mais, a souligné M. Georges Lanoue, nouveau secrétaire général qui succède à M. Charles Massabiaux (atteint par l'âge de la retraite) il faut « lutter dès maintenant pour les revenitations de l'ensemble des cheminots ». cheminots ».

cheminos ».

M. René Buhl, secrétaire confédéral, traitant des relations avec la CFDT, a déclaré que « les difficultés d'action résident notamment dans une espèce d'allergis des militants et de M. Edmond Maire aux intitatives décides par la CGT, une volonté maladice d'affirmer sa personnatité et surtout un problème de jond de notre politique »

• SELON M. DENIS HEALEY, chanceller de l'Echiquier, le Fonds monétaire international ne cherche pas à imposer une déflation massive à la Gran-de-Bretagne pour lui accor-der un nouveau crédit. Dans l'immédiat, la CFDT. est i me dangereux d'attendre l'écroniement du régime capita-liste. Au contraire, l'action quo-tidienne doit montrer la convergence entre les organisations syn-dicales et les forces de ganche. M. Maire veut donner une nou-velle dynamique à l'union des forces populaires.

Il faudra une action de longue haleine pour mettre en échec le plan Barre. L'emploi, problème majeur, estiment les cédétistes, nécessite une réduction massive de la durée du travail pour « passer le moins mal possible l'année 1977 ». La CFD.T. veut préparer une offensive décisive, en ce sens, pour février prochain, en accord avec la C.G.T.

D'autre part, la C.F.D.T. éta-blira pour le printemps prochain un programme revendicatif conçu, pour l'essentiel, en fonction de changements politiques en faveur de la gauche, mais dont certains points pourraient recevoir satisfaction dans les plus brefs délais.

D'ici là la C.F.D.T. estime que certains conflitt localisés pour-ront susciter des actions de harcèlement répétitives, qui pa-raissent préférables aux grèves illimitées ou aux journées d'action généralisées.

Les contacts se poursuivent avec la C.G.T. pour la coordination des initiatives. Cependant, aucun projet d'envergure ne paraît très prévisible pour la première quinzaine de décembre, période encore utilisable d'ici la fin de l'année.

M. SÉGUY : pas d'inifiatives inconsidérées

Est-ce cette analyse qui a conduit M Buhl, secrétaire confédéral de la C.G.T., à accuser la C.F.D.T. de freiner l'action? M. Maire a refusé toute polémique sur ce point. que sur ce point.

que sur ce point.

a Rarement la situation sociale aura été aussi bioquée », a déclaré de son côté le 3 décembre, à Marseille, M. Georges Séguy, mais, estime-t-il, les nostaigiques d'une coalition de droite feraient un mauvais calcul en espérant, à l'occasion d'un conflit du travail généralisé, et dénaturé, récupérer une masse d'électeurs prêts à basculer à gauche: « La C.G.T. ne prendra pas d'initiatives inconsidérées, qui pourraient troubler la sérénité des consultations électorales à venir.» — J. R.

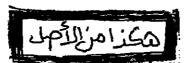


En suivant les cours de formation d'IBM utilisateurs et membres d'IBM accèdent au même niveau de compétence.

Chaque année, 65 000 Français suivent les stages de formation d'IBM France.

IBM. Tout le monde sait ce que nous faisons mais certains ignorent qui nous sommes.

IBM



LE MONDE — 5-6 décembre 1976 — Page 37

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

MARCHÉ COMMUN

A Bruxelles

PART II TRANCOLD es consommateurs européens demandent à participer l'élaboration de la politique économique de la C.E.E.

Bruxelles (Communautés européennes). ent cinquante représentants d'associations de nsommateurs des neuf pays du Marché comun ont participé, les 2 et 3 décembre, à uxelles, aux premières assises communauires des consommateurs, organisées à l'initia-e des responsables de la C.E.E. Ces assises, ixquelles assistaient des observateurs venus

ues communautaires sur ces inds sujets suppose que les anisations de consommateurs

mateurs, en participation positive à l'élabo-ration des politiques économiques globales de

L'évolution est très nette. Il ne git plus pour les organisations consommateurs de ne traiter et de problèmes ilimités. La quatre des produits, leur étiquetage la réglementation de la publiée mensongère restent des sont à l'ordre du jour, mais la partisation des consommateurs à aboration des consommateurs à aboration des réglementations concernant est aujound'uni es ou moins acquise.

L'ambition des organisations de sommateurs est aujound'uni ne autre envergure. L'inflation, prix par trop disparates pratis sont des produits identiques se nouvelles et non polites dans les différents pays, la rescherche de ressources regétiques nouvelles et non polites, forment la toile de fond leurs préoccupations. Pouvoir rileiper à l'élaboration des polites communautaires sur ces unds sujets suppose que les représentation des consommateurs soit élargie à l'ensemble des institutions européennes.

Mais cela ne saurait suffire. Il faut encore créer au service des consommateurs toute une série d'organismes capables de leur donner les moyens logistiques de leurs ambitions : en matière de santé et de sécurité, une «banque centrule de données » capable de recenser les accidents dus à l'action directe ou aux effets secondaires de certains produits; en matière d'éducation, un «centre européen de formation » chargé de concevoir et de réaliser des matériels pédagogiques, d'aider à la formation des enseignants et de faciliter la mise en place d'écoles pilotes dans les pays membres; en matière de recherche, la création d'un «outil technique communautire» géré par les organisations : en matière

ues communautaires sur ces indis sujets suppose que les nique communautaires géré par anisations de consommateurs ant partie prenante de toutes discussions de politique éconique générale.

discussions de politique éconique générale.

dais pour parvenir à cette yenneté économique idéale, ir devenir ces partenaires respables, les consommateurs out coin de moyens en hommes et crédits. Ils souhaitent donc t d'abord que le modeste sere qui, à la C.E.E., s'occupe de vironnement et de la protective direction générale et que la avant tout le Marché commun.

ÉCHANGES INTERNATIONAUX

Le gouvernement français désapprouve l'augmentation des droits américains sur le cognac

sion américaine augmentant les droits qui frappent l'importation de certaines qualités de cognac, M. Rossi, ministre du commerce extérieur, a convoqué, le 3 décemdes Etats-Unis, d'Espagne, de Suède et de Turquie, ont permis l'élaboration de documents de extérieur, a convoqué, le 3 décem-bre, M. Rush, ambassadeur des Elats-Unis à Paris, afin de lui faire part de la désapprobation du gouvernement français, indi-que un communiqué du ministre. » Cette mesure, a notamment fait valoir M. Rossi, ne touche-rait en pratique que des produits français, et présente donc un caractère discriminatoire : elle favorisera les ventes de brandies bon marché aux Etats-Unis, au détriment du cognac français de travail riches de suggestions, sinon de revendications, destinés à transformer dans l'avenir l'action défensive des organisations de consomdes producteurs, devient jour après jour un peu plus ceiui des consommateurs. Ceux-ci y ont pris, en face des industriels, des agriculteurs, des commerçants et des publicitaires, figure d'intervenir efficacement. Ils sont à la veille de franchir une nouvelle étape décisive. Il leur faudra sans doute patience et obstination pour conquérir sur les autres, et d'abord sur eux-mêmes, ce droit à la citoyenneté économique.

JOSÉE DOYÈRE. javorisera les venies as oranuses bon marché aux Elais-Unis, au détriment du cognac français de qualité, et ne pourra ainsi que renjorcer le déséquilibre dejà préoccupant de nos échanges avec ce pays, à un moment où, en raison de la sécheresse, nous avons été amenés à accroître de jaçon significative nos importations de produis agricoles américains. 3

En outre, « la décision américaine serait inévitablement mal ressentie par l'opinion publique française, à la veille de négociations commerciales multilatérales qui ont pour but d'organiser les échanges internationaux sur une base plus stable a.

[Le cognac est lié à la dinde. A la suite de demandes américaines, la Commanauté européenne avait acceptations de la salance de demandes américaines, la Commanauté européenne avait acceptate de la commanda de la com

• LE SYNDICAT DE LA PE-TITE ET MOYENNE INDUS-TRIE (P.M.I) organise, le 15 décembre à Paris, un mee-ting afin de protester contre la taxe professionnelle. Au cours de la réunion qui se tiendra à l'Espace Cardin, les P.M.I. devraient décider « les actions nationales qui seront actions nationales qui seront appliquées sur-le-champ . M. YVON CHOTARD, vice-président du CNPF., s'est prononcé, le 3 décembre, à Rodez, pour la « disparition de la notion globale « sécurité soia notion globale a sécurité so-ciale ». Dorénavant, a-t-I dit devant une centaine de chefs d'entreprise, il ne faut parler que « d'accidents du traval, d'assurance-vieillesse, de mala-die et d'allocations familiales, et examiner la gestion propre de chacum de ces domaines et leur financement ».

en provenance de France). Les ven-tes américaines de dindes out atteint environ 22 millions de dollars, dont 602 à destination de l'Allemagne Giobalement, sur le plan des échan-ges agricoles avec la seule C.E.E., les Etats-Unis enregistreront cette

suite de demandes américaines, la Communauté européenne avait accepté d'assouplir son régime d'importation de dindes. Les aménagement ayant été jugés insuffisants, les Etats-Unis ont plus que doublé les droits sur le cognac, Ces droits avaient été réduits en 1974 après avoir été augmentés en 1982 lors de la guerre du poulet. La CEE a avoir été augmentés en 1952 lors de la guerre du poulet. La C.E.E. a estimé que la récente mesure américaine n'était pas «justifiée».

Durant les cinq dernières années les exportations de volaille américaine vers la C.E.E. ont plus que doublé en volume, tandis que les ventes européennes de cognac ont angmenté dans une proportion inférieure. En 1975, la C.E.E. a exporté pour 37 millions de doilars de cognac pour 37 millions de dollars de cognac vers les Etats-Unis (dont 36 millions

TAXE

PROFESSIONNELLE

Pour répondre à toutes les ques-tions que vous vous posez, appelez

FECOM 128, boulevard Haussmann, Paris-8-Tél.: 322-01-61

NOUVEAUX ALBUMS POUR JEUNES

STEMI

TRANSPORTS ET MANUTENTIONS

année une excélent de près de 5 miliards de dollars. Avec la France, pour les dix premiers mois de 1976, l'extédent américain s'est élevé à 8,4 milliards de dollars (tous produits) contre 7,3 milliards durant la même période de 1975.

même période de 1975.]

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la STEMI, convoquée pour le mandi 14 décembre 1976, à 17 heures, au siège social, aura à statuer sur le projet de fusion interrenu, le 22 octobre 1976, entre la STEMI et sa filiale, la COTRAM.

AUX termes de ce projet, la COTRAM doit apporter et transferer à la STEMI par voie d'apport-fusion et absorption la totalité de son actif, comprenant essentiellement deux cent cinquante-trois wagons pour transport de céréales en vrac, à charge pour la STEMI d'acquitter l'intégralité de son passif.

Compte tenu du fait que la STEMI possède près de 80 % du capital de la COTRAM, elle n'émetre, su titre d'augmentation de capital rémunérant cet apport, que 3087 actions nouvelles de 100 francs nominal, qui seront attribuées aux actionnaires sutres que la STEMI pour cinq actions COTRAM.

CESSATION DE GARANTIE

La Banque nationale de Puris, So-clété anonyme au capital de 500 mil-lions de francs, dont le siège social est à Paris, 16, boulevard des Ita-liens, inscrite au registre du com-merce de Paris sous le nº 8 662 042 449, informe le public qu'à la suite d'un commun accord la gamintie qu'elle avalt accordée à la Compagnie inter-nationale de développement écono-mique « CIDECO», siège social 66, avenue des Champs-Elysées à Paris, 8°, le 4 décembre 1975, cesse à l'expi-ration d'un délai de trois jours francs de la présente publication (article 44 du décret du 20 juillet 1972). Conformément aux dispositions de

conformément aux dispositions de l'article 45 du même décret, cette garantle s'applique à toute créance ayant pour origine un versement ou une remise effectué pendant la période de garantle pour les opérations visées par la loi du 2 janvier 1970 et restant couvertes par la Eanque nationale de Paris, à condition d'être produite par le créancler dans les trois mois de la présente publication au siège de Cambrai de la Hanque nationale de Paris, sis à Cambrai, 11, rue d'Alsace-Lorrains.

POVOE CE TROISE

CONFILISI

REVENDICATION

PIPICABATION

11221

REVISABLE

montant des prêts comulés et durés























60 CHANTILLY SENLIS L'ISLE-ADAM - PONTOISE ST-DENIS 93 MEAUX - BOBIGNY AGNY CRETEL 77 BOISSY-ST-LEGER • EVRY CHEVRE CORREIL-ESSONNES MEĽUN ARPAJON NEMOURS

RÉSIDENCE RACINE - 61, bd Bineau, Neuilly-s.-Seine un immeuble racé au confort raffiné. Sur place tous les jours sf mar. et merc. de 10 à 12 h., de 14 à 19 h. T. 757-05-75.
LA MAISON DU G. SCIC, 15, boulev. de Vaugirard, Paris (15°), tél. 567-55-66.



LES BALYSIS », Sentier les Balysis .- 34, av. Gallieni, Meudon-Ballevue - Deux petits immeubles résident. de 3 ét. du stud, au 5-6 p., dans un jardin de 2.000 m2 (arbres centenaires). Finitions de qualité (12' Paris-Montparnasse). App. témoin samedi et dimanche de 14 h. à 19 h. Tél. 027-14-13. Réalis. et vente COCIM Marc Fleury SARL, 38, rue de Lisbonne (8°), 522-83-10:



LES JARDINS DU BOIS DE BOULOGNE -40, rue Anna-Jacquin à Boulogne. Face à la Seine, dans Boulogne résidentiel, dans magnif parc boisé 5 000 m2, construct. 3 petits imm. gd luxe 3 ét. Reste 36 app. du stud. au 5 p. et +. App. tém. s. pl. : ts les jrs sf dim. 14 h. 30 à 18 h 30 et sam. 10 h 30 è 12 h 30 et 14 h 30 à 18 h 30. Rens. : SECIM, 122, rue La Boétie 75008 Paris - 225-07-80.



« Le Monde Immobilier »

est une rubrique de publicité ouverte à tous les constructeurs-promoteurs.

Elle est destinée à faciliter la démarche de nos lecteurs dans la recherche et le choix d'un programme immobilier.

...et un prêt CDE financera votre achat:

Comptoir des Entrepreneurs 6 rue Volney Paris 2º - Tél.: 260.35.36.

Tous les financements immobiliers depuis 1848.

PROPOSITIONS COMMERC.

CAPITALIX OU

(

70.00

81,73

ANNONCES CLASSEES

LTMMOBILIER "Placards encadrés" Double insertion "Placards encadrés" L'AGENDA DU MONDE

34,00 39,70 38,00 44,37 40,00 46,70 28,00 32,69

REPRODUCTION INTERDIT

hôtels-parti

Part, préférence à part rech. HOTEL PARTICI pvec cour intérieure, de Marais, même avec restai

importante. Ecrire : M. GETRE! 2, bd Magenta, 75010 Pa

2, bd Magenta, 75010 Pe SUR SUR SUNCEMES Petit HOTEL perticuler, + 4 chbres, 3 bals, tt c chauff, central, sous-sot : écuries, jardin 30 m2. 1,300,000 F, gros crédit p Fr visiter : MAICOT - 3 TOURS. Bei hôtel par 12 pièces principates, 4 b annexe 3 pièces, balis, garage, inconsux, 1,200,000 CABINET MICNEL BI 14, r. Zola, Tours (47) (

propriété

Région GIEN (LOIR Région GIEN (LOIR Sur terrain boisé po construire, Téléph. (38) le matin, de 9 hres à 1

IDEAL RESIDENCE PR 50' Paris Sajot-Lazare Malson de caractère 1 Gd cft. Dép. \$/5.000 m2 forêt. 500.000 F. T. (32)

10 km EVREUX Sortis AGREABLE MAI BOURGEOISE, Parhait & IIV. 4 Chbres, 2 dépend. 3,000 m2, Px 390,000 F a CABINET MOUQUET . EVREUX - Tél. (16-32) :

villas

SAINT-NOM-LA-BRETT Villa style « ILE-DE-FR avec piscine cheuffée. 2,300 av., 220 av. habitabl en L. 40 act, s. à mange 4 chbres, bains, s. d'am garage 2 volt. Prix 1,05 J.M.B., 976-79-73.

J.M.B., 970-79-73

CELLE-SAINT-CLO
Lacueuse pade 20me hai
Salon 42 mJ, S. & mauge
cuts. éq., 4 ch., dégage
dressing, sal. d'eau. En
chira de serv, Garaga:
res. Chaufferie, cave. P
1,500 mJ somptitusemes,
risé. PRIX élevé JU
J.M.B., 970-79-79,
VAUCRESSON PLAT
Melson récents 200 mJ

Maison récents 200 ma bies, saion, cheminée 45 à manger 12 ma, cuisine 4 chores, 2 bains, sous-amén. Terr. 400 ms. Tét, Prix 900.000. J.M.B.

VILLENNES, 25 km. Par Séjour panoramique 80 « Très belle situation, s/ Px 795.000. RHODES,

MONTLHÉRY - PRC

offres d'emploi IMPORTANT GROUPE MUTINATIONAL

recherche UN CADRE

 l'analyse du bon fonctionnement des procédures comptables et administratives liée à la gestion comptables des actifs ;

Pétude des différents circults d'information et le contrôle de la qualité des renseignements fournis.

Ce poste nécessite une expérience de 4 à 5 ans dans un Cabinet d'audit externe (analyse des procédures et audit informatique), un Cabinet d'organisation (spécialisation en organisation administrative) ou dans un Service d'une grande entreprise pratiquant les méthodes modernes de gestion. Déplacements de courte durée à prévoir en Prance

et à l'étranger. Anglais indispensable. Espagnol souhsité. Adr. curriculum vitse et photo (sous référ. 51) à EUPAC, 11, rue Bailly, \$2200 NEUILLY-SUR-SEINE, qui transmettra.



CIE INTERNATIONALE D'INVESTISSEMENTS IMMOBILIÈRS

pour tous les pays francophones et D.O.M./T.O.M.

exceptionnels

GAGNER BEAUCOUP **D'ARGENT**

Ils derront être prêts à partir le 7 Janvier 77.

Envoyer C.V. et photo à Mile MOYNIER C.I.I. 95, boulevard Berthler 75017 PARIS

SOCIETE DE TOURISME SOCIAL

CHEFS VILLAGES VACANCES FRANCE - ETRANGER Pour installations 500-800 lits. Pension complète.

POSTES PERMANENTS A POURVOIR DEBUT 1977. Env. C.V., ph. et prét. s/réf. 4.156 à P. LICHAU S.A. 10. rue Louvois. 75063 PARIS CEDEX 02 qui tr.

offres d'emploi SA.GE.PA., 167, qual de Valmy, 75010 PARIS - 206-70-44, Rech, emballeuses papiers qualif. Se prés, du lundi au vend. H. Bur.

ASSOCIATION recherche DIRECTEURS **COLONIES DE VACANCES** érieux et compétents. Reter. xigées, Vacances de Péques : one PARIS ou juliet et août. Téléph. C.J.H., 973-41-41.

INFORMATIS

COMMERCIAUX

UVITIVE CHUIRUA

Expérience des négociations et vente des services informatiques,
Nous offrons de larges possibilités de promotion pour élément
compétents. - 26, r. d'Aubenton,
Paris-5. Téléph. : 337-99-22/72.

IMPORTANTE SOCIETÉ
TRAVAUX PUBLICS
à vocation 'Internationale
(présente dans vingt pays)
recherche
pour sa direction Comptable
à le Défense
CANDE CANDY APIE.

CADRE COMPTABLE confirmé
ur poste d'études, d'asset de contrôle des Cha de agences en Franc outre-mer, poste nécessite:

poste necessite:

- Pormation de base supérieure (DECS - ESC ou équivalent)

- Expérience des responsabilités comptables d'au moins 5 ans - Grande disponibilité (missions de une semain à trois mois)

- Pratique de l'Informatique Angials souhaité.

Envoyer C.V. et photo sous référence n° 3.664;

1.10 31, bd Bonne-Nouvel 75002 PARIS

L-1- 75002 PARIS

L'UNION FEDERALE

DES CONSOMMATEURS

Edit, de la rev. « Que cheigh? ? »
rech, pour compiète ! "équipa
d'INGENIEURS - CHERCHEURS
de son service technique
(essal comparatif) UN INGÉNIEUR

NY SUPELEC, POLYTECHN, ARTS et METIERS
Adr. C.V. et prét, U.F.C., 7, r.
Léance-Reynaud, 7578 PARIS
CEDEX 16, à Pathention de
M. F. Rouberol. Ne pas téléph.

reciétailes Sténodactylos

Offres

Animaux

Artisans

Bijoux

Cours

Décoration

DACTYLOGRAPHIE - STENO Méthode accélérée. - 757-86-86. ÂNGLAIS par Anglais diplômé conversation et cours accélérés. OPERA - 073-79-01

Pose av. molieton et galen au m2
— en lin 260 cm à 30 F H.T.
— en stantung 260 cm à 37 H.T.
— en daim 140 cm à 39,60 H.T.
— l'Imprimé 260 cm à 35 F H.T.
— l'Imprimé 260 cm à 30 F H.T.
— l'Imprimé 260 cm à 35 F H.T.
— l'Imprimé 260 cm à 37 F H.T.
—

Enseignement

Expert

CLUB ANGLAIS Cours et conversations avec professeur d'origine. - 033-01-72.

A voire chiets Lévrier Afgha 2 m. 1/2, Santé garant, 883-37-1

Recherche Urgent

TENDDACTYIO

confirmée. libre immédiatement.
Connaissances anglais souhaitée
non indispensable.
Députante s'abstenir.
Pour Défense, proxim. R.E.R.
Ecrire avec C.V. nº 2 509

Publicités Réunies,
112, bd Voltaire, 75011 PARIS.

demandes d'emploi

J.F., 27 ans, compt. 2° echei., cert. d'étud. jurid. du DECS, 5 a. d'exper. en compt. génér. ch. empl. stable. Disponible début Janvier 1977.
ECt. à 6.414, « le Monde » P., 5, r. des (tallens, 7542) Paris-P. Demande J.F. ch. travx à dom, comptab. ou dactviographe. Discrétion as-surée. Réponse à toute offre SI pas sérieux s'abstenir. Ecr. no 57809 M, Régle-Presse, 85 bls. rue Réaumur, Paris-2-5, r. des (Lallens, 75427 Paris-Fr. Jeune euteur, 28 a., exerçant ac-ueil, ernol, dans la publicilé, souhaira activité touchant a ournalisme ou à la littératura Er. 6412, etc. Monde » Pub. J., r. des Italiens, 75427 Paris-F. Neerlandels these et version 50r - Rapide 7ALLEE, 6, ch. des Nourdreu 7000 MONS (Belgique) Téléph.: 19-22-65-23-99-08

MARKETING EXECUTIVE
Formation économique supér,
Luxembourgeots, 35 ans, multilingue (français, alternand, aplais, néertandais), expérience
marieting, publicité, étude de
marché, import-export Europe
et outre-mer, cherche poste à
responsabiliré. Localisation sans
importance et prêt à voyager.
Ecr., mº 3.828, « le Monde » Pub.,
s, r., des titellens, 73427 Paris-Pr.
Technico commercial en télé-Technico-commercial en télé-phonie rech. ampiol sur Paris, M. BLAGERES, 7, rue de la Tour-d'Auvergne, 75009 PARIS.

IOURNALISTE Parfaite connaiss, des milleux industriets, ch. poste directeur de l'information et des relations extérieures de organisme professionnel ou importante société. Ecr. nº 8.025, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 7502 Paris-P.

SECRÉTAIRE COLLABORATRICE
a., tr. sér, référ, dans positionames (presse professionire formation décentralisé centre formation décentralisée)
récherche
situat. Stab. Et D'Avenir.
férire Mme Landry, 29, rue
Lamerck. 7938 PARIS
PHYSIOLOGISTE (34 ans)
B.T.S. Niveau ficence ès Sc.
Expèr. Labo universit, et privés.
ct. sit. rég. paris., posit. cadre.
Ect. nº 3.50, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 7342 Paris.»

UN EMPLOI

Le CIDEM (Centre d'Information sur l'emploi) vous propos GUIDE COMPLET (230 pages) Extraits du semmaire :

Le C.V.; rédaction

information emploi **POUR TROUVER**

L'immobilier

Paris Rive droite P. a P. Metro CRIMEE (197), vd appt 50 = 2, ent., 2 p., c., s. eau, wc, s/ld. int. tr. catme, ch. max. 100F/m., ch. pr accum., 160.000. T. 766-52-10. poste 36-03.

occasions MALSON GORVITZ-FAVRE

PRESENTATION UNIQUE
AVANT RENOVATION
Dans Imm. recent, standing
P stage, asc., calme, soleli
Possibilità de transformer

et 911 L Tg 76. (88) 29-98-99, p RANGE ROVER neuf. Disponible immédiatemen Téléph. (85) 48-67-18.

autos∙achat

YOTRE VOITURE SS FRAIS CENTRAL DEPOT

Jeux Prototypes

Philatélie

Instruments

de musique

Echecs-coalition 8 3, e 80 F. 'Impense radical, e de Médicis, 75006 Paris.

TIMBRES - ACHETE CHER COLLECTION, 267-09-19, matin.

ACHETE Vision - Flête

16' residentiel. Part, vend dans Imm. pierre de taitle beau 2 p., entrée, cuisine, bains, wc. tél. 124-18-42, soleti, calme, 33 ms, Idéal investisseur, 145.000 F. Sur idéal investisseur, 145.000 F. Su place 5' ét. sans asc. 14 à 16 h. samedi, dimanche, lundi, 131, boulevard Murat.

recherche beaux objets qualité, mobil, de salon, lustres, bronz, vitrines, sièges, porcei., argent. 203, av.de-Gaulle Neuflly-sur-Seine SAB. 87-76 ge immeuble ravalé 1= étage sur rue Ravissant 57UDIO + cuisine, alle de bains, w.c., chauffage Prix 87.000 F Tél. : 526-04-30 PIANOS Neuts, dep. 6.300 f Occas., dep. 3.500 f Daudé 75 av. Wagram. Wag. 34-1 Queue deputs 6.000 · Location

autos-vente

Cse dep. etr. vd FORD CAPRI 1300 rouge, int. sim. cuir noir. 7.200 F. Tel. 538-52-19, p. 11394. B.M.W. coupé 30 CS 1972. CX 2000 Super 1976. JAGUAR type E 1972. R30 TS 1976. 31, rue du Garde-Chasse, LES LILAS, 344-30-59. Vends PORSCHE Carrera Tg 76 et 971 L. Tg 76.

travail

à domicile

Partic. vd MERCEDES 300 D juillet 76, 10,000 km., botte aut. vitres teint. T. Pogam, 062-91-47 TOYOTA CROWN 76, 6 CYLblev mětal, 16.000 km, état neuf radlo FM. 22.000 F. - 307-39-88

VENDEZ

appartements vente

Pris BULLOTTES
Residence LA GUERNIERE
prox. centre commercial, école
3/4 P., cilla, wc, bains, ti ct,
parting., til. Prz. 270,000 F,
possib. crédit. - 588-68-56.

Province COTE D'AZUR BANDOL, Résid, en contr. exp sud, vue beie, chauffage indiv Studio 33 as a pardir 140.000 F-2 S8 os, à pardir 200.000 F-3 88 os, à pardir 200.000 Studio accidité est demandi Selection gratuite sur demande AGENCE MOLLARD, 37, Les Arcades-du-Port, 83110 Sanary, Var. (94) 74-25-03

appartem. achat A SAISIR 16° RANELAGH

Rech. PARIS-15", P stritts pr bons clients, appts toutes surf et immembles. Palement compt. Jans FEUILLADE, 54, av. de la Motte-Picquel-15" - T. 546-00-75. TRES LIVING + 2 CHBRES locations

entrée, cuisine, saile de bains, w.-c., chauff. central, cave, sé. Pariding facile. PRIX 427,000 F non meublées Offre Samedi, lundi, 13 à 18 h 5 rue VION-WHITCOMB 5, (mr tél. : 292-29-92)

Région parisienne

Mº GAMBETTA
Part. à Part. appt 2 p., cuis.,
confort, parking, 1.100 F T.T.C.
Ecr. à 6.411, «lo Akonde » P.,
5, r. des italiens, 75427 Paris-9. VAUCRESSON. Appt de stdg. 77 = +loggia, sėį. + 2 chbr., cuts. squip., sal. de bains, w.c. soparės, tėl. Calme, Ovest, v.c. 280.000 F. J.M.B., 978-79-79.

BOURG-LA-REINE, Imm. réc., le vos 5 p., 95 == , conft, parkg. Vend., sam., 147, av. du Gén., Lacterc, ti journ. - 350-57-48. MEUDON. Jamais occupés, 2 pièces et 5 pièces 2, r. des Peupilers - 976-18-19. LE PARC SAINT-MAUR EPARC SAINT-MAUR Spiendide appariement neuf, 5 pcas, 123 = 3 + balcons, deroier étage, dans petite résidence de classe, 4 étages, esp. varts, quart, rés. Cond. intér. 885-12-30. locations

VENTE
VOITURE A L'ABRI gratzitem.

TH.: 584-21-37

VERSAILLES (groche)
Dans résidence avec teanis, au calme, spiendide 3º et dernier atope, iny triple, 3 chambres, etc., 2 paircy, no mangez pas les margue-rites »), 2 mois. LOF. 476-51-84.

Spécialités

régionales (vins)

VENTE DIRECTE

DES PRODUCTEURS Vins d'Appellation Origine CONTROLFE GAILLAC

Vins de Pays des Côtes
de Tare.
EN BOUTEILLES OU EN VRAC
Vous serez étonné du rapport
qualibi-prix de ces Vins.
Cave cooperative de Labastidode-Lavis, 8133 MARSSAC,
Oépôt, 2, r. Leblanc, 73015 Paris
(Gare de Grenelje). T. 828-49-77.
En direct du vigorié. CDE.

(Gare de Grenelle). T. 828-49-77.
En direct du vignoble... COR.
BIERES miliésien 78, 71, 72.
Chardigny, Donos, 11200 Lézignan
Partic. à partic. Liquide cave
Hospices de Beatenne 67;
— Dame hospitalière, 55 F;
— Château Marget 69, 60 F.
Téléph. 027-01-40, le soir.

Tourisme-

SKI DE FOND 690 F T.C.

SKI DE FOND 690 F I.C.
26 dec. av 3 Janv. Paris-Paris.
Alignatur, 25, r. des Boulangers.
Paris-9 - Thisphone: 033-05-19.
VACANCES ANGLAISES
NOB., février, Pâques et toute.
Parmée pour Jeunes et aduttes.
Avec le Club Anglais, 26, r. Fossés-53-Bernard, Paris-9 033-07-72.
HOTEL 1 N.N.
HELVETIGUE: 1 N.N.
HELVETIGUE: 1 N.N.
HELVETIGUE: 1 (N.)
HELVETIGUE: 47, rue de
Pritôta-les-Postes. 76000 NICE
Centre ville. Tél. 15 (93) 80-15-55.
Charas climatises, radio, T.V.
couleur, salle de beins, chara
1 pers. 72 F. petit déjeurer,
laxes comprises. Réduction 5 %
sur présentation du Journal.
Super-Tignes - Piet pistes, part.
Joue spoid 4 pers., pietn sud,
ties périodes. Tél. (14) 38-09-67.
Loue appit les DEUN-ALPES SE

tes périodes. Tél. (74) 38-07-67.

Loue appl. let DEUX-ALPES 28

6 pera. Tél. (35-64-99, apr. 18 h.

Sic Vars. Sind. cft. 4 pers. loggia Sud pr. pistes. (72) 23-65-64.

HOTES PAYANTS recus dans
château Empire aux ervirons
c'ALX/Provance. Tr. beau cudre.

Gd parc. Atmosphère distiloguée
et accusitation. Ecr. Château-Bas1720 Atmet. T. (71) 58-61-41.

DECOUVREZ A NOBL. (158/25-14)

DECOUVREZ A NOBL. (158/25-14)

ECOUVREZ A NOBL. (158/25-14)

ECOUVREZ

TARIFS & SPECIAUX 3 [etmes air, fer, ditente, aventures, découvertes. - Club A. 102-81-71.]

Loisirs

Vacances-

Paris

PANTHEON - A louer appt 3 p. 90==, tt cft. 2,200/mois, 887-64-34. Etranger

) SUISSE SKI - SOLEIL A kover à L'700E, VALAIS STUDIOS 2 personnes, ensoleilles, tout confort. Pro Anzère, CH 1972 Anzèr Téléphone 19-41/27/ 38-25-25.

meublées

Offre

Immobilier

(information)

LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES 8, 100 Michodère, Mº Opéra auls frais : 300 F. - 742-79-93

Soels frais: 360 F. 142-78-92.

SI vous êtes sur le point d'acheter une melson ou un appartement neufs à la mer ou à la mondagne, consultez la revue «L'IMMOBILLER A LA MONTAGNE». Vous trouverez dans les 66 pages un répertoire, réspar rég., de 800 constructions néuves. Ce panorama immobiler est complète par des reportages sur des résidences situées à la Mongle, Montgenèvre, les Orres, les Deux-Alpes, Megève, Chamonix, Thonan, les Gioveites, l'Alpe-des-Chaux, par une enquête sur un sujet d'actualité (flash sur 5 stations des Alpes franc, et suisses: Chamonix, Megève, les Orres, les Deux-Alpes, l'Alpe-des-Chaux) et le point sur la copropriété dens le tempe. Va pouvez recevoir grautiem, et sans obligat d'abonnement un spécimen récent sur simple dem. formulés à « l'immobilier Mer-Montagne», 13, r. des Minimes, 75003 P A R I S.

constructions neuves

SAINT-MANDÉ B. avenue Foch
becas 147 mg
pièces 147 mg
pièces 124 mg
pièces 93 mg
PARKING.
Téléph. 873-24-08.

bureaux MONTPARNACCE loue 1 petit immeuble profession. - 734-

locaux commerciaux

A vendre ou à louer à Sainte-Ménshould, à 1 h. 30 de Paris par autor. A-f. pâtment neuf à usage cetal, sitté sur rue princ. Logem. à terminer pouv, servir d'entrept. Sorties sur 2 rues. Dépandances. Cour. Remise. — T. (26) 60-81-38, Ste-Ménehould. viagers

Rech. viager occupé ou libre F. CRUZ 8, rue La Boétie 266-19-00 Rente Indexée, toutes garanties Estimation gratuite, discrète,

torêts Charchons SURFACES BOISEES Téléph. 16 (99) 40-83-09.

Gd standg, 5-7 pieces, habitables, SEJ, 80 m², + 1 possible, gar. 3 i pisc. interieura, sa-sol i 700,000 F. - Tél. : 9 ÉTANGLI ALVILIS CIARO-LA-VIII
près forêt, VILLAS N
ILE-DE-FRANCE, SIRÍA
7 p. 2 bs, 160 = , lard
749 m2 px tes taxes cor
S/pl. SAMEDI-DIM., 13
17 b. 30, « Nid d'Algie»
ST-NOM-LA-BRETECHE,
par SENTE DES JUM

CHELLES Gare de Quartier résid. Constr. 12 P., it confort, garage. 1.069 m2. Cab. MOUGUS EVREUX - Tél. (16-32) :

PLESSIS DOBING THE PARIS MARIE THE BELLE MAISON NE. 240 M2 utilies, jerdin, valustifie. 46, rue du Pro. Ts les irs, 14 à 18 h : 65. CROISSY SURSEINE TO RE.
VILLA ANCIENNE en re:
recept. 45 m2, 2 chipres,
balns, lardin bolsé 4st
AGENCE de la TERRI
LE VESINET - 9764

Brown Comme

pavillons VIRY-CHATILLON. Pavil parf. ét., 45 p. + 2 poss. bles, 55-501 total sur 650 = PX 455.000 F. Sur place 5am., de 14 h. à 25, rue Henry-Davaet

maisons d campagne

de pays, vue sur mer in séj., culs., 3 ch., dont 1 s. d'eau, w.-c., petit parc 300 ⇔ env. Tél. 010-25-63, ou Cab. Imm. Hurtaud, La Sainte-Marie-de-Ré. Tél. 01

terrains BRETAGNE GOLFE DU MORBIHA

à ARRADON

A vendre 5.000 == vlabili

Vue et secès direct au q

CABINET TURPIN, 2

J-LE-BRIX, VANNES, 66 /end part. à part. 2 par errain 2.021ż et 2.000≈ } evoie, 20 km. ANNEM/ Téléph. 906-90-77.

fermettes

YONNE, 140 km. PARIS, A FERMETTE 3/4,000 == 161 Gros bourg & 3 km., bits rustique, ed. 60 == beils: S. de bns, grange attec. 1 èt. à terminer, peix 1988 CAB. BOUVRET, 27, rus 4 betta, Joigny. T. (86) 62villégiature

DANEMARK 1977 A louer des villes pour vaca tambietes, à 50 km de Co hague et de la Suéde, tout confort, indiquez les sannes, période et téléph Promenades for ét, proxitiford, pêche mer ou lac, tes golf, possibilité équitation. Yacanpos individuelles par 5 yacanpos individuelles par 6 Vacances individualies par 5 Villa AG, Salistrasse 20, Ch-LUZERN, - Tél, 00941 41/22-50

Epinoli (i) chemes

emploiz régionaux

IMPORTANT CONSTRUCTEUR EUROPEEN DE MATÉRIEL THERMIQUE pour le siège de 32 filiale française implantée dans l'Est de la France

INGÉNIEUR TECHNICO-COMMERCIAL

Diplômé Ingénieur thermicien ou équivalence

OU équivalence

Expérience commerciale dans diffusion chaudières chauffage central.

Age minimum : 30 ans.

Connaissance de la langue nilemande sonhaitée.

Assistant de la langue nilemande sonhaitée.

Assistant de la direction commerciale, le candidat aura la responsabilité du réseau de distribution sur l'ensemble de la France.

Déplacements fréquents.

Poste évoluif - Rémunération intéressante en fonction expérience et qualification.

Adresser C.V. manuscrit avec photo et prétentions à n° 8.020, e le Monde » Publicité,

5, rue des Italiens, 75427 Paris-9°, qui transmettra.

IMPORTANTE USINE DE MECANIQUE DE PRECISION DE STRASBOURG rechereba INGÉNIEUR de FABRICATION

Ne prenons en considération qu'un ingénieur diplômé spécialisé en mécanique, expérimenté dans l'usinage des machines automatiques et à comman-Errire avec C.V. détaillé et prétentions sous n° 250 HAVAS STRASBOURG.

SOCIETE INDUSTRIELLE EN PLEINE EXPANSION recherche

2 COMMERCIAUX **EXPORT** 91.000 F/AN

Ce sont de jeunes battents ayant déjà une bouve maturité professionneile, une expérience réussie dans la vente de biens d'équinements à l'expertation et une grande disponibilité (50 % du temps en déparaments). Ils parient couramment l'Anglais et de préférence couraissent l'Arabe ou le Russe. Résidence TROYES.

Ecrire sous reférence 457 à

6.F.C.

103, r. de la Pompe 75116 Paris.

UNION GIE de SAVONNERIE FILIALE DU GROUPE UNIPOL recherche CHEF DE PRODUIT

JUNIOR Formation E.S.C. ou equ - áge 25 ams minimum ; Expér. marketing produits gde consommation ; Anglais nécessaire ; Réelles perspectives d'av pour candidats créetifs animateurs ;

- Résidence Marseille. Envoyer C.V. et photo HAYAS MARSEILLE 46.905. Univ. Greroble. Labo. chimie Orga. Bătiment C.E.R.M.O. ch. Chimiste experimenté stéroïdes pr synthèses. Contrat limité ds temps. Télébh. M. LUCHE (76) 54-81-52 (678). BOUTEMY ET DECHAUT Pierres précieuses, joaillerie-ortwerte, 9, r. Saint-Florentin, Paris-8*. Téléphone 260-34-80.

Moquettes

de particuliers 30 à 70 % de remise sur moquette grand largeur, toutes qualités, 10.000 m² en stock. 757-29-18, de 10 heures à 19 heures, sauf dimanche et lundi math P. à P. Vds très beaux objets anciens, argent., tableaux signés et tr. joiles gravures. Parf. élat. 878-67-08

Homes d'enfants A vendre superbes BASSET. HOUND. - 3 mols. - Vaccinés Téléphone : 225-64-23 « LES BARTAVELLES »

Home d'enfants du moode ender 1,200 m. hiver, 3 à 13 ans. Té-leski privé. Monileurs de ski at-tachés aux Bartavelles. Pati-nase, kuge. Cours scolaires d'en-tretien. B.P. 49, 74220 LA CLUSAZ - Tél.: 02-24-06.

TRANSFORMATION
d'appartements is corps d'état :
électricité, plamberle, carrellage,
maconnerle, pelature, chif. cent
Etude et devis gratulis
Crédit possible
1éléphone : 906-81-96 - 906-62-28. Orfèvrerie



Mamau, Marraine, Grand-Maman A votre fille, filleule, petite-fille, pour Noël, offres son premier couvert, puis, pièce par pièce, sa ménagère, A partir de 59,20 F le couv. 2 pces à 100 g d'argant. 27 modèles. Qualité et réssorti-ment garantis jusqu'à l'an 2000. COUVERTS GULDEN, 67230 Wingen 8/M; à Paris (2°), 84, rue Résumur (Mª Résum.—Sébast.). T. 233-08-98.

Rencontres

Fourtures Particulier vend peaux Alpaga péruvienne. 1,200 F à débattre. Tér. : 277-35-18.

Ne révons plus d'amis avec qui partager nos joles, nos godis, quels qu'ils soient : artistique, sportif, touristiq. Vs les trouve-rez grâce à « Godis communs », Colette Lessre, Parts (77). Té, 548-95-16 et Nica B.P. 20-06013. FOURRURES OCCASION DEPOT-VENTE Vous aussi choisissez librement vos nouveaux amis, vos nou-valles relations, gráce à la VIDEO. VIDEO. VIDEO.RENCONTRES, 288-90-95. exclusivement de four gd choix vétements parf. état, rue du Théâtre, Paris-15'. Tél.: \$75-10-77.

leemin do Honde

Le mercredi et le vendredi nos lecteurs trouveront sous ce titre des offres et des demandes diverses de particuliers (Objets et membles Gocasion, liures, instruments de musique, baleaux, eta) ainsi que des propositions d'entreprises de services (artisans, dépannages, interprites, locations, eta.) Les annonces peuvent être adressées soit par courrier au journal, soit par téléphone au 233-44-21, postes 398 et 384.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

CALME ET EXPECTATIVE

Léger redressement de la LIVRE; résistance du DOLLAR et du FRANC; tassement du FRANC SUISSE; une certaine expectative a règné sur les mar-chés des changes pendant cette semaine, qui a cependant été marquée par la forte dévaluation du DOLLAR AUSTRALIEN (17,5 %) et la nouvelle baisse du DOLLAR CANADIEN.

MEGRIUCS.

Parit

Estaine. BER Permit geriterte in

新聞中間2017年1

ETAKS

S 121

son but, puisque le PRANC SUISSE a cédé du terrain pen-dant ces cinq séances. LE FRANC FRANÇAIS s'est de son côté honorablement comporté, ses cours variant finalement fort peu d'une semaine à l'autre.

chès des changes pendant cette semaine, qui a cependant été marquée par la forte dévaluation du DOLLAR AUSTRALIEN (17.5 %) et la nouvelle baisse du DOLLAR CANADIEN. La CETRALIEN LA CENADIEN. La CETRALING, qui avait essex sensiblement fiéchi la valit essex sensiblement fiéchi la semaine précédente, a regagné quelques points. Cette reprise modérée, attribuée par certains à des rachais de vendeurs à découvert et aux déclarations optimistes faites par le chancelier Behmidt à la fin du « sommet »

Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre (La llans inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Litro	\$ 0.5.	Franc Trançais	Franc' suizse	Mark	Franc heigh	Florin	Lira Italieme
Landres		1,5620 1,6545	8,3199 8,2683			61,1117 60,8028	4,1716 4,1503	1.439,29 1.431,95
Esw-Yark.	1,8620 1,6545		20,0000 20,0100		41,5506 41,5800	2,7196 2,7210	39,8406 39,8644	0,1154 0,1155
?&ds	8,3198 8,2683	5,0000 4,9975		293,52 204,56	207,75 207,79	13,5980 13,5986	199,20 199,22	5,7736 5,7741
Zerich	4,8838 4,8419	2,4567 2,4430	49,1340 48,8844		102,8775 101,5890	6,6812 6,6476	97,8764 97,3888	-2.8368 2.8226
Francisco.	3,9999 3,979 0	2,4967 2,4950	48,1348 48,1248	97,9647 98,4445		6,5452 6,5452	95,8844 95,8740	2,7790 2,7787
Perreiles .	61,1117 68,8028	36,7700 36,7580	7,3540 7,3536	14,9673 15,0429	15,2781 15,2806		14,6494 14,6501	4,2459 4,2461
Losterdan	4,1716 4,1503	2,5166 2,5085	50,2000 50,1950	192,1700 182,6811	104,2928 104,3035	6,8262 6,8258		2,8983 2,8983
film	1.439,29 1.431,96	866,00 865,50	173,20 173,13	352,50 354,27	359,82 359,87	23,5518 23,5510	345,61 345,02	

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officials des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentant le contre-valeur en francs de 1 doilar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

de La Haye, n'a semble-til guère convaincu les cambistes, qui n'y attachent pas une grande signi-fication. « Sur la LIVRE, tout le monde est maintenant l'arme au pied, en attendant les conclusions du l'onds monétaire international », disait l'un d'eux à l'issue de ces cinq séances. Bref, le STERLING est en sursis, ce qui ne surprendra personne.

Compte tenu de la baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis, le DOLLAR a fait bonne conte-nance. En léger progrès au milieu de la semaine, il a certes fléchi à la veille du week-end sur l'annonce d'une augmentation du chômage outre-Atlantique, mais son recul est resté très modéré. Tout semble indiquer, il est vrai, que les banques centrales surveilque les banques centrales surveillent très attentivement l'évolution

de la devise américaine, notamment vis-à-vis du DEUTSCHEMARK. Manifestement, elles veulent éviter que le fiéchissement
des taux n'entraîne une baisse
trop importante du DOLLAR. La
réporter de le Regune petionale réaction de la Banque nationale suisse la semaine dernière était révélatrice à cet égard. Notons que cette intervention a atteint

s'est par la suite légèrement redressé et s'inscrivait, en fin de semaine, à 97 cents environ. Rapsemane, a 97 cents environ. Rap-pelons qu'avant les élections qui ont eu lieu le 15 novembre le DOLLAR CANADIEN valait 1,03 dollar. Pour bien des spécialistes, les élections ont en fait agi comme un révélateur sur une devise qui paraissait analque per devise qui paraissait quelque peu surévaluée par suite d'une assez forte inflation.

C'était aussi le cas du DOLLAR AUSTRALIEN, qui a été dévalué de 17,5 % par rapport au DOL-LAR, le 28 novembre, ce qui fait LAR, le 28 novembre, ce qui fait apparaître une parité de 1.0174 DOILAR pour un DOLLAR AUSTRALIEN. Cette parité, cependant, ne sera pas défendue systématiquement, le gouvernement de Canberra ayant décidé d'adopter a un taux de change flexible, un peu semblable à un taux flottant », e indigna M. Bellin Lumph carré. a indiqué M. Philip Lynch, secrétaire au Trésor.

Sur le marché de l'or de Londres, le cours de l'once de métal précieux a légèrement progressé, s'inscrivant finalement à 131,05 dollars (contre 130,25 dollars le vendredi précèdent).

PHILIPPE LABARDE.

Une « lettre ouverte au président de la République »

« Monsieur le président (...) vous admettrez que, s'aglasant de la Bourse en particulier, vos propos deviennent de moins eu moins crédibles » Le syndicat des cadres de la Compagnio des agents de chango (C.G.C.), auteur de ces ligues, a décide de frapper un grand coup. Lundi, des copies, complètes, de cette lettre, seront placardées sur tous les pillers du palals Brongnian.

Recus à l'Elysée le 15 soût dernier par le conseiller économi-que du président de la Répudie un principal de la posèrent un plan qui, selon eux, devait permetire à l'institution boursière de poursuivre sa mission dans de meilleures conditions, les cadres se sont lassés d'attendre un hypothétique réponse. Ce plan comprenait trois points essentiels :

1. A l'instar de M. Flotnoy, syndic de la Compagnie des agents de change, et de M. Cos-serat, secrétaire général de la chambre syndicale, la C.G.C.-Bourse a piaidé pour un relève-ment des tarifs de courtage. Les chiffres sont connus : une transaction de 10 000 F rapporte 189 Fà un abrokern américain, 150 Fà un Britannique et. 70 P à un agent de change français : 2. L'introduction et la cois-tion quotidienne des titres d'une

société sont, en France, assu-rées gratuitement. A New-York et à Londres, ces services se paient, et fort cher. «La Bourse de Paris qui, selon les vœux de M. Giscard d'Estaing lui-même, devait prendre la première place européenne, n'a aucune raison de galvander ses services »:
3. Il serait bon de supprimer
la pratique qui permet aux

compagnies d'assurances et aux banques de no régler aucun trais de nécociation sur les obligations à moins de sept ans d'échéance en échange d'un abonnement annuel de 19 609 F. « Rémunérées, ces transactions, souvent énormes, permettralent peut-être à plusieurs charges de sortir du «rouge».» L'on peut certes discuter le bienpeut certes discuter le oien-fondé de certaines de ces propo-sitions, au moment où le produit hoursier lui-même (c'est-à-dire l'action) est frappé de désaffre-tion. Le syndicat des cadres s'y déclarait prêt Jusqu'à présent, il n'a obtenu pour réponse qu'un silence poil. C'est pour-quol, il a décidé de porter le débat sur la place publique.

LE	LE VOLUME DES FRANSACTIONS (en francs)					
Tr.	29 Nov.	30 nov.	l≠ déc.	2 déc.	3 déc.	
'erme Comptant	37 878 863	37 667 247	40 424 993	42 369 880	61 823 946	
R. et obl.				106 022 399 31 630 321		
otal	137 001 674	163 564 429	135 928 132	180 022 580	185 783 128	
ANDICES C	QUOTIDIEN	is (Ln.s.e.	E., base 10	o, 31 déces	obre 1975)	

'Eleurs : 73.8 rançaises 106,6 106.6 trangèr. . 107.2 106.6

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100. 29 décembre 1961) 58,5 60,3 59 59,4 58,7 adic. gén.

Bourse de Paris

UN RAYON DANS LA BRUME

SEMAINE DU 29 NOVEMBRE AU 3 DECEMBRE

N rayon de soleil a brillé cette semaine sur la Bourse de Paris, perçant les brumes qui l'enveloppaient, Pour la premiere fois depuis la mi-novembre, une forte hausse est intervenue à la veille du week-end après quelques frémissements prometteurs, et les valeurs fran-çaises, qui menaçaient de s'enliser, ont refait surface.

Encore chargé lundi et surtout mardi, le règlement des soldes débiteurs pour la fin de mois entrainant d'assez importants dégagements, le ciel boursier a saulement com-mencé à se dégager mercredi. Bien timidement encore. En fait, les premiers rayons n'ont vraiment filtré que le len-lemain. Vendredi, ce fut un véritable seu d'artifice. Sur les cent soixante-dix-sept valeurs inscrites à terme, une bonne centaine montaient au pas de charge. L'intérêt soudain ravivé se portait indifféremment sur tous les compartiments. Il fallut même retarder la cotation de l'Aquitaine devant l'affluence de la demande. Toutes les traces de baisse ayant virtuellement disparu, les différents indices s'élevèrant d'un seul coup de 3 % en moyenne, de telle sorte que les nou-velles pertes essuyées en début de semaine étaient très lar-gement effacées, laissant même au marché un gain net de 2.3 % d'un vendredi à l'autre.

Malgré les signes d'amélioration apparus avant cette explosion, personne autour de la corbeille ne croyait plus la chose possible. Tout, au contraire, concourait à alourdir l'atmosphère déjà empoisonnée par les revers économiques et politiques : le refus catégorique du premier ministre de prendre des mesures en faveur des investissements tant que le plan de lutte contre l'inflation n'aurait pas donné de résultats ; les conclusions inquiétantes de la dernière enquête menée par l'INSEE auprès des chess d'entreprise, dont la majorité s'attendent à une prochaîne baisse de la production industrielle : certain article de presse plutôt noir, sur le thème « Tout peut arriver » ; enfin, la menace de grève qui pese sur la Bourse. Notons à cet égard que le personnel sera consulté mardi 7 décembre sur l'opportunité d'arrêter le travail le 9 en signe de protestation contre les licenciements envisagés dans plusieurs charges.

Le signal de la reprise semble, à paradoxe, avoir été donné mercredi par la remontée brutale de plusieurs valeurs de métallurgie, qui avaient très fortement baissé depuis plusieurs semaines : les dividendes annoncés (voir d'autre part) assuraient un rendement supérieur à 15 %. Ce phénomène jous un peu le rôle de catalyseur, rappelant aux investisseurs que la baisse des cours faisait monter les rendements. Au reste, plusieurs charges d'agent de change publiaient simultanément des listes de valeurs choisies parmi les meilleures de la cote avec leurs coupons prévisionnels et les rendements procurés (de 10 % à 15 % dans la majorité des cas). L'effet fut instantané, et les opérateurs étrangers, absents depuis plusieurs semaines, se hasardaient à effectuer qualques achats, les Britanniques en tête. Ils n'ont pas été seuls, divers organismes leur emboîtant le pas en prévision, peut-être, de la présentation des bilans de fin d'année. Faut-il s'en réjouir ? Beaucoup sous les colonnes du palais Brongniart croyaient flairer un plège. Possible, mais nullement certain. Alors, simple rémis-sion ou rétablissement plus durable ? Certains boursiers chevronnés inclinent à croire que le marché, après avoir, comme à son habitude, anticipé les matraises nouvelles, pourrait avoir épuisé les joies de la baisse. N'espéraient-ils pas en fin de semaine que les remous politiques pourraient enfin s'apaiser ?

Aux valeurs étrangères, résitance des américaines, fermeté des allemandes, recul des pétroles internationaux, bonne tenue des mines d'or.

Sur le marché de l'or, les positions acquises ont été légèrement renforcées. Le lingot a gagné 75 F à 21 250 F et le napoléon 2,60 F à 231,90 F.

ANDRÉ DESSOT.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Baisse de la laine et du blé

MRTAUX. - La baisse s'est poursuivie sur les cours du cuipre au cours de la laine sur les divers mar. Metal Exchange de Londres, Plu-chés à terme, en corrélation avec le risurs facteurs ont pese sur le marché : réduction par la plupart des producteurs américains de 5 cents du prix de vente de leur métal rajfiné ramené à 65 cents la livre, nou-vel accroissement des stocks, en/in ralentissement de l'activité écono-mique. Aux Etats-Unis, les stocks de métal raitiné atteignaient à fin octobre 372 800 tonnes, en augmentation de 16 700 tonnes par rapport è ceux du mois précédent, et de 57 900 ton-nes sur ceux d'il y a un an.

CAOUTCHOUC. - Effritement des cours du naturel sur les places commerciales. Les pays producteurs du Sud-Est aziatique sont parvenus à un accord relatif à la stabilisation des priz de ce produit, appuyé sur un contrôle de la production et la constitution d'un stock régulateur de 100 000 tonnes, dont le finance-ment incomberati à cinq pays.

TEXTILES. — Sensible buisse des dévaluation de 17,50 % du dollar australien. Le prix plancher a été majoré de 234 cents à 284 cents. Aux ventes aux enchères en Australie, les prix ont flèchi de 4 % à 14 %, selon les variétés. La commission australienne a du procéder à des achais

de soutien.

DENREES. — Pour la première jois depuis quelques semaines, une re-prise s'est produite sur les cours du sucre. A la fin du mois d'août, les une firme privée à 20 349 000 ton-

une firme prisée à 20349 000 tonnes, supérieurs de 2727 000 tonnes
à couz d'îl y a un an, mais cet élément avait déjà été amplement
escompté par le marché.
CEREALES. — Repit des cours du
ble à Chicago. La récoite mondiale
est évaluée par le Conseil international du blé à 409,5 millions de
tonnes, supérieure de 16,3 millions
de tonnes à la précédente. de tonnes à la précédente.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 3 décembre 1976

METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars) veaux pence par kilo) : R.S.S. comptant 743,50 (758,50), à trois comptant 58,70-58,25 (61,50-63,50). mois 774,50 (792,50); étain com tant 5 015 (4 970), à trois mo 5185 (5145); plomb 271,75 (278,50); zing 386,50 (371).— New-York (en cents par livre); culture (premier terme) 57,40 (56,90); sluminium (lingots), inch. (48) : ferrallie, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (82,33); mercure (par boutelle de 76 lbs), inch. (130-135). — Singapour (en

dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1265 (1230). TEXTILES, - New-York (e.s. cents par livre) : coton déc. 78,85 (77,85), mars 79,20 (79,15); Islne suint. dec. 172 (174), mars 178 (184). --Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec) déc. 224 (242): Jute (en dellars par tonne) Pakistan, White grade C, inch. (388). — Roubaix (en francs par kilo): lains déc. 24,80 (25,40). — Calcutts (en rouples per maund de 82 lbs) : jute inch. (485).

Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 203,75-204,25 (209,25-210,75).

DENRÉES. — New-York (en cents par lb) : cacao déc. 143,25 (188,50), mars 136,65 (133); sume disp. 7,75 (7,90), mars 8,49 (8,68). — Londres (en livres par tonne); Londres (en livres par Conne); sucre déc. 148,70 (121), mars 131.50 (134); café janv. 2 395 (2 345), mars 2 443 (2 375); cacao déc. 2 012 1/2 (1 967), mars 1 932 (1 890.50). — PARIS (en francs par quintal); cacao mars 1 895 (1 572), mai 1 580 (1 556); café janv. 1 990 (1345), mars 1375 (1830); sucre (en francs par tonne)]anv. 1230 (1245), mars 1285 (1285).

par boisseau) : blé déc. 259 (270), mars 163 3/4 (275) ; mais déc. 240 1/2 ((244 1/4), mars 349 (252 3/6).

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

· Un répit

baisser de 3/8% le loyer de l'argent au jour le jour, qui est revenu de 10 7/8 % à 10 1/2 %. Ce faisant, elle a du, pendant les trois premiers jours de la semaine, s'éponger » de très abondantes liquidités (4 à 5 milliards de frants quotidiennement), afin d'éviter un recul trop accentué des taux. La semaine prochaine, il est prohable que l'Institut d'émission devra procéder de façon inverse, alimentant un marché beaucoup plus à l'étroit, par suite de la venue à échéance d'une masse d'effets qu'il avait achetés précédemment. En attendant, les autorités monétaires s'efforcent, chaque fois qu'il est possible, de faire redescendre les taux à un niveau jugé plus compatible avec l'état de notre économie et les objectifs gouvernementaux.

économie et les objectifs gouvernementaux

A cette occasion, M. Raymond
Barre, s'exprimant le 29 novembre
devant le Club d'aujourd'hui,
patronne par la Société générale
et l'U.A.P., a réaffirmé
« Il n'est pas bon que les taux
d'intérét soient injérieurs aux
taux d'inflation. Ils ne seront pas
abaissés de façon artificielle. Par
alleurs, la politique judicieuse
qui a permis de stabiliser le franc
sera maintenue tant que des pressions s'exerceront sur la monnaie
française. » francaise. »

Il est permis de se demander à quels taux M. Barre fait allusion. Les taux à court terme, ceux accordés aux dépôts sur livrets (6,50 %), sont manifestement inférieurs an taux d'inflation. Quant

La tenue du frant ayant été in peu plus satisfaisante, la Banque de France a pu faire baisser de 3/8 % le loyer de l'argent au jour le jour, qui est revenu de 10 7/8 % à 10 1/2 %. Ce faisant, elle a du pendant les trois premiers jours de la semaine, s'éponger » de très abondantes liquidités (4 à 5 milliards de francs quotidiennement), afin d'éviter un recul trop accentue des taux. La semaine prochaine, finiront par réclamer un relève ment de leurs conditions en jan-vier, contribuant ainsi à la hausse des prix. C'est la rançon d'une défense de la monnaie par les taux, arme à deux tranchants

s'il en fut.
Relevons enfin que la progression de la masse monétaire s'est nettement ralentie en septembre, faisant ressortir une croissance de 2,1 % au troisième trimestre contre 3,4 % au deuxième. Pendant les neuf premiers mois, le rythme de mogression e été de dant les neuf premiers mois, le rythme de progression a été de 13 % environ, se rapprochant de l'objectif de 12.5 fixé par le premier ministre. Fait significatif, la croissance des crédits de caractère bancaire, notamment ceux à court terme a caractère de la caractère d court terme, a sensiblement ceux a court terme, a sensiblement diminué, en liaison avec le pessimisme des chefs d'entreprise, peu enclins ni à l'expansion ni à l'investissement, et dont la trésorerie s'améliore d'autant. Pinalement, la plupart des banques n'auront aucune neine bles au contrale peine, blen au contraire, à se te-nir dans les limites de l'encadre-ment du crédit. Le corset appli-qué à l'économie risque désormais d'être trop large pour elle. Cela, semble-t-il, n'avait guère été prevu dans les plans officiels.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Fléchissement

Les cours ont légèrement fléch! Les cours ont legeramens necun cette semaine à Wall Street dans des marchés cependant beaucoup plus actifs. L'indice des indus-trielles a perdu 6,07 points, revenant à 950,55, soit, à peu de chose près, à son niveau du 19 décembre. La baisse à été acquise dès jundi, les valeurs américaines fluctuant par la suite très irrégulièrement, mais, la plupart du temps, dans des limites assez étroites. Cette évo-

lution en dents de scie reflète l'indécision des investisseurs face à une conjoncture toujours déprimés -et aux projets encore assez flous en matière économique du nouveau président élu, M. Jimmy Carter. Deux éléments ont joué, en outre, contre le marché : la décision des sidérurgistes de relever leurs tarifs — venant après celle des producteurs d'aluminium, elle risque de relancer l'inflation. --

ment du chômage en novembre.						
•	Cours	Cours	- 1			
	26 nov.	3 déc.	-			
Aless			•			
Alcoa	54 3/8	52 5/8				
A.T.T.	62 1/8	62 7/8				
Boeing	44 1/2	42 1/2	•			
Chase Man. Bank .	27 1/8	27 5/8				
Do P. de Nemoura		125 1/8				
Eastman Kodak	86 3/8	83 5/8				
Exxon	51 3/4	51				
Pord	55 7/8	56 .				
General Electric .	51 3/8	51	•			
General Foods	30 1/2	30 5/8				
General Motors	70 7/8	71 5/8	1			
Goodyear	23 1/2	23	•			
LB.M	274 1/8	271 7/8	2			
LT.T.	32 3/8	32 1/4				
Kennecott	28 1/4	26 1/4	١			
Mobil Oll	60 1/2	61.	3			
Pfizer	26 7/8	26 1/8	ć			
Schlamberger	98 5/8	98 1/4	•			
Texaco	26 3/8	26 5/8	_			
UAL IEC	25 1/8	26 5/8	1			
Union Carbida	57 1/2	56 1/4	E			
U.S. Steel		47 1/2	8			
A-12- Brest	48 1/4	. 41 1/2	-			

Westinghouse 16 Kerox Corp. 60 1/2

LONDRES Soutenu

Feu d'affaires cette semaine au Stock Exchange de Londres, où, après un effritement initial, les cours se sont très légèrement redressés. Pour la plupart, les opérateurs attendent de connaître les mesures qui accompagnaront le prêt consenti à la Grande-Bretagne par le P.M.L. avant le prendre la moindre initiative.

la chute des valeurs australiennes après la dévaluation du dollar aus-tralian et la très vive reprise de l'action BP, favorisée par des achats américains en vue des dévecente de l'activité pétrolière en

Alaska. Indices du « Pinancial Times » du 3 décembre : industrielles, 305,3 (contre 302,5); mines d'or, 132,3 (contre 132,7); fonds d'Etat, 58,28

	(contre 58,36).		,
:]	•	Cours 26 nov.	Court 3 déc.
- 1	Manusta.		
вļ	Bowates	162 740	157 754
•	Charter	122	128
ı	Courtaulds	83	77
	De Beers	193	194
ı١	Fre. Stats Gedwid.	11	11
	Gt Univ. Stores	135	148
' i	Imp. Chemical	296	288
: [Shell	411	408
.	Vickers	121	124
	War Loss	23 7/8	23 7/8

LES PRINCIPALES HAUSSES

N.D.L.R. — La cote officielle n'ayant pes para vendredi, l'INSEE ne sera pas en mesure de publier les indices hebdona-dèires avant le mardi 7 décembre.

FRANCFORT Résistant

FRANÇOIS RENARD.

D'abord en baisse, le marché s'est redressé pour finalement se retrouve au niveau stteint le 26 novemb

Les bons résultats de la Dresdue Bank et de B.M.W. ainsi que la mise au point d'un plan d'assainisse-ment pour Neckermann sont à l'origine de la reprise des achats, notamment par les investisseur institutionnels.

L'annonce d'une montée du chamage en novembre et d'un fléchis-sement des commandes industrielles en octobre a toutefois freiné les initiatives.

Indice de la Commerzbank qu

	Cours 26 nov.	Cours 3 déc.
A.E.G.	82,10	81,30
B.A.S.F.	155,50	157,50
Bayer	134,80	135,30
Commerzbank Hoechst Mannesmann	190,20 135,20 339,56	133,50 194 137,50 169,50*
Siemens	256	259,30
Volkswagen	137	133,50

(*) Action divisée par deux.

TOKYO

Reprise en fin de semaine L'hypothèque électorale du 5 dé-cembre a passablement pesé sur les cours cette semaine. Mais, stimulé par l'espoir qu'un plan de relance sera prochainement adopté, le marché s'est redressé à la veille du week-end et une bonne partie des pertes subles initialement ont été L'activité a diminué : 969.6 mil-

lions de titres ont changé de mains contre 889,9 millions (quatre séances wulement).

17 1/2 Indices du 3 décembre : Dow source, 58 3/8 4 542,92 (contre 4 571,22) ; indice général, 348,82 (contre 349,19).

280 600 Honda Motors ... 615
Matsushita Electric 585
Mitsubishi Beavy 121
Sony Corp. ... 2330
Toyota Molors ... 888 571

Rendements... Lorsque les cours g'effondreut

et que les dividendes se main-tiennent ou subsistent, même réduits, on obtient des rendements étonnants, et la Bourse finit par réagir. Aussi, lorsque M. Borgeaud, président de Denain Nord-Est, fit connaître, mercredi 2 décembre, qu'un divi-dende global dun peu plus de 9 F (contre 18,75 F précédem-ment) serait distribué pour l'exercice 1976, en dépit de l'absence du coupon d'Usinor pour 1975 et grâce à celui de Vallourec, le titre, coté 56,79 F prit 10 % d'un coup. Pour 1977, l'emain Nord-Ect vesque le même mercredi 2 décembre, qu'un div Denain Nord-Est versera le mâme dividende : bien que la fifiale Usluor, à nouveau fortement déficitaire en 1976, ne puiss procurer aucus revenu. Vallourec, autre filiale, lui patera, au titre de l'exercice 1976, un dividende global maintenu à 19.50 F. malgré des résultats en bais après un exercice 1975 très favorable, il est vrai. Ce genre d'exemple peut être multiplié : les rendements sur des coupon annoncés ou quasi assurés atteignent 12 % pour Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, 13 % pour Rhône-Poulenc, 13,5 % pour la Financière de Suez, 14 % pour la Financière de Paris et des Pays-Bas. Il est vial que ce sont toutes là des sociétés nationalisables au titre du programme

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2-3. EUROPE

- La Yougoslavie à la recher che de la stabilité » (11), par Mannel Lacbert.

3. AMERIQUES

4 ASIE

liste da Laos » (III), pa Patrice de Beer. - CHINE: M. Hoong Hoo

3. LES BANQUES EN ASTE

:O. PROCHE-ORIENT LIBAN : la force arabe dissuasion éprouve des diffi-cultés à collecter les armes des deux comps.

11. EDUCATION

11. RELIGION

11. ARMÉE 11. PRESSE

12 - 13. POLITIQUE

14 à 16. ARTS ET SPECTACLES DANSE : le Molière îmaginoire de Maurice Béjart.

> LE MOPDE ADJOURD'HO! Pages 17 à 24

Au fii de la semaine : Lu, vu, eutendu, par Pierre Vianason-Ponté.

La vie aux champs ; La pla, le poulet et la buse, par Jean Taillemagre.

 Lettre da Tainan, par Phi-lippe Pons. La géographia, par Maurice Le Lannou.

PRADIO - TELEVISION : Le prix Italia sur FE 3, par Ca-therine Humbiot ; Débata sur des images au Sénat..., par Roland Cayrol, ...et à Lille, par Claire Devarrieux.

LE MONDE DU TOURISME ET DES LOISIRS Pages 25 à 34

Américains s'ennuient

— Assembler sol-mēme ass va-

Plaisire de la table : Un lettré sur les feux. Maison; Mode; Jenz; Phila-

35. SPORTS

35 JUSTICE 36 - 37. LA VIE ÉCONOMIQUE

ET SOCIALE

- MARCHÉ COMMUN : les consommateurs européens de-mandent à participer à l'éla-boration de la colitique économique de la C.E.E.

39. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (19 & 22) Annonces classées (38): Car-net (14): Informations prati-ques (24): 4 Journal official > (24): Loto (24): Météorologie (24): Mots croisés (24).

-Le Mondede léducation

nº de décembre

ES ENFAICTS ET LES LIVRES

Apres les progammables SR 56 SR 52 Découvrez chez RANCLIN le SR 60 2000 UN CALCULATEUR CONVERSATIONNEL

Le gap entraceculatrice et ordinateur entin combié !! Datogue entracelli avec l'utilisateur impranente thermique alphanumérique et 460 pes de programme (est jusqu'à 450) et de mémoires (est jusqu'à 450) Lecteur de cartes magnétiques En option prochainement

FRANKLIN 2000 Montparri FRANKLIN 2000 Montparisses
FRANKLIN 2000 Strasborg S¹ Denis
2 Rue de Metz 75010 PARIS 548,22,60
FRANKLIN 2000 La Defense
Librairie EVASION 16 Piace des Reflets
Quertier Alsson 82400 La Defense

ABCDEFG

En République Centrafricaine LE MARÉCHAL BOKASSA DEVIENT « EMPEREUR »

N'Djamena (A.F.P.). — La République Centrafricaine a été érigée en « Empire Centrafricaine a été érigée en « Empire Centrafricain » aux termes de la nouvelle Constitution votée par le congrés extraordinaire du « Mesan rénové » (mouvement pour l'évolution sociale de l'Afrique noire), a rapporté samedi 4 décembre la « Voix de la révolution centrafricaine » captée à N'Djamena. Le maréchal Jean Bedel Bolassa sera nommé empereur du nouvel empire.

LE CLUB DE DAKAR PRECONISE L'INSTAURATION D'UN IMPOT MONDIAL DE SOUDARITÉ

Réuni à Abidjan depuis le 29 novembre, le club de Dakar, qui groupe en nombre égal des personnalités du tiers-monde (notamment des ministres africains) et des chefs d'entreprise européens, a terminé ses travaux le jeudi 2 décembre par l'adoption d'une charte de coopération industrielle et d'une déclaration sur la coopération globale. La charte prévoit le développement en priorité de dix industries dans les pays du tiers-monde (le Morte du 20 novembre).

Le club préconise d'autre part

du 30 novembre). Le club préconise d'autre part que l'aide publique gratuite des pays industriels aux pays en pays industriels aux pays eu voie de développement soit portée à 1 % de leur produit national dans un délai de cinq ans, et propose, pour mieux assurer la pérennité de cette aide et de sa progression, qu'elle « repose au moins pour partie sur des prélè-vements à caractère automatique effectués sur une assistte appro-priée, telle que la valeur ajouiée. » « Cet impôt mondial de solidarité estime le club, apparaît comme une solution concrete aux difficultés auxquelles se heurie depuis vingl ans le financement du déve-loppement des pays en voie de loppement des p développement ».

UN LIBERAL EST NOMMÉ MAIRE DE BARCELONE (De notre correspondant.)

Madrid. — M. José Maria Socias finmbert a été nommé, le 3 dé-cembre, maire de Barcelone, en remplacement de M. Joaquin Viola Sauret, qui devient direc-teur général de l'administration publique. La relève de M. Viola n'a pas surpris. Sa politique, pen-dant les quatorze mois qu'il passa à la mairie, avait été très discutée. à la mairie, avait été très discutée. Son successeur, M. Socias (trente-neuf ans), fut délégué provincial des syndicats officiels, à Barcelone, de 1970 à 1975. En février 1976, il avait été nommé secrétaire général de l'organisation syndicale par celui qui était alors ministre des relations syndicales, M. Rodolfo Martin Villa, aujourd'hui ministre de l'intérieur. Ce dernier a donc choisi de faire.

cates, at Rodolfo Marcin Villa, aujourd'hui ministre de l'intérieur. Ce dernier a donc choisi de faire nommer maire de Barcelone celui qui avait été pendant plusieurs mois, un de ses nius intimes collaborateurs.

Le nouveau maire est connu pour son esprit libéral. Pendant son bref passage au secrétariat général des syndicats officiels, ses déclarations sur la nécessité de la réforme syndicale avaient provoqué un malaise dans les ranga du « bunker » syndicalista. Le 3 décembre, après que le conseil des ministres eut annoncé sa nomination, il déclarait à la télévision : « Je crois que je serui le dernier maire de Barcelone désigné. Je suis intimement concutneu de ce que les maires dottent être élus démocratiquement par leurs concitoyens. »

J.-A. N.

RASOIRS électriques ... 1938

RÉPARATIONS IMMÉDIATES COUTELLERIE - BROSSERIE ELECTRO-MÉNAGER

CADEAUX - GADGETS UTILES DIDIER-NEVEUR 38, Rue Marbeuf - Tél. : BAL. 61-70 20, Rue de la Paix - PARIS

> sportswear chemiserie

Dans les départements

Les partis de gauche vont dénoncer ensemble le plan Barre

Le comité de liaison des partis signataires du programme com-mun, qui a siégé jeudi 2 décembre, a sdopté un communiqué indiquant : a Tandis que le plan Giscard-Barre est incapable d'apporter des solutions et approfondit la crise, la volonté de changement grandit dans l'ensemble des cou-ches sociales qui subissent l'aus-térité.

La politique préconisée par le programme commun de gou-vernement suscite de plus en plus d'espoirs (-)

2 Dans l'esprit de leurs prises
de position antérieures, pour
exprimer le mécontentement des Français et leur aspiration au changement, les trois partis ap-pellent au développement de

pellent au développement de Pacition. > Ils mandaient leurs responsables départementaux pour manifester cette volonté. Des

POLÉMIQUE EKTRE MM. PONIATOWSKI ET JUQUIN SUR L'INFORMATIQUE

blés nationale, sous la présidence de M. Ducolonné (P.C.), au cours de la séance consacrée aux questions orales sans débat, M. Juquin (P.C., Essonne), pose les questions suivant tes au ministre de l'Intérieur : « Acceptez-vous de donner aux dépu-tés la liste des ordinateurs en service dans les ministères de l'intérieur et de la justice et à la gendarmerie nationale? Nous sou haiterious connaître la marque de ces ordina teurs, les effectifs et la qualification du personnel qui les manie, la nature des renseignements qui y sont em-magasinés. Quei est l'état d'avancement du projet remplaçant le pro-jet SAFARI? Etes-vous prêt à auto-riser des parlementaires à voir notamment l'ordinateur en cours d'installation à Rosny-sous-Bois sous l'autorité d'un commandant de gen-darmerie? Acceptez-vous que soit créée une commission de surreil-lance de l'informatique qui serait présidée par un pariementaire? » M. Ponintowski, ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur, répond : « Le ministère de l'intérieur s'est toujours abstenu de centraliser les moyens informatiques destinés aux départements et aux communes. Aucun regroupement de données n'a été effectué. Aucune directive n's jamais été donnée pour inciter à la création de fichiers de personnes. Il est indisen démontre l'argence, que les garanties soient rapidement renforforcées. C'est pourquoi je souhaite an vote rapide du projet de loi relatif à l'informatique et aux libertés. »
Reprenant la parote, M. Juquin déclare : « L'opération de diversion est classique : au lieu de répondre à ma question, vous avez critiqué l'utilisation de l'informatique par les collectivités locales. Sous convert de ne viser que les municipalités admi-nistrées par l'union de la ganche, vous avez en réalité contesté les libertés communales. Ce que vous chercher c'est à instituer le contrôle de l'Etat sur l'informatique munici-pale. » en démontre l'argence, que les

pale. 3

[M. Poniatowski avait dějá évoqué, le 3 novembre, à l'Assemblée nationale, en réponse à une question de M. Gantier (E.L. Paris), les activités de la société Segir (Société de gestion et d'informatique rationnelle), créée en 1971 par le P.C.F. (« le Monde » du 5 novembre). Le ministre de l'intérieur a donné deux exemples d'utilisation des fichiers constitutés « à des fins de propagands »;

« Le C.G.T. est actuellement en possession d'un fichier de routage de presse finance par les contribuables de la Seine-Saint-Denis. Ce fichier est destiné à la diffusion des publications de la C.G.T. suprès des travailleurs immigrés. Les contiété de ville de Drancy et de Pantin, évidemment communistes, ont été en possession de listes de noms et d'adresses établies par crdinateur. Cès listes concernaient, l'une, des commerçants, l'une, des commerçants, l'autra, des habitants de la commune classés par quartiers. »]

BEGUES

rééducation rapide à tout âge Pr. M BAUDET - 185, bd Wilson

33200 BORDEAUX

actuellement : les cabans à doublures matelassées! prêt-à-porter



au N° 107, le parking "lambel" grafuit pendant 1 heure.

conferences de presse communes des trois partis se tiendront, dans la semaine du 13 au 19

la senaine du 13 au 18 décembre, au chef-lieu de chaque départe-ment, sur la situation économique et sociale et les solutions du programme commun. 3 Commentant dans l'Humanile du A décembre potités identies dn 4 décembre cette réunion, M. Charles Fiterman, membre du secrétariat du P.C.F., a précisé que son parti avait préconisé des manifestations et des rassemblement des des contrattes de contrat manifestations et des rassemble-ment dans trente à quarante villes afin de prolonger la journée nationale contre le plan Barre organisée le 7 octobre dernier. Il a ajouté : a Nos partenaires avaient décidé de s'en tenir stric-tement à l'idée d'organiser des conférences de présses comments conférences de presse communes au plan de chaque département. Bien que cette initiative ne nous

paraisse pas se situer au niveau ezigé par les circonstances, nous avons décidé de l'accepter. 3 Le but recherché par les dirigeants des formations de gauche est d'offrir à leuis militants musuet de mobilisation recommune est troutir 2 leurs minants in sujet de mobilisation commune destiné à éviter que les rapports entre les formations signataires du programme commun ne se limitent à la concurrence que fait naître la préparation des élections municipales Ca tonie ne dections municipales Ca tonie ne dections

nante la preparazion des elections municipales. Ce sujet n'a d'all-leurs pas été évoqué jeudi. A la demande des radicaux de gauche, une rencontre « au som-met » des dirigeants de l'union de la gauche a été envisagée.

M. MITTERRAND reçoit m. Tchervonenko AMBASSADEUR D'U.R.S.S. EN FRANCE

M. François Mitterrand, premier M. François anterrand, premier serétaire du P.S., député de la Nièvre et maire de Château-Chinon, a reçu, vendredi 3 décembre, dans cette ville, M. Stephan Tchervonenko, ambassadeur d'U.R.S.S. en France.

Devant le conseil municipal. Permassadeur a souhaité que em

l'ambassadeur a souhaité que son pays et la France « travaillent de plus en plus étroitement pour de pus en pus ecronement pour souvagarder la paix dans le monde ». Après le traditionnel échange de cardeaux et une visite dans les nouveaux quartiers de la ville, MM. Tchervonenko et Mitterrand ont été reçus à dé-jeuner par le préfet de la Nièvre, M. Christian Leroy.

le passé du P.S.

Dans la *Pravda* du vendredi 3 décembre, M. Gueorgui Ratiani, l'un des principaux commenta-teurs du journal, traite de la situation politique en France. S'il approuve l'Union de la gauche, en se référant au Front populaire de 1836, il rappelle au P.C.F. son rôle d'avant-garde de la classe ouvrière et estime que le P.S. est « un allié difficile, portant le lourd poids de son passé ». M. Ratiani revient sur l'histoire du réformisme en France et pois du réformisme en France et note que de nombreux dirigeants socia-listes a refusent Caccepter la caractéristique de la base scien-tifique du socialisme et sa réali-

un concrète », c'est-à-dire en U.R.S.S.).
Par contre, ajoute M. Ratiani, Par contre, ajoute M. Ratiani, cioutes ces années, les communistes ont été fidèles à l'enseignement marxiste-léniniste, ont défendu l'internationalisme prolétarien et leur force principale pour être à l'avant-garde de la classe ouvrière ».

M. Ratiani qui vient de faire un séjour à Paris, constate que la bipolarisation de la politique française entre la droife et la gauche reflète une « crise de polilique intérieure ».

tique intérieure».

appe merieure».

« De plus en plus de Français, affirme-t-11, ne voient pas d'autre issue à cette crise que de projonds changements de structure qui ouvriraient la voie à des réformes socialistes ». Il estime que le programme commun. International des la programme commune de la programme de la programme de la programme commune de la programme de la que le programme commun mis au point entre les partis commu-niste et socialiste français « cons-titue une nouvelle étape vers ces

M. DUCRAY ABANDONNE SES RESPONSABILITÉS AU SECRÉTARIAT NATIONAL DES R.I.

M. Gérard Ducray, aveien secré-taire d'État, ancien député répu-blicain indépendant du Rhône, s'est démis vendredi 3 décembre des fonc-tions qu'il occupait au secrétarist national de la Fédération nationale des dépublicaires destinations des des républicains indépendants (de puis juillet 1975 il était chargé de la préparation des élections muni-cipales). M. Durray svait été battu le 21 novembre dernier, lors du deuxième tour de l'élection législattre partielle dans la divième circonscription du Rhône par M. Gé-rard Poutissou (P.S.). Il a annoucé qu'il aliait reprendre les activités d'avocat qu'il avait abandonnées en juin 1974 en entrant dans l'équipe

La journée d'études du Mouvement national des élus locans

Le premier ministre repousse la « mauvaise solution des subventions : de la company de

Le Mouvement national des élus locaux, qui regroups princi-palement des maires et des conseillers généraux et munici-paux membres de la majorité ou proche de celle-ci, a réuni près de rulle de ses adhérents producedi mille de ses adhérents, vendredi 3 décembre, à Paris, pour une journée d'études consacrée à l'examen du rapport de M. Guichard sur la réforme des collectivités locales et à l'élaboration du manifeste municipal du M.N.E.L. (le Monde des 3-4 octobre et 1- décembre).

M. Pierre Carous, sénateur U.D.R. du Nord et maire de Valenciennes, président du Mou-vement, a souligné, à l'ouverture des travaux : « Les collectivités locales pont aborder un tournant de leur histoires

de leur histoire. M. Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, a répondu devant la commission des communes rurales du M.N.E.L. des communes rurales du M.N.R.L.
aux inquiétudes, dont son président, M. Jacques Pelletter, sénateur (Gauche démocratique) et
président du conseil général de
l'Aisne, s'était fait l'interprète à
propos du sort réservé à certaines
dispositions du rapport de
M. Guichard. Le ministre d'Etat
a déclaré se ce ramort est un a déclaré : « Ce rapport est un rapport d'experts, qui n'engage en aucune manière le gouverne-ment, même si un de ces experts

LA C.G.T.

COMMENTE SÉVÉREMENT

LA VISITE-ÉCLAIR

DE M. GISCARD D'ESTAING

CHEZ RENAULT (Douai)

(De notre correspondant.)

a Nous apons exposé nos reven-dications, a déclaré un délégué à la radio régionale, et aussi notre inquiétude sur l'avenir de l'auto-mobile, en raison du plan Barre

NOUVELLES BRÈVES

● M. Youri Joulcov, commen

d'Estaing.

Le numero du « Monde »

daté 3 décembre 1976 a été tiré

à 593 426 exemplaires.

du 3 décembre).

en est aujourd'hui membre. en est injout au menore. I contient beaucoup de proposition intéressantes, mais nous n'iron pas plus avant sans consulter tri largement les conseils régionaus généraux et municipaux, ainsi qui les associations d'élus locaux. U mente délait ser engage que le mante délait ser engage men l' les associations d'eux locaux. U naste débat sera engagé avec le maires au niveau départementa de janvier à juin prochains, pu un projet de réforme sera dépardement le Parlément à l'au jomne 1977. >

En début d'après-midi. M. Remond Barre a évoqué les difficultés financières des communet des départements. Il a déclaré « Une bien mauvaise solutir serait de développer purement simplement l'aide de l'Etat a collectivités locales, par le bio de subventions plus important de suppentions plus important mais accordées au coup par cou Une telle solution aurait pour se effet d'encourager à la fois passivité — « l'Etat de passivité — « l'Etat de » payer »; — comme si l'arge de l'Etat n'était pas celui de ton et comme si l'on pouvait oubil le vieux et age principe set leguel « ou pale commande ». lequel qui pale commande » est préjérable de détermin clairement les charges qui inconbent à l'Etat — et qui, manife tement, concernent la nation da son ensemble — et les charg qui incombent aux collectivit locales.»

La compétition pour la mairie de Paris

M. BAS : nous ne transigere pas sur le choix de M. (La Malène.

Lille. — De retour de Lille, M. Giscard d'Estaing, avant de regagner Paris, a visité près de Douai, mercredi après-midi, 1st décembre, l'usine Renault de Cuincy. Le chef de l'Etat a parcouru les chaînes de montage, interrogeant pusieurs envelors pur les condi-M. Pierre Bas, député U.D.R. président du groupe Paris-Ma rité au Conseil de Paris, affin dans une interview au Quotida de Paris, samedi 4 décembre, q « pour M. Chirac comme pa tous les gaullistes le candia pour Paris est M. de La Malène plusieurs ouvriers sur les condi-« Nous sommes prêts à faire très grandes concessions, ajou du 3 décembre).

Le secret de cette visite avait été bien gardé. Quand ils apprirent la nouvelle, alors que le président arrivait, les délégués syndicaux de la C.G.T. demandèrent à être reçus. Ils purent effectivement s'entretenir pendant quelques minutes avec M. Giscard d'Estaing. t-II, mais nous ne transigen pas sur le choix de M. de . Malène. » Celui-ci a estimé ve Malene. > Centil-D a estatue ve dredi sur TF1 que « le maire doit pas être un membre gouvernement » et que « Pa doit s'affirmer par rapporté

Le comité de Paris de Ga (jeunes giscardiens) « s'étomes de la candidature de M. de ... Malène après l'arbitrage ren par le premier ministre en fave de M. d'Ornano, et réaffirme s de M. d'Ornano, et reaffirme s « apput entier » au ministre l'industrie et de la recherche l' bureau de la commission éle-torale du M.S.P. (mouvement q préside M. Billotte, député U.D.F apporte aussi son soutlen M. d'Omano.

mobile, en raison du plan Barre (...). Le président nous a répondu très calmement que l'industrie automobile se portait bien et qu'il n'y avait aucun problème pour le moment (...). M. Giscard d'Estaing nous a écoutés, mais il nous a semblé très distant. »

La C.G.T. a qualifié jeudi cette visite d'a opération peu glorieuse »... a Par peur de la réaction des travailleurs, le président de la République s'était bien gardé de faire connaître sa visite aux organisations syndicales de Enfin, M. Bertrand de Maign président du groupe R.I. i Conseil de Paris, a précisé que le conseil politique de la F.N.R. soutient unanimement la cand garae de jaire connaître sa visite aux organisations syndicales de l'entreprise. Son intention était de se jaire photographier en train de serrer quelques mains et de jaire quelques sourires. Grâce à la vigilance de la C.G.T., son coup a ruté. Nos délégués ont en effet réusn à le retrouver dans un atelier et ont exigé qu'il les entende. » dature de M. d'Ornano, « cand dat unique de la majorité ».

A Paris

UNE PERSONNE TUEE ET TROIS AUTRES BLESSÉES ? PAR UN « CAMION FOU»

Une personne a été tuée et tru-autres blessées, lors d'un accider qui s'est produit vendredi aprè-midi, 3 décembre, rue de Belleville à Paris (19°), et qui aurait pu avoi-M. Youri Joukov, commentateur de politique étrangère à la Pravda et à la télévision soviétique et membre du Soviet suprème, qui devait être reçu par M. Giscard d'Estaing vendredi 3 décembre, a annulé ce rendezvous, la délégation parlementaire qu'il conduisait ayant dû regagner l'U.R.S.S. des conséquences encore plus dra matiques. Cet accident est surven après que la chauffeur d'un camion citerne qui effectualt des livraison dans le quartier out arrêté so véhicule, en double file, rue d'. Belleville, à hauteur du mêtro Pyré nées, pour demander un renseigne ment à un passant. Frains mai bloqués, ou défaillent!

Les troupes rhodésiennes ont lancé une attaque soutenne par l'aviation contre une station de communications m o za m bleaine, près de Chiqualaquala, à 80 kilomètres de la frontière, a annoncé samedi 4 décembre la radio de Maputo, captée à Johannesburg. Selon la radio dix soldats rhodésiens out été tués au cours de l'attaque. — (A.F.P.) le camiou-citorne, appartenant à l' société ântar, et rempil de 12000 li-tres d'essence, s'ébranlait et déva-init à une allure de plus en plu-tapide la rue de Belleville, en fort pente à cet endroit. Accrochant at passage les véhicules en stationne ment, le camion-citerne finistait s' course, 300 mètres plus bas, en hent; lant très violement au sures voids. Le Groupe d'action et de propositions, qui réunit autour de trois secrétaires d'Eist, MM. Barrot (C.D.S.), Soisson (R.I.) et Stirn (U.D.R.) une trentaine de jeunes députés appartenant aux trois groupes de la majorité, a été reçu à déjeuner, vendredi 3 décembre, par M. Giscard d'Estaing. tant très violemment au autre poid-lourd qui montait la rue. Happès an passage, une passante Mme Melica Grkovic, cinquante-sh ans, devait être tuée sur le cour cependant que trois autres person-nes, M. Gaston Ménard, magasinist-cinquante-quatre ans. M. Rojet. Very, libraire, et un autre hammi dont l'identité n'a pas été précisée étaient plus on moins gravement blessée.

● Grève des médecins parisiens le 8 décembre. — Le Confédération des syndicats médicaux français appelle les médecins parisiens à fermer leurs cabinets le 8 décembre pour protester contre les dégagements « arbitraires » de la convention entamés par les caisse, contre la taxe professionnelle, etc. Les dégâts matériels sont égals-ment très importants, puisque, outre, les deux poids lourds, une dizaine, d'automobiles, une demi-dougaine de motoryciettes ainsi que quaire bou-tiques de le rue de Belleville out été endonmaréses endommagies.
Par crainte d'une explosion,

l'essence s'étant en partie répandue sur la chaussée, la circulation a été-interdite rue de Belleville Jusqu'à-vendredi à 20 heures.

le cabi

111-14